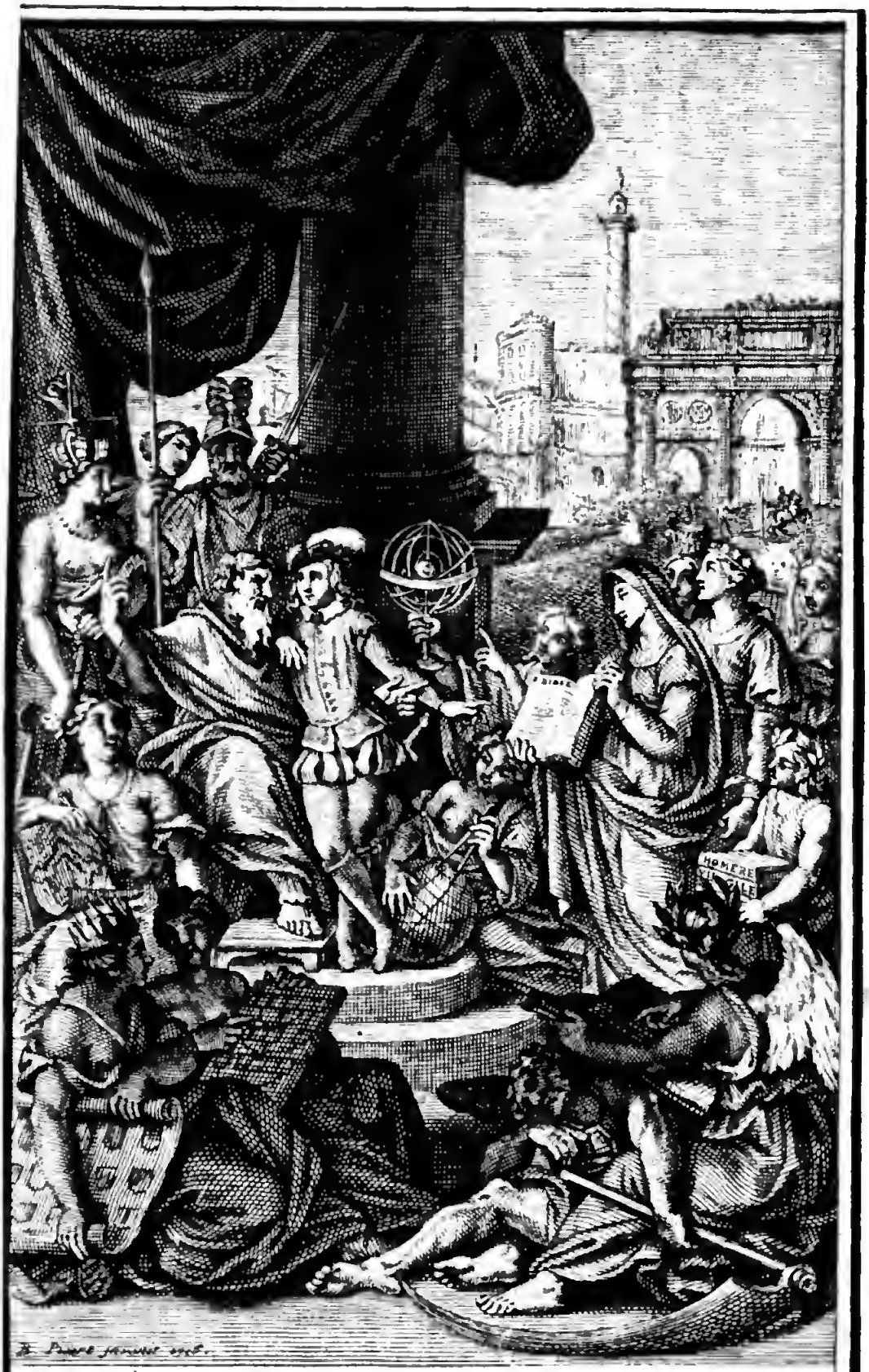
BIBLIOTECA NAZ.
152
B
1.
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
152
B
1-
NAPOLI

152
B
1-



Trahat sua quemque voluptas.

LA SCIENCE
DES PERSONNES
DE COUR,
D'EPÉE ET DE ROBE,

Commencée par Mr. de CHEVIGNI, *continuée par Mr. de* LIMIERS,

Revue, corrigée, & considérablement augmentée

PAR MR. PIERRE MASSUET,

Docteur en Médecine.

TOME PREMIER.

PARTIE I.

Qui contient une INTRODUCTION *à l'Ouvrage, un détail circonstancié des différentes sortes de* RELIGIONS *de tous les Peuples du Monde, & une idée générale de l'*ASTRONOMIE.

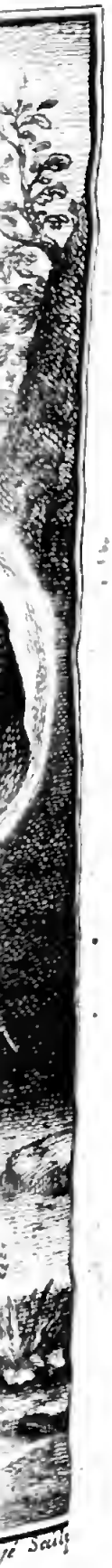
A AMSTERDAM,

Chez Z. CHATELAIN & FILS.

MDCCLII.

L.I.D.B. del. P. Tanjé Sculp.

Le Batave aux Maurice à du sa liberté,
Aux Guillaume sa gloire à ses loix sa richesse,
A ton Pere sa sureté,
Qu'à tes talens, qu'à ta sagesse.
Il doive sa félicité.



S DE COUR,
E.

OME V.
2 Parties.

stoire de la Hol-
nde, de la Mai-
on d'Orange, et
les Stadhouders.
ques modernes
e l'Histoire uni-
erselle, depuis
J.C: jusqu'à l'an
75².
onologie de tous
es principaux
mpires, Royaumes,
tats, et autres
Souverainetés, ac-
ompagnée de cour-
es remarques

origine, leur
formation et leurs
révolutions.
u Blason, de la
fable, de l'Archi-
tecture Civile,
de la Sculpture
de la Peinture,
de la Logique.
Istoire de la
Conquête des
Indes Orienta-
les et de l'Amé-
rique.

TOME VI.
2 Parties.

Du Droit.
Des Interêts des Princes.
Maximes de Cour.
Du Manege.
De l'Art Militaire des Grecs, des Romains, et des Modernes.
De l'Art de faire des Armes.

TOME VII.
2 Parties.

De la Marine, et de la Navigation.
Du Commerce.
Des Arts et Métiers.
De l'Homme.
De l'Anatomie.
De la Medecine.
De la Chimie.
Des Animaux, de la Chasse.
Des Poissons, de la Peche.
Des Plantes, de l'Agriculture et du Jardinage.
Des Fossiles, Minéraux, Métaux, &c.

SUITE DE LA SCIENCE DES PERSONNES DE COUR D'EPÉE ET DE ROBE.

2 VOL:
Contenant.

Les Elemens de la Philosophie Moderne.

DEDIÉ

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE

D'ORANGE & DE NASSAU,

STADHOUDER HÉRÉDITAIRE,

CAPITAINE GENERAL ET

AMIRAL

DES PROVINCES UNIES,

DES PAÏS BAS

&c. &c. &c.

Par ses très humbles,

très obéïssans, et très respectueux

Serviteurs,

Z: Châtelain & Fils.

MDCCLII.

Digitized by Google

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

C'Eſt à Monſieur *de Chevigni* qu'on doit le deſſein & le prémier plan de cet Ouvrage, & à Monſieur *de Limiers* la nouvelle forme ſous laquelle il a paru en 1729. Le prémier a la gloire & de l'invention & de l'exécution; le ſecond a l'avantage de lui avoir donné un degré de perfection qu'il n'avoit pas. L'Edifice de Monſieur *de Chevigni* n'avoit ni l'étendue, ni toute la régularité, dont il étoit ſuſceptible. Monſieur *de Limiers*, éclairé par les vues de l'Auteur qu'il prenoit pour guide, a embraſſé un champ beaucoup plus vaſte, & bâtiſſant ſur le deſſein général qu'il trouvoit tout tracé, il a donné à l'Ouvrage un relief qui en

augmente le mérite, l'enrichiſſant d'un côté de pièces intéreſſantes & curieuſes, qui lui manquoient, tandis que de l'autre il remédioit à ce quil avoit de défectueux. L'accueil favorable que le Public a fait à l'une & à l'autre production, eſt une preuve non équivoque de la bonne opinion qu'on en avoit. Toutes les Editions, quoique nombreuſes, ſe ſont très bien débitées, même dans un eſpace de tems aſſez court; & le Libraire de Hollande, qui avoit publié celle de Monſieur *de Limiers*, ne pouvant plus ſatisfaire aux deſirs de ceux qui lui en demandoient des exemplaires, me propoſa, il y a quelques années, de le ſeconder dans le projet qu'il avoit formé d'en donner une nouvelle Edition.

L'entrepriſe étoit difficile. Il étoit queſtion d'examiner attentivement l'Ouvrage d'un bout à l'autre, d'en corriger tous les défauts, d'en retrancher tout ce qu'il y avoit d'inutile, d'augmenter & d'éclaircir tous les articles qui avoient été traités trop ſuperficiellement, & qu'on n'avoit pas trouvés aſſez inſtructifs. Dans la dernière Edition l'Hiſtoire finiſſoit avec l'année 1728. Il falloit donc remplir le vuide qu'il y a depuis cette dernière époque juſqu'à l'année 1752. Que d'évènemens importans arrivés en Europe pendant cet intervalle! Les deux dernières Guerres ont donné lieu à des révolutions qui ont changé tout le Syſtême politique:

que: elles contiennent mille faits intéreſſans, tous dignes d'être tranſmis à la Poſtérité. Nous n'en avions aucune hiſtoire ni aſſez bien ſuivie, ni aſſez détaillée, ni aſſez impartiale, pour que nous puſſions la prendre pour guide.

Dans cette eſpèce de diſette, il ne nous reſtoit d'autre reſſource que celle de recourir aux Mémoires du tems, épars & répandus dans un nombre prodigieux de volumes. On ſait que la dernière Guerre avoit extrêmement animé les eſprits. De-là vient la partialité outrée qu'on voit régner dans les Ecrivains des deux Partis. Vous n'en trouvez aucun qui garde un juſte milieu. La plupart des faits qu'ils raportent, ſont tronqués, déguiſés, exagérés. Ce défaut d'uniformité n'augmentoit pas peu l'embaras. Comment faire pour diſtinguer en pareil cas le vrai d'avec le faux! L'un m'aſſure que Berg-op-ſom a été pris par aſſaut, & l'épée à la main; l'autre me ſoutient que cette Ville n'a été priſe que par trahiſon, & que jamais elle ne pouvoit être réduite que par cette voie. Il en eſt de même de quantité d'autres faits, vous n'y voyez que contradictions.

Mes matériaux raſſemblés, le meilleur parti que j'aye pu prendre, & qui eſt celui que j'ai pris en effet, a été de choiſir entre pluſieurs rélations oppoſées d'un même fait, celle qui m'a paru la plus vraiſemblable. Abandonnant tout préjugé, je me ſuis

ſervi, dans cet examen, des règles de la Critique. J'ai raporté comme indubitables tous les faits ſur leſquels j'ai trouvé les témoignages unanimes, ou preſque unanimes. J'ai cru devoir ſuſpendre mon jugement ſur tout ce que j'ai rencontré dans les Ecrivains violens, trop paſſionnés, téméraires, ſatiriques, intéreſſés, trop portés en faveur de l'un ou de l'autre Parti. On m'objectera peut-être qu'on peut dire la vérité avec paſſion. J'en conviens. Mais on m'avouera auſſi que le témoignage de ces ſortes d'Hiſtoriens n'eſt recevable, qu'autant qu'il eſt appuié de bonnes preuves, ou confirmé par d'autres témoignages plus dignes de foi. Le menſonge & l'erreur ne ſont que trop ſouvent les fruits de la haine & de la témérité. J'ai ſouvent moins déféré à la pluralité des ſuffrages, qu'à l'autorité d'un ſeul homme de poids & de mérite. Qu'un Ecrivain vienne à publier une nouvelle favorable au Parti pour lequel il s'eſt déclaré, elle ſe répand bientôt par-tout, elle vole de bouche en bouche, elle fait l'entretien des cercles; d'autres Ecrivains, qui penſent comme lui, adoptent cette nouvelle, parce qu'elle flatte leurs préjugés & leurs paſſions, ils la confirment, lui donnent un nouveau degré de probabilité, & font paſſer pour un fait conſtant & bien averé, ce qui n'eſt qu'un pur Roman.

On ſe ſouvient de cet homme qui voloit

loit à Londres auſſi bien qu'une Hirondelle. Tous nos Gazetiers, tant véridiques que menteurs, nous annoncèrent cette plaiſante nouvelle; ceux qui aimoient le merveilleux voulurent bien en être la dupe, & ils ne revinrent de leur erreur, que lorſqu'ils virent qu'on ſe moquoit d'eux. J'ai vu le fils aîné du *Prétendant* mourir & reſſuſciter deux ou trois fois; & parce qu'on ne ſait ce qu'il eſt devenu, les uns nous diſent qu'il eſt en Pologne, d'autres prétendent qu'il eſt en Italie, d'autres lui font repaſſer la Mer pour le mettre à la tête des Mécontens d'Ecoſſe; d'autres enfin lui font parcourir le monde, comme fait le Juif errant. J'ai vu faire des réjouiſſances pour le paſſage imaginaire du Rhin par le brave Prince *Charles de Lorraine*, paſſage qui ne devint réel que longtems après. On ne ſait pas encore bien quelles raiſons ont porté la Cour de France à conclurre ſi ſubitement & d'une manière très deſintéreſſée, la dernière Paix d'Aix-la-Chapelle. Mais nos Nouvelliſtes politiques le ſavent au plus juſte. Quelques-uns vous aſſurent qu'il y avoit diſette de Blé dans pluſieurs Provinces de France, & que les pauvres gens y mangeoient l'herbe des prés: Il falloit, diſent-ils, ou finir la guerre, ou mourir de faim & de miſère. D'autres attribuent cette Paix à une groſſe ſomme d'argent remiſe en France par une certaine Puiſſance.

Vaines conjectures! Quand j'ai trouvé

de pareilles imaginations dans les Ecrivains des deux Partis, j'ai dit en moi-même, allons bride en main, ces Meſſieurs pourroient bien m'entraîner avec eux dans le païs des Fables & des Romans. Pour ne pas repaître mes Lecteurs de chimères, j'ai évité, autant qu'il m'a été poſſible, d'attribuer ſans fondement aux Acteurs qui ont paru ſur la Scène, des motifs de la conduite qu'ils ont tenue. J'ai abandonné mes Hiſtoriens par-tout où je les ai vus aller fouiller trop témérairement dans les ſecrets les plus impénétrables des Princes. Rien de plus curieux, je l'avoue, que la connoiſſance des cauſes des grands évènemens: elle fait l'ame de l'Hiſtoire, elle la ſoutient, elle lui donne de la dignité. Mais lorſqu'on ignore ces cauſes, il ne faut pas s'émanciper juſqu'à les deviner & à les feindre. Ce qui embaraſſe & déconcerte le plus un Hiſtorien, c'eſt cette contrarieté qu'il rencontre ſouvent dans les rélations d'un même fait les plus autentiques, dans celles qui ont pour Auteurs des témoins oculaires & d'un très grand poids. La choſe eſt vraie ſur-tout à l'égard des Batailles. Un Général, qui en donne la rélation, n'a jamais ni tout vu, ni tout examiné de ſes propres yeux, parce qu'il ne ſauroit être par-tout. Il peut d'ailleurs ſe tromper, ſoit par prévention, ſoit faute d'attention; & ceux qu'il a commis à l'examen de certains faits, peuvent auſſi lui avoir fait de faux raports, qu'il met ce-

pen-

pendant au rang de ce qu'il y a de plus certain, parce qu'il ne croit pas qu'on lui en ait imposé. C'eſt ce qui arriva à *Céſar*, ainſi que nous l'apprend *Suétone* (*a*). La plupart des grands evènemens, ceux même qui ont été les plus publics, ſont accompagnés de quantité de circonſtances plus ou moins eſſentielles, qu'il n'eſt guère poſſible de vérifier, à moins que, comme dit *Montagne*, *à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoive les objects ſur la preuve des ponctilles* (*b*) *de chaque accident.* Mais comme ces ſortes de confrontations ne ſont preſque jamais faiſables, il faut, en pareils cas, ſe contenter de faire remarquer la contrarieté, ſans ſuivre une rélation plutôt que l'autre. On verra que je me ſuis ſouvent ſervi de cette maxime.

Voila, en général, comment je me ſuis conduit à l'égard de la partie hiſtorique de cet Ouvrage, qui comprend ce qui s'eſt paſſé de plus important en Europe depuis l'année 1728 juſqu'à l'année 1752. Cette tâche étoit d'autant plus difficile à remplir, que ce morceau d'Hiſtoire n'avoit encore été traité que d'une manière très incomplette, & ſouvent même avec une partialité beaucoup trop marquée. Pour faire mieux, il faut attendre que le tems

(*a*) *Cum Cæſar pleraque, & quæ per alios erant geſta, temere crediderit; & quæ per ſe, vel conſulto, vel etiam memoriâ lapſus, perperam ediderit.* Suétone, dans la Vie de *Jule Céſar.*

(*b*) Des plus petites circonſtances.

tems nous dévoile le ſecret des Cours.

Quant aux autres parties de l'Ouvrage, qui ſont ou de ſimples corrections, ou des changemens, ou des ſupplémens, ou des additions, le Lecteur pourra s'en former une idée en jettant ſeulement les yeux ſur la Table des Chapitres qui ſuit immédiatement cette Préface. On y verra que l'Ouvrage qu'on donne aujourdhui au Public, eſt preſque tout nouveau, puiſque ce qu'il contient des précédentes Editions ſe trouve réduit à très peu de choſe, en comparaiſon des augmentations conſidérables qu'on y a faites. C'eſt une eſpèce d'Encyclopédie moderne, deſtinée particulierement à l'uſage des Jeunes-gens, & qui peut leur tenir lieu du gros Ouvrage annoncé ſous le même titre, & dont on n'a encore publié que les prémiers Volumes.

Les *Dialogues Socratiques*, qu'on a mis à la tête du prémier Tome, viennent d'un Homme de mérite, & très connu dans la République des Lettres par divers autres Ouvrages qui lui font honneur. Ils ont été compoſés en faveur d'un jeune Prince, dont on vouloit cultiver les talens, & que l'on formoit ſur-tout à la Vertu, en l'inſtruiſant, par des converſations familières, de tous les grands principes de Morale. Comme on nous a parlé de cette pièce avec beaucoup d'éloge, nous avons été d'autant plus portés à en faire uſage, que joignant l'utile à l'agréable, elle entre naturellemont dans le plan général de cet Ouvrage, où l'on ſe propoſe ſur-tout l'in-

l'inſtruction de la Jeuneſſe. Les Interlocuteurs de ces Dialogues ſont Socrate & Evagore, Prince de Salamine en Chypre, qu'on ſuppoſe être allé jeune à Athènes pour y faire ſes études.

On laiſſe à juger au Lecteur combien un Ouvrage ſi varié a dû couter de peine & de travail. Chaque ſujet demandoit une étude & des recherches particulières. Les Livres qu'on a parcourus pour l'un ne ſont d'aucun uſage pour l'autre: en changeant d'objet, il faut aller puiſer dans de nouvelles ſources, pour y faire de nouvelles proviſions. Le travail eſt proportionné à la quantité des diverſes matières qu'il faut traiter, lors ſur-tout qu'elles n'ont l'une avec l'autre ou nul raport, ou qu'un raport très éloigné. L'embaras augmente lorsqu'il eſt queſtion de raſſembler ce qui ſe trouve diſperſé dans un nombre prodigieux de Volumes, d'en tirer uniquement ce qu'il y a de meilleur & d'eſſentiel, & de le réduire enſuite en abregé d'une manière qui convienne au plan de l'Ouvrage. Souvent, après avoir conſulté une vintaine d'Auteurs ſur une matière, vous avez le desagrément de trouver qu'ils ſe ſont tous copiés les uns les autres, & que s'il y a entre eux quelque différence, elle ne conſiſte que dans la manière dont ils ſe ſont exprimés. Nous aurions beſoin d'un Livre fait exprès pour nous apprendre quels ſont les Auteurs originaux, ou ceux qui ont le mieux

mieux écrit ſur chaque Science particulière. Un tel Livre ſeroit très utile & d'un grand ſecours pour ceux qui cherchent à s'inſtruire dans les ſources les plus pures. Outre qu'il leur épargneroit bien des recherches infructueuſes, il leur feroit encore éviter les erreurs où ſont tombés les Guides infidèles qu'ils ſuivent aveuglément, faute de connoître les vrais Originaux.

Je ne dirai qu'un mot de l'utilité & des avantages qu'on peut retirer d'un Ouvrage de la nature de celui-ci. Réuniſſant ce qu'il y a de plus curieux, & de plus inſtructif dans les Sciences, il met un Jeune-homme en état de paroître dans le monde avec honneur & diſtinction. Les Savans même peuvent y avoir recours, lors ſur-tout qu'ils veulent ſe rapeller ce que le tems peut avoir effacé de leur mémoire, ou qu'ils veulent s'inſtruire plus à fond de ce qu'ils n'avoient appris que ſuperficiellement. Ceux qui n'affectent pas juſtement le titre de Savans, mais qui ſont cependant bien aiſes d'avoir une idée générale des Sciences & des Arts, trouveront ici de quoi ſatisfaire leur goût & leur curioſité.

Deux autres avantages de ces ſortes de Manuels, c'eſt la double épargne qu'ils procurent, celle de l'argent, & celle du tems. Les uns manquent de Bibliothèques, parce qu'ils ſont hors d'état d'acheter à grands fraix les Livres qui pourroient leur con-

convenir. D'autres ſont effraiés par la dépenſe qu'ils ſeroient obligés de faire : ils ſont riches, & voudroient bien s'inſtruire; mais après avoir fait plaider leur bourſe contre la Science, ils concluent qu'il vaut encore mieux ſavoir moins, que de ſe priver d'une partie de ſon argent. Cent cinquante florins, s'écrient-ils, pour des *Cérémonies Religieuſes!* Quelle ſomme pour un Livre qui ne roule que ſur un ſeul article, celui de la Religion! Cela fait trembler quand on y penſe. Et d'ailleurs comment trouver le loiſir de lire un Ouvrage d'une ſi vaſte étendue! Si l'on doit ſacrifier autant de tems pour chaque Science particulière, il faut dire adieu aux plaiſirs, renoncer à la Societé, abandonner ſes affaires domeſtiques, ruiner ſa ſanté, & ſe renfermer pour le reſte de ſes jours dans un Cabinet d'étude,

Pour obvier aux plaintes de ces Meſſieurs, nous leur offrons pour s'inſtruire, une voie plus courte, plus facile, moins couteuſe, & qui ne les privera ni du tems qu'ils veulent donner à leurs plaiſirs, ni de celui qu'ils ſont obligés de ſacrifier à leurs affaires. Veulent-ils avoir une idée de la Religion de tous les Peuples du Monde, ils trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans le prémier Volume de cet Ouvrage, où l'on a donné le précis de tout ce que le Livre des *Cérémonies Religieuſes* renferme de plus curieux & de plus important. Cet Abregé ſi inſtructif, qui ne

ſe

ſe trouve point dans les Editions précédentes, ne contient pas huit feuilles, & ne leur coutera jamais un florin; voila l'épargne de l'argent. On peut facilement le lire en un jour, mettons-en deux pour en faire la lecture avec attention; voila l'épargne du tems. Il en eſt à peu près de même de l'Hiſtoire, de la Géographie, du Droit, de la Marine, du Commerce, des Arts, de l'Anatomie, des Animaux, & des autres Traités.

L'article auquel j'ai donné le plus d'étendue, c'eſt la Phyſique, qui forme les deux derniers Volumes de l'Ouvrage (*a*). Cette différence vient de la difficulté qu'il y a de renfermer dans des bornes étroites une matière qui a pour objet la Nature, c'eſt-à-dire, un ſujet preſque ſans bornes, & d'une varieté infinie. D'ailleurs, cette Science demande beaucoup de détails, & il n'eſt guère poſſible de l'enſeigner avec fruit à la Jeuneſſe ſans le ſecours d'un grand nombre de figures. L'étude de la Phyſique eſt aujourdhui ſi cultivée, & ſi généralement eſtimée, que j'ai peut-être à craindre qu'on ne me reproche de ne lui avoir pas donné plus d'étendue.

(*a*) Ces deux derniers Volumes, qui paroiſſent déja depuis ſix mois ſous le titre d'*Elémens de la Philoſophie moderne*, ſe vendent ou ſéparément, ou conjointement avec le reſte de l'Ouvrage. Ainſi le Libraire n'exigera point de ceux, qui en ſont déja pourvus, de l'acheter une ſeconde fois, lorſqu'ils voudront avoir les prémiers Tomes.

TABLE

TABLE

DES

CHAPITRES,

Contenus dans la Science des Perſonnes de Cour, d'Epée & de Robe.

TOME PREMIER.

PARTIE I.

INTRODUCT. *Où l'on donne une idée générale des Sciences & des Arts, des Gens de Cour, d'Epée & de Robe.* Pag. 1.

CHAP. I. *De la Religion en général.* 27.

—— II. *De la Religion Naturelle.* 30.

—— III. *Des différentes Religions avant l'établiſſement de celle des Juifs.* 34

—— IV. *De la Religion des Juifs en général, & de leurs principales Cérémonies & Coutumes.* 37.

§. 1. *Des Samaritains.* 44.
§. 2. *Des Caraïtes.* *ibid.*
§. 3. *Des Saducéens.* 45.
§. 4. *Des Phariſiens.* 46.
§. 5. *Des Demi-Juifs.* *ibid.*
§. 6. *Des Sabataires.* 47.
§. 7. *Des Eſſéniens & des Hérodiens.* *ibid.*
§. 8. *Des Benjamites.* *ibid.*
§. 9. *Des Juifs de la Chine.* *ibid.*

CHAP. V. *De la Religion Chrétienne en général.* 48.

— VI. *De la Religion des Catholiques Romains.* 63.
§. 1. *Des Janſéniſtes.* 72.
§. 2. *Des Quiétiſtes.* 74.

— VII. *De la Religion des Grecs.* 76.
§. 1. *Des Melchites.* 79.
§. 2. *Des Géorgiens, ou Ibériens.* *ibid.*
§. 3. *Des Mingréliens.* 80.
§. 4. *Des Neſtoriens.* 82.
§. 5. *Des Indiens ou Chrétiens de St. Thomas.* 83.
§. 6. *Des Jacobites.* 84.
§. 7. *Des Cophtes ou Coptes.* 85.
§. 8. *Des Abyſſins ou Ethiopiens.* 86.
§. 9. *Des Arméniens.* 87.
§. 10. *Des Maronites.* *ibid.*
§. 11. *Des Naſſéries.* *ibid.*

§. 12.

§. 12. *Des Chrétiens de St. Jean.* 88.
§. 13. *De la Religion des Ruſſes ou Moſcovites.* 91.
CHAP. VIII. *De la Religion Proteſtante en général & de diverſes autres Sectes.* 93.
§. 1. *Des Vaudois.* 100.
§. 2. *Des Bohémiens ou Frères de Bohême.* 102.
§. 3. *Des Luthériens.* 104.
§. 4. *Des Calviniſtes ou Réformés.* 109.
§. 5. *Des Anglicans ou Epiſcopaux.* 112.
§. 6. *Des Presbytériens d'Ecoſſe.* 116.
§. 7. *Des Quaquers ou Trembleurs.* 118.
§. 8. *Des Petits Prophètes, ou Prophètes du Dauphiné.* 124.
§. 9. *Des Camiſars, ou Fanatiques des Cévenes.* 127.
§. 10. *Des Frères de la Roſecroix.* 130.
§. 11. *Des Illuminés d'Eſpagne, des Païs-Bas & de Picardie.* 132.
§. 12. *Des Egyptiens, ou Bohémiens.* *ibid.*
§. 13. *Des Prophètes, ou Convulſionaires*

res d'Angleterre. 134.
§. 14. *Des Convulsionaires de France.* 136.
§. 15. *Des Anabaptistes.* 138.
§. 16. *Des Mennonites.* 142.
§. 17. *Des Adamites.* 143.
§. 18. *Des Sociniens.* 145.
§. 19. *Des Arminiens ou Remonstrans.* *ibid.*
§. 20. *Des Collégiens, & sur-tout de ceux d'Amsterdam & de Rhinsbourg.* 146.
§. 21. *Des Hattemites & des Sectateurs de Woutelar.* 149.
CHAP. IX. *De la Religion des Mohométans.* 151.
— X. *De la Religion des Indiens Orientaux.* 154.
— XI. *De la Religion des Chinois.* 157.
— XII. *De la Religion des Japonois.* 160.
— XIII. *De la Religion de la Corée & de Jesso.* 164.
— XIV. *Des différentes Religions de la Tartarie.* 165.
— XV. *De la Religion des Islandois, des Lithuaniens, des Livoniens, des Finlandois, des Courlandois, des Samogitiens, & des Lapons*

pons. 171.

CHAP. XVI. *De la Religion des Perſes, connus aujourdhui ſous le nom de Gaures, de Guèbres & de Parſis.* 174.

— XVII. *De la Religion des Peuples d'Afrique.* 178.

§. 1. *De la Religion des Peuples de la Nigritie ou Négrétie.* *ibid.*

§. 2. *De la Religion des Peuples de la Côte de Guinée.* 179.

§. 3. *De la Religion des Peuples de Bénin, d'Ardée & de Biafara.* 180.

§. 4. *De la Religion du Congo, d'Angola, des Jagues ou Guagues.* 181.

§. 5. *De la Religion des Hottentots, ou des Peuples de la Cafrerie Méridionale.* 183.

§. 6. *De la Religion des Peuples du Monomotapa.* 184.

§. 7. *De la Religion des Peuples de quelques Païs voiſins ou dépendans du Monarque de Monomotapa, connus ſous les noms d'Agag, Tocoka, Royaume de Quiteve, qui, à ce qu'on dit, a pour Capitale Symbaoe, que l'on*

l'on prétend avoir été connue des Anciens ſous le nom d'Agyſimba, &c. 185.

§. 8. *De la Religion des Peuples de Sofala.* 186.

§. 9. *De la Religion des Peuples qui habitent aux environs de Quillimanca, de Loranga, de Quiſungo, & depuis ce prémier fleuve juſqu'au Cuama vers la côte de Sofala.* ibid.

§. 10. *De la Religion des Ethyopiens & des Galles.* ibid.

§. 11. *De la Religion des Inſulaires de Socotora.* 187.

§. 12. *De la Religion des Inſulaires de Madagaſcar.* ibid.

§. 13. *De la Religion des anciens Habitans des Iles Canaries.* 188.

CHAP. XVIII. *De la Religion des Américains en général.* 190.

§. 1. *De la Religion des Peuples du Nord de l'Amérique, de la Baie de Hudſon, &c.* ibid.

§. 2. *De la Religion des Peuples qui habitent ſur les bords du Miſſiſſipi, des Canadiens, des Sauvages de Terre-neuve, des Iro-*

Iroquois, &c. 192.
§. 3. *De la Religion des Peuples de Cibola, de la Nouvelle Albion, du Nouveau Méxique, de la Californie, &c.* 193.
§. 4. *De la Religion des Peuples de la Virginie.* *ibid.*
§. 5. *De la Religion des Floridiens.* 194.
§. 6. *De la Religion des Iles Caraïbes.* 195.
§. 7. *De la Religion des Habitans de l'Ile Eſpagnole.* *ibid.*
§. 8. *De la Religion des Méxicains, & des Peuples leurs voiſins* 196.
§. 9. *De la Religion des Peuples de Campeche, Jucatan, Tabaſco, Cozumel, &c.* 197.
§. 10. *De la Religion des Peuples de Nicaragua.* *ibid.*
§. 11. *De la Religion des Peuples de Darien, de Panama, de la Nouvelle Grénade & de Cumane.* *ibid.*
§. 12. *De la Religion des Peuples de Cubagua, de la Caribane, & de la Nouvelle Andalouſie.* 198.
§. 13. *De la Religion des Peuples qui habi-*

habitent autour du Fleuve Orénoque, & de ceux de la Guiane. 199.
§. 14. *De la Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve des Amazones, & dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale juſqu'au Pérou.* *ibid.*
§. 15. *De la Religion des Peuples du Bréſil.* 200.
§. 16. *De la Religion des Peuples du Pérou.* *ibid.*
§. 17. *De la Religion de quelques Peuples Sujets des Yncas.* 204.
CHAP. XIX. *De l'Aſtronomie en général.* 206.

PARTIE II.

CHAP. XX. *De la Géographie en général.* 230.
— XXI. *De l'Europe en particulier.* 237.
— XXII. *Des Iles Britanniques, & du Royaume de la Grande Bretagne.* 248.
§. 1. *De l'Angleterre.* 249.
§. 2. *De l'Ecoſſe.* 253.
§. 3. *De l'Irlande.* 256.
— XXIII. *Du Danemarc.* 261.

§. 1. *De la Norvège.* 263.
§. 2. *Des Iles d'Islande & de Féroe.* 266.
CHAP. XXIV. *De la Suède.* 269.
— XXV. *De la Moscovie, ou Russie.* 276.
— XXVI. *De la Pologne.* 281.
— XXVII. *De la Transilvanie.* 288.
— XXVIII. *De la Hongrie.* 290.
— XXIX. *De la Bohême & de la Silésie.* 295.
— XXX. *De l'Allemagne.* 297.
— XXXI. *Des Païs-Bas en général.* 306.
— XXXII. *De la Hollande, ou République des Provinces-Unies.* 309.
— XXXIII. *De la Flandre.* 316.
— XXXIV. *De la Suisse & de ses Alliés.* 321.
— XXXV. *De la France.* 327.
— XXXVI. *De l'Espagne.* 384.
— XXXVII. *Du Portugal.* 402.
— XXXVIII. *De l'Italie.* 408.
— XXXIX. *De la Turquie Européenne, & de la Petite Tartarie.* 422.
— XL. *De l'Asie en général.* 427.

TABLE

CHAP. XLI. *De la Turquie Asiatique.* 429.

— XLII. *De la Grande Tartarie.* 432.

— XLIII. *De la Perse.* 435.

— XLIV. *De l'Inde.* 437.

— XLV. *De la Chine.* 441.

— XLVI. *Des Iles de l'Asie.* 447.

— XLVII. *De l'Afrique en général.* 454.

— XLVIII. *De l'Egypte & de la Barbarie.* 458.

— XLIX. *Du Biledulgérid, du Désert de Zaara, de la Nigritie, & de la Guinée.* 463.

— L. *Du Congo, de la Cafrérie, du Monomotapa, du Monémugi, du Zanguébar, & de la Côte d'Ajan.* 465.

— LI. *Des Iles de l'Afrique.* 472.

— LII. *De l'Amérique en général.* 476.

— LIII. *Description des différentes parties de l'Amérique.* 490.

DES CHAPITRES.

TOME SECOND.

PARTIE I.

CHAP. I. *De la Chronologie.* 1.

EPOQUES ANCIENNES. 13.

I. *Epoque Ancienne. La Création du Monde.* 15.

II. *Epoque Ancienne. Le Déluge.* 19.

III. *Epoque Ancienne. La Vocation d'Abraham.* 23.

IV. *Epoque Ancienne. La Loi donnée à Moïse.* 32.

V. *Epoque Ancienne. La prise de Troye.* 39.

VI. *Epoque Ancienne. Le Temple de Salomon achevé.* 47.

VII. *Epoque Ancienne. La fondation de Rome.* 52.

VIII. *Epoque Ancienne. Cyrus ou les Juifs rétablis.* 61.

IX. *Epoque Ancienne. Scipion ou Carthage vaincue.* 77.

Chronologie des Batailles les plus mémorables, depuis la fondation de Rome, juſqu'à Jéſus-Chriſt. 88.

TABLE

EPOQUES NOUVELLES. 92.

I. *Epoque nouvelle. La naiſſance de Jéſus-Chriſt.* 93.

II. *Epoque nouvelle. Conſtantin, ou la paix de l'Egliſe.* 102.

III. *Epoque nouvelle. Etabliſſement des nouvelles Monarchies.* 110.

IV. *Epoque nouvelle. Charlemagne, ou le Nouvel Empire.* 125.

V. *Epoque nouvelle Godefroi de Bouillon, ou la prémière Croiſade.* 133.

VI. *Epoque nouvelle. Ottoman, ou l'Empire des Turcs.* 143.

VII. *Epoque nouvelle. Luther & Calvin, ou la Réformation.* 149.

VIII. *Epoque nouvelle. La Révolution d'Eſpagne.* 162.

IX. *Epoque nouvelle. La nouvelle Succeſſion d'Angleterre.* 176.

Troiſième ſuite de la IX. Epoque nouvelle. George II. Roi d'Angleterre. 223.

X. *Epoque nouvelle. Mort de l'Empereur Charles VI, ou la grande Révolution au ſujet de la Succeſſion de ce Prince, reclamée par ſa Fille aînée l'Archiducheſſe Marie-Thé-*

Thérèſe, en vertu de la Pragmatique-Sanction, & dont le droit lui a été diſputé par diverſes Puiſſances. 241.

Chronologie des Batailles les plus conſidérables depuis la Naiſſance de Jéſus-Chriſt juſqu'à préſent. 291.

CHAP. II. *De l'Hiſtoire en général. On expoſe dans ce Chapitre l'objet de l'Hiſtoire, ſon utilité; on fait voir par quelles autres Sciences elle doit être précédée; on propoſe une nouvelle méthode facile de l'apprendre; on indique les écueils qu'il faut éviter; on entre dans le détail des difficultés auxquelles elle eſt ſujette; on fait connoître le choix qu'on doit faire des Hiſtoriens, & comment il faut les lire; on donne des règles pour diſcerner les Ouvrages ſuppoſés & douteux, avec une liſte des principaux Monumens de l'Hiſtoire; on montre en quoi l'Hiſtoire moderne eſt préférable à l'ancienne; & l'on donne enfin le caractère d'un bon Hiſtorien.* 318.

—— III. *De l'Hiſtoire Sainte, ou de l'Etat du Peuple de Dieu, depuis la*

Création du Monde juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt. 352.
Prémier Etat ſous les Patriarches. ibid.
Second Etat ſous les Juges. 360.
Troiſième Etat ſous les Rois. 364.
Quatrième Etat ſous les Pontifes. 369.
CHAP. IV. *Idée générale de toutes les Monarchies anciennes, qui ſont au nombre de XXX.* 376.

PARTIE II.

CHAP. V. *De l'Empire des Aſſyriens.* 385.
— VI. *De l'Empire des Perſes.* 389.
— VII. *De l'Empire des Grecs.* 393.
— VIII. *De l'Empire Romain depuis la Fondation de Rome juſqu'à l'Empereur Auguſte.* 400.
— IX. *Remarques générales ſur les Epoques anciennes de l'Hiſtoire univerſelle, réduites au nombre de ſept.* 416.
I. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis la Création du Monde juſqu'au Déluge univerſel. Elle comprend* 1656 *ans,*

ou:

ou 2255 *ans, ſuivant les Septantes.* 428.

II. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis le Déluge juſqu'à la Vocation d'Abraham. On ne convient pas de la durée de cette Epoque.* 431.

III. Hiſtoire Sacrée. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis la Vocation d'Abraham juſqu'à la ſortie des Iſraëlites hors de l'Egypte. Cette Epoque contient* 430 *ans.* 436.

III. Hiſtoire profane. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle. On trouve ſous cette Epoque de l'Hiſtoire Profane, quelques faits de l'Hiſtoire d'Egypte & de celle de Babylone; la formation des prémiers & des plus anciens Royaumes de la Grèce avec la fable des fauſſes Divinités.* 437.

IV. Hiſtoire Sacrée. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle. Depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la conſtruction du Temple de Jéruſalem, la quatrième année du règne de Salomon.* 450.

IV. Hiſtoire profane. *Epoque ancienne de*

de l'Hiſtoire univerſelle. On voit dans cette Epoque tous les Royaumes de la Grèce ſe former les uns après les autres. Elle renferme les tems Héroïques, où la Fable ſe mêle quelquefois avec l'Hiſtoire. Les Loix commencent à s'établir, & la plupart des Peuples ſe policent. 451.

V. Hiſtoire Sacrée. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis la Fondation du Temple de Jéruſalem par Salomon juſqu'à la liberté rendue aux Juifs captifs à Babylone. Cette Epoque contient* 479 *ans.* 464.

V. Hiſtoire profane. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle. Les évènemens de cette Epoque ſont remarquables. L'Egypte ſe ſoutient & tourmente le Peuple de Dieu. L'Aſſyrie tombe & ſe relève. On y voit les commencemens de Cyrus, qui établit un grand Empire. La Grèce commence à briller. Rome abat les Latins, & jette les fondemens de ſa puiſſance.* 465.

VI. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis la liberté rendue aux*

aux Juifs par Cyrus juſqu'à l'Ere des Grecs ou des Séleucides, 312 ans avant l'Ere Chrétienne. Cette Epoque contient 224 ans. L'Hiſtoire Grèque eſt ici très brillante, & la Nation Juive ſe trouve humiliée. 496.

VII. *Epoque ancienne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis l'Ere des Grecs ou des Séleucides, lorſque Séleucus Nicanor, l'un des Généraux d'Alexandre ſe rend maître abſolu de Babylone, juſqu'à l'Ere Chrétienne. Cette Epoque contient 312 ans. On y voit pluſieurs Royaumes ſe former des débris de la Monarchie d'Alexandre. La République Romaine parvient au plus haut point de ſa grandeur & de ſa puiſſance.* 554.

CHAP. X. *Chronologie de l'Hiſtoire Sainte.* 634.

—— XI. *Chronologie de l'Hiſtoire Grecque.* 644.

—— XII. *Chronologie de l'Hiſtoire Romaine,* 680.

TABLE

TOME TROISIEME.

PARTIE I.

CHAP. I. *Des Monarchies nouvelles en général.* 1.

— II. *De l'Empire Romain. Suite du troiſième Etat de l'Empire ſous les Empereurs Romains.* 15.

Quatrième Etat de l'Empire ſous les Hérules & les Oſtrogots. 21.

Cinquième Etat de l'Empire ſous les Rois Lombards. 22.

De l'Empire d'Occident ou d'Allemagne ſous les François. 23.

De l'Empire d'Occident ou d'Allemagne ſous des Princes Allemans. 26.

— III. *De la Maiſon d'Autriche.* 39.

— IV. *Des Princes Eccléſiaſtiques, Electeurs, Archevêques, Evêques & Abbés de l'Empire.* 54.

De l'Electeur de Mayenec. 55.

De l'Electeur de Trèves. 62.

De l'Electeur de Cologne. 67.

CHAP.

DES CHAPITRES.

CHAP. IV. *Des Princes Abbés de l'Empire.* 79.

— V. *Des Maiſons Electorales de Bavière & Palatine, & de celles de Neubourg, de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Birkenfeld, &c.* 80.

Maiſon Electorale des Comtes Palatins du Rhin. 83.

Branche de Simmeren. 85.

Branche de Neubourg, qui eſt la Famille Electorale Palatine d'aujourdhui. 86.

Maiſon de Sultzbach. 88.

Branches de Deux-Ponts, de Landsberg & de Kleebourg. *ibid.*

Maiſon de Birkenfeld. 89.

Maiſon Electorale de Bavière d'aujourdhui. *ibid.*

— VI. *De la Maiſon Electorale de Saxe.* 92.

— VII. *De la Maiſon Electorale de Brandebourg, de celles de Culmbach-Bareut, d'Anſpach, & d'Anhalt.* 101.

— VIII. *De la Maiſon Electorale de Brunſwic & de Lunebourg, Wolfenbuttel, Bevern, Zell &*

& Hanovre. 139.
CHAP. IX. *De la Maiſon de Heſſe.* 155.
— X. *De la Maiſon de Wirtemberg,* 170.
— XI. *De la Maiſon de Holſtein.* 185.
— XII. *De la Maiſon de Mecklenbourg.* 196.
— XIII. *De la Maiſon de Bade.* 207.
— XIV. *De la Maiſon de Naſſau.* 218.
— XV. *De l'Etat de l'Empire d'Allemagne, où l'on traite de ſon Origine, du caractère de ſes Peuples, de ſes Dignités, des Electeurs, de l'Election, du Couronnement, des Diètes, &c.* 232.
— XVI. *De la Monarchie Françoiſe,* 251.

PARTIE II.

Suite de la Monarchie Françoiſe. 361.
— XVII. *Du Duché de Lorraine.* 471.
— XVIII. *Des Royaumes d'Eſpagne & de Portugal.* 481.
— XIX. *De l'Italie.* 601.
— XX. *Introduction à l'Hiſtoire de l'Egliſe Chrétienne, où l'on donne*

un

un précis de la vie miraculeuse de Jésus-Christ, & de l'histoire des prémiers progrès de l'Evangile. 637.

CHAP. XXI. *De la Cour de Rome.* 663.

— XXII. *De l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des Papes.* 682.

TOME QUATRIEME.

PARTIE I.

CHAP. I. *Histoire chronologique des Papes, précédée de quelques éclaircissemens.* 1.

Histoire chronologique des Papes. 8.

— II. *Des Antipapes, & des Schismes qu'ils ont causés dans l'Eglise.* 74.

— III. *Des Persécutions de l'Eglise Chrétienne.* 83.

— IV. *Liste chronologique des principaux Hérétiques, & des erreurs qu'on leur a attribuées, précédée de quelques remarques générales sur ce qu'on nom-*

nomme communément Héréſie. 97.

CHAP. V. *Des Ordres Militaires, ou de Chevalerie.* 139.

— VI. *Des Ordres Religieux.* 159.

— VII. *Des Conciles.* 184.

— VIII. *Des Ecrivains Eccléſiaſtiques.* 211.

— IX. *De la Maiſon de Savoie.* 249.

— X. *Du Montferrat.* 265.

— XI. *Du Duché de Milan.* 267.

— XII. *Du Duché de Mantoue.* 269.

— XIII. *Du Grand Duché de Toſcane.* 272.

— XIV. *Des Duchés de Parme & de Plaiſance.* 277.

— XV. *Du Duché de Modène.* 284.

— XVI. *De la République de Gènes.* 287.

— XVII. *De l'Ile de Corſe.* 293.

— XVIII. *De la République de Veniſe.* 303.

— XIX. *Des Républiques de Luques & de St. Marin.* 315.

— XX. *Des Royaumes de Naples & de Sicile.* 317.

— XXI. *De l'Ile de Malthe.* 332.

PAR-

DES CHAPITRES.

PARTIE II.

CHAP. XXII. *Du Royaume d'Angleterre.* 341.

— XXIII. *Du Royaume d'Ecoſſe.* 429.

— XXIV. *Du Royaume de Suède.* 444.

— XXV. *Du Royaume de Danemarc.* 473.

— XXVI. *Du Royaume de Pologne.* 483.

— XXVII. *De l'Empire de Ruſſie.* 503.

— XXVIII. *Des Coſaques.* 523.

— XXIX. *Du Royaume de Hongrie.* 530.

— XXX. *De l'Empire des Turcs.* 545.

— XXXI. *Des Tartares.* 558.

— XXXII. *Du Royaume de Siam.* 563.

— XXXIII. *Du Royaume de Tonquin.* 567.

— XXXIV. *Du Royaume de Laos.* 569.

— XXXV. *De l'Empire de la Chine.* 570.

— XXXVI. *De l'Empire du Japon.* 587.

— XXXVII. *Du Royaume de Corée.* 598.

— XXXVIII. *De la Suiſſe.* 602.

— XXXIX. *De la République de Genève.* 628.

TOME

TABLE

TOME CINQUIEME.

PARTIE I.

CHAP. I. *De la Hollande, ou République des Provinces-Unies.* 1.

— II. *Des Princes de la Maiſon d'Orange.* 56.

— III. *Des Stadhouders des Provinces-Unies.* 64.

— IV. *Remarques générales ſur les Epoques modernes de l'Hiſtoire univerſelle, réduites au nombre de huit.* 96.

I. *Epoque moderne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis l'Ere vulgaire ou commune de Jéſus-Chriſt juſqu'au Concile Général de Nicée, aſſemblé l'an* 325. 106.

II. *Epoque moderne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis le Concile Général tenu à Nicée en* 325, *juſqu'à l'élévation de Charlemagne ſur le Trône Impérial l'an* 800. 132.

III. *Epoque moderne de l'Hiſtoire uni-*

univerſelle, depuis le Couronnement de Charlemagne, fait à Rome l'an 800, *juſqu'à l'an* 987 *que Hugues Capet monte ſur le Trône des François.* 215.

IV. *Epoque moderne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis l'élévation de Hugues Capet ſur le Trône de France, l'an* 987, *juſqu'à l'an* 1273, *que Rodolphe de Habsbourg, Chef de la Maiſon d'Autriche, eſt élu Empereur.* 240.

V. *Epoque moderne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis l'an* 1273, *que Rodolphe de Habsbourg fut élevé ſur le Trône Impérial, juſqu'à l'an* 1589, *que la Branche Royale de Bourbon monta ſur le Trône des François.* 283.

VI. *Epoque moderne de l'Hiſtoire univerſelle, depuis l'an* 1589, *que Henri IV. monta ſur le Trône de France, juſqu'à la Paix conclue à Utrecht en* 1713. 312.

VII. *Epoque moderne de l'Hiſtoire uni-*

universelle, depuis la Paix conclue à Utrecht en 1713, *jusqu'à la mort de l'Empereur Charles VI, arrivée au mois d'Octobre de l'an* 1740. 335.

VIII. *Epoque moderne de l'Histoire universelle, depuis la mort de l'Empereur Charles VI, arrivée le* 20 *Octobre* 1740, *jusqu'au commencement de l'année* 1751. 366.

CHAP. V. *Chronologie des Empires, Royaumes, Principautés, & autres Etats Souverains, fondés depuis l'Ere Chrétienne, accompagnée de courtes remarques historiques, où l'on donne une idée de leur origine, de leur formation, & des grandes révolutions qui en ont fait changer le Gouvernement. Chronologie de l'Empire Romain, qui contient, outre les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Rois d'Italie, les Rois Lombards, les Exarques de Ravenne, les Rois de Jérusalem & ceux de Cypre.* 395.

Par-

Partage de l'Empire Romain en Empire d'Orient & Empire d'Occident. 397.
Empire d'Occident. 398.
Rois d'Italie. *ibid.*
Rois Lombards. 399.
Exarques de Ravenne. 400.
Empereurs d'Occident. 401.
Empire d'Orient. 403.
Empereurs François. 405.
Empereurs Grecs. 406.
Rois de Jéruſalem. *ibid.*
Rois de Cypre. 407.
Chronologie des Souverains d'Italie, qui contient les Papes, les Ducs de Bénévent, les Rois de Naples & de Sicile, les Ducs de Spolette, les Comtes de Morienne & de Savoye, les Ducs de Savoye, les Doges de Veniſe. *ibid.*
Autre Chronologie des Papes. 414.
Ducs de Spolette. 439.
Comtes de Maurienne & de Savoie. *ibid.*
Ducs de Savoie. 440.
Doges de Veniſe. 441.
Chronologie des Rois de France. 443.
Reines de France, ſous la prémière Race. 445.
Maires du Palais, ſous la prémière Race. 446.
Chanceliers, ſous la prémière Race. 447.

Chanceliers & Gardes des Sceaux, ſous la troiſième Race. 448.
Sénéchaux, ſous la troiſième Race. 449.
Connétables, ſous la troiſième Race. 450.
Amiraux, ſous la troiſième Race. *ibid.*
Grands Maitres de l'Artillerie, ſous la troiſième Race. 451.
Grands Aumoniers, ſous la troiſième Race. 452.
Chronologie des Ducs de Lorraine. 454.
Chronologie des Rois d'Eſpagne & de Portugal, qui contient les Gouverneurs Romains & Carthaginois, les Rois Viſigots de Léon, d'Aſturie ou d'Oviédo, de Caſtille, les Rois Suèves, les Alains, les Vandales, les Gouverneurs Maures, les Rois Maures, les Comtes de Barcelone, les Rois d'Arragon & de Navarre. 456.
Gouverneurs Romains. 457.
Gouverneurs Carthaginois. *ibid.*
Rois Viſigots. 458.
Rois de Léon, d'Aſturie ou d'Oviédo. 459.
Rois de Caſtille. *ibid.*
Rois Suèves. 461.
Les Alains. *ibid.*
Les Vandales. 462.
Gouverneurs Maures. *ibid.*
Rois Maures. 463.

Rois

Rois Maures de Grenade. *ibid.*
Comtes de Barcelone. 464.
Rois d'Aragon. 465.
Rois de Navarre. 466.
Rois de Portugal. 467.
Chronologie des Rois d'Angleterre. 470.
Rois de Weſſex. 471.
Chronologie des Rois d'Ecoſſe. 473.
Chronologie des Czars ou Empereurs de Ruſſie. 475.
Chronologie des Rois de Suède. 476.
Chronologie des Rois de Danemarc. 478.
Chronologie des Rois de Norvège. 480.
Chronologie des Ducs & Rois de Pologne. 481.
Chronologie des Ducs & Rois de Bohême. 483.
Chronologie des Ducs & Rois de Hongrie. 485.
Chronologie des Rois de Perſe. 487.
Sophis. 490.
Chronologie des Parthes. 491.
Chronologie des Khalifes Sarraſins ou Arabes Muſulmans, Succeſſeurs de Mahomet. 493.
Chronologie de l'Empire Ottoman ou des Turcs. 496.
Chronologie des Cans des Tartares. 498.
Branches deſcendues de Gingiſcan. 501.

Chronologie des Empereurs du Grand Mogol. 502.
Nouvelle Chronologie des Empereurs du Grand Mogol. 505.
Chronologie des Electeurs de l'Empire. 509.
Electeurs de Mayence. 510.
Electeurs de Trèves. *ibid.*
Electeurs de Cologne. *ibid.*
Electeurs de Bohême. *ibid.*
Electeurs de Bavière. *ibid.*
Electeurs de Saxe. *ibid.*
Electeurs de Brandebourg. *ibid.*
Electeurs Palatins. 516.
Electeurs de Hanovre. *ibid.*
Chronologie des Comtes de Hollande & de Zélande. 518.
Chronologie des Ducs de Brabant. 522.

PARTIE II.

CHAP. VI. *Du Blason ou Art Héraldique.* 531.
Dictionnaire du Blason. 555.
VII. Article I. *De la Fable en général.* 580.
Article II. *De l'Apologue, où l'on traite* 1. *des règles générales à observer dans l'Apologue;* 2. *des qualités du Stile de la Fable;* 3. *de l'étendue qu'on doit*

doit donner à chaque Pièce; 4. *des ornemens du Récit, qui consistent dans les images, les descriptions, les portraits, les allusions, les expressions, la naïveté*; 5. *des qualités de la moralité de la Fable*; 6. *des Auteurs qui ont le mieux réussi dans ce genre d'écrire, savoir Esope, Phèdre, la Fontaine, avec une idée de leur vie, de leur caractère, & du mérite de leurs Pièces, examinées ou séparément, ou comparées les unes avec les autres, pour que l'on puisse juger de leurs beautés, & de leurs défauts*; 7. *des Fables de Pilpai, de celles de Mr. de la Motte de l'Académie Françoise, & de celles de Mr. Richer, Avocat au Parlement de Rouen*; 8. *du but principal des Fables, de la vraisemblance & du riant qui doit s'y trouver*; 9. *de la manière de réciter les Fables, & de ce qu'il faut observer par rapport aux gestes*. 581.

Art. III. *Du Sens moral des plus belles Fables, & de leur application,*

ſuivant le raport qu'elles ont ou aux choſes, ou aux perſonnes, dans les différens états de la vie. 625.

Art. IV. *Où l'on traite* 1. *des diverſes ſortes de Fables héroïques;* 2. *de leur origine;* 3. *de l'utilité qu'en peuvent retirer les Jeunes-gens, ſoit pour la Morale, ſoit pour l'intelligence des Poètes, des Ouvrages de Peinture, de Sculpture, des Statues, &c.* 4. *des différens ordres de Divinités Payennes;* 5. *des Auteurs des Fables héroïques;* 6. *des diverſes ſortes de méthodes propoſées par les meilleurs Auteurs pour enſeigner la Fable à la Jeuneſſe.* 652.

Art. V. *Du rapport qu'il y a entre un grand nombre de Fables héroïques & l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, & du ſens qu'on doit donner aux principales Métamorphoſes d'Ovide.* 667.

Art. VI. *Dictionaire de la Fable, qui comprend ce qu'il y a de plus néceſſaire pour l'intelligence des Poètes, de l'Hiſtoire fabuleuſe, de la Sculpture, de la Peinture, des Statues, des Tapiſſeries, & autres*

tres Monumens, & des termes de l'Aſtronomie. 691.
CHAP. VIII. *De l'Architecture Civile.* 759.
§. 1. *Des règles générales de l'Art de bâtir.* *ibid.*
§. 2. *De l'Ordre Toſcan.* 764.
§. 3. *De l'Ordre Dorique.* 767.
§. 4. *De l'Ordre Ionique.* 769.
§. 5. *De l'Ordre Corinthien.* 771.
§. 6. *De l'Ordre Compoſite.* 772.
§. 7. *Des Ornemens de l'Architecture.* 775.
§. 8. *Des diverſes ſortes de Bâtimens.* 776.
§. 9. *Des choſes néceſſaires à bâtir.* 778.
§. 10. *De la conſtruction des Bâtimens, & des règles qu'il faut y obſerver.* 783.
— IX. *De la Sculpture.* 800.
— X. *De la Peinture.* 809.
— XI. *De la Logique.* 815.
Article prémier *Des Idées.* 841.
§. 1. *Des Idées, ſelon leur nature, & leur origine.* *ibid.*
§. 2. *Des Idées conſidérées ſelon leurs objets.* 843.
§. 3. *Des Idées ſelon leur compoſition ou leur ſimplicité.* 845.

§. 4. *Des Idées considérées selon leur étendue ou leur restriction.* 846.
§. 5. *Des Idées claires ou obscures, distinctes ou confuses.* 850.
Article. II. *Du Jugement.* 853.
Article. III. *Du Raisonnement.* 860.
Article. IV. *De la Méthode.* 867.
CHAP. XII. *Histoire des Expéditions & des Etablissemens des Portugais, des Anglois, des François, & des Hollandois, en Afrique & dans les Indes Orientales.* 872.
— XIII. *Histoire des Expéditions & des Etablissemens des Espagnols, des François, des Anglois, des Portugais & des Hollandois en Amérique.* 913.

TOME SIXIEME.

PARTIE I.

CHAP. I. *Du Droit en général.* 1.
Art. I. *Du Droit privé.* 6.
Sect. I. *Du prémier objet du Droit, ou*

ou des Perſonnes. 7.
Sect. II. *Du ſecond objet du Droit, ou des Choſes.* 36.
Sect. III. *Du troiſième objet du Droit, ou des Actions.* 100.
Art. II. *Du Droit Public.* 104.
Art. III. *Du Droit Féodal.* 124.
CHAP. II. *Des Principes du Droit Naturel.* 131.
— III. *Des Principes du Droit Politique.* 178.
— IV. *Des Intérêts des Princes en général, & des Maximes d'un bon Gouvernement.* 226.
— V. *Maximes de Cour, avec des règles générales de conduite, pour la plupart des états de la vie.* 243.
— VI. *Du Manège, ou de l'Art de monter à Cheval. Des Chevaux en général, de leurs différentes Eſpèces, & de leurs qualités. Des parties extérieures du Cheval, & de la manière de juger de ſa beauté & de ſes défauts. Manière d'examiner un Cheval quand on veut l'acheter. Comment on connoit ſon âge. Chevaux pro-*

propres à dreſſer des Haras, & du choix qu'on doit faire des Etalons & des Cavales. Ce qu'il faut obſerver à l'égard des Poulains. De la nourriture du Cheval, & de la maniè-re de le panſer. Des qualités des Chevaux de Guerre, de Chaſſe & de Caroſſe. Des Tournois, des Joutes, des Carouſels, des Courſes de Têtes & Bague, & de la Foule. 267.

CHAP. VII. *Suite du Manège, ou de l'Art de monter à Cheval. Du lieu auquel on donne le nom de Manège, & des autres ſignifications de ce terme. Ce qu'il faut obſerver lorſqu'on monte à Cheval. Poſture d'un Homme à Cheval. Manière de gouverner ce qu'on nomme la Main de la Bride, & de ſe ſervir des Rênes. Des Airs & des Aides. Comment on doit dreſſer les Chevaux, ſuivant les uſages auxquels on les deſtine. Noms des Chevaux ſuivant leurs couleurs.*

leurs. Leurs différentes Allures. Des différentes Leçons qu'on doit leur donner pour les inſtruire, & de l'ordre qu'il faut obſerver dans cette occaſion. 313.

PARTIE II.

CHAP. VIII. *Suite du Manège, ou de l'art de monter à Cheval. Dictionaire des Termes du Manège.* 357.

— IX. *De l'Art de la Guerre. Des différentes ſortes de Guerre.* 1. *De la Guerre défenſive & offenſive, & de quelle manière on doit ſe conduire dans l'une & dans l'autre. De la Guerre privée, de la Guerre publique & de celle qu'on nomme mixte. De la Guerre ſolennelle & non ſolennelle. De la Guerre pleine ou parfaite, & de la guerre imparfaite. De la Guerre de Répréſailles. De la Guerre entre Puiſſances égales. De la Guerre de ſecours. De la Guerre civile ou inteſtine.*

De la Guerre de Religion. Néceſſité d'apprendre la théorie de la Guerre, & quelle eſt la manière d'enſeigner cette théorie. Peuples qui ont enſeigné les prémiers l'Art de la Guerre. 427.

CHAP. X. *De l'Art de la Guerre. De la manière dont les anciens Peuples faiſoient la Guerre, & ſur-tout de l'art militaire des Grecs & des Romains: avec un précis de ce qu'il y a de plus important à ſavoir ſur cette matière dans les Auteurs qui en ont le mieux écrit.* 449.

— XI. *Hiſtoire de la Milice Françoiſe, où l'on traite des uſages de la Nation Françoiſe par raport à la Guerre, depuis l'établiſſement de la Monarchie dans les Gaules juſqu'à la fin du règne de Louis XIV. Sous la prémière Race.* 496.

Sous la Seconde Race. 507.

Sous la Troiſième Race. 511.

DES CHAPITRES.

CHAP. XII. *Des Officiers qui compoſent une Armée.* 563.

—— XIII. *De la Cavalerie, des Dragons, de l'Infanterie, de la Maiſon du Roi, des Gouverneurs & autres Officiers des Places de guerre, & des fonctions des Garniſons.* 582.

—— XIV. *Des Troupes de France, telles qu'elles ſont actuellement ſur pied. On donne dans ce Chapitre une liſte hiſtorique de tous les Régimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qui ſervent préſentement. On y marque le tems de la création de chaque Régiment, les différens noms qu'ils ont portés, leur Uniforme, les Réformes qu'ils ont ſubies, le nombre d'hommes dont ils ſont compoſés, le rang qu'ils tiennent; avec les noms des Colonels & Meſtres de Camp qu'ils ont eus juſqu'à préſent. Infanterie.* 620.

Cavalerie légère Françoiſe & Etrangère. 692.

Dra-

Dragons. 727.

CHAP. XV. *Des différens changemens faits dans les Armées d'Eſpagne par raport aux noms fixes & perpétuels donnés aux Régimens qui les compoſent. Avec une liſte hiſtorique des Troupes de cette Monarchie qui ſont actuellement ſur pied.* 736.

Troupes de la Maiſon du Roi, Cavalerie. 740.

Infanterie Eſpagnole, proprement dite. 741.

Infanterie Irlandoiſe. 755.

Infanterie Italienne. 756.

Infanterie Wallone. 758.

Infanterie Suiſſe. 759.

Régimens Gardes-Côtes. 760.

Cavalerie. 761.

DES CHAPITRES.

TOME SEPTIEME.

PARTIE I.

CHAP. I. *De l'Architecture militaire ou des Fortifications, & de l'attaque des Places, ou de la manière de faire les Sièges.* 1.

—— II. *De la Défenſe des Places.* 30.

—— III. *De l'Artillerie, des Munitions, des Vivres, des Magaſins, & des Arcénaux.* 45.

—— IV. *Des différentes ſortes de Mines, de la quantité de Poudre qu'on doit y employer, de la manière de les charger, & des cas où l'on doit s'en ſervir. Avec une deſcription de celles des Turcs.* 52.

—— V. *Des Mineurs.* 63.

—— VI. *De la Poudre à Canon, des matières qui entrent dans ſa compoſition, de la manière de la préparer, de l'éprouver,*

ver, de la conſerver, de ſes effets ; de la Poudre des Turcs, & de celle qu'on nomme ſourde ou muette. 69.

CHAP. VII. *Liſte hiſtorique des Troupes de la Maiſon d'Autriche, telles qu'elles ſont actuellement ſur pied. Infanterie.* 78.

Infanterie Croate. 87.

Cuiraſſiers. *ibid.*

Dragons. 91.

Huſſards. 93.

— VIII. *Liſte hiſtorique des Troupes de Saxe, telles qu'elles ſont actuellement ſur pied.* 94.

Cavalerie. *ibid.*

Dragons. 98.

Artillerie. 99.

Infanterie. *ibid.*

Régimens des Cercles. 104.

— IX. *Des Troupes de Hanovre, telles qu'elles ſont actuellement ſur pied.* *ibid.*

Infanterie. *ibid.*

Infanterie, autrefois Celloiſe. 108.

Artillerie. 110.

Cavalerie Hanovrienne. 111.

Cava-

Cavalerie, autrefois Celloiſe. 113.
Dragons Hanovriens. *ibid.*
Dragons, autrefois Cellois. 114.
CHAP. X. *De l'Art de faire des Armes.* 115.
— XI. *Du Salut de l'Eſponton.* 135.
— XII. *Dictionaire Militaire, qui contient les termes propres à la Guerre, ſur ce qui regarde la Tactique, le Génie, l'Artillerie, la ſubſiſtance des Troupes, avec les termes des principaux Arts mécaniques qui y ont raport.* 141.
— XIII. *De la Marine & de la Navigation en général.* 259.
— XIV. *De la Marine des Anciens.* 263.
— XV. *De la Marine moderne. A quoi ſe réduiſent les progrès qu'on y a faits juſqu'à préſent. Pourquoi elle ne s'eſt perfectionnée que lentement; & quel eſt le moyen de la rendre plus parfaite.* 301.
— XVI. *Des différentes ſortes de Vaiſſeaux, de leur coupe, des batteries des Vaiſſeaux de guerre,*

re, de leurs principales parties, &c. 308.

CHAP. XVII. *De la conſtruction des Vaiſſeaux, de leur forme, des proportions de leurs pièces ou membres, & de la manière de les employer.* 333.

—— XVIII. *Des Pavillons.* 344.

—— XIX. *De la manière de lancer un Vaiſſeau à l'eau. Du Radoub, ou de la manière de caréner un Vaiſſeau. De l'uſage du Gouvernail, & de ſes effets. Des moyens de vuider l'eau qui s'introduit dans les Navires. De l'uſage des Cables, de leur groſſeur, & de leur longueur. Des différentes ſortes d'Ancres, de leur grandeur & peſanteur, des cas où l'on en emploie pluſieurs, de la manière de les charger, des endroits où on les jette, de la manière de les éprouver, & des avantages d'y joindre pluſieurs Cables. De la manière dont un Navire eſt ſoutenu ſur l'eau. Du port*

port d'un Vaiſſeau, & comment on doit le jauger. Du moyen de trouver la capacité d'un Tonneau. De la viteſſe d'un Navire par rapport à celle du Vent. De l'Abordage, & de la maniére de ſe ſervir des Grapins. 364.

CHAP. XX. *De la Bouſſole, du Compas de Variation & du Compas de Route, avec l'hiſtoire de cette découverte. De la Déclinaiſon & de l'Inclinaiſon de l'Aiguille aimantée. De la manière de faire cette Aiguille, des moyens de trouver les Déclinaiſons de l'Aiguille, de la manière de connoître en Mer les routes qu'on a faites, & comment on évite les erreurs cauſées par la variation du Compas. De la Roſe des Vents. Comment on trouve la Latitude & la Longitude ſur Mer. Moyen d'eſtimer la quantité de chemin qu'on a faite en Mer. De la Dérive d'un Vaiſſeau.*

Des

Des différentes ſortes de Cartes marines. Des Rumbs de Vent. Du Compas équinoctial. Du Nocturnable. Du Quart de Nonante. De l'Arbalête ou Bâton de Jacob. De l'Arbalête à Glace ou à Miroir. Du Compas de proportion. Du Gruau, de la Grue & du Cabre. 387.

PARTIE II.

CHAP. XXI. *Hiſtoire de la Marine & de la Navigation chez tous les Peuples du Monde.* 415.

§. 1. *De la Marine des Juifs. ibid.*

§. 2. *De la Marine des Egyptiens.* 424.

§. 3. *De la Marine des Phéniciens.* 427.

§. 4. *De la Marine des Aſſyriens.* 429.

§. 5. *De la Marine des Babyloniens. ibid.*

§. 6. *De la Marine des Perſes.* 430.

§. 7. *De la Marine des Grecs.* 435.

§. 8. *De la Marine d'Alexandre & de ſes Succeſſeurs.* 442.

§. 9.

§. 9. *De la Marine des Carthaginois.* 448.
§. 10. *De la Marine des Romains & des Empereurs d'Orient.* 452.
§. 11. *De la Marine des Turcs.* 461.
§. 12. *Des Navigations faites au ſujet des Croiſades.* 464.
§. 13. *De la Marine des Vénitiens.* 465.
§. 14. *De la Marine des Genois.* 470.
§. 15. *De la Marine des Eſpagnols.* 472.
§. 16. *De la Marine des Portugais.* 474.
§. 17. *De la Marine des Hollandois.* 475.
§. 18. *De la Marine des Anglois.* 482.
§. 19. *De la Marine des Danois.* 513.
§. 20. *De la Marine des Suédois.* 516.
§. 21. *De la Marine des Moſcovites.* 519.
§. 22. *De la Marine des François.* 522.

CHAP. XXII. *Dictionaire de Marine, qui contient les termes de la Navigation, de la conſtruction &*

& de la maneuvre des Vaiſſeaux. 546.
CHAP. XXIII. *Du Commerce.* 656.
—— XXIV. *Dictionaire du Commerce.* 691.
—— XXV. *Des Arts & Métiers.* 771.
Des Manufactures de Lainage. 773.
De la Soie, de ſes différens apprêts, & de l'uſage qu'on en fait. 781.
Des Ouvrages des Tiſſutiers-Rubaniers. 787.
Du Rézeau. 789.
De la Bonneterie. 790.
Des Toiles de Chanvre, de Lin, & de Coton. 791.
De la fabrique des Chapeaux. 796.
De la fabrique du Velours. 799.
De la fabrique de la Baſſeliſſe. 805.
De la fabrique de la Hauteliſſe. 807.
Diverſes ſortes de Tapiſſeries. 811.
De la Broderie. 814.
De l'Art de la Teinture. 815.
De l'Art de préparer les Peaux

Peaux. 819.
Des différentes ſortes de papiers des Anciens. 825.
De l'Encre des Anciens, & des Inſtrumens dont ils ſe ſervoient pour écrire. 830.
Du Papier des Modernes, ou Papier de Chifon. 831.
De l'Encre, des Plumes, des différentes manières d'écrire des Modernes, & de l'Art de bien former l'écriture courante. 837.
Hiſtoire de l'Imprimerie, & de la manière dont cet Art s'exécute. 843.
De la Gravure. 859.
Des Ouvrages d'Email. 870.
De la Peinture en Email. 873.
De la Verrerie, ou de l'Art de faire le Verre, & des Ouvrages qui ſont faits de Verre. 874.
De la Peinture ſur le Verre. 879.
Des Glaces coulées, & des Glaces ſouflées. 881.
De la fabrique des fauſſes

Perles. 890.
Des Ouvrages de Poterie. 891.
De la Fayence. 892.
De la Porcelaine. 894.
Des Mines de Diamans, de la nature & du prix de ces Pierres, & de l'Art de tailler toutes ſortes de Pierres précieuſes, & ſur-tout les Diamans. 900.
Des différentes manières de mettre l'Or & l'Argent en œuvre. 907.
De l'Affinage de l'Or & de l'Argent. 908.
De la manière de faire l'Or en feuille, ou l'Or battu. 912.
De l'Or trait, ou Filé d'Or, & de l'Or en lame, & de l'Or filé. 913.
De la manière de tirer l'Or, pour le diſpoſer à être employé en trait, en lame, & en filé. 914.
De la Dorure. 916.
De la fonderie & du lamina-ge du Plomb. 921.

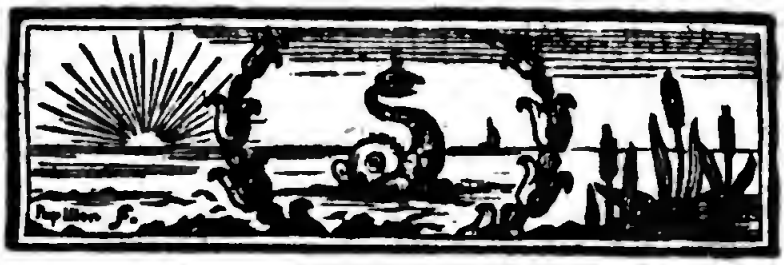
De la fonte du Fer. 925.
De la manière de convertir le Fer en Acier. 929.
De l'Art de faire le Fer blanc. 931.
De l'Art de jetter en bronze des Statues, des Bas-reliefs, des Buſtes, des Vaſes, & autres Ouvrages de Sculpture. 934.
De la fonte des Cloches. 938.
De la fonte des Pièces d'Artillerie. 942.
De la fonte des Caractères d'Imprimerie. *ibid.*
De l'Horlogerie. 946.
De la fabrique des Aiguilles. 952.
De la fabrique des Epingles. 954.
De la manière de préparer la Cire jaune. 955.
Du blanchiſſage de la Cire. 956.
De la fabrique des Cierges. 957.
De la fabrique de la Bougie de Table. 958.
De la fabrique de la Bougie filée.

filée. 959.
Des Flambeaux. 961.
De la fabrique des Chandelles en général. 962.
Des Chandelles plongées, ou communes. 963.
Des Chandelles moulées, ou de Manufacture. 965.
Du Tour. 967.
CHAP. XXVI. *De l'Homme, considéré selon ses différentes espèces.* 969.
—— XXVII. *De l'Anatomie.* 985.
Des Parties extérieures du Corps. 987.
Des Humeurs. 993.
Des Tégumens communs. 994.
Des Os en général. 996.
Du Squelette, ou des Os en particulier. 999.
Des Muscles. 1010.
Du Cerveau, & de ses Enveloppes. 1011.
Des Nerfs. 1014.
De la Bouche. 1017.
Du Nez. 1019.
Des Yeux & des Oreilles. 1021.
De la Poitrine. *ibid.*

Des Mammelles, du Médiaſtin, du Thymus, de la Plèvre, & du Diaphragme. ibid.
De la Trachée-artère, & des Poumons. 1024.
Du Cœur. 1026.
Des Artères & des Veines en général, & des effets que produit ſur ces Vaiſſeaux l'action du Cœur. 1029.
De la diviſion des Artères. 1033.
Idée générale des parties du Basventre. 1037.
Du Péritoine, & de l'Epiploon, ou Omentum. 1038.
De l'Oeſophage, de l'Eſtomac, & des Inteſtins. 1039.
Du Méſentère & des Vaiſſeaux lactés. 1043.
Du Pancréas & de la Rate. 1044.
Du Foie, de la Véſicule du Fiel, & de la Bile. 1045.
Des Reins, des Uretères, & de la Veſſie. 1047.
Des parties de l'Homme qui ſervent à la Génération. 1049.
Des principales parties de la Femme qui ſervent à la Géné-

ration. 1053.
De la formation du Fœtus, des parties qui ſe forment avec lui, de ſa nutrition, de ſa ſituation dans la Matrice, de la manière dont il ſort de ſa priſon, & des principales différences qu'on remarque entre lui & l'Adulte. 1056.
CHAP. XXVIII. *De la Médecine.* 1063.
—— XXIX. *De la Chymie.* 1100.
—— XXX. *Des Animaux en général.* 1108.
Des Quadrupedes. 1109.
Des Oiſeaux. 1111.
Des Inſectes. 1113.
Des Reptiles. 1116.
Des Amphibies. 1118.
Des Poiſſons. 1119.
Des Coquillages. 1120.

DIALO-



DIALOGUES SOCRATIQUES.

I. DIALOGUE.

Des devoirs de l'Homme & du Prince.

Socrate.

PEut on vous demander, Evagore, ce que vous regardiez avant-hier ſi attentivement dans ce grand Jardin, qui eſt ſur le chemin du Pyrée?

Evagore. Quoi, vous y étiez auſſi, Socrate? Je ſuis fâché de ne vous avoir point apperçu; j'aurois bientôt quitté ce que je regardois, pour vous aller joindre.

Soc. Je reconnois là votre politeſſe & votre amitié: mais que je ſache pourtant ce que vous auriez quitté pour moi.

Evag. La préférence n'eſt pas flateuſe; ce n'étoit qu'un Paon que je regardois.

Soc. Un Paon! vous me parlez là du plus bel oiſeau qu'il y ait dans la Nature, & je

Dialogue I.

vous ſai gré en vérité, de vous être ſitôt décidé pour moi.

Evag. Il eſt vrai, que rien n'eſt plus beau que toute la figure de cet oiſeau: ſon port & ſa démarche ont quelque choſe de noble & de majeſtueux: ſon plumage d'un fond verd eſt diverſifié de pluſieurs nuances: ſon cou eſt d'un bleu changeant; enſorte qu'à chaque mouvement qu'il fait, ſur-tout aux rayons du ſoleil, on y voit briller les plus belles couleurs, l'or, l'azur & le pourpre: ſa tête eſt ornée d'une aigrette, ou d'un panache, qui efface aſſurément le Diadème du Grand Roi (*a*). Et pour ſa queue, toute parſemée des yeux d'Argus, à ce que dit la Fable, il faut avouer que quand il l'étale, & qu'il en fait comme un évantail, on ne vit jamais d'étoffe ſi magnifique.

Soc. Vous dépeignez fort bien les beautés de cet oiſeau; mais vous ne me dites rien de ſon chant.

Evag. Oh! pour le chant, n'en parlons pas; il ne répond point à tout le reſte: ce n'eſt qu'un vilain cri glapiſſant, qui choque l'oreille.

Soc. Vous voyez que toutes les perfections ne ſe rencontrent pas enſemble: la Nature a ſu mettre par-tout de juſtes compenſations. Mais vous accommoderiez-vous mieux d'un Cigne?

Evag. Oui, s'il étoit vrai qu'il eût un chant mélodieux, comme le diſent les Poëtes. J'ai ſouvent eu occaſion d'admirer ſa blancheur éclatante, & cet air noble & aiſé, dont il porte la tête en flottant ſur l'eau: mais je n'ai jamais eu le bonheur de l'entendre chanter.

Soc.

(*a*) C'eſt ainſi qu'on appelloit le Roi de Perſe

Soc. Ce n'eſt pas la prémière fois que les imaginations Poëtiques s'éloignent de la Nature & de la Vérité. Vous aimeriez donc mieux un oiſeau qui chante? Dialogue I.

Evag. Oui, ſans comparaiſon. Car quoiqu'on ſoit d'abord frappé d'une belle figure & d'un beau plumage, il faut avouer qu'on s'en laſſe bientôt: l'a-t-on vu un quart-d'heure? tout eſt vu: on s'ennuieroit à le regarder plus longtems; & ſi par malheur le Paon s'aviſe d'ouvrir le bec, il y a de quoi s'enfuir: on lui diroit volontiers, laiſſez-vous voir, mais taiſez-vous; au-lieu que j'ai un Serin au logis.....

Soc. Eh bien, votre Serein vous amuſe-t-il davantage?

Evag. Beaucoup plus: Il vous amuſeroit vous-même, Socrate, ſi vous l'écoutiez. En vérité, il eſt charmant. C'eſt un ramage, ce ſont des tons, des ports de voix, des airs ſi variés & ſi agréables, que chaque jour c'eſt un nouveau plaiſir.

Soc. Dites-moi, mon cher Evagore, s'il ſe préſentoit à vous un homme de grand air, à grande parure, & à grand équipage, cela ſuffiroit-il pour vous plaire?

Evag. Oh non, car il pourroit bien reſſembler au Paon; belle plume, & vilain ramage. Pour juger de ce qu'il vaut, il faudroit l'entendre parler.

Soc. C'eſt-à-dire, que s'il parloit mal, s'il ſe montroit ignorant, vain, menteur, indiscrèt, vous ne lui tiendriez pas compte de ſa belle chevelure, ni de ſes broderies à la Phrygienne?

Evag. Il y a là de quoi éblouïr les ſots; mais au fond un pareil homme n'eſt bon à rien, & ce ſeroit une choſe bien

Dialogue I.

triſte, que de paſſer ſa vie avec lui.

Soc. Puiſque vous vous arrêtez ſi peu à l'extérieur, qu'eſt-ce donc qu'il faut pour vous plaire?

Evag. Ce que je trouve en vous, Socrate. Vous ne vous piquez pas de beauté, & vous êtes le prémier à badiner ſur ce que la Nature ne vous a pas trop bien traité de ce côté-là: Cependant tout le monde vous recherche, vous parlez de tout ſi ſavamment, ſi agréablement, que l'on voudroit paſſer des jours entiers avec vous: au-lieu qu'à peine peut on ſuporter une heure la préſence d'un ſot & d'un ignorant, quelque beau & bien paré qu'il puiſſe être. Quelle différence! Excuſez la comparaiſon, mais il me ſemble que c'eſt comme le Paon & le Serin.

Soc. Ne me faites point d'excuſe: la comparaiſon eſt juſte, & dans le ſens que vous la prenez, elle me fait honneur. Permettez-moi ſeulement de remarquer que vous n'êtes pas tout-à-fait d'accord avec vous-même.

Evag. Il ſe peut que ma légereté m'ait joué ce tour-là. Heureuſement vous êtes ici pour me redreſſer: Quelle eſt donc cette contradiction que vous me reprochez?

Soc. Quand je vous ai abordé, vous m'avez d'abord fait l'éloge du Paon, en décrivant ſa beauté avec une ſorte d'admiration: cependant, bientôt après, vous avez fort maltraité, fort mépriſé les hommes qui lui reſſemblent. Eſt-ce là tenir la balance égale? Il faloit auſſi louer ces gens-là juſqu'à un certain point, en ajoutant qu'il leur manque pourtant quelque agrément du côté de l'eſprit & du langage.

Evag. Oh! pour le coup, Socrate, je ne crois

crois pas avoir tort. Eſt-ce donc que l'on doit louer un homme par les mêmes qualités qu'un animal? Et ce qui eſt un éloge pour l'un, l'eſt-il auſſi pour l'autre? Il me ſemble, en vérité, qu'un homme doit ſe diſtinguer par d'autres endroits. Dialogue I.

Soc. Et par quels endroits, je vous prie?

Evag. Par des choſes qui conviennent à l'homme.

Soc. Eſt ce, par exemple, par la légereté à la courſe, ou par l'exercice de la chaſſe?

Evag. Non, car les Animaux nous ſurpaſſent de ce côté-là: nous ne courrons jamais ſi bien qu'un Cerf, & nous ne chaſſerons jamais mieux qu'un Epervier.

Soc. Vous faites ſans-doute bien plus de cas d'un habile Luteur, tel que Milon, qui fait à préſent tant de bruit?

Evag. C'eſt une qualité qui vaut ſon prix, mais pourtant....

Soc. Quoi, pourtant? Vous n'admirez pas qu'on puiſſe porter un bœuf ſur ſes épaules?

Evag. Me permettrez vous de le dire? Il me ſemble qu'en ce cas-là, il y a peu de différence entre le fardeau & celui qui le porte.

Soc. Vous avez raiſon, & je vois bien que c'eſt par les qualités de l'eſprit que vous voulez qu'on loue les hommes. Sur ce pié-là un Aſtronome & un Poëte ſont bien à vos yeux des gens de mérite.

Evag. Attendez, il y a en cela quelque choſe de vrai; cependant je ne voudrois pas encore prononcer. Il me ſemble que l'idée d'Homme de mérite emporte quelque-choſe de plus.

Soc. Voulez-vous dire qu'il y a des qua-

Dialogue I.

lités plus néceſſaires que celles-là, pour compoſer un homme de mérite?

Evag. Oui, car il y a bien des gens de mérite, qui ne ſont ni Aſtronomes, ni Poëtes, & il y a au contraire de ſavans Aſtronomes & de grands Poëtes, dont la perſonne eſt peu eſtimée.

Soc. Il faut donc qu'il y ait d'autres qualités plus eſſentielles à l'homme. Eſſayons de les trouver. Pour cela il n'y a qu'à voir de quoi l'on ne ſauroit ſe paſſer. Croyez-vous, par exemple, que l'on pût ſe paſſer de bien raiſonner?

Evag. Non, car à quoi que l'on s'applique, il faut raiſonner juſte. Cela eſt néceſſaire dans toutes ſortes d'affaire, & à tous les momens de la vie. Sans la Raiſon, nous ne ſerions pas au deſſus des bêtes brutes.

Soc. Peut-on bien raiſonner, quand on eſt tout-à-fait ignorant?

Evag. Non, ſi l'on n'entendoit pas les matières dont on raiſonne, on ſe méprendroit continuellement. Ne vous ai-je pas ouï dire que raiſonner, c'eſt comparer des idées? Or on ne ſauroit faire cette comparaiſon, ſi l'on n'a pas un aſſez grand nombre d'idées dans l'eſprit.

Soc. Vous croyez donc que l'uſage de la Raiſon exige que l'on ait quelques connoiſſances & quelque ſcience?

Evag. Il me paroit que cela eſt auſſi néceſſaire, que l'étoffe l'eſt à un Tailleur pour travailler.

Soc. Supposé qu'un homme fût bien des choſes, & qu'il en raiſonnât pertinemment, mais que ce fût un homme ſans Religion & ſans mœurs, l'appelleriez vous un homme de mérite?

Evag.

Evag. Bien loin de-là, je le regarderois comme d'autant plus mépriſable, qu'il ſe démentiroit lui-même, en ne ſe ſervant pas de ſon eſprit pour ſe rendre meilleur. Dialogue I.

Soc. Vous convenez donc que la Pieté, la Droiture, la Bonté, la Modeſtie, ſont des qualités néceſſaires à l'homme?

Evag. Certainement: Que ſeroit-ce qu'un homme injuſte, violent, diſſolu, & hautain? Dans quel trouble ne vivroit-il point? Que de maux ne cauſeroit-il pas dans le monde? De qui ſeroit-il aimé? Il ſeroit abhorré des Dieux & des hommes.

Soc. J'aime à vous voir parler avec feu ſur cet article: c'eſt la marque d'un cœur noble & bien fait. Mais, ſouffrez que je vous mène un peu plus loin. Nous avons trouvé qu'un raiſonnement juſte, une certaine meſure de connoiſſances générales, & les bonnes mœurs, ſont des qualités eſſentielles à l'homme, ſans quoi il ſeroit très mépriſable & très malheureux. Mais croiriez-vous qu'un Peintre, par exemple, dût ſe contenter de ce que vous venez de dire?

Evag. Il me ſemble que dès qu'il a embraſſé cette profeſſion, il doit tâcher d'y exceller.

Soc. Vous croyez donc qu'outre le mérite eſſentiel à tout homme, il y a un mérite particulier qui convient à chaque condition?

Evag. C'eſt juſtement ce que j'entendois. On a bien raiſon de dire, que vous aidez les gens à penſer.

Soc. Ainſi, pour juger du mérite d'un homme, quelles queſtions lui feriez-vous, & à quels points croiriez-vous qu'il faudroit

Dialogue I. s'arrêter? Faudroit-il ſimplement ſavoir s'il a les qualités communes d'un honnête-homme, d'un homme de bon-ſens, ou s'il a auſſi les qualités propres à ſon état ou à ſon emploi?

Evag. Il me ſemble qu'on ne doit point ſéparer ces deux choſes. Ainſi après avoir demandé d'un tel homme, ſait-il quelque choſe? Eſt-il raiſonnable? Eſt-il intègre? Je demanderois encore: A-t-il les qualités particulierement néceſſaires à ſa profeſſion? Ce Capitaine eſt-il brave? Ce Docteur eſt-il ſavant? Ce Vieillard eſt il prudent? Cette Mère a-t-elle ſoin de ſa Famille?

Soc. C'eſt fort bien raiſonner. Mais, dites-moi, je vous prie, la condition de Prince eſt-elle un Emploi ou une Profeſſion qui exige auſſi des qualités particulières?

Evag. Oui, ſans doute; le propre d'un Prince eſt de bien gouverner.

Soc. Et qu'entendez vous par bien gouverner?

Evag. C'eſt faire que tout un Peuple ſoit tranquille & heureux.

Soc. Et que doit faire pour cela un Prince?

Evag. Il doit établir de bonnes Loix, & les faire obſerver, en puniſſant les coupables, en protégant les innocens, & en récompenſant le mérite. Il doit porter ſes Sujets à être religieux, ſobres, laborieux, pacifiques; & leur aprendre pourtant à ſe défendre vaillamment contre d'injuſtes aggreſſeurs. Il doit faire fleurir l'Agriculture & les autres Arts; il doit maintenir l'ordre public; il doit veiller ſur toutes les Familles, & ſur tous les Corps de l'Etat, afin d'obliger chacun à remplir ſon devoir.

Soc.

Soc. On ne peut pas mieux expliquer les obligations d'un Souverain, & je vous loue d'y avoir ſi bien réfléchi à votre âge; cela eſt d'un très bon augure. Vous ne croyez donc pas qu'un Prince doive ſe contenter d'un mérite commun? Dialog. de L.

Evag. Un mérite commun convient à une condition commune. Mais je comprens bien qu'un Prince doit aſpirer plus haut. Puiſqu'il a une plus grande tâche à remplir, il devroit être autant ſupérieur aux autres, en vertu & en lumières, qu'il l'eſt par ſon rang & par ſa dignité.

Soc. Souvenez-vous bien, Evagore, des grandes vérités que vous venez de dire. Mais, pour y parvenir, ſuffit-il de le ſouhaiter, & d'en avoir l'intention?

Evag. C'eſt déja beaucoup, ce me ſemble, que de le vouloir; car je vous ai ouï dire, que quand on veut fortement les choſes, on eſt en bon train d'y réuſſir. Il eſt cependant vrai, qu'avec les meilleures intentions du monde, on pourroit ſe méprendre, faute de capacité. Voilà l'embaras. Mais afin de vous faire des queſtions à mon tour, dites-moi, Socrate, comment on peut acquerir cette capacité?

Soc. On l'acquiert par les leçons des habiles Maîtres, quand on y apporte de l'attention & de la docilité. On a auſſi les ſecours des Livres choiſis, qui ſont une grande Ecole. Mais je vous avertis qu'il n'y a rien de plus propre à former le cœur & le jugement, que les bons Exemples, les bonnes Converſations, & la bonne Societé. C'eſt là une inſtruction continuelle & imperceptible, qui ne manque preſque jamais de pro-

Dialogue I.

produire ſon effet. Mais ce chapitre nous meneroit trop loin, ſi nous voulions l'entamer. En voila aſſez pour aujourdhui, & je m'apperçois que l'heure vous invite à vous retirer.

Evag. C'eſt bien à préſent, Socrate, que je dois vous demander pardon de ma comparaiſon du Serin. Je ne penſois d'abord qu'à l'agrément de votre converſation, & je vois que tout y eſt utile & inſtructif.

II. DIALOGUE.

Sur la néceſſité & le plaiſir qu'il y a de tourner ſes penſées vers DIEU.

Soc. QUe liſez-vous, mon cher Evagore?

Evag. Je lis une Rélation aſſez ſinguliére, que je ne ſais s'il faut traiter d'Hiſtoire ou de Fable.

Soc. De qui vient-elle?

Evag. Je l'ai trouvée en me promenant; quelqu'un l'aura ſans doute laiſſé tomber de ſa poche. J'ai commencé à la lire, ſans en comprendre encore le but. Voulez-vous que j'en reprenne la lecture avec vous, Socrate, & vous m'en direz votre ſentiment?

Soc. Volontiers, mais pour cela il faut nous aſſeoir un peu à l'écart. Voila un bel arbre qui s'offre tout à propos: commencez.

Evagore lit.

„ Un jeune homme, nommé *Philothée*,

„ étoit

„ étoit élevé dans un Bourg de l'Epire, Dialo-
„ ſans connoître ſes parens. Sa curioſité gue II.
„ croiſſant à meſure qu'il grandiſſoit, il ap-
„ prit enfin, à force de queſtions, qu'un
„ accident l'avoit jetté ſur le rivage avec
„ une Nourrice qui ne vivoit plus; que
„ ſon Père étoit d'un rang illuſtre, & ſe
„ nommoit *Uranius*: mais qu'on ne ſavoit
„ ni de quel lieu il étoit, ni s'il vivoit en-
„ core. On lui remit en même tems un
„ bracelet d'or, trouvé dans ſon berceau,
„ où avec le nom d'Uranius, il lut ces deux
„ mots: *Penſe & cherche.* Cette découver-
„ te ne faiſant qu'enflammer le deſir qu'il
„ avoit d'approfondir ſon origine, il ſe dé-
„ roba un ſoir avec *Euphron*, qui voulut
„ bien être le compagnon de ſes avantures,
„ & il alla s'embarquer ſur un Vaiſſeau Cor-
„ cyréen, qui le mena droit à Corinthe.
„ Après y avoir fait d'inutiles perquiſitions,
„ il réſolut de parcourir toutes les Villes &
„ tous les Ports de la Grèce. Une année
„ entière ſe paſſa dans cette recherche. Ar-
„ rivé dans la Phocide, il ne manqua pas
„ d'aller conſulter l'Oracle de Delphes, qui
„ lui répondit qu'il trouveroit ce qu'il cher-
„ choit dans un Païs dont les habitans ſont
„ frères. Cette réponſe étant trop vague
„ pour lui donner quelque lumière, il eſſaya
„ encore de traverſer la Mer Egée, & de
„ parcourir les côtes de l'Aſie. Mais il
„ n'y trouva ni ſon Père Uranius, ni la
„ fraternité dont avoit parlé l'Oracle: il ne
„ voyoit au contraire par-tout que des gens
„ diviſés par l'intérêt, envieux, malins &
„ toujours prêts à ſe nuire. Oh, que ceci
„ eſt différent des lieux que je cherche!
„ diſoit Philothée. Pour ne rien négliger,

Dialogue II.

„ il lui prit envie d'aller encore visiter la
„ Thrace, où l'on trouvoit quelques restes
„ des Loix & des instructions du sage Or-
„ phée. Il monta pour cet effet sur un
„ vaisseau qui faisoit route vers le Bospho-
„ re. Mais à peine entroient ils dans le
„ Détroit, qu'un furieux vent de Midi les
„ empêchant de prendre terre, poussa leur
„ navire bien avant dans le Pont Euxin,
„ & le fit échouer sur un banc de sable,
„ non loin de la prémière bouche du Da-
„ nube. Chacun dans ce désastre cherchant
„ à se sauver, nos deux Voyageurs fu-
„ rent des plus heureux: car s'étant saisis
„ chacun d'une planche & de quelques pro-
„ visions, ils se laissèrent aller aux flots,
„ qui dans cinq ou six heures les jettèrent
„ sur un beau rivage. Après s'être essuyés
„ au Soleil, & avoir rendu graces aux
„ Dieux, leur prémier soin fut de découvrir
„ si cette terre étoit habitée. Elle en avoit
„ l'apparence par un air de culture dans la
„ campagne, & par quelques sentiers qu'on
„ appercevoit. Mais Euphron soutint que
„ ces indices ne prouvoient encore rien,
„ & que ce pouvoit être un jeu du hazard
„ ou de la Nature. Allons donc plus avant,
„ dit Philothée; que vois-je? des trian-
„ gles & des figures de Géométrie tracées
„ sur le sable! Pour le coup vous ne dou-
„ terez pas que ce ne soient des pas d'hom-
„ me. J'en conviens, dit Euphron, d'au-
„ tant plus que je commence à voir à no-
„ tre gauche des champs labourés, & à
„ droite un Bois percé d'allées. Regar-
„ dez aussi ce Coteau chargé de vignes,
„ dont les pampres sont relevés sur des or-
„ meaux. Voyez dans l'enfoncement du

„ Val-

„ Vallon ces prairies artiſtement arroſées. Dialo-
„ & au deſſus un verger qui ne ne le cède gue II.
„ point à celui d'Alcinoüs. Tout marque
„ ici l'abondance & l'induſtrie ; mais je
„ ne vois point encore de maiſon. Avan-
„ cez, dit Philothée, & vous découvrirez
„ à travers ces arbres quelques cabanes,
„ au milieu deſquelles s'élève un bâtiment
„ antique ; on le prendroit pour un Tem-
„ ple. Quel air de grandeur, & en même
„ tems quelle ſimplicité !

„ Tandis qu'ils parloient ainſi, ils vi-
„ rent une troupe de Bergers qui s'avan-
„ çoient en danſant & en chantant un hym-
„ ne, la tête couronnée de fleurs, & avec
„ cet air d'allégreſſe & d'union qui annon-
„ ce des gens heureux. Apprenez-nous,
„ dit Euphron à l'un d'entr'eux, comment
„ ſe nomme ce riant ſéjour, où tout reſpi-
„ re une joie innocente ? O Etrangers, qui
„ que vous ſoyez, répondit le plus âgé
„ d'entr'eux, vous voyez ici le païs d'*A-*
„ *delphie*, où l'on vit tous comme frères,
„ & d'où *Lycurgue* même a tiré ſes meil-
„ leures Loix. C'eſt aujourdhui la fête du
„ Seigneur de ces lieux, que nous célé-
„ brons avec la gayeté que vous voyez,
„ parce qu'en effet nous devons à ſes ſoins
„ paternels tout le bonheur de notre vie.
„ Où eſt ſa demeure, & comment ſe nom-
„ me-t-il ? dit Euphron. Vous voyez ſon
„ Palais, répondit le Berger ; ſon nom eſt
„ *Uranius*. Uranius ! qu'entends-je ! s'écria
„ Philothée. Pourſuivez, mon bon vieil-
„ lard, dit Euphron, & dites nous ce que
„ fait Uranius pour vous rendre ſi heureux.
„ Les Loix qu'il a établies, répondit le
„ Berger, ſont ſimples & en petit nombre,

Dialogue II.

„ mais toutes équitables & utiles; il n'y a
„ qu'à les ſuivre pour ſurpaſſer en ſageſſe
„ les Philoſophes. Il nous aime tous com-
„ me ſes enfans; il pourvoit à nos beſoins;
„ il nous corrige avec douceur, il modère
„ nos paſſions, il nous fait aimer la Raiſon
„ & la Vertu; il nous fait vivre en paix,
„ & il ſe plaît à nous voir unis. Tout ce
„ que vous voyez ſont autant d'établiſſe-
„ mens faits de ſa main: d'un coup d'œil
„ il voit tout, d'un ſeul mot il tient tout
„ en règle: chacun l'aime & l'honore com-
„ me un Père; c'eſt le ſujet de l'Ode que
„ nous chantons. Mais à quoi tient-il que
„ vous ne jugiez du bonheur de ceux qui
„ vivent avec lui, par l'accueil que vous
„ en recevrez vous-mêmes, quoi qu'Etran-
„ gers? Je vais vous y conduire. Allons,
„ dit Philothée, doublons le pas: le Ciel
„ en ſoit loué! Enfin (car je n'en doute
„ plus), j'ai trouvé celui que je cherche.
„ O mon Père! Mon cher Père! Quelle
„ joie de vous connoître, & de trouver au-
„ près de vous le repos qui me fuit depuis
„ ſi longtems! de trouver en vous tout à-
„ la fois l'Auteur de ma naiſſance, un Sa-
„ ge, un Protecteur, un ami, un bienfai-
„ teur, un guide! Voici donc ma Patrie;
„ je n'en ai plus d'autre: O heureuſe ren-
„ contre! O ſéjour enchanté! Rien de plus
„ tranquille que ces lieux, & c'eſt mon Pé-
„ re qui y règne . . . .

Ici Evagore ceſſe de lire.

Soc. Pourquoi vous arrêter en ſi beau chemin?

Evag. Je ne m'arrête qu'avec mon papier;

pler; il eſt malheureuſement déchiré en cet endroit, & nous ne pouvons ſavoir la fin de l'hiſtoire qu'en devinant. Pour moi, je m'imagine que cette avanture aboutit à une reconnoiſſance touchante entre le Père & le Fils; après quoi notre jeune homme n'eut plus rien à déſirer; il fut heureux le reſte de ſes jours. Qu'en penſez-vous, Socrate? Dialogue II.

Soc. Je conjecture qu'en effet les choſes allèrent comme vous le dites, & ſi vous ſouhaitez que l'hiſtoire ſoit achevée, il me ſemble que vous pourriez bien en faire vous-même le ſupplément.

Evag. Oui, ſi ce n'étoit qu'une fiction; mais c'eſt peut-être un recit véritable.

Soc. Véritable ou feint, le plus important eſt de voir s'il contient quelque-choſe d'inſtructif. Fût-ce une allégorie, elle doit renfermer quelque vérité.

Evag. Quelles vérités appercevez-vous ici, Socrate?

Soc. Cherchons un peu. Mais dites-moi auparavant, ſi vous approuvez les ſentimens de Philothée?

Evag. Si je les approuve! Rien n'eſt plus naturel que ce deſir de connoître ſes parens, & rien n'eſt plus juſte que la joie qu'il témoigne d'avoir trouvé ſon Père. C'eſt un autre Télémaque.

Soc. Vous n'êtes pas dans le même cas, Evagore, puiſque vous avez eu le bonheur d'être élevé dans le ſein de votre famille.

Evag. Il eſt vrai, c'eſt un ſujet d'actions de graces que j'ai à rendre aux Dieux.

Soc. Vous comprenez pourtant bien que vos Parens ne ſont pas les prémiers Auteurs

Dialogue II.

teurs de votre être, & qu'il faut remonter à une Cauſe ſupérieure, qui a formé le Genre-humain, & qui eſt la ſource de toute Intelligence.

Evag. En effet; les raiſonnemens que je vous ai ſouvent ouï faire, prouvent évidemment que l'homme eſt l'ouvrage de Dieu, comme toute autre partie de l'Univers.

Soc. Ce prémier Auteur de tous les Etres, ne l'appellerons-nous point notre Père?

Evag. Il l'eſt véritablement dans le ſens le plus juſte & le plus ſublime.

Soc. Que direz-vous donc de ceux qui ne ſe mettent point en peine de le connoître?

Evag. C'eſt, je l'avoue, la marque, ou d'une étrange ſtupidité, ou d'un cœur bas & ingrat. Notre Philothée n'étoit pas de ce caractère.

Soc. Mais vous, Evagore, qui ſouhaitez de connoître votre Père céleſte, où le chercherez-vous, & dans quels lieux croyez-vous qu'il habite?

Evag. La Souveraine Intelligence ne ſauroit être renfermée dans un lieu; elle remplit le Ciel & la Terre.

Soc. Nous pouvons donc la connoître ſans aller fort loin. Cette voute azurée des Cieux, ce Soleil reſplendiſſant, ces Mers, ces Iles, ces Montagnes, ces Vallées, tout cela eſt ſon ouvrage & ſon domaine. Ainſi nous contemplons ſes œuvres, nous ſommes dans ſa maiſon, nous vivons de ſes biens. N'eſt-ce point-là, Evagore, le Père le plus reſpectable, le vrai *Uranius* que nous devons chercher?

Evag. Voila donc la clé de l'Allégorie.

Je

Je commence à ſoupçonner que celui qui l'explique ſi heureuſement, pourroit bien l'avoir faite, & ce ne ſeroit pas la prémière fois que vous auriez employé de ſemblables moyens pour piquer la curioſité des jeunes gens. Vous ſouriez, Socrate... Ah! je vois bien . . . Dialogue II.

Soc. Qu'importe, Evagore? de quelque main que ce papier vienne, il s'agit d'en tirer ce qu'il peut contenir d'utile. Ne vous paroit-il pas que c'eſt une choſe très ſatisfaiſante, que de découvrir ainſi dans toute la Nature la main de ſon Auteur?

Evag. Ce doit être pour le moins le même plaiſir que celui qu'eut Philothée à trouver ſon père.

Soc. En effet, Evagore, la connoiſſance de Dieu eſt la plus belle que l'on puiſſe acquérir. Elle arrange toutes nos idées, en nous faiſant trouver la clé du Syſtême de l'Univers, & par conſéquent, c'eſt le principe le plus fécond qu'on puiſſe avoir en Philoſophie. Mais elle a encore de plus grandes utilités.

Evag. Et quelles; Socrate?

Soc. Son plus grand uſage eſt d'ennoblir nôtre ame, de calmer nos paſſions, & de régler nos mœurs.

Evag. Comment cela?

Soc. Ne croyez-vous pas qu'il eſt fort utile d'avoir devant les yeux d'excellens modèles?

Evag. Oui, ſans doute, rien ne nous excite plus à chercher la perfection, & rien ne nous aide mieux à y parvenir.

Soc. Mais en parcourant l'humanité, vous trouverez par-tout beaucoup d'imperfections & de vices.

Evag.

Dialogue II.

Evag. Cela n'eſt que trop vrai.

Soc. Il n'en eſt pas de même en vous élevant à Dieu.

Evag. Non, j'ai alors dans l'eſprit l'idée de l'Etre le plus pur, le plus juſte, & le plus grand que l'on puiſſe concevoir.

Soc. Ne croyez-vous donc pas qu'il ſeroit beau & utile à l'homme de ſuivre ce grand exemple?

Evag. Oui, ce ſeroit le vrai héroïſme; mais l'homme n'en eſt pas capable.

Soc. Il eſt vrai, que l'homme ne ſauroit approcher d'un ſi parfait modèle, mais il doit toujours ſe le propoſer, afin d'avoir dans l'eſprit l'idée du Beau éminent; & il y a bien des cas où cette idée peut le porter à de belles actions.

Evag. En quels cas, par exemple?

Soc. Qu'un Prince ou un Juge ſe propoſe d'imiter Dieu; il ſentira tout d'un coup avec quelle équité, quelle ſageſſe, & quelle impartialité il doit rendre la juſtice. Il n'a qu'à ſe dire à lui-même: Comment Dieu gouverneroit il les hommes, s'il les gouvernoit immédiatement & viſiblement? Ceux qui ſont ſes Lieutenans en terre doivent donc gouverner de la même manière. Voſla une Morale abrégée, mais excellente. Dites-moi encore, Evagore: ſi vous étiez toujours auprès d'un homme vénérable, oſeriez-vous faire ou dire quelque-choſe de mauvais ou d'indécent?

Evag. Non, Socrate, j'ai ſouvent éprouvé, par exemple, que votre ſeule préſence m'inſpiroit de la retenue.

Soc. Combien plus devons-nous être retenus par l'idée de la préſence de Dieu, qui nous environne & qui ne nous perd jamais de

de vue? Comment ſe permettre une fraude, un menſonge, une action deshonnête, une ingratitude, ou un trait d'orgueil, ſous les yeux de l'Être le plus pur, dont nous ne manquerions point d'attirer par-là l'indignation? Dialogue II.

Evag. Je ſuis frappé de ce que vous dites, Socrate; mais cette réfléxion, ſi on la faiſoit toujours, ne nous tiendroit-elle pas dans une trop grande crainte? & cependant vous me faiſiez entendre que penſer à Dieu eſt une choſe agréable. Comment cela s'accorde-t-il?

Soc. Vous m'avez dit obligeamment, Evagore, que ma préſence vous inſpire de la retenue; je ne vois pourtant pas qu'elle vous paroiſſe incommode.

Evag. Bien loin de-là, Socrate, elle m'eſt auſſi agréable qu'utile, & je ſerois bien fâché d'en être privé. Je conçois donc à préſent qu'être retenu par le reſpect, par l'eſtime, par la reconnoiſſance, ce n'eſt point une gêne; c'eſt au contraire le plus doux de tous les liens: il n'y a perſonne à qui l'on craigne tant de déplaire qu'à ceux qu'on aime le plus.

Soc. Vous avez très bien ſaiſi la choſe, Evagore, & par-là vous devez juger, que s'il eſt agréable de penſer à un Être qui réunit toutes les perfections, il l'eſt encore plus de pouvoir appeller cet Etre notre Père; de remarquer par-tout ſa main bienfaiſante; de nous repoſer ſur ſa bonté & ſur ſa ſageſſe qui fait tout pour le mieux, & d'eſpérer enfin que ſi nous imitons ſes vertus, il nous communiquera ſon bonheur. O mon cher Evagore, que cette penſée eſt douce! qu'elle eſt conſolante dans toutes les perpléxités de la

Dialogue II.

la vie! Vous m'avez dit quelquefois que vous me trouviez l'eſprit ſerein....

Evag. Il eſt vrai; j'ai ſouvent admiré cette tranquilité & cette bonne humeur conſtante, qui vous met au-deſſus de tous les evènemens, & qui vous rend plus content que tous teux qu'on appelle gens de plaiſir ou gens de fortune.

Soc. S'il eſt vrai que je poſſède à un certain degré cet avantage ineſtimable, ſachez, Evagore, que je le dois ſur tout aux réfléxions que vous venez d'entendre; ce ſont mes penſées favorites, c'eſt ma joie & mon tréſor.

Evag. Vous m'animez moi-même en parlant ainſi. Mais il nous manque pourtant la ſatisfaction de voir & d'entendre ce Père céleſte.

Soc. Non, Evagore, cette ſatisfaction ne nous eſt point refuſée. Puiſque c'eſt un Eſprit préſent par-tout, il connoît donc nos penſées, & il peut nous communiquer les ſiennes.

Evag. Je comprends bien qu'il connoît ce qui ſe paſſe dans notre ame; mais comment ſe fait-il entendre à nous?

Soc. Quand vous liſez un Livre, ne vous ſemble-t-il pas que l'Auteur vous parle? Ne comprenez vous pas ſes ſentimens? Ne découvrez-vous pas ſes vues? En un mot n'y a-t-il pas une ſorte d'entretien entre lui & vous?

Evag. Cela eſt vrai.

Soc. Eh bien, Evagore, la Nature eſt comme un grand Livre, où la Souveraine Intelligence nous parle fort diſtinctement par le ſpectacle, quoique muet, des objets qu'elle a créés, & du bel ordre qu'elle y a mis. Mais il y a plus; ſa voix ſe-

ſe fait auſſi entendre au dedans de nous. Dialogue II.

Evag. Comment cela?

Soc. N'eſt-il pas vrai que nous avons des idées claires de la vérité, tellement que ſi l'on nous propoſe une abſurdité, nous ſentons une certaine répugnance à l'admettre; & ſi au contraire on nous dit des choſes qui conviennent à ces idées claires, notre eſprit y acquieſce néceſſairement.

Evag. Oui; c'eſt-là, je penſe, ce que les Philoſophes appellent les prémiers principes, ſur quoi ſe fondent tous nos raiſonnemens dans les Arts & dans les Sciences.

Soc. Et par raport à la conduite de la vie, n'avons nous pas auſſi une règle, ou des principes, qui nous font connoître ce qui eſt bien ou mal, ce qui eſt juſte ou injuſte?

Evag. Oui; c'eſt de-là que ſe déduit toute la Morale; & de-là vient auſſi que l'homme, ou s'approuve ſoi-même, ou ſe deſaprouve & ſe fait des reproches, ſelon qu'il a ſuivi ou violé cette Règle.

Soc. Dépend-il de nous, Evagore, de changer ou d'effacer entierement de notre eſprit ces prémières idées de Vérité & de Juſtice?

Evag. Je ne le crois pas: on ne ſauroit s'empêcher de croire, par exemple, que l'Etre infini eſt au-deſſus de l'Etre fini; que l'ingratitude eſt blâmable; qu'il faut préférer le plus grand bien au moindre; qu'il faut agir envers les autres comme nous voulons qu'ils agiſſent envers nous. Ce ſont-là autant d'axiomes invariables, reçus en tout tems & en tout lieu.

Soc. Mais ce diſcernement intellectuel & cet inſtinct moral, d'où nous viennent-ils?

Evag. De nous mêmes, de notre Raiſon.

Soc.

Dialogue II.

Soc. Fort bien; mais qui nous a donné cette Raiſon, & qui a imprimé dans notre eſprit ces idées ineffaçables qui ſervent de baſe à tous nos raiſonnemens?

Evag. Je vois bien que ce ne peut être que l'Auteur de notre exiſtence, le même qui a ſi bien reglé cet Univers.

Soc. En effet, Evagore, c'eſt l'Etre Suprême, qui nous a donné cette direction intérieure, & qui nous parle par ces avertiſſemens ſecrets de notre Raiſon. Voila le bon Génie que je me vante d'avoir pour guide, & qui le ſeroit également de tous les hommes, s'ils le vouloient conſulter. Peut-être la bonté de Dieu le portera-t-elle un jour à nous parler plus ouvertement, & à employer le langage humain pour ſe faire entendre à nos oreilles (*a*). Mais en attendant que cela arrive, liſons dans le grand Livre de la Nature qu'il a ouvert ſous nos yeux, & écoutons auſſi la voix ſecrette de notre cœur, qui eſt comme un fidèle interprête de ſes volontés.

Evag. Il le faut ſans doute, mais je voudrois que cela fût plus frappant.

Soc. Il l'eſt aſſez pour un eſprit attentif. *Evag.*

(*a*) On n'attribue rien ici à Socrate qui ne ſoit conforme à ſes ſentimens, comme on peut le voir dans deux Dialogues de Platon. Dans celui qui eſt intitulé *Epinomis*, Platon, après avoir dit que la piété eſt la choſe du monde la plus déſirable, ajoute; *Mais qui ſera en état de l'enſeigner, ſi Dieu ne lui ſert de guide?* Dans celui qu'il nomme *le ſecond Alcibiade*, il fait dire à Socrate, que pour connoître ce qui eſt agréable aux Dieux, *le plus ſûr parti eſt d'attendre que la Divinité prenant pitié de nous, envoie quelqu'un pour nous inſtruire.* A quoi le Diſciple ajoute: *J'eſpère de la bonté de Dieu que ce tems n'eſt pas fort éloigné.*

Evag. Mais comment acquérir cette attention? Comment ſe rendre préſentes & familières les belles idées dont vous parliez tout à l'heure? Dialogue II.

Soc. L'eſprit attentif, ſi néceſſaire en quoi que l'on veuille réuſſir, s'acquiert en général par une habitude d'application excitée peu à peu & ſoutenue journellement. Mais quand il s'agit particulierement de bien ſaiſir les vérités morales & intellectuelles, il faut éviter le tumulte des paſſions, & fuir un genre de vie trop diſſipé & trop ſenſuel: il faut s'accoutumer de bonne heure à rentrer en ſoi-même, & à s'arrêter aux idées diſtinctes que la Raiſon nous préſente; il faut la conſulter ſur tout ce que l'on ſent & ce que l'on voit; il faut conſidérer l'ordre & le but des choſes, & en chercher le principe & la fin; en un mot, il faut s'appliquer à démêler la partie ſpirituelle de ce qui n'eſt que matériel. Par exemple....

Evag. Bon, car ce ſont des exemples qu'il me faut; c'eſt par-là, Socrate, que vous ſavez ſi bien vous mettre à la portée de tout le monde.

Soc. En voici donc. Je vous ſuppoſe d'abord dans la ſolitude, éloigné des objets qui frappent le plus nos ſens & dans une parfaite tranquilité de corps & d'eſprit: cette ſituation, Evagore, vous paroîtra peut-être la moins propre à vous rappeller l'Auteur de tout ce qui exiſte. Cependant, ſans ſortir de vous, & en ne faiſant attention qu'à ce qui ſe paſſe en vous-même, vous ne ſauriez vous empêcher d'appercevoir que l'intérieur de votre corps eſt dans un mouvement continuel, & que votre eſprit a une ſuite de perceptions. Or ces mouvemens & ces percep-

Dialogue II.

ceptions, qui ſont involontaires en vous, & qui ſe produiſent ſans le concours d'aucun Agent ſenſible, vous fourniſſent une occaſion bien naturelle de vous élever à celui qui a conſtitué de cette manière & votre ame & votre corps.

Evag. Mais la ſolitude, Socrate, & ſurtout le ſilence de la nuit, inſpirent je ne ſai quelle terreur ſecrette, qui empêche, ce me ſemble, qu'on ne ſe livre à ces ſortes de réfléxions.

Soc. C'eſt là, il eſt vrai, le prémier effet que produiſent ſouvent les ténèbres & la ſolitude ſur l'ame des jeunes-gens. Mais quoi de plus propre à diſſiper cette impreſſion de crainte & à nous raſſurer dans ces momens-là, que de penſer qu'il y a un Surveillant univerſel, qui eſt toujours près de nous, qui nous garde, & qui a tellement diſpoſé les choſes, que rien ne peut troubler la ſubordination des Etres, ni l'ordre qu'il a établi dans l'Univers.

Evag. Je ſens cette vérité, Socrate; & il me paroit que la confiance qu'elle inſpire doit encore augmenter, quand on penſe que nous pouvons nous attirer une protection & une bienveillance encore plus particulière de Dieu, ſi nous reconnoiſſons ſes bienfaits & notre dépendance, ſi nous lui demandons pardon de nos fautes en recourant à ſa bonté, ſi notre volonté eſt toujours ſoumiſe à la ſienne, & ſi nous nous fortifions dans des ſentimens de vertu. Voila, je penſe, le ſeul Culte qui lui eſt agréable & qui doit mieux valoir qu'une Hécatombe.

Soc. Oui, ſans doute, Evagore. Dieu, qui eſt une pure Intelligence, ne peut ſe plaire à des offrandes matérielles, qu'autant qu'elles

qu'elles expriment les ſentimens du cœur. Ainſi toutes les fois qu'on penſe à lui avec une joie reſpectueuſe, on l'honore de la manière la plus conforme à ſa nature. C'eſt pourquoi je vous diſois qu'on en doit chercher toutes les occaſions. Dialogue II.

Evag. Ne trouvez-vous pas, Socrate, qu'une des occaſions qui nous rappellent le mieux l'idée de Dieu, c'eſt la vue des objets champêtres? Quand je me promène à la Campagne, ou que j'ouvre ma fenêtre, & que je vois une vaſte étendue de champs fertiles, entrecoupés de rians bocages & parſemés de Villages qui annoncent un païs floriſſant; des Prairies qu'entretient dans une fraicheur continuelle l'onde d'un Ruiſſeau qui les arroſe par mille détours divers; & au delà, dans un grand éloignement, cette plaine terminée par une chaîne de Montagnes dont la cime ſe perd dans les nues: je trouve, Socrate, que ces beautés naturelles me rappellent, du prémier coup d'œil, l'idée de celui qui en eſt l'Auteur.

Soc. Je l'avoue, Evagore; auſſi ſont-ce-là heureuſement les objets qui s'offrent le plus ſouvent à nos regards; mais l'idée de la Divinité ne ſe préſente pas moins naturellement dans le tumulte du Monde & au milieu du fracas des Villes, que dans la ſolitude & à la campagne.

Evag. Comment cela?

Soc. Quand vous voyez dans la Place publique ce grand concours de monde; des Sénateurs qui vont à l'Aréopage; des Marchands qui viennent de Smyrne, de Peluſe, ou des Iſles Baléares; des Artiſans de tout métier, des Etrangers de tout païs; ce ſpectacle, qui ſemble d'abord n'annoncer que

Dialogue II. l'induſtrie humaine, élève un eſprit intelligent, par une ſuite naturelle d'idées, juſqu'à Dieu; en donnant lieu d'obſerver le penchant qu'il a mis en nous pour la Societé, le don de la parole qui en fait le lien, la varieté des biens dont Dieu enrichit la Terre, & la diverſité des talens qu'il a donnés aux hommes; afin qu'ayant tous beſoin les uns des autres, ils ſuppléent par des ſecours mutuels à ce qui manque à chacun d'eux.

Evag. Ces réfléxions me paroiſſent fort juſtes, & ne m'échaperont pas lorsqu'un pareil ſpectacle s'offrira à mes yeux.

Soc. Mais, croiriez-vous, Evagore, que les Cours mêmes des Princes, où ces réfléxions paroiſſent le plus étrangères, ſont pourtant propres à les faire naître dans un eſprit juſte & attentif?

Evag. Cela ne m'étonneroit pas du vôtre, qui ſaiſit le vrai & le bon en tout; mais je voudrois bien qu'il me ſervît encore de guide pour le cas que vous venez de propoſer.

Soc. Figurez-vous un jour de cérémonie à la Cour d'un grand Roi. Vous voyez l'ordre le plus exact régler la pompe & la magnificence. Les dignités, qui montent par une juſte gradation depuis le plus bas emploi juſqu'au Souverain, ſe font diſtinguer par leurs places & leurs fonctions; chacun agit conformément à ce que ſon devoir lui preſcrit, & tous concourent au grand but du jour. Cet arrangement particulier ne vous conduiroit-il point, Evagore, à l'idée d'un arrangement bien plus beau & d'un ordre bien plus parfait qui règne dans la Societé humaine & dans toute la Nature? La ſubordination établie

établie dans une Cour, eſt une image de la gradation des hommes entr'eux, & des bornes preſcrites à chaque condition; bornes que le Souverain, non plus que le ſujet, ne ſauroit paſſer ſans troubler l'ordre univerſel, & ſans devenir rebelle envers le Souverain de l'Univers. Mais que penſez-vous des plaiſirs, Evagore? y trouverions-nous auſſi quelque route qui menât à Dieu? Dialogue II.

Evag. Oui, Socrate, il me ſemble qu'au milieu d'un grand repas & dans la fête la plus brillante, j'entrevois dequoi nous conduire à ces idées ſublimes. Si la varieté des mêts & l'excellence des vins flattent mon goût; ſi le ſon des inſtrumens charme mon oreille; ſi l'allégreſſe des convives ſe communique à mon eſprit; d'où me viennent, dirai-je, ces agréables ſenſations? Celui qui eſt l'Auteur de toutes choſes eſt auſſi l'auteur du plaiſir: c'eſt lui qui a ſi bien conformé ces objets à mes organes; & tandis que j'en ferai un uſage modéré, je ſerai ſûr d'y trouver toujours une ſource de mille agrémens.

Soc. Oui, Evagore, c'eſt ainſi qu'au milieu de la grandeur & des plaiſirs, quiconque ſait réflechir eſt conduit à admirer la ſageſſe & à reconnoître la bonté de l'Auteur de l'Univers; & tout plaiſir eſt imparfait, ſi on ne le ramène pas à la prémière ſource d'où il dérive. C'eſt une vérité, que la plupart des gens du monde ignorent, & déla vient que leurs plaiſirs ſe terminent d'ordinaire en ennui.

Evag. Voilà donc comment chaque objet qui ſe préſente peut nous faire remonter à notre grand Bienfaiteur?

Soc. Oui, & de toutes les penſées, c'eſt

Dialogue II. la plus grande & la plus douce qui puiſſe occuper notre eſprit. Il me ſemble, Evagore, que vous aimez les Hiſtoires allégoriques.

Evag. Je l'avoue, il me ſemble qu'elles exercent agréablement l'eſprit; & vous m'avez bien pris par mon foible, quand vous m'en avez propoſé une.

Soc. Eh bien, Evagore, cet Univers eſt auſſi un tableau allégorique. Exercez-vous à en pénétrer le ſens, en vous élevant à Dieu qui ſe cache ſous cette envelope, & en démêlant les vues d'un Père qui ſe laiſſe bientôt trouver à ceux qui le cherchent. C'eſt la Religion du cœur, & la vraie Philoſophie, ſeule capable d'épurer nos affections, de calmer nos inquiétudes, & de rendre l'homme ſage & heureux.

Evag. Je vois bien qu'en effet c'eſt la vraie Sageſſe; PENSE & CHERCHE; n'appréhendez pas, Socrate, que j'oublie jamais ces deux mots, ni l'utile commentaire que vous y avez joint.

III. DIALOGUE.

Comment on doit en uſer avec ſes Inférieurs.

Prothyme, Socrate, Evagore.

Prot. NOus vous rencontrons fort à propos; vous nous jugerez Socrate.

Soc. Quoi! Deux amis ne ſont pas d'accord?

Evag. Pas toujours; on peut avoir des opinions différentes, & ne s'en aimer pas moins.

moins. La diverſité de ſentimens fait qu'on s'éclaire, & l'amitié fait qu'on ſupporte la contradiction. Dialogue III.

Soc. C'eſt fort bien dit, Evagore: & ſi tout le monde avoit de ſi ſages maximes, la différence des opinions ne cauſeroit ni haine, ni trouble. Mais quel eſt votre démêlé?

Prot. Nous parlions de la conduite qu'on doit tenir, ou des manières qu'on doit avoir envers ſes inférieurs. Evagore prétend qu'il ne faut point ſe familiariſer avec eux, & moi je ſoutiens le contraire. Qui de nous deux a raiſon?

Soc. Attendez: Un Juge ne va pas ſi vite; il faut auparavant éclaircir la queſtion & entendre les raiſons de part & d'autre, & d'abord qu'entendez-vous par des Inférieurs?

Evag. Il y en a de diverſes ſortes; par exemple, dans une famille les Enfans ſont ſoumis aux Pères, & l'Elève au Gouverneur. Dans une maiſon les Serviteurs le ſont au Maître; dans une École les Diſciples doivent du reſpect à celui qui enſeigne. Dans une Cour les Miniſtres & les grands Officiers dépendent du Prince, & pluſieurs ſubalternes dépendent des uns ou des autres. A l'Armée un Soldat eſt au deſſous de ſon Capitaine, comme celui-ci eſt au-deſſous du Général. En un mot tous ceux qui ſont obligés d'obéir, dans quelque poſte que ce ſoit, ſont inférieurs à ceux qui commandent.

Soc. Et ne peut-il pas arriver que le même homme ſoit en même tems ſupérieur à l'égard des uns, & inférieur à l'égard des autres?

Evag. Cela ſe voit tous les jours. Un Capitaine obéit au Général, & commande aux Soldats. Il en eſt de même dans pres-

Dialogue III. que toutes les autres conditions. Tout homme a quelqu'un au deſſus de ſoi, & quelqu'un au deſſous; ainſi l'on eſt tantôt ſupérieur, tantôt ſubalterne.

Soc. Il eſt vrai que ce n'eſt-là qu'une qualité rélative qui varie ſelon que l'on ſe compare avec gens qui ſont plus haut ou plus bas. On peut même ajouter que les degrés de ſupériorité ou d'infériorité varient ſelon le rang des perſonnes; il y a des ſubalternes de différens étages. Mais croyez-vous, Evagore, que ces diſtinctions de rang dont nous parlons ſoient établies par la nature, & ſi par accident un grand Seigneur & un Matelot ſe trouvoient jettés ſeuls dans une Iſle déſerte, le prémier pourroit-il s'arroger le commandement?

Evag. J'ai bien peur que l'avantage ne fût du côté du Matelot, qui ſeroit apparemment plus vigoureux & plus habile à la chaſſe & à la pêche; au-lieu que le pauvre Seigneur ſeroit fort embaraſſé de ſa perſonne; la plupart ſont ſi foibles, ſi mal-adroits.

Soc. Qu'eſt-ce donc qui donne de l'avantage à un homme ſur un autre homme dans l'état de nature?

Evag. Il y a une prééminence & une autorité naturelle des Pères ſur les Enfans: mais hors de-là il n'y a que la force du corps, les lumières de l'eſprit, ou des vertus éminentes qui donnent un avantage réel ſur les autres, parce qu'on peut ſe rendre par ce moyen plus utile & plus néceſſaire: mais cela ne donne pourtant pas, à proprement parler, un droit de leur commander.

Prot. Je vous remercie, Socrate, de l'avoir amené peu à peu à convenir de l'égalité naturelle des hommes; car c'eſt là-deſſus

fus que je me fondois pour ſoutenir mon ſentiment. Ne l'oubliez pas, Evagore. Dialogue III.

Evag. N'ayez pas peur. Mais je ſuis ſûr que Socrate a bien encore quelque-choſe à nous dire, que je vous prie de ne pas oublier non plus, Prothyme.

Soc. Vous croyez cela, Evagore? Voyons ſi vous aurez deviné juſte. C'eſt donc à préſent à Prothyme à me répondre, puiſqu'il faut que chacun ait ſon tour. Vous paroit-il, Prothyme, que les hommes auroient pu vivre longtems dans l'état d'égalité naturelle dont nous parlions tout à l'heure?

Prot. Cela ſeroit difficile. Dès que l'on vit en ſocieté, il faut bien que quelqu'un commande & que d'autres obéiſſent; il faut que les fonctions ſoient diſtribuées ſelon la diverſité des talens; ce qui produit néceſſairement de l'inégalité.

Soc. Vous ſaiſiſſez fort bien les cauſes de la ſubordination & de la diverſité de rangs qu'on voit établies dans le monde. Mais cela mérite d'être un peu plus dévelopé. Dites-moi ſi une Nation entière n'eſt pas un amas de pluſieurs familles?

Prot. Oui, ſans doute.

Soc. Et dans une famille n'y a-t-il pas quelque ſubordination, quelque diſtinction?

Prot. Oui, les Enfans ſont gouvernés par le Père, & l'âge donne auſſi quelque prééminence aux aînés ſur les cadets.

Soc. Si le peuple Athénien reſſemble a une nombreuſe famille, ne faut-il pas qu'il y ait des Pères ou des Chefs pour gouverner cette communauté?

Prot. Sans-doute, il eſt néceſſaire que des perſonnes ſages ſoient revêtues d'auto-

Dialogue III. rité, afin de pourvoir au bien public. Car la multitude ne ſauroit ſe gouverner elle-même.

Soc. Et dans la guerre, croyez-vous que chacun doive agir à ſon gré?

Prot. Non, ce ſeroit une confuſion. Jamais les forces ne ſont plus grandes que quand elles ſont unies. C'eſt pourquoi chaque troupe a ſon Commandant, & tous ſont ſubordonnés à un ſeul qui commande en chef, afin qu'il n'y ait qu'une direction & qu'une volonté pour faire agir tous les bras à la fois vers le même but.

Soc. Seroit-il utile pour le bien de la Société que chacun exerçât toutes ſortes d'Arts & de Profeſſions?

Evag. Je ne puis m'empêcher de rire à cette queſtion. La plaiſante choſe, ſi chacun étoit tout à la fois Tiſſerand, Charpentier, Docteur, & tout ce qu'il vous plaira. Qui veut trop embraſſer ne réuſſira en rien. Que chacun s'en tienne à un métier, & les choſes en iront beaucoup mieux.

Soc. Eſt-ce ſeulement la néceſſité qui porte les hommes à cette diverſité de profeſſions, ou ſi c'eſt la Nature qui les y invite?

Prot. C'eſt à mon tour de répondre, Evagore. Je trouve, Socrate, que la Nature elle-même nous mène à cette diverſité de profeſſion par la différence de génies, d'inclinations & de talens qu'elle a donnée aux hommes. Celui-ci eſt propre à une choſe, & celui-là à une autre; l'un a l'eſprit tourné du côté des Sciences, & l'autre vers les Arts méchaniques. Il n'eſt donné à perſonne de réuſſir également en tout, & il n'y a perſonne auſſi qui ne puiſſe réuſſir en quelque-choſe, s'il conſulte ſon talent.

Soc.

Soc. Mais ſi les talens & les emplois ſont différens, cela ne met-il pas quelque diſtinction d'honneur entre les uns & les autres? Dialogue III.

Prot. Il eſt certain que ceux qui ne ſont propres qu'aux profeſſions les plus faciles & les plus communes s'attirent naturellement moins de diſtinction que ceux dont le génie s'élève aux choſes grandes & difficiles. Socrate excellent Philoſophe & prudent Sénateur, eſt aſſurément au deſſus du Tailleur qui lui a fait ce méchant manteau.

Soc. Laiſſez mon manteau en repos; il eſt aſſez bon pour un Philoſophe. S'il ne me garantit pas de vos railleries, il me met à couvert des injures du tems, & c'eſt tout ce que je lui demande. Mais encore une queſtion, car vous ſavez que c'eſt ma méthode.

Evag. A qui la faites-vous, Socrate? Ce devroit être à moi, pour punir ce railleur de ſon indiſcrétion.

Soc. Je ne ſuis point vindicatif, & c'eſt juſtement pour le montrer que je m'adreſſe encore à lui. Dites-moi donc, Prothyme, des gens riches n'ont-ils pas quelque avantage ſur les autres?

Prot. Ils ont au moins l'avantage de pouvoir faire plus de bien.

Soc. Mais ne doivent ils pas jouïr d'une plus grande conſidération?

Prot. Cette queſtion m'embaraſſe: d'un côté je ne vois pas que la fortune ſeule mérite aucun honneur; de l'autre je vois pourtant qu'elle eſt aſſez liée avec les honneurs; & véritablement un homme riche peut employer beaucoup de gens & rendre ſervice à une infinité de perſonnes. Il a le loiſir de cultiver ſon eſprit & de ſe vouer aux affaires publiques. Il peut aider ſa Patrie par ſes biens

Dialogue III. comme un autre la ſert pas ſes talens, & il peut donner à ſes enfans une éducation qui les diſtingue du commun peuple. Sur ce pié-là, un riche a bien de l'avantage, & je vois que la différence de fortune établit quelque différence de condition, du moins à la longue & entre les familles.

Evag. Où en veut venir Socrate avec toutes ſes queſtions?

Soc. Vous le verrez, Evagore, après que Prothyme m'aura dit ſi cette diverſité d'états & de rangs, qui eſt reçue dans la ſociété civile, & dont nous venons de voir les principales ſources; ſi cette diverſité, dis-je, eſt mauvaiſe en elle-même, & s'il faudroit la bannir du monde.

Prot. Je ne crois pas que cela ſe puiſſe, ni ſe doive. C'eſt une ſuite de la nature des choſes & de la néceſſité. L'homme regagne bien par l'avantage de vivre en ſociété ce qu'il ſemble perdre du côté de l'égalité naturelle.

Soc. Il y a donc une ſubordination légitime & qu'il faut entretenir?

Evag. Je vois à préſent, Socrate, où vous en voulez venir. C'eſt juſtement ſur la néceſſité d'une telle ſubordination que ſe doivent régler les procédés. Un ſupérieur doit garder ſon rang, & ne pas permettre que des inférieurs oublient ce qui lui eſt dû. Je vous le diſois bien, Prothyme.

Prot. Mais vous, Evagore, pourquoi oubliez-vous ce que diſoit auparavant Socrate de l'égalité naturelle des hommes?

Evag. Cette égalité ne ſubſiſte plus, nous ne ſommes plus dans l'ordre de la ſociété civile.

Soc. N'allez pas ſi vite, Evagore; les inſtitu-

ſtitutions humaines peuvent bien modifier ce qui vient de la Nature, mais elles ne le détruiſent pas. Tant que la conformité d'organes & de beſoins, de foibleſſe & de raiſon, ſubſiſtera entre les hommes; tant qu'ils ſeront formés du même limon, & qu'ils vivront également des fruits de la terre, ce ſera toujours la même eſpèce de créatures; l'homme trouvera toujours ſon ſemblable dans un autre homme; & le plus vil eſclave aura droit de reclamer devant le Roi de Perſe même cette humanité qui leur eſt commune. Dialogue III.

Evag. Mais voila deux principes oppoſés; vous établiſſez une ſorte d'égalité entre les hommes, & vous voulez pourtant qu'il y ait de la ſubordination entr'eux. Comment cela s'accorde-t-il?

Soc. Vous l'allez voir. Mais avant que d'établir mes règles; convenons d'un troiſième principe. Il faut pour cela que Prothyme nous diſe comment il en uſe avec ſes amis.

Prot. Moi? Demandez-le à Evagore. J'agis ſans façon; je me livre à eux, je leur dis tout ce que je penſe; je leur demande leur avis; je m'informe de ce qui les regarde; je me plais dans leur converſation.

Evag. Il eſt vrai que nous parlons enſemble de toutes ſortes de choſes avec une grande franchiſe; nos peines, nos plaiſirs, nos ſecrets même, tout eſt commun entre nous.

Soc. Mais voudriez-vous avoir la même ouverture de cœur pour tout le monde, & vous accommoderiez-vous également de la converſation du prémier venu?

Prot. Vraîment non; j'y mets une très grande différence.

Dialogue III.

Soc. Et quel inconvénient verriez-vous à converſer & à ſe lier indifféremment avec toutes ſortes de perſonnes?

Prot. C'eſt que le commerce de toutes ſortes de perſonnes ne me ſeroit pas également agréable.

Soc. N'enviſagez-vous la choſe que du côté de l'agrément?

Prot. Vous avez raiſon, Socrate, de me faire appercevoir de ma faute. J'aurois dû dire qu'il y a des gens avec qui il n'y a rien de bon à apprendre, qui peuvent même nous corrompre & nous nuire, ou en nous donnant des idées fauſſes, ou en nous inſpirant de mauvaiſes inclinations, ou en abuſant de notre confiance. Rien n'eſt plus dangereux que les mauvaiſes compagnies; & comme nos amis ſont notre compagnie la plus ordinaire, nous devons prendre garde ſans doute à n'avoir pour amis que des gens dont les diſcours & l'exemple ſoient propres à nous former l'eſprit & le cœur.

Soc. Ce que vous venez de dire eſt important, & vous allez voir l'uſage que j'en vais faire. Vous n'oublierez pas, s'il vous plaît, les principes dont vous êtes convenus l'un & l'autre. Il y a entre les hommes une égalité naturelle & ineffaçable: il y a auſſi une ſubordination juſte & néceſſaire dans le monde: il faut concilier ces deux choſes, & y joindre encore le troiſième principe dont nous venons de parler, qui eſt d'être fort réſervé & fort délicat dans le choix des amis. Voyons à préſent ſi nous pourrons aſſez bien combiner ces trois principes pour terminer votre conteſtation. Et d'abord, vous conviendrez que nous ne devons pas choiſir pour nos amis des gens mal

mal élevés, dont l'entretien ne ſauroit nous être utile. Dialogue III.

Prot. Cela eſt vrai.

Soc. C'eſt pourtant ce qui arrive quand on ſe familiariſe avec des domeſtiques ou avec des gens du bas ordre. Non-ſeulement leur converſation n'a rien d'inſtructif, mais elle gâte l'eſprit en le rempliſſant de fauſſetés ou de petiteſſes. Erreur, crédulité, envie, rapports, malignité, baſſes flatteries, groſſieretés; voila de quoi ils vous abreuveront; & comme il eſt ordinaire de contracter les goûts de ceux qu'on fréquente, je vous laiſſe à penſer ſi un tel commerce eſt propre à ennoblir les inclinations. Mais le plus grand malheur eſt que comme on ne ſe gêne point avec ces gens-là, & qu'on ſe montre à eux avec tous ſes foibles & tous ſes vices, ſans craindre leur cenſure, rien ne porte à ſe corriger. Hauteur, pareſſe, caprice, intempérance, tout paſſe avec des gens qui n'ont garde de nous contredire. Il arrive même qu'on ne cherche point ailleurs de correctif à ces dangereuſes impreſſions; parce que la mauvaiſe compagnie dégoute de la bonne: on ſe trouve ſi fort à ſon aiſe avec ces ſubalternes commodes qui aplaudiſſent à tous nos goûts, qu'on ne ſe plaît plus avec des gens d'honneur moins complaiſans.

Evag. Eh! En effet, Socrate, quand on fait un ami de ſon valet, mérite-t-on d'en avoir d'autres? J'ai ouï dire auſſi que ſi l'on a la baſſeſſe de ſe livrer à des domeſtiques, on ne manque pas d'en être à la fin gouverné.

Soc. Cela eſt vrai; des gens comme eux qui étudient nos foibles & qui ſont capables d'entrer dans des confidences ſouvent honteuſes,

Dialogue III. teuſes, deviennent bientôt nos maîtres: on les ménage par crainte, & on les emploie par commodité. C'eſt le malheur de pluſieurs Princes, qui n'écoutent que pour la forme leurs Conſeillers & leurs Miniſtres d'Etat, tandis qu'ils ſont intérieurement livrés aux ſuggeſtions baſſes & intéreſſées des confidens de leur humeur & des miniſtres de leurs plaiſirs.

Prot. Quelle eſt donc la vraie manière de vivre avec ſes domeſtiques?

Soc. On doit vivre avec eux comme avec des gens qui nous ſont ſemblables par la nature, & qui pourtant nous ſont ſubordonnés par l'ordre civil; qui ſont propres à nous ſervir, & non à nous donner conſeil. Ainſi nul terme de mépris, nul dédain, nul trait de fierté, nulle humeur, nulle bruſquerie. Ils ſont hommes; ne l'oubliez point; l'humanité mérite toujours des égards & de l'affection. Parlez-leur donc avec douceur, prenez ſoin d'eux, faites-leur du bien, reprenez-les avec douceur, & ſans emportement quand ils manquent. On ſe dégrade par la colère & les injures. Ecoutez-les & parlez-leur avec bonté ſur les choſes qui concernent leur fonction ou leur ſervice; mais hors de-là point de converſation avec eux; nulle plaiſanterie, nul badinage, nulle licence. En un mot ſoyez pour eux un bon maître; mais ne ſoyez pas leur camarade. Ils vous aimeront & vous reſpecteront quand vous tiendrez ce juſte milieu; ſurtout en obſervant encore une condition.

Evag. Quelle eſt-elle, Socrate?

Soc. C'eſt de ne rien commander par caprice. L'autorité fait bien qu'un inférieur obéït; mais il obéït mal, & avec répugnance;

ce; il ſe rebute. Notre prémier maître auquel tout le monde céde volontiers, c'eſt la raiſon. Quelque difficile que ſoit un ordre, chacun l'exécute de bon-cœur, dès qu'il le trouve juſte & néceſſaire. Mais ſi l'on voit dans un Supérieur de l'inégalité & des fantaiſies, s'il commande à tort & à travers, plutôt par humeur que par prudence; ſon ſervice paroîtra dur & injuſte, & par-là ſon autorité ſera avilie. Pour être bien ſervi, il faut commander à propos. L'on vous reſpectera toujours quand vous reſpecterez la raiſon. Dialogue III.

Evag. Il ne ſeroit pas difficile d'étendre les mêmes règles juſqu'aux procédés qu'on doit avoir envers d'autres inférieurs. Je connois qu'il faut d'un côté leur témoigner de la bonté, & de l'autre pourtant ſe faire obéïr; & cela en faiſant uſage de vos deux principes: 1. d'avoir égard à l'humanité qui nous eſt commune, & 2. de maintenir une juſte ſubordination.

Soc. Fort bien; mais vous n'oublierez pas, Evagore, que comme il y a différens ordres d'inférieurs, il y a auſſi du plus ou du moins dans les égards qui leur ſont dûs. Un air de bonté ne ſuffit pas envers tout le monde: il y a des perſonnes qui méritent de plus grandes marques d'eſtime & d'honnêteté.

Evag. Dites-moi, je vous prie, quelle eſt la proportion, & quelles ſont, pour ainſi dire, les nuances qu'il faut garder à cet égard? Par exemple, un Prince a pluſieurs ſortes d'inférieurs; il a des Miniſtres, des Courtiſans, des Officiers de différent ordre; il a des Sujets de toute condition. Comment en agira-t-il avec eux?

Soc.

Dialogue III.

Soc. Prenons d'abord le commun peuple. Le Prince doit au moindre de ſes Sujets des marques d'affabilité & de civilité commune, en-ſorte qu'il n'y ait aucune occaſion où quelqu'un puiſſe l'accuſer de fierté ou de bruſquerie; & qu'il y ait au contraire des rencontres fréquentes où un mot placé à propos, un trait de compaſſion & d'humanité, un acte de bénéficence, donne en général cette idée de lui, que c'eſt un bon Prince, qui aime ſon peuple.

Evag. Voilà pour la multitude. J'attens à préſent ce qu'il convient d'obſerver avec des perſonnes d'un autre rang.

Soc. Les perſonnes nobles, & ſur-tout celles qui exercent des emplois honorables, demandent de plus grandes diſtinctions. Le Prince leur doit des marques de civilité proportionnées à leur dignité, à leur âge & à leur mérite; & de ce côté-là il vaut toujours mieux aller trop loin que de reſter en arrière; parce qu'il importe infiniment au Prince que des perſonnes de cet ordre ſoient contentes de ſon gouvernement & de ſes manières, qu'elles ſe plaiſent à ſa Cour, qu'elles s'affectionnent à ſa maiſon & à ſon ſervice, qu'elles prennent à cœur ſa gloire & ſes intérêts. De-là dépend l'agrément de ſa vie, ſa réputation, & le bien de ſes affaires. Il ne ſauroit donc avoir trop de généroſité & de politeſſe pour s'attacher des perſonnes qui lui ſont ſi utiles.

Evag. Vous réſervez pourtant quelque choſe pour ce qu'on appelle les amis?

Soc. Bon! Un Prince en a-t-il beſoin? Il n'a qu'à ſe renfermer dans ſa dignité, & ſe contenter des révérences qu'on lui fait, & des titres qu'on lui donne. Voila dequoi le ſatis-

satisfaire. L'amitié est bonne pour nous autres particuliers. Dialogue III.

Evag. Quoi! Vous exilez l'amitié de la Cour? Que vous ont fait ces pauvres Princes, pour leur ôter le charme de la vie?

Soc. Je ne crois pas leur faire grand tort, parce qu'eux-mêmes sont pour l'ordinaire peu sensibles à cette douceur. Ils aiment mieux qu'on rampe devant eux que de leur parler librement; ils veulent des flatteurs, & non pas des amis.

Evag. Mais supposé que par hazard quelque Prince fît cas de l'amitié, comment devroit-il s'y prendre pour avoir des amis?

Soc. Cela est difficile, parce qu'il faut s'exécuter tout d'un coup sur l'article délicat de l'orgueil, & il faut savoir oublier qu'on est Prince; ce qui peut se faire pourtant sans danger pour leur dignité, parce que s'ils l'oublient, les autres ne l'oublieront certainement pas; mais enfin il faut établir pour base de l'amitié la franchise, c'est-à-dire une égale liberté de penser & de parler; à ce prix-là vous aurez des amis; hors de-là vous n'aurez que des serviteurs.

Evag. Il me semble que la liberté & la franchise dont vous parlez ne doit pas tant couter à établir. Au contraire il est agréable à un Prince de quitter un rôle de représentation cérémonieuse & génante pour rentrer dans la liberté de la vie commune; c'est la conversation familière qui délasse & qui recrée.

Soc. Je l'avoue, & les Princes mêmes les plus guindés sur ce qui leur est dû, le sentent bien: mais qu'arrive-t-il? Ils passent d'une extrémité à l'autre, & vont se délasser de l'ennui du cérémonial avec des domestiques,

Dialogue III. tiques, des comédiens, des boufons; pour ſe dédommager de la contrainte qu'ils croient que leur rang leur impoſe par tout ailleurs. Les ſots ne font rien avec meſure; c'eſt toujours du haut ou du bas; ils ne connoiſſent point de milieu entre la hauteur & la baſſe familiarité.

Evag. Quel eſt donc le milieu que vous conſeillez?

Soc. C'eſt qu'un Prince choiſiſſe entre les perſonnes de ſa Cour ou de ſon païs des gens de mérite, vertueux, diſcrets, éclairés, de bon exemple & de bon entretien, avec qui il paſſe utilement & agréablement les heures qu'il peut donner à l'amuſement & à la converſation. Que dans cette ſociété les manières ſoient à peu-près ſur le pié de ce qu'on appelle la bonne compagnie dans la vie privée, entre gens qui ne dépendent point les uns des autres, mais que l'eſtime lie & que le goût raſſemble. Que le Prince ait là préciſément les façons & les procédés qu'a communément un homme de qualité avec ſes amis. Qu'il n'exige rien pour ſon rang, qu'il trouve bon qu'on le contrediſe, qu'il paye de ſa perſonne & ſoit attentif pour les autres, autant qu'il veut qu'on le ſoit pour lui, & qu'il cherche à leur plaire par les mêmes manières qu'il exige d'eux. Voila comment un Prince, qui a de l'eſprit, ſait vivre avec tout le monde, & faire tous les rôles qui lui conviennent avec aiſance & avec dignité.

Evag. Je vois bien que Prothyme & moi, nous allions tous deux trop loin. C'eſt le défaut de notre âge de donner dans les extrémités; mais c'eſt le propre de Socrate de ramener tout à un juſte milieu.

IV.

IV. DIALOGUE.

Sur la Diſſimulation.

Socrate, Evagore.

Soc. VOus venez ſans doute de faire vos exercices, Evagore? Dialogue IV.

Evag. Oui Socrate, vous ſavez que c'eſt l'heure où ils finiſſent.

Soc. Il eſt vrai qu'avant-hier je vous en vis ſortir à la même heure; mais vous n'aviez pas l'air ſi gai qu'aujourdhui.

Evag. C'eſt que je n'avois pas le plaiſir de vous rencontrer, Socrate.

Soc. Le mot eſt obligeant. Mais politeſſe à part, vous aviez l'air fâché.

Evag. Moi, Socrate!

Soc. Oui, vous aviez quelque-choſe ſur le cœur.

Evag. D'où jugez-vous cela, Socrate?

Soc. Vous répondites aſſez ſechement à quelqu'un qui vous parloit.

Evag. A qui?

Soc. A Agoniſte fils de Timias. Que vous avoit-il fait?

Evag. Agoniſte!

Soc. Oui, vous refuſates hier de lutter avec lui.

Evag. Il eſt vrai, & je crois avoir eu quelque raiſon pour cela.

Soc. Voici un nuage qu'il faut diſſiper, mon cher Evagore; dites-moi franchement ce qui vous a indiſpoſé contre ce jeune homme.

Evag.

Dialogue IV.

Evag. Je vous dirai, Socrate, qu'il jetta l'autre jour un disque si mal adroitement, qu'il me meurtrit tout le bras.

Soc. Ce n'est point là ce qui vous a offensé, Evagore; un pareil accident cause de la douleur & non du dépit: on est fâché que la chose arrive, mais on n'en sait pas mauvais gré à celui qui en est la cause innocente. N'aviez-vous point lutté contre Agoniste?

Evag. Oui, pourquoi me demandez vous cela?

Soc. Vous savez que c'est ma méthode. Qui de vous deux eut le dessus?

Evag. Après avoir longtems soutenu ses efforts, pié contre pié, bras contre bras, je ne sais comment le pié me glissa; je tombai, & il s'en prévalut pour dire qu'il m'avoit renversé.

Soc. Y avoit-il beaucoup de spectateurs?

Evag. Une grande foule & de tout ordre.

Soc. J'entens, Evagore, & c'est à présent que je dois vous parler avec la franchise qu'exige notre amitié.

Evag. Que voulez-vous dire, Socrate?

Soc. Je veux dire que le vrai de tout ceci est que vous futes piqué de votre défaite; c'est le vrai sujet de votre chagrin.

Evag. Il est vrai que j'eus bien de la confusion, & que je fus outré de voir que quelqu'un qui m'est ordinairement inférieur, eût ce jour-là tout l'avantage sur moi, en présence d'une nombreuse assemblée. Cela est piquant, je l'avoue.

Soc. Voila enfin l'aveu que j'attendois de vous. Agoniste vous a vaincu, & vous commencez, Evagore, à vous vaincre vous-même;

me; cela eſt beaucoup plus beau. Il y a des ſpectacles pour l'eſprit comme pour les yeux. Je me ſuis diverti à voir en vous ce petit jeu de l'amour-propre qui luttoit contre la ſincérité. Le plaiſant combat que celui de ces deux Athlètes! l'un eſt plus ſouple, l'autre plus fort. Il n'y a point de ſubterfuge, point de ruſe, que le prémier n'emploie pour échaper: & il ne réuſſit que trop ſouvent. Mais cette fois, Evagore, il s'eſt trouvé pris, & moi qui ſuis l'aſſemblée, je bats des mains, & vous excite à pourſuivre votre victoire. Dialogue IV.

Evag. Que me reſte-t il à faire, Socrate?

Soc. Ce n'eſt point aſſez d'avoir avoué votre ſecret dépit; il faut l'étouffer.

Evag. Puis-je être inſenſible à un affront?

Soc. Il n'y a jamais d'affront où il n'y a pas de deſſein d'offenſer. Qu'il vous reſte un peu de confuſion pour avoir manqué de force ou d'adreſſe, à la bonne heure; vous pouvez être fâché contre vous-même. Mais pour votre Antagoniſte, comment le blâmer d'avoir fait ce que vous auriez fait vous-même, ſi vous l'aviez pu: rendez-vous juſtice & à lui auſſi: eſtimez vous un peu moins, & lui un peu davantage, tout ira bien de cette manière. Pour moi qui vous aime, je ne ſaurois être fâché de cet événement.

Evag. Voila une ſingulière façon de vouloir du bien aux gens.

Soc. Oui, c'eſt vouloir leur plus grand bien. N'eſt-il pas vrai que vous avez été fort ſenſible à la mortification que vous avez reçue?

Evag. J'en conviens.

Soc. Vous ſeriez donc également ſenſible à la gloire d'avoir vaincu: car ces ſortes de ſenti-

Dialogue IV.

ſentimens qui ſe balancent, ſont toujours en proportion pour le degré de vivacité.

Evag. Je le crois.

Soc. Si donc votre chagrin va à préſent juſqu'au dépit, votre joie dans l'autre cas ſeroit allée juſqu'à la vaine gloire.

Evag. Cela ſe peut.

Soc. Oui, je préſume, Evagore, que des ſuccès continuels vous enfleroient le cœur, vous rendroient téméraire & préſomptueux, & vous attireroient l'envie de vos amis. Il eſt bon que la gloire ſe partage, & que chacun ait ſon tour. Cela entretient l'égalité ſi convenable à l'amitié, & la modeſtie ſi néceſſaire à l'homme.

Evag. Je vous entends, Socrate, & pour vous montrer que je ſais profiter de vos leçons, je chercherai dès aujourdhui l'occaſion d'embraſſer Agoniſte.

Soc. Que je ſuis content de vous, mon cher Evagore! C'eſt à préſent que votre victoire eſt complette. Vous avez d'abord vaincu votre vanité, & puis vous ſurmontez votre reſſentiment. C'eſt-là une vraie grandeur d'ame. Je reconnois un homme digne de commander aux autres, dans celui qui ſait ſi bien ſe commander à lui-même.

Evag. C'eſt à vous, Socrate, que je dois ce petit triomphe. Mais pour achever d'éclaircir le ſujet que nous traitons, dites-moi s'il n'eſt pas permis d'ambitionner l'eſtime publique, & de chercher à ſe diſtinguer?

Soc. Sans-doute, l'eſtime des autres nous eſt précieuſe; c'eſt même un puiſſant aiguillon pour nous porter au bien. Mais ne croyez pas que les talens ſeuls nous attirent l'eſtime des gens ſages; elle s'acquiert ſur-

tout

tout par la vertu; & entre les vertus, vous savez quel rang on donne à la candeur & à la modestie. Dialogue IV.

Evag. Quand vous parlez de la candeur, vous n'entendez pourtant pas que l'on soit obligé de dire tout ce que l'on sait & tout ce que l'on pense.

Soc. Non, ce seroit une indiscrétion. Il faut taire le secret d'autrui & le nôtre. Il ne faut pas non plus manifester toujours le peu de cas que nous faisons de certaines gens, ni divulguer des sentimens qui blesseroient les autres sans aucune utilité. Mais un honnête homme ne parlera jamais contre sa pensée; il ne dissimulera point une vérité utile, ou même indifférente, quand on l'interroge; & avec ses amis, il se gardera bien de tergiverser ni de biaiser en aucune façon. Un de mes voisins de campagne a coutume de dire que rien ne roule mieux qu'une boule.

Evag. Il veut dire sans doute qu'un homme simple & rond dans ses discours & dans ses procédés, fait mieux son chemin qu'un autre, réussit mieux dans ses affaires, & trouve moins d'embaras dans tout le cours de la vie. Il a raison. Je puis payer son proverbe d'une sentence qui va au même but. Un de nos Sages ne dit-il pas, que *La meilleure finesse est de n'en point avoir.*

Soc. Fort bien; tenons-nous en à celle-là, mon cher Evagore, & n'en cherchons point d'autre. Mais que diriez-vous d'une sorte de dissimulation que j'apperçois quelquefois dans un Jeune homme de votre connoissance?

Evag. Quel est ce Jeune-homme?

Soc. Demandez plutôt quelle est sa dissimulation; car pour sa personne, il vous importe

Dialogue IV. porte peu de la connoître; mais je veux que vous jugiez de l'eſpèce de réſerve qu'il garde trop ſouvent. Il évite de déclarer ſes déſirs, ſon goût, ſes ſentimens, de peur d'être repris ou contredit. Que vous en ſemble?

Evag. Il me paroît que ce peut être un effet de timidité ou de modeſtie; il aime mieux n'avoir point de volonté que d'être trop décidé.

Soc. N'avoir nul penchant, nul déſir, ſeroit une indolence preſque ſtupide; mais n'oſer les découvrir quand on en a, pas même devant des perſonnes qui vivent avec nous & qui veulent bien nous ſervir de guide, je crains bien, Evagore, qu'il n'y ait là quelque trace d'un eſprit caché & hautain, qui ne peut ſouffrir la contradiction. Il y auroit certainement plus de raiſon & de docilité à témoigner ce qu'on penſe ou ce qu'on déſire, au riſque d'être redreſſé, ou d'eſſuyer un refus.

Evag. Mais pourquoi découvrir des penſées qu'on craint qui ne ſoient pas juſtes, & qui par-là pourroient nous faire tort dans l'eſprit d'autrui?

Soc. J'ai déja inſinué que cela dépend du caractère & de la qualité des perſonnes à qui nous parlons. Si ce ſont des étrangers auſſi peu portés à nous excuſer qu'à nous corriger, il eſt bon ſans doute de s'obſerver avec eux, & d'avoir la circonſpection dont vous parliez tout à-l'heure; mais avec des amis, qui ne remarquent nos défauts que pour nous en avertir, c'eſt manquer à ce qu'on leur doit, c'eſt ſe manquer à ſoi-même, que de ne pas penſer tout haut avec eux.

Evag. Il me ſemble pourtant que c'eſt ſe ménager leur eſtime.

Soc.

Soc. Au contraire, il arrivera qu'en démêlant votre feinte, ils vous en eſtimeront moins. Car de prétendre en impoſer longtems, cela n'eſt pas poſſible; c'eſt s'aller cacher derrière des filets. Dialogue IV.

Evag. Du moins par cette réſerve & en tâchant de couvrir ſes foibles, on montre une délicateſſe bienſéante & louable.

Soc. C'eſt fauſſe honte & non pas délicateſſe. Le même ſoin qu'on prend à cacher ſes défauts, qu'on le mette à les corriger, c'eſt à quoi devroit aboutir la véritable honte. Suppoſons un malade à qui le Médecin fait diverſes queſtions ſur ſon état, ſur ſon tempérament, & ſur le régime qu'il a ſuivi juſqu'alors; comment croyez-vous qu'il doive répondre?

Evag. Certainement il auroit tort de cacher la moindre choſe à ſon Médecin; car alors celui-ci ne peut lui donner des conſeils ſalutaires.

Soc. Ne croyez-vous pas, Evagore, que l'eſprit a ſes infirmités & ſes maladies, comme le corps?

Evag. Je vous ai ouï dire, Socrate, que l'ignorance, l'erreur & le vice ſont autant de maladies de l'ame, & qu'au contraire la ſageſſe en eſt la ſanté.

Soc. Mais à quel âge croyez-vous que l'homme ait le plus de ces ſortes d'infirmités ou de maladies ſpirituelles?

Evag. Ce doit être à l'âge où l'eſprit eſt encore peu formé, faute d'expérience; alors les paſſions ſont vives & la raiſon eſt foible.

Soc. A cet âge qui eſt celui de l'enfance & de la jeuneſſe, vous voyez donc que l'on feroit bien d'ouvrir ſon cœur à quelqu'un.

Dialogue IV.

Evag. Oui, à quelqu'un qui pût nous guérir; & je crois bien, Socrate, que je ne saurois mieux m'adresser pour cela, qu'à l'habile Médecin qui connoît si bien ma constitution.

Soc. C'est uniquement dans ce but, Evagore, que je prétends à votre confiance; comptez que si l'on dupe les autres en déguisant ses défauts, on est encore plus sa propre dupe, puisqu'on s'ôte par-là à soi-même un des meilleurs moyens de connoître ses défauts & de les déraciner. Ce n'est qu'en se montrant tel qu'on est, qu'on apprend à devenir tel qu'on doit être.

Evag. Voila une maxime qui est bonne à joindre à tant d'autres que je tiens déja de vous; mais ne pourroit-on pas ajouter à ce que vous avez dit, qu'en se laissant aller à ces petits déguisemens, il est à craindre qu'on ne s'accoutume en général à la feinte & à l'hypocrisie?

Soc. Je vous sais bon-gré de cette remarque, Evagore; elle est juste & importante. En effet, dès que l'on se permet la feinte sur un article, on se la permet aisément sur d'autres, & l'on contracte ainsi un caractère faux & dissimulé.

Evag. Caractère odieux, que je déteste! en vérité on doit se garder de tout ce qui peut y conduire. Mais ce que vous avez dit suppose en même-tems, que ceux qui sont autour des jeunes-gens doivent leur laisser assez de liberté, & ne pas leur savoir mauvais-gré de cent pensées plaisantes qui leur passent par la tête; autrement ceux-ci n'oseroient pas ouvrir la bouche.

Soc. Cela est vrai: j'ai toujours cru qu'il étoit bon de permettre aux jeunes-gens de parler

parler ſans contrainte. C'eſt l'unique moyen de les connoître à fond : s'ils penſent bien, on les approuve; s'ils penſent mal, on les redreſſe. C'eſt par des avis donnés à propos & avec douceur, qu'on éclaire & qu'on fortifie leur raiſon. Dialogue IV.

Evag. Ne vous paroît-il pas, Socrate, que leur ingénuité même devroit ſouvent faire excuſer leur fautes.

Soc. Oui, l'on eſt desarmé par un aveu ſincère, on pardonne tout à la candeur; & ſi l'ingénuité ſied à tout le monde, on peut dire qu'elle eſt ſur-tout l'ornement de la jeuneſſe.

Evag. Pourquoi cela, Socrate?

Soc. Parce qu'on s'attend à trouver dans cet âge l'expreſſion de la ſimple nature qui n'eſt point encore alterée ni falſifiée par les artifices du monde; & parce que les jeunes-gens étant préciſément au point d'avoir le plus beſoin de conſeils, l'on ſent bien que l'on ne peut leur en donner, ſi l'on ne démêle leurs panchans, & ſi l'on ne connoît tout ce qui ſe paſſe en eux.

Evag. C'eſt donc pour cette raiſon qu'un Philoſophe diſoit à un jeune homme, *Parle, que je te voie.*

Soc. Oui, & tout le monde ſeroit bien de prendre cet avis pour ſoi; la diſſimulation eſt comme un maſque que l'on porte ſur le viſage pour n'être pas connu; ſur ce pié-là, la ſocieté humaine ne ſeroit qu'un commerce de tromperie. Voulons-nous vivre en confiance les uns avec les autres? laiſſons le maſque aux Comédiens, & montrons-nous avec nos traits naturels.

V. DIALOGUE.

Sur l'eſprit de bagatelle.

Microphile, Socrate, Evagore.

Dialogue V.

Microp. DEfendez-moi, Socrate : je vous prie.

Soc. Contre qui ? jeune étranger : y a t-il quelqu'un à Athènes qui manque envers vous au ſacré devoir de l'hoſpitalité ?

Microp. Non, mais Evagore me raille impitoyablement : vous ſeul pouvez lui impoſer ſilence.

Soc. Il y a dans tous nos jeux publics des Juges ou des Arbitres. Voulez-vous que je ſois le vôtre ? car apparemment votre combat n'eſt qu'un jeu ; dites-m'en le ſujet, & ſur quoi roulent les railleries d'Evagore ?

Microp. Qu'il le diſe lui-même, puiſqu'il eſt l'agreſſeur : vous verrez que c'eſt un rien.

Evag. Vous en allez juger, Socrate. L'autre jour en me rencontrant, toute ſon attention roula ſur ce que j'avois une agrafe qu'il n'avoit pas encore vue, & que ma robe étoit de celles qu'on nomme *à double teinture*, de la fabrique de Plutogène Miléſien, qui coute préciſément tant ; ſur quoi il entra dans de grands détails.

Microp. Eh bien, quoi de plus naturel, & de plus ordinaire aux jeunes-gens !

Evag. Dites plutôt entre de jeunes filles. C'eſt

C'eſt ainſi qu'on nous repréſente les filles du Roi Lycomède; mais ce ne fut jamais le rôle d'Achile. Dialogue V.

Microp. Ce n'eſt pourtant pas une choſe indifférente que d'être habillé de bon goût; de ſavoir ce qui appartient à l'ajuſtement, de connoître les bons ouvriers.

Evag. Il faut être habillé commodément ſelon la ſaiſon, & avec bienſéance ſelon ſon rang & ſon âge, & en laiſſer le ſoin à ſon tailleur; mais de courir après les nouvelles modes, de rafiner ſur la parure, d'en faire ſon occupation, en vérité c'eſt donner dans la vétille.

Soc. J'entends dire aux gens ſages qu'il y a là-deſſus un milieu à tenir; on ne doit ſe faire remarquer ni par ſa malpropreté, ni par ſa parure. Donnez à la mode à peu près ce qu'elle demande; mais n'en parlez pas, & que ce ne ſoit point une affaire qui vous occupe.

Microp. Soit, mais Evagore vous dira que nos converſations ne roulent pas toujours ſur de pareilles choſes, nous parlons ſcience; nous raiſonnons ſur l'Hiſtoire.

Evag. Oui, & c'eſt dans les ſciences mêmes que Microphile porte le tour d'eſprit que je lui reproche. Par exemple, nous parlions l'autre jour de l'expédition des Argonautes. A quoi penſez-vous qu'il ait ſurtout pris garde? quelle circonſtance croyez-vous qui l'ait le plus frappé? Ecoutez bien; quelqu'un a rapporté que la figure peinte à la poupe du vaiſſeau, étoit un Triton qui ouvroit une large bouche.

Microp. Il eſt vrai que je ris en penſant à la figure de ce Triton; il me ſemble que je le vois avec ſa gueule béante.

Dialogue V.

Evag. Vous l'entendez, Socrate; cette circonſtance eſt aſſurément très eſſentielle dans l'affaire dont il s'agit.

Soc. Quelles ſont donc, Evagore, les particularités de cet évènement qui attirent votre attention?

Evag. Je veux ſavoir quels étoient les Héros qui s'embarquèrent avec Jaſon; s'il eſt vrai que le ſage Orphée fût du nombre, comme quelques-uns l'ont dit; par quel trait de prudence ou de valeur, chacun d'eux s'eſt ſignalé; quel étoit le vrai but de cette entrepriſe; (car la Toiſon d'or ne peut être qu'une allégorie) quelle route ils prirent, & quelles difficultés, quels périls ils eurent à ſurmonter dans ces commencemens de la navigation. Je ſuis curieux auſſi de ſavoir pourquoi pluſieurs noms de Conſtellations ſont tirés de ce fameux voyage. Enfin il faudroit me dire s'il eſt revenu quelque avantage à la Grèce de cette entrepriſe, ou s'il en a réſulté plus de mal que de bien. Voila, ce me ſemble, ce qu'il faut chercher dans l'Hiſtoire.

Microp. Pour moi, j'y cherche ce qui me réjouït; ce qui m'amuſe.

Soc. Avez-vous tout dit, Evagore, & votre accuſation eſt elle complette?

Evag. Non, Socrate, j'ai encore un grief, que je garde pour le dernier. Imaginez-vous qu'on ne ſauroit faire ni plaiſanterie, ni petit conte, ni jeu de mots, qu'il ne ſe le rappelle trois mois après, & n'en rie à propos de rien, au milieu même des entretiens les plus ſérieux. Oh, je vous prie, Socrate, guériſſez-le de ce foible; cela me ſera auſſi utile à moi, car j'en crains la contagion.

Soc.

Soc. Vous êtes bien vif dans vos plaidoyers, Evagore; je vois bien qu'il faut que je prenne ici la défenſe de cet étranger. Dialogue V.

Evag. Quoi! vous pourriez.....

Soc. Un peu de patience; mais aſſéyons-nous un moment, afin de parler plus à notre aiſe.

Microp. Bon, je vais trouver ici un Avocat.

Evag. Dites plutôt un juge équitable & éclairé.

Microp. En qualité de Juge, Socrate, vous n'êtes pas tout-à-fait placé comme il vous convient. Mettez-vous un peu plus haut.

Soc. Soit, me voila.

Evag. Et moi ſuis je bien?

Microp. Non aſſéyez-vous plus bas, cela fera que nous formerons un triangle régulier: rangez-vous à droite; là; reſtez, & moi je me tirerai un peu ſur la gauche, cela ſera joli.

Soc. Eſt-ce tout?

Microp. Attendez; comme Evagore eſt plus petit que moi, il faut qu'il ſe mette un peu plus haut, afin que nos têtes ſoient allignées.

Socrate tout bas. Evagore plus petit: ce ne ſera au moins que de corps.

Evag. Toutes vos cérémonies ſont-elles finies? Vous voyez, Socrate, un nouveau trait de ſon amour pour les minuties. N'ai-je pas raiſon de le lui reprocher?

Soc. Blâmez-vous donc la régularité, Evagore?

Evag. Non, au contraire, je l'approuve là où elle eſt néceſſaire; mais de ſe piquer de ſymétrie & de préciſion dans les choſes qui

Dialogue V. n'en demandent point, & qui iroient auſſi bien ſans cela, c'eſt mal placer ſes ſoins, & employer peu dignement ſon eſprit.

Soc. Mais n'eſt-il pas beau de donner ſon attention à tout, & d'étendre ſes ſoins juſqu'à la moindre choſe?

Evag. J'avoue que la ſouveraine intelligence peut embraſſer une infinité d'objets, & veiller également à tous; mais l'eſprit humain n'a pas cette étendue: il eſt trop borné, & n'étant capable que d'une certaine meſure de connoiſſance & d'application, il doit s'attacher à l'utile: & je ſuis ſûr d'avoir pour moi notre grand Médecin Hippocrate, qui diſoit, que *L'art eſt long, & la vie eſt courte.*

Soc. Mais le ſoin des petites choſes marque peut-être un génie vaſte qui peut embraſſer mille objets à la fois.

Evag. Je crains plutôt que cela ne marque le contraire, & que l'attention qu'on donne aux petits objets ne détourne des grands: je crains qu'en ſe tournant vers le frivole, on n'abandonne le néceſſaire.

Soc. Mais auſſi, Evagore, qu'appellez-vous le frivole? Peut-être que vous donnez ce nom à des choſes qui ont pourtant leur uſage, & que vous prenez pour important ce qui ne l'eſt point. Car la valeur des choſes dépend de diverſes conſidérations. Par exemple, vous blâmiez Microphile, de ſe montrer ſi curieux & ſi connoiſſeur en étoffes nouvelles, cependant on loue beaucoup ce Marchand Tyrien arrivé depuis peu, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il a de ces ſortes de fabriques, & je n'ai vu perſonne trouver mauvais qu'il en parle ſouvent.

Mi-

Microphile à Evagore. Ah! je ſavois bien que Socrate ſeroit plus indulgent que vous. Dialogue V.

Evag. Attendez juſqu'au bout; vous ne connoiſſez pas encore ſa méthode; & vous verrez bientôt où il vous menera. Il me paroît que ce Marchand Tyrien eſt louable en effet, puiſqu'il fait ſon métier. C'eſt un art pour lui & un art utile. Mais nous ne voyons pas qu'un homme comme Socrate tourne ſes études du même côté; d'où vient cela? Ce n'eſt pas défaut de curioſité ni d'habileté; perſonne ne l'en ſoupçonnera. C'eſt qu'il ſied mieux à Socrate de s'appliquer à des ſujets plus relevés.

Soc. Vous croyez donc que ce qu'on appelle grand ou petit, varie ſuivant les conditions & les perſonnes?

Evag. Oui, & là-deſſus je me rappelle la diſtinction que nous faiſions l'autre jour de ce qui conſtitue le mérite de l'homme en général, & le mérite particulier de chaque profeſſion.

Soc. Fort bien, & comment cela vous ſervira-t-il à déterminer quelles ſont les choſes importantes?

Evag. Je trouve qu'il y en a de deux ſortes: les unes ſont telles pour tout le monde, parce qu'elles vont à rendre l'homme ſage, ſociable & heureux dans tous les états, comme la Religion, le bon-ſens, la vertu, la bonne humeur, &c. Les autres ne ſont importantes que pour tel âge, pour telle profeſſion, ou pour tel but particulier. Telle eſt la ſcience d'un Fabriquant, d'un Ouvrier, d'un Matelot: autant qu'il ſied bien à de telles perſonnes d'entrer dans tous les détails qui concernent leur art; autant ſeroit-il mal à un Sénateur ou à un Capitaine

Dialogue V. d'apprendre les mêmes choſes ; & comme ce ſeroit une puérilité à un Pilote d'être ſubtil Grammairien, c'en ſeroit une auſſi à un Rhéteur de vouloir connoître juſqu'aux moindres pièces d'un navire.

Microp. Je conclus de-là qu'il faut s'attacher à ce qui eſt d'une utilité générale, & puis à ce qui convient particulierement à notre condition.

Evag. Dites-moi, Microphile, ſeriez-vous bien flaté d'avoir la capacité d'une nourrice pour tous les petits ſoins que demande ſon métier?

Microp. Non, aſſurément; de quoi me parlez-vous là? Me conviendroit-il de me rabaiſſer à des détails de nourrice?

Evag. Ce qu'elles ſavent eſt pourtant bien plus utile & plus néceſſaire, que les colifichets & les menues choſes dont pluſieurs hommes n'ont pas honte de s'occuper.

Soc. Ne ſoyez pas ſi preſſant, Evagore; vous convenez que l'importance des choſes varie ſuivant les perſonnes, & que le grand & le petit ſont des termes rélatifs au but que l'on ſe propoſe. N'eſt-il pas vrai?

Evag. Oui.

Soc. Eh bien! ce ſeul mot peut vous faire perdre votre cauſe.

Evag. Comment cela?

Soc. Qui vous a dit quelles ſont les vues de Microphile? peut-être ne veut-il pas ſe mêler d'affaires, ni avoir aucun emploi dans la ſociété. Or vous m'avouerez que pour ſe diſſiper & pour amuſer des femmes, ce que vous appellez minutie & frivole, n'eſt pas inutile.

Microp. Arrêtez, Socrate, je ſens votre ironie. Mon deſſein n'eſt pas aſſurément de faire

faire un perſonnage auſſi frivole dans le monde, que celui que vous dites; ma naiſſance me promet autre choſe, & je ſerois bien fâché de ne pas jouer un rôle honorable dans ma patrie. Dialogue V.

Soc. Tant que j'ignorois votre qualité & vos deſſeins, je cherchois quelque excuſe à ce goût de bagatelle; mais après ce que vous venez de dire, je change de ton.

Microp. Mais ce goût paſſera; c'eſt une légereté de jeuneſſe; je me livrerai un jour à des ſoins plus importans. Ne voit on pas que la Nature elle-même fait paroître les fleurs avant les fruits?

Soc. Il eſt vrai, mais les fleurs renferment le fruit encore tendre; elles l'annoncent & le promettent; elles contiennent l'utile avec l'agréable. Je n'exige pas qu'un jeune-homme ſoit ſérieux; mais il doit déja ſaiſir le grand & l'utile en toutes choſes, & ne s'arrêter à la bagatelle que comme à une bagatelle, c'eſt-à-dire, légerement & en paſſant, ſans préjudice des choſes importantes. Si l'on ne fait pas ce diſcernement de bonne heure, je doute qu'on le faſſe jamais.

Microp. Vous fondez ſans doute votre règle ſur quelque principe général?

Soc. Oui. Prémierement, ſur le principe qu'Evagore vient de poſer, qui eſt que la capacité humaine ne pouvant tout embraſſer, il eſt à craindre que l'amour des petites choſes ne faſſe négliger les grandes: mais il y a encore un grand principe qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Microp. Quel eſt-il?

Soc. C'eſt de donner à chaque choſe ſon prix, en proportionnant le degré de notre eſtime à ſa juſte valeur.

Dialogue V.

Microp. Il n'y a rien de plus raiſonnable que cela, & je ne crois pas que perſonne vous le conteſte.

Soc. On ne le conteſte pas, mais on l'oublie, & cet oubli eſt la ſource de preſque toutes les ſottiſes du genre-humain. Par-là on renverſe l'ordre, on ſe paſſionne pour de petits objets, on néglige les grands, on donne plus d'attention à l'acceſſoire qu'au principal. Ce travers eſt très ordinaire parmi les hommes, & peut-être plus dans notre ſiècle, ſi cultivé & ſi poli, que dans tout autre.

Evag. Comment cela, Socrate? car avec vous on s'attend à voir alléguer des exemples, c'eſt votre manière d'enſeigner.

Soc. Les exemples ne nous manqueront pas. Voyez nos gens du bel air; quand il s'agit des choſes divines, des devoirs de la vie, du gouvernement civil, des ſciences ſolides, tout cela ſe traite légerement, cavalierement, d'un air aiſé & badin : peu leur importe de quelle manière on penſe là-deſſus. Mais n'être pas préciſément à la dernière mode en fait d'habillemens, ne pas ſavoir nommer les nouveaux mêts de la table, ne pas réuſſir à faire des riens, ne pas ſuivre le goût dominant ſur des minuties, voila ce qui décide qu'un homme eſt un ſot : on prend là-deſſus le ton ſérieux, on a des règles rigides à quoi il ne faut pas manquer; on raille ſur les mœurs & ſur la Religion, mais on n'entend point raillerie ſur les manières. En un mot le frivole eſt ici traité comme l'eſſentiel, & l'eſſentiel comme le frivole.

Evag. C'eſt-là, ce me ſemble, un renverſement de ſens, & même de goût. Car, ſi je ne me trompe, le bon goût eſt auſſi fondé ſur ce même principe, qu'il faut mettre

tre chaque choſe en ſa place, & la faire va- Dialogue
loir ce qu'elle vaut. V.

Soc. Sans-doute, & vous faites bien de tourner la choſe de ce côté-là, puiſqu'on ſe pique plus de goût que de raiſon. Mais à ce ſujet, ne dirons-nous rien de nos Sophiſtes?

Evag. Vous les maltraitez quelquefois.

Soc. Ils le méritent, parce que ce ſont eux qui gâtent les eſprits. La faculté de la parole a été donnée à l'homme comme un moyen de s'inſtruire. Mais, que font-ils? prenant le moyen pour la fin, ils parlent pour parler, & font du langage une affaire de parade, un art de déclamation & de diſpute, ſans ſe mettre en peine de chercher la vérité, mais ſeulement de paroître éloquens & ſubtils: ce qui eſt une vraie puérilité.

Evag. Sur ce pié là, je conclus qu'il faut chercher en toutes choſes; prémierement le Vrai, & puis l'Utile.

Soc. Fort bien. Prenez ces deux points pour les deux pôles du monde raiſonnable. Avant toutes choſes, cherchez le vrai; mais comme toutes les vérités ne ſont pas également intéreſſantes, ſaiſiſſez le vrai utile, & dédaignez tout le reſte; c'eſt la marque des bons eſprits.

Microp. Je ne me plains plus de la querelle que m'a faite Evagore, puiſqu'elle me procure un pareil entretien, & me vaut de ſi ſages conſeils. Je vois déja par expérience que le véritable agrément n'eſt pas dans les minuties, & je ne m'étonne point qu'Evagore penſe mieux que moi, lui qui a le bonheur d'avoir tant d'accès auprès de Socrate. Mais ne pourrois-je pas le quereller à mon tour, de ce qu'il n'a point penſé à me fai-

Dialogue V. re partager cet avantage avec lui?

Soc. En ce cas je vous ferai bonne juſtice, il ne tiendra qu'à vous d'être deſormais de nos converſations. Mais puiſque j'apperçois à votre prononciation, que vous êtes de quelqu'une des Villes Grecques d'Italie, dites-moi s'il eſt vrai que les Romains qui dominent dans le *Latium*, ont l'eſprit mâle & tourné au grand.

Microp. Cela eſt vrai, Socrate, & l'on dit qu'ils prennent le chemin, non ſeulement de ſurpaſſer les Grecs en valeur, mais de les effacer pour le génie.

Soc. Je le croirois aiſément: car pour nous il eſt viſible par nos goûts frivoles & ſuperficiels, que le génie va en décadence. On m'a dit de ces mêmes Romains, qu'ils ont dans leur langue un proverbe qui me plaît fort: *Un aigle*, diſent-ils, *ne prend pas des mouches.* O Evagore & vous Microphile, ſoyez des aigles, puiſque votre état vous y appelle; vous n'êtes pas nés pour être Roitelets.

VI. DIALOGUE.

Du cas que l'on doit faire de l'eſtime d'autrui.

Socrate, Evagore, Microphile.

Soc. JE ſuis bien-aiſe de vous revoir enſemble. A ce que je vois il en eſt des petites guerres des amis, comme des querelles des amans; elles ne font que réchauffer l'amitié.

Microp.

Microp. Oui, Socrate, ſur-tout quand un Sage tel que vous vient modérer leur feu, & les ramener de part & d'autre à un juſte point. Mais nous avons encore beſoin que vous nous mettiez d'accord. Dialogue VI.

Soc. Sur quoi donc, je vous prie?

Microp. Je louois ce mot d'un de nos Philoſophes, *Cache ta vie*; mais Evagore ne l'approuve pas. Il veut qu'on cherche à être connu, qu'on étende ſa renommée, qu'on ſoit paſſionné pour la gloire, & il oppoſe à ma ſentence ce trait de Thémiſtocle, qui diſoit que les lauriers de Miltiade l'empêchoient de dormir.

Evag. N'eſt-ce pas en effet l'amour de la gloire qui fait les Héros; au-lieu que la maxime que Microphile débite n'eſt propre qu'à couvrir la lâcheté & à nourrir des inclinations baſſes?

Soc. Il y a du moins un cas où le conſeil de cacher ſa vie ſeroit bon.

Evag. Et dans quel cas Socrate?

Soc. C'eſt quand on a le malheur de vivre ſous un gouvernement tyrannique: alors malheur à tous ceux qui ſe diſtinguent; l'obſcurité ſeule garantit des dangers.

Microp. Je ne crois pas que le Philoſophe qui a donné ce conſeil l'ait reſtreint à un cas ſi particulier; il l'a cru d'un uſage plus général.

Soc. Dites-moi, Microphile, l'homme peut-il vivre ſeul?

Microp. Non, il a beſoin du ſecours des autres, & je ſai qu'un de vos grands principes eſt que nous ſommes nés pour la ſociété.

Soc. C'eſt la Nature elle-même qui dicte ce principe. Nous avons des parens, des amis,

Dialogue V.I.

amis, des compatriotes; nous vivons au milieu d'eux, & nous en recevons mille bons offices. Pouvons-nous donc nous dérober à leur vue? Et pourquoi se cacher à eux quand on le pourroit? Celui qui ne fait rien que d'honnête ne doit pas craindre le grand jour; & il me semble qu'Evagore n'a pas tort de dire que l'obscurité sert souvent de couverture à des actions deshonnêtes.

Microp. Je comprens que la maxime dont nous parlons doit se réduire à nous détourner de l'ambition, pour mener plutôt à une vie privée; en ce sens Socrate ne la rejettera pas.

Soc. Pourquoi non? N'est-il pas nécessaire qu'il y ait des Juges, des Chefs, des Commandans, en un mot, quelqu'un qui gouverne le peuple?

Microp. Je l'avoue, mais il faut laisser ce soin à d'autres.

Soc. A qui? Aux sots ou aux sages? Aux méchans ou aux bons?

Microp. Il est à souhaiter que ce soient plutôt les bons & les sages qui gouvernent; ce seroit un grand malheur si l'autorité tomboit en de mauvaises mains.

Soc. Vous voyez donc que le conseil de *cacher sa vie* ne convient en aucune façon aux honnêtes gens.

Microp. Cela est vrai: mais vous m'avouerez aussi que l'ambition de faire parler de soi est une folie.

Evag. Je ne crains pas que Socrate condamne l'amour de la gloire: ce sentiment est trop propre aux belles ames, c'est l'aiguillon de la vertu.

Soc. Oui, pourvu qu'on ne donne pas dans l'excès de ce côté-là.

Mi-

Microp. Je vois que notre ſage Pilote va nous faire paſſer habilement entre Scylla & Charybde. Dialogue VI.

Evag. Quel excès y a-t-il donc à éviter par rapport à la gloire?

Soc. Seriez-vous bien aiſe, Evagore, lorsque vous entrerez dans la place, que la Populace ſe mît à crier: Oh qu'Evagore eſt beau! Qu'il eſt vaillant! Qu'il eſt éloquent!

Evag. Cette acclamation me paroîtroit fade & ridicule, comme venant du vulgaire ignorant, qui loue aujourdhui, & qui blâmera demain avec la même légereté. Quel cas peut-on faire d'un pareil jugement?

Soc. N'arrive-t-il pas même ſouvent que la multitude loue des choſes peu louables?

Evag. Oui, la multitude applaudit plutôt aux actions d'éclat qu'aux actions juſtes. Elle admire un Conquérant qui n'eſt ſouvent qu'un Uſurpateur; & elle vante une largeſſe lors même qu'elle ſe fait aux dépens de l'équité ou de la bonne-foi.

Soc. Vous ne ſeriez pas non plus fort avide des complimens & des louanges qu'on viendroit vous adreſſer directement?

Evag. Ce ſont des flateries, le plus ſouvent fauſſes, & toujours dangereuſes.

Soc. Et croyez-vous qu'en faiſant ſon devoir, ou en ſervant ſa Patrie, on doive avoir pour motif & pour but de faire parler de ſoi?

Evag. Non, il faut faire ſon devoir pour l'amour du devoir, & ſervir ſa Patrie pour l'amour de la Patrie, indépendamment de l'honneur qui nous en revient.

Soc. Il ne tiendra qu'à vous préſentement de définir la fauſſe gloire.

Evag. C'eſt celle qui s'acquiert par des actions

Dialogue VI.

actions brillantes plutôt que juſtes. Ce ſont les acclamations d'une multitude inconſidérée; ce ſont les louanges des flateurs; c'eſt enfin quand le déſir d'être loué devient le principal mobile de notre conduite. Cependant vous ne voulez pas qu'on mépriſe toute ſorte de gloire.

Soc. Non, il y a un honneur juſte & ſolide qu'il ne faut pas dédaigner, & que la ſageſſe divine a établi comme un lien de la ſocieté, & comme une des récompenſes naturelles de la vertu.

Microp. En quoi conſiſte cet honneur dont nous devons faire tant de cas?

Soc. Il conſiſte dans l'approbation des gens ſages, & dans l'eſtime de ceux avec qui nous vivons. Il ne s'agit pas d'avoir une grande renommée, mais de l'avoir bonne. L'étendue de notre réputation dépend de la ſphère plus ou moins grande où l'on eſt, ou du rôle plus ou moins diſtingué que l'on joue dans le monde. Il n'eſt pas néceſſaire d'être fort connu: mais il eſt néceſſaire d'être connu par de bons endroits.

Microp. Il me ſemble pourtant que chercher la louange, ou chercher l'eſtime des autres, c'eſt à peu près la même choſe.

Soc. Non, Microphile, il y a de la différence: Thémiſtocle aimoit les applaudiſſemens, & cela ſans diſtinction, de quelque bouche qu'ils vinſſent; mais ſa conduite a été ſouvent équivoque; Ariſtide cherchoit l'eſtime, & ſa vertu ne s'eſt jamais démentie.

Evag. Tenons nous-en à la gloire d'Ariſtide, c'eſt la meilleure: mais je voudrois bien ſavoir d'où vient que les applaudiſſemens ne marchent pas toujours avec l'eſtime.

Soc. Vous l'allez voir, Evagore: jouez-

vous

vous en face ceux que vous eſtimez le plus? Dialogue VI.

Microp. Je n'oſerois le faire, de crainte de bleſſer leur modeſtie.

Soc. Les louez-vous même abſens, en termes pompeux?

Microp. Non, l'eſtime s'explique en termes plus meſurés. On ſe contente d'en parler avantageuſement en toute rencontre, & de leur rendre ſervice dans l'occaſion. Ces marques d'eſtime, tranquiles & le plus ſouvent indirectes, valent mieux, & ſont plus ſincères que de grands éloges.

Soc. Voila ce qui eſt effectivement précieux, & qu'on peut appeller un des plus grands biens de la vie.

Microp. Comment cela?

Soc. La Nature n'a-t-elle pas attaché un ſentiment agréable à tout ce qui marque en nous quelque perfection?

Evag. Oui, nous aimons à ſentir qu'il y a en nous des qualités excellentes: c'eſt un attrait naturel pour nous engager à les acquérir.

Soc. Si un homme ſage vous blâme, quel effet cela produit-il ſur vous?

Evag. Ah! Socrate, que j'aurois de honte de m'être attiré votre cenſure! Ce ſeroit pour moi une confuſion inſupportable.

Soc. Si au contraire un homme ſage vous approuve, quel ſentiment cela vous cauſe-t-il?

Evag. Une joie délicieuſe: vos bontés, Socrate, me l'ont fait éprouver plus d'une fois.

Soc. Auriez-vous le même plaiſir à être approuvé d'un homme en qui vous n'auriez nulle confiance?

Evag. Non: un témoignage comme le vôtre,

Dialogue VI.

vôtre, Socrate, m'assure que j'ai réellement telle ou telle qualité. Mais le témoignage d'un autre moins éclairé & moins sincère ne me donneroit pas la même certitude, & ne me rendroit pas si content de moi.

Soc. Vous approuvez donc bien cette sentence qu'il ne faut se soucier d'etre loué que par des gens qui soient eux-memes louables.

Evag. Je la trouve excellente, & par-là je vois que le véritable honneur consiste à jouir de l'estime des honnêtes-gens.

Soc. Mais outre le plaisir intérieur que nous donne le sentiment de l'estime d'autrui, combien n'en recueille-t-on pas de fruits pendant tout le cours de sa vie!

Microp. Quels sont ces fruits, Socrate?

Soc. Vous les découvrirez vous-même; n'est-il pas avantageux à un Marchand d'avoir du crédit?

Microp. Oui, le crédit fait la moitié de sa richesse.

Soc. Auroit-il du crédit si on le croyoit mal-habile ou de mauvaise foi?

Microp. Non, son crédit vient de la bonne opinion qu'on a de sa prudence & de son intégrité.

Soc. Ce crédit ou cette confiance dont il jouit n'est donc autre chose que l'estime qu'on a pour lui.

Microp. Cela est évident.

Soc. Peut-on se pousser dans les emplois, ou s'avancer dans le monde sans l'aide des autres?

Microp. Non, on dépend ou de l'appui d'un supérieur, ou de la faveur du peuple.

Soc. Est-il indifférent pour cela d'avoir une bonne ou une mauvaise réputation?

Microp. J'ai toujours ouï dire qu'une bonne réputation fraye le chemin à tout: cependant on a vu des gens peu eſtimés faire leur chemin par la ruſe & par l'intrigue, témoin Alcibiade. Dialogue VI.

Soc. Alcibiade étoit un compoſé de belles qualités & de grands défauts. Il ſe peut que l'on parvienne quelquefois par de mauvaiſes voies: mais ſi l'on demande quel eſt le grand chemin, le chemin le plus ſûr pour parvenir, c'eſt aſſurément celui du mérite & de la bonne renommée.

Microp. Je comprens qu'en effet on a beſoin d'un tel ſecours pour s'avancer dans les emplois: mais cela n'eſt pas ſi néceſſaire à ceux qui ne cherchent qu'à vivre tranquilement dans une condition privée & ſans ambition.

Evag. Permettez, Socrate, que ce ſoit moi qui ramène mon ami ſur ce point, en eſſayant votre méthode. Dites-moi, Microphile, pourquoi vous futes l'autre-jour ſi piqué de mes railleries?

Microp. Belle demande! C'eſt qu'on n'aime pas à ſe voir tourner en ridicule, ſurtout d'un ami tel que vous.

Evag. Et que diriez-vous ſi je vous rapportois ce qui ſe dit il y a un mois dans une nombreuſe compagnie, où l'on vous accuſoit de manquer de cœur!

Microp. Moi manquer de cœur? Quand ai-je montré de la lâcheté? Qui ſont les gens qui . . . .

Evag. Doucement, mon cher ami, ces diſcours ne vous font rien, vous n'avez qu'à les mépriſer, comme n'étant d'aucun poids.

Microp. N'importe, ces gens-là m'offenſent, & je ſaurai m'en venger.

Soc.

Dialogue VI.

Soc. Calmez-vous, Microphile, je vois la feinte de votre ami qui a voulu vous convaincre par vous-même que nous ne saurions être insensibles au blâme ou à l'estime d'autrui, & qu'un tel jugement nous touche toujours par quelque endroit. La Sagesse divine qui nous a faits pour vivre les uns avec les autres, a voulu aussi que nous fissions cas de nos jugemens réciproques, afin que cette sorte de dépendance mutuelle servît à nous unir plus étroitement.

Microp. En fait-on l'épreuve dans toutes les conditions?

Soc. Oui, nous remarquions ci-devant que chacun dans sa sphère est nécessairement lié à un certain nombre de personnes, & ce nombre est illimité: car tous les jours on peut se rencontrer ou avoir affaire avec des gens que l'on ne connoissoit point auparavant.

Microp. Il est vrai.

Soc. Or la manière plus ou moins sûre, plus ou moins honnête & agréable, dont les autres agissent avec nous, dépend en grande partie du cas qu'ils font de notre personne. Par exemple, croyez-vous qu'un homme peu estimé de sa femme, de ses enfans & de ses domestiques, sera servi, aimé & honoré dans sa maison comme il doit l'être? Aura-t-on la même attention pour ses desirs, & la même déférence pour ses volontés, que si on le croyoit toujours équitable? Craindra-t-on de lui déplaire? Se réjouïra-t-on de sa présence? S'affligera-t-on de ses malheurs? Appréhendera-t-on de le perdre comme si on l'estimoit véritablement.

Microp. Mais le devoir & l'affection naturelle produiroient peut-être le même effet?

Soc. Le devoir a besoin d'être animé par quel-

quelque motif qui remue le cœur ; & vous l'avez bien ſenti, Microphile, quand vous y avez joint l'affection naturelle. Mais cette affection même doit être fondée ſur l'eſtime ; elle ne ſauroit ſubſiſter avec le mépris. Une femme qui trouve ſon mari mépriſable, lui donne à peine la moitié de ſon cœur ; des enfans qui connoiſſent les travers de leur père, ne l'honorent qu'à demi ; des ſerviteurs qui connoiſſent ſon foible penſent à le tromper ; il eſt leur jouet dans le tems qu'il croit être leur maître ; ſes voiſins, ſes parens trop informés de ſes défauts le regardent avec mépris. Et quoi de plus mortifiant que de trouver partout des viſages froids, & lire dans l'ame de tous ceux qui nous approchent qu'ils ne font aucun cas de nous ? En vérité cela eſt bien humiliant. Dialogue VI.

Evag. Ce doit être au contraire une choſe bien flatteuſe que de trouver autour de nous des gens portés à nous aimer & à nous ſervir par conſidération & par eſtime. Si l'approbation du moindre de nos eſclaves ne nous eſt pas indifférente, quel plaiſir n'eſt-ce pas de voir que nous ſommes bien dans l'eſprit de tous ceux avec qui nous vivons !

Microp. Cependant on voit des amitiés où l'eſtime n'entre pour rien.

Soc. Ce ſont des liaiſons de plaiſir & d'intérêt. Mais ces ſortes de liaiſons ne ſont pas durables : dès que l'intérêt ou la conjoncture changent, le lien ſe rompt. Il en eſt de même des nœuds formés par la volupté. On ſe divertit quelquefois avec des gens vicieux ; mais au fond on les mépriſe, & quand le tems de folie eſt paſſé, ſouvent on les déteſte : au-lieu qu'on revient toujours à ceux qu'on eſtime : c'eſt d'eux que l'on veut prendre conſeil ;

Dialogue VI. seil ; c'eſt ſur eux que l'on compte dans les affaires importantes. Comme il n'y a qu'une eſtime réciproque qui établiſſe la confiance néceſſaire à la vie domeſtique, il n'y a auſſi que l'eſtime qui produiſe les vraies amitiés.

Evag. Et par quel moyen peut-on s'acquérir l'eſtime dont vous parlez?

Soc. Il n'y en a point d'autre que les talens & la vertu ; voila ce qui imprime un reſpect dont les plus vicieux ne peuvent ſe défendre.

Evag. L'apparence ne feroit-elle point ici le même effet que la réalité?

Soc. Non, non, Evagore. Contrefaire l'habile homme ou l'honnête homme, quand on ne l'eſt pas, c'eſt un rôle trop difficile & une peine ſuperflue; on ne trompe pas longtems le public. Le plus court eſt d'être réellement ce que l'on veut paroître. Pour cela il faut des qualités eſſentielles, comme l'intégrité, les bonnes mœurs, l'application, le jugement: mais il faut auſſi des qualités liantes, une douceur, une civilité générale & ſoutenue. Souvenez-vous, Evagore, de notre entretien ſur ce qui fait le mérite de l'homme en général & le mérite de chaque condition particulière. N'oubliez pas non-plus ce que nous diſions un jour de la manière d'agir avec ſes ſupérieurs, ſes égaux & ſes inférieurs. Vous aurez par-là, ſi je ne me trompe, à peu-près tout ce qu'il faut pour gagner l'approbation des gens ſages & pour mériter l'eſtime du public.

Evag. L'eſtime publique dont vous parlez n'eſt-elle pas plus néceſſaire aux Princes qu'à tout autre, puiſqu'ils ſont des perſonnes publiques?

Soc. Vous avez raiſon, Evagore, & c'eſt proprement là ce qu'ils doivent rechercher, au-lieu de la vaine gloire dont pluſieurs d'eux s'entêtent follement. *Mi-*

Microp. Il paroît pourtant qu'un Prince eſt au-deſſus des jugemens que l'on peut porter de lui. Dialogue VI.

Soc. Il l'eſt moins que perſonne; il dépend encore plus des autres que les autres ne dépendent de lui.

Microp. Comment cela, Socrate? Votre diſcours m'étonne.

Soc. Vous le comprendrez par un exemple. Quelle eſt la pierre d'une voute qui peut le moins ſe paſſer des autres?

Microp. C'eſt la plus haute, ou celle qu'on nomme la clé; car ſans les autres elle tomberoit, au-lieu que les pierres baſſes qui touchent la terre, ſe ſoutiennent d'elles-mêmes.

Soc. Mais ces autres pierres formeroient-elles une voute ſans la clé?

Microp. Non, c'eſt elle qui les lie toutes.

Soc. Eh bien: la ſocieté civile eſt comme une voute artiſtement conſtruite, où toutes les familles entrent comme différentes pierres pour y tenir un rang plus ou moins élevé. Le Roi eſt à la tête pour en lier toutes les parties: mais lui-même eſt porté & ſoutenu par tout ſon peuple: il a beſoin du concours de leurs bras & de leurs volontés.

Microp. Oui, mais ces bras & ces volontés concoureroient également à ſes vues par obéiſſance & par ſoumiſſion: on obéit aux Princes comme Princes, à cauſe de leur autorité.

Soc. Il y a une autorité extérieure qui vient des loix: mais il y en a une autre qu'il faut y joindre, & ſans laquelle la prémière n'a ni ſolidité ni ſûreté.

Evag. Quelle eſt cette ſorte d'autorité?

Soc. Appellons-la autorité intérieure. Elle conſiſte dans cet aſcendant naturel que nous donne ſur les autres, la capacité & le mérite. D'où vient, je vous prie, qu'Orphée, ſans

Dialogue VI.

être revêtu d'aucun pouvoir, vint à bout de civiliſer la Thrace? C'eſt qu'on le regardoit comme le plus ſage des hommes. On étoit porté à ſuivre ſes conſeils comme des loix, & ſon exemple comme un modèle. Au contraire, il n'y a qu'à voir la pauvre figure que font les Monarques peu eſtimés.

Evag. Je crois que l'hiſtoire en doit fournir aſſez d'exemples.

Soc. Hélas, à chaque page: & c'eſt la ſource de leurs malheurs, comme du malheur des peuples qui leur ſont ſoumis. En qualité d'homme, un Souverain qu'on n'eſtime pas eſt privé de l'amitié & de la confiance qui ſont le charme & la ſûreté de la vie privée. Comme Prince, ſon autorité en eſt ébranlée & avilie. Les autres Souverains ne ſe fient point à lui ou le négligent; ſes miniſtres ne lui ſont point affectionnés; ſes Courtiſans s'en moquent; ſes Sujets le haïſſent ou le mépriſent. Lâche-t-on quelque ſatyre contre lui? elle trouve aiſément créance, parce qu'on le croit aiſément capable de tout le mal qu'on en dit. A-t-on découvert ſon incapacité ou ſes mauvais penchans: mille gens artificieux s'empreſſent à en abuſer. On lui obéit à regret, on le ſert mal, il eſt entouré de gens ſuſpects & diſpoſés à le trahir. Tout manque à un Prince décrédité, tout eſt en déſordre autour de lui. Le vulgaire qui voit certains revers ne regarde que la cauſe prochaine & apparente: mais approfondiſſez les choſes, vous trouverez que le mal vient de loin; c'eſt un arbre dont les racines ont été peu à peu deſséchées & pourries; faut-il s'étonner qu'avec ſi peu d'aſſiette un coup de vent l'ébranle & l'abatte?

Evag. On pourroit faire un portrait bien oppoſé à celui-là.

Soc. Je vous en laiſſe le ſoin Evagore; faites-

le

le vous-meme: il ſiéra bien dans votre bouche. Dialogue VI.

Evag. Je vais l'eſſayer, puiſque vous le voulez. Si un Souverain ſait joindre à la dignité de ſon rang cette ſageſſe, cette droiture, & cette bonté, qui naturellement gagne les cœurs, il ſera honoré & chéri de tout ſon peuple comme un bon père l'eſt dans ſa famille; on lui obéira ſans peine, perſuadé qu'il ne commande rien que de juſte, & que ſes Miniſtres ſont bien choiſis. On payera les tributs ſans répugnance, parce qu'on ne croira pas qu'ils ſoient impoſés mal-à-propos, ni qu'ils ſoient mal employés. Chacun demandera au Ciel la prolongation de ſes jours, les autres Princes craindront de ſe deshonorer en l'offenſant, & ſi quelqu'un l'attaque, les autres prendront ſa défenſe. Un Prince perſonnellement eſtimé, eſt toujours plus fort qu'un autre, parce qu'il a plus d'amis & moins d'ennemis.

Soc. J'aurois eu tort de ne vous pas laiſſer faire ce portrait, vous y avez très bien réuſſi.

Microp. Peut-être trouvera-t-on que les avantages que l'on tire de l'eſtime publique pour le ſoutien du trône regardent ſeulement les Souverainetés électives, où un Prince a beſoin des ſuffrages de ſa Nation pour parvenir à régner.

Soc. Si un Prince héréditaire n'a pas beſoin de ſuffrages pour parvenir au trône, il en a toujours beſoin pour y trouver de l'honneur, de l'agrément, de la ſûreté. C'eſt du concours des autres volontés avec la ſienne que naiſſent tous ces avantages: d'ailleurs il ne faut jamais perdre de vue l'inſtitution primitive de la Royauté.

Evag. Que voulez-vous dire, Socrate?

Soc. Les premiers Royaumes étoient électifs, & c'étoit bien la meilleure forme de gouvernement, tant qu'il y avoit de la modération entre

Dialogue VI.

les hommes; parce que le choix ne pouvoit que tomber ſur une perſonne d'expérience & de capacité. Mais l'ambition ayant cauſé à ce ſujet des cabales & des guerres civiles, la plupart des peuples aimèrent mieux courir le riſque d'avoir un Roi par droit de naiſſance, que d'acheter ſi cher un Roi de leur choix; cependant les Sages tâchèrent en même-tems de remédier à cet inconvénient.

Microp. Comment cela?

Soc. En prenant ſoin de bien élever les enfans des Rois, & d'écarter d'eux tout ce qui eût pu les corrompre. Par-là on s'aſſuroit, autant qu'il étoit poſſible, d'avoir en eux des Princes auſſi capables de bien gouverner, que ſi on les avoit choiſis exprès. Ce moyen, quand il réuſſit, concilie heureuſement les avantages des deux formes de Gouvernement: on a un bon Souverain, & on l'a ſans diſcorde & ſans trouble.

Evag. Sur ce pié-là je connois combien il ſeroit indigne d'un Prince de ſe prévaloir de ſa naiſſance, pour valoir moins que s'il devoit être élu. Celui de ſes ancêtres qui l'a été, l'a été ſans doute par ſon mérite, & l'on a compté que ſes deſcendans le remplaceroient à tous égards. Qui occupe ſon rang doit auſſi avoir ſes vertus; & le moins que doive un Prince à une Nation qui a rendu le Sceptre héréditaire dans ſa famille; c'eſt de faire en ſorte qu'elle n'ait pas lieu de s'en répentir. Il eſt beau de faire dire à tout un peuple: quand nous aurions choiſi un Souverain, nous n'en aurions pas choiſi d'autre que celui que l'ordre de la ſucceſſion nous donne.

Soc. C'eſt être véritablement Prince que de l'être de cette manière. Je ne vous quitterai point, ſans vous embraſſer, mon cher Evagore, tant j'ai de joie à voir en vous ces ſentimens.

LA

LA SCIENCE DES PERSONNES *DE COUR, D'EPE'E ET DE ROBE.*

PREMIERE PARTIE.

INTRODUCTION.

Idée générale des Sciences & des Arts des Gens de Cour, d'Epée, & de Robe.

D. DOnnez-moi, je vous prie, une idée générale des Sciences & des Arts, avant que de venir au détail des matières que vous vous proposez de m'enseigner.

R. Je le veux bien. Je vous inſtruirai en gros des obligations des gens de Cour, d'Epée & de Robe ; & enſuite nous traiterons par ordre les matières que j'ai deſſein de vous expliquer.

Définition de la Science.

D. Qu'eſt-ce que la Science?

R. C'eſt la connoiſſance certaine & évidente d'une choſe.

De l'Art.

D. Qu'eſt-ce qu'un Art?

R. C'eſt une connoiſſance qui nous donne des Règles pour faire ſûrement une choſe.

D. Comment diviſe-t-on les Arts?

R. On les diviſe en Libéraux & en Méchaniques.

Des Arts Libéraux.

D. Quels ſont les Arts Libéraux?

R. Ce ſont ceux qui ont raport aux Sciences; comme la Grammaire, la Logique, la Rhétorique, les Mathématiques, la Poéſie, la Peinture, la Muſique, & la Sculpture. Tous les autres ſont appellés Méchaniques.

D. Pourquoi les appelle-t-on Libéraux?

R. Parce qu'ils n'étoient exercés anciennement que par des perſonnes libres.

Diviſion des Sciences.

D. Combien y a-t-il de Sciences?

R. Il y en a quatre principales, qui ſont, la Théologie, la Philoſophie, la Juriſprudence & la Médecine.

La Théologie.

D. Qu'eſt-ce que la Théologie?

R. C'eſt une Science qui donne la connoiſſance de Dieu & des choſes divines.

D. Comment diviſe-t-on la Théologie?

R. En Théologie Naturelle, Surnaturelle, Poſitive, Scholaſtique, & Morale.

Naturelle.

D. Qu'entendez-vous par la Théologie Naturelle?

R. J'entens la connoiſſance que nous avons de Dieu par ſes Oeuvres & par les lumières de la Nature.

D. Et

D. Et la Surnaturelle? Surnaturelle.

R. C'eſt celle que nous aquérons par la foi & par toutes les choſes qui nous ont été révélées.

D. La Poſitive? Poſitive.

R. C'eſt celle qui établit la certitude des Vérités de la Religion Chrétienne, par l'Ecriture Sainte, la Tradition, les Déciſions des Conciles, les Décrets des Papes, & les Ecrits des SS. Pères.

D. La Scholaſtique? Scholaſtique.

R. C'eſt celle qui établit par le raiſonnement les choſes divines fondées ſur les principes de la foi.

D. La Morale? Morale.

R. C'eſt celle qui donne la connoiſſance des Loix divines pour regler les mœurs, qui traite des vertus & des vices, & qui décide des cas de conſcience pour connoître ce qui eſt péché d'avec ce qui ne l'eſt pas.

D. Qu'eſt-ce que la Philoſophie? La Philoſophie.

R. C'eſt l'étude de la Nature; ou, ſuivant la définition même de ce terme, c'eſt l'amour de la Sageſſe.

D. Combien y a-t-il de parties dans la Philoſophie?

R. Il y en a cinq, qui ſont la Pneumatique, la Métaphyſique, la Logique, la Morale & la Phyſique. Nous donnerons ailleurs la définition de ces Sciences, & nous parlerons de leur uſage & de leur utilité.

D. Qu'eſt-ce que la Juriſprudence? La Juriſprudence.

R. C'eſt la Science du Droit, des Coutumes, des Ordonnances, & de tout ce qui ſert à rendre ou à faire rendre la juſtice.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Juriſprudence?

R. Il y en a de quatre ſortes, qui ſont:

Civile. La Juriſprudence Civile, qui eſt celle du Droit Romain, contenu dans le Digeſte & le Code. La Juriſprudence Canonique, qui eſt celle du Droit Canon & des Décrétales des Papes. La Juriſprudence Féodale, qui eſt celle des Fiefs & des Coutumes. La Juriſprudence Municipale, qui eſt particulière à chaque Etat, comme en France celle des Arrêts, qui eſt celle des maximes établies au Palais par les Arrêts ſolemnellement rendus; en Hollande celle des Placards, &c.

Canonique.

Féodale.

Municipale.

Droit. *D.* Comment diſtingue-t-on le Droit?

R. En Droit Naturel, Droit des Gens, & Droit Civil. Nous en traiterons en ſon lieu.

Médecine. *D.* Qu'eſt-ce que la Médecine?

R. C'eſt une Science qui s'applique à connoître le corps humain, & tout ce qui peut lui conſerver la ſanté, ou la lui rendre quand il l'a perdue.

D. De quelle manière peut-on prendre la connoiſſance du corps humain?

R. Par le ſecours de l'Anatomie.

L'Anatomie. *D.* Qu'entendez-vous par l'Anatomie?

R. J'entends une diſſection du corps humain qui donne la facilité d'en examiner toutes les parties, & de connoître ce qui en peut diminuer ou fortifier la conſtitution.

Théorique. *D.* Comment diviſe-t-on la Médecine?

R. En Théorique & Pratique. La Théorique s'arrête à la contemplation ou à la conſidération de la nature des maladies & à la qualité des remèdes. La Pratique s'applique par l'expérience à trouver le remède qui convient à chaque maladie.

Pratique.

Botanique. *D.* La Botanique n'eſt-elle pas néceſſaire à un Médecin?

R. Oui, puiſqu'elle renferme la connoiſſance de toutes les Plantes médicinales, ſans la-

laquelle il n'en peut employer aucune ſans expoſer ſon malade à mourir ou à beaucoup ſouffrir.

D. Qu'eſt-ce que la Rhétorique? La Rhétorique.

R. C'eſt un Art qui enſeigne à bien parler, & à dire des choſes propres pour perſuader.

D. A quoi peut-on réduire cet Art? Genre Délibératif. Démonſtratif. Judiciaire.

R. A trois Genres, qui ſont le Délibératif, qui ſert à perſuader ou à diſſuader. Le Démonſtratif, par lequel on loue ou l'on blâme. Le Judiciaire, qui enſeigne à défendre un accuſé, ou à le convaincre.

D. Que faut-il pour faire un bon Rhétoricien? Qualités de l'Orateur.

R. Il faut qu'il ait de l'invention, qui eſt un certain génie particulier qui donne la facilité de trouver quelque choſe de nouveau. De la diſpoſition, pour ſavoir placer chaque choſe dans la ſituation qui lui convient. De l'élocution, qui eſt une manière claire & nette de s'énoncer, & propre au ſujet que l'on traite. De la mémoire, qui eſt une puiſſance de l'ame qui conſerve les choſes qu'on a appriſes & qui les repréſente quand on en a beſoin. De la prononciation, qui eſt une expreſſion diſtincte & nette des mots & des phraſes qui ſervent à regler la voix & le geſte, ſans quoi l'Orateur ne fait aucune impreſſion ſur ſes Auditeurs.

D. Laquelle de ces cinq parties eſt la plus néceſſaire?

R. Elles ſont toutes d'une très grande néceſſité.

D. Combien un diſcours a-t-il de parties? Parties du Diſcours.

R. Il en a cinq, que l'on nomme l'Exorde, la Narration, la Confirmation, la Réfutation & la Peroraiſon.

L'Exorde. *D.* Qu'eſt-ce que l'Exorde?

R. C'eſt la prémière partie d'un diſcours oratoire, qui doit être tirée des lieux, des perſonnes, ou des circonſtances des choſes.

La Narration. *D.* Et la Narration?

R. C'eſt le récit d'un Fait tel qu'il eſt. La Narration doit être claire, variée, véritable ou vraiſemblable.

La Confirmation. *D.* Que veut dire Confirmation?

R. L'endroit du diſcours où l'on range les preuves dans un ordre capable de perſuader.

La Réfutation. *D.* Et la Réfutation?

R. C'eſt l'endroit du diſcours où l'Orateur détruit les raiſons & les moyens de ſon adverſe partie. La Réfutation doit être vive.

La Peroraiſon. *D.* Qu'entendez-vous par la Peroraiſon?

R. J'entends une récapitulation de tout ce qu'on a dit. La Peroraiſon doit exciter les mouvemens de la haine ou de la pitié dans l'eſprit des perſonnes à qui l'on parle.

D. Qui eſt-ce parmi les Grecs & les Romains qui a excellé dans l'art de l'Orateur?

R. Démoſthène chez les Grecs, Cicéron chez les Romains.

D. N'y a-t-il point eu, parmi les Modernes, d'Orateurs qui ayent égalé les Anciens?

R. La Chaire & le Barreau nous en fourniſſent une infinité d'exemples. Ceux qui ont excellé du côté de la Chaire, ſont en France, Bourdaloue, Cheminais, Fléchier, Maſcaron, Maſſillon, Maure, & Quinquet Théatin; & en Hollande Mr. Saurin Miniſtre à la Haye.

D. Et dans le Barreau?

R. Le Maître de Saci, Patru, Pajot, Fourcroy, & pluſieurs autres.

La Grammaire. *D.* Qu'eſt-ce que la Grammaire?

R. C'eſt un Art qui enſeigne à bien décliner

cliner les noms & bien conjuguer les verbes, à conſtruire & à bien orthographier les autres parties de l'oraiſon.

D. Quelles ſont les règles de la Grammaire?

R. Dans les Langues vivantes l'uſage eſt la meilleure règle. Dans les Langues mortes, comme le Latin, les règles ſont fixes.

D. En combien de manières peut-on parler ou écrire?

R. En deux, ſavoir en Proſe ou en Vers.

D. Qu'entendez-vous par la Proſe? **La Proſe.**

R. J'entends le langage ordinaire des hommes, qui n'eſt point gêné par les meſures & les rimes.

D. Dans quels Ouvrages ſe ſert-on de la Proſe?

R. Dans l'Hiſtoire, dans les Lettres, dans les diſcours du Barreau & dans la Chaire.

D. Qu'eſt-ce que la Poéſie? **La Poéſie.**

R. C'eſt une manière de parler meſurée & cadencée.

D. Que veut dire Poème?

R. Une compoſition en Vers qui eſt différente ſelon la nature du Poème.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Poëmes? **Poèmes.**

R. Il y en a de deux ſortes, qui ſont le Poème Epique & le Dramatique.

D. Qu'eſt-ce que le Poème Epique? **Epique.**

R. C'eſt une compoſition en Vers Héroïques, où l'on fait la deſcription de quelque action ou de quelque entrepriſe extraordinaire.

D. Qui eſt-ce qui a excellé dans ce genre?

R. Homère, dans ſon Iliade; Virgile dans ſon Enéïde; Stace, dans le ſiège de la Ville de Thèbes; & parmi les Modernes, Mr. Arouet de Voltaire dans ſa Henriade,

qui eſt le meilleur Poème que nous ayons dans ce genre en François.

D. N'y a-t-il de Poèmes qu'en Vers?

R. Nous en avons un excellent en Proſe qui eſt le Télémaque.

Dramatique.

D. Que veut dire Dramatique?

R. Il veut dire un Poème qui conſiſte dans l'action, que l'on diviſe en Actes répréſentés par des Acteurs; la Tragédie & la Comédie ſont des Poèmes Dramatiques.

D. Qui ſont ceux qui ont le mieux réuſſi dans la Tragédie & la Comédie?

R. C'eſt Ariſtophane, Sophocle, Euripide, & Eſchyle chez les Grecs; Térence, Plaute & Sénèque chez les Latins; Corneille, Molière & Racine, chez les François.

Autres Poeſies.

D. Quelles ſont les autres ſortes de Poéſies?

R. Ce ſont les Odes, qui ne contiennent ſouvent qu'un panégyrique. Malherbe y a excellé, Mrs. de la Motte & Rouſſeau le ſuivent. Les Elégies & les Paſtorales, qui ne répréſentent que des choſes triſtes ou amoureuſes. La Comteſſe de la Suze & Mr. de Fontenelle en ont fait de fort touchantes. Les Satyres, qui ſont des vers où l'on reprend les défauts. Régnier & Boileau, parmi les François; Horace, Perſe & Juvenal, chez les Latins, y ont excellé. Il y a auſſi le Sonnet, l'Epigramme, le Madrigal, & ſur-tout les Fables, dont je vous parlerai en ſon lieu.

Les Mathématiques.

D. Qu'eſt-ce que les Mathématiques?

R. C'eſt un Art qui s'attache à connoître les quantités & les proportions de la matière. C'eſt le principal de tous les Arts, parce qu'il ne conſiſte qu'en démonſtrations & qu'il ſert à rendre l'eſprit juſte.

D. Quel-

D. Quelles en ſont les parties?

R. Ce ſont la Géométrie, l'Arithmétique, l'Architecture Civile & Militaire, & la Méchanique.

D. Qu'eſt-ce que la Géométrie? La Géométrie.

R. C'eſt un Art qui enſeigne à meſurer la quantité dans toutes ſes étendues, qui ſont la longueur, la largeur, la hauteur & la profondeur.

D. De quelle utilité eſt la Géométrie?

R. Elle rend l'eſprit juſte, en ne ſe ſervant que de figures ou de démonſtrations évidentes & indubitables.

D. Peut-on apprendre la Géométrie ſans ſavoir les règles de l'Arithmétique? L'Arithmétique.

R. Non.

D. Qu'eſt-ce que l'Arithmétique?

R. C'eſt la Science des calculs.

D. Quelles ſont les principales parties de l'Arithmétique?

R. C'eſt l'Addition, la Souſtraction, la Multiplication & la Diviſion.

D. Que nous enſeigne l'Addition? L'Addition.

R. A aſſembler pluſieurs nombres pour trouver la ſomme totale.

D. Et la Souſtraction? La Souſtraction.

R. C'eſt l'Art d'ôter une fois ſeulement un moindre nombre d'un plus grand, pour ſavoir ce qu'il en reſte; on prouve la Souſtraction par l'Addition.

D. De quoi ſert la Multiplication? La Multiplication.

R. Elle apprend à multiplier un grand nombre par un petit, & à trouver quelle ſomme feroit un nombre qui ſeroit ajouté ou redoublé autant de fois qu'il y a d'unités dans le petit.

D. Que veut dire unités?

R. C'eſt tout ce que l'on conçoit comme une ſeule choſe.

La Diviſion. *D.* Comment nommez-vous la quatrième règle de l'Arithmétique?

R. La Diviſion.

D. Quel eſt ſon uſage?

R. De partager un nombre propoſé en autant de parties qu'il y a d'unités dans celui par lequel on le diviſe.

D. Toutes ces Règles ſont-elles néceſſaires?

R. Oui. Mais particulierement aux Officiers & aux Marchands.

D. Pourquoi aux Officiers?

R. Parce que les uns ſont chargés de faire les décomptes des Troupes, & les autres de diſtribuer le terrain qu'il faut à chaque Régiment pour camper.

D. Quelles ſont les autres règles de l'Arithmétique?

R. C'eſt la Règle de Trois & le Nombre quarré.

L'Architecture. *D.* Qu'eſt-ce que l'Architecture?

R. C'eſt un Art qui apprend à diſpoſer les bâtimens avec ordre & ſymmétrie.

D. Combien y a-t-il de ſortes d'Architectures?

R. De deux ſortes, la Civile & la Militaire.

Civile. *D.* En quoi conſiſte l'Architecture Civile?

R. Dans les ornemens extérieurs, & dans les commodités intérieures.

Ordres d'Architecture. *D.* Quels ſont les ordres de l'Architecture Civile?

R. On en compte cinq, qui ſont le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Compoſite. On y ajoute le Gothique, qui eſt une manière de bâtir dont on s'eſt ſervi

ſervi dans la conſtruction de preſque toutes les Egliſes anciennes.

D. Quelles doivent être les qualités d'un Architecte?

R. Il faut qu'il ſache le Deſſein, la Géométrie, l'Optique, l'Arithmétique, l'Hiſtoire & la Fable.

Militaire.

D. En quoi conſiſte l'Architecture Militaire?

R. Elle conſiſte dans l'Art de mettre une place en état de réſiſter avec un petit nombre de Troupes à un plus grand. On la nomme auſſi Fortification. Nous en parlerons dans un Chapitre exprès.

La Peinture.

D. Qu'eſt-ce que la Peinture?

R. C'eſt un Art qui apprend par le Deſſein & l'application des couleurs à répréſenter toutes ſortes d'objets.

D. En quoi conſiſte cet Art?

R. Dans l'Invention, le Deſſein, le Coloris & la Diſpoſition.

D. Quelles ſont les peintures les plus eſtimées.

R. Ce ſont celles qui repréſentent quelques evénemens de l'Hiſtoire.

Différentes peintures.

D. Combien y a-t-il de ſortes de peintures?

R. Il y en a de cinq ſortes, qui ſont les peintures à l'huile, à freſque, en détrempe, ſur le verre & en émail, qui eſt celle qui dure le plus. Outre ces cinq ſortes de peintures, il y a encore la Miniature & le Paſtel; la prémière qui ſe fait à détrempe, en pointillant ou en lavant; la ſeconde qui ſe fait avec des crayons de différentes couleurs.

D. Comment nommez-vous les plus habiles Peintres, tant anciens que modernes?

R. Les anciens ſont Zeuxis, Apellès, & Parthéſius, dont on ne connoît l'habileté

que par la tradition des Auteurs.

D. Qui ſont les modernes?

R. Raphaël, le Pouſſin, le Titien, Paul Véronèſe, le Brun, Rigaud, Coypel, Rubens, van Dyk, & autres de l'Ecole d'Anvers.

La Sculpture.

D. Qu'eſt-ce que la Sculpture?

R. C'eſt l'art de tailler le bois, le marbre & la pierre, pour en faire diverſes repréſentations.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Sculpture?

R. Il y en a en bois, en pierre, en marbre, en creux, en relief, en bas relief, les unes ſont des moules, les autres des ſtatues.

L'Optique.

D. Qu'eſt-ce que l'Optique?

R. C'eſt une Science qui enſeigne de quelle manière ſe fait la viſion dans l'œil.

Méchanique.

D. Qu'eſt-ce que la Méchanique?

R. C'eſt un Art qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire toutes ſortes de machines, & d'enlever toutes ſortes de poids par le moyen des leviers, coins, & poulies?

La Marine.

D. De quoi traite la Navigation?

R. De tout ce qui regarde la Marine, ſoit pour la conſtruction des Vaiſſeaux, ſoit pour la manière de les conduire ſur la mer. Nous en traiterons en ſon lieu.

D. Quelle doit donc être la Science des perſonnes de qualité?

R. Elle doit être univerſelle autant qu'il ſe peut.

Science univerſelle.

D. Dites-moi ce que c'eſt que cette Science univerſelle?

R. Elle conſiſte à ſavoir la Religion, les Langues, la Chronologie, la Géographie, l'Hiſtoire, la Philoſophie, les Généalogies, la

la Fable, les Loix, les Coutumes du Païs où l'on ſe trouve, l'Intérêt des Princes avec leſquels on peut être en guerre ou en commerce, les Arts qui ſont les plus avantageux à l'Etat; ceux auxquels on peut s'appliquer par récréation, le Blazon, la Guerre, la manière de monter à cheval, les Fortifications & la Navigation.

D. Pourquoi dites-vous que cette Science univerſelle eſt la Science des Perſonnes de qualité?

R. Parce que plus on eſt diſtingué par ſa naiſſance, plus on doit l'être par ſes connoiſſances & par la culture de ſon Eſprit.

D. Pourquoi les perſonnes de qualité doivent-elles ſe diſtinguer par-là plutôt que les autres?

R. Parce que Dieu leur a donné plus de moyens de s'inſtruire qu'aux autres, & que le meilleur uſage que les Pères puiſſent faire de leur bien, c'eſt de donner une bonne éducation à leurs enfans.

D. Mais tous les Pères ne ſont-ils pas obligés de donner une bonne éducation à leurs enfans? Education des enfans.

R. Tous y ſont obligés à proportion de leurs facultés & de leurs moyens; mais les perſonnes de qualité particulierement, parce qu'elles ſont plus en état de ſe rendre utiles aus autres.

D. Expliquez-moi ce que c'eſt qu'une perſonne de qualité?

R. C'eſt une perſonne diſtinguée par ſa Naiſſance ou par ſes Emplois, comme un Duc, Marquis, Comte, Baron, Gouverneur de Province, Général d'Armée, *&c.*

D. Quel profit peuvent tirer les perſonnes de qualité de toutes les Sciences, & des Arts L'Avantage des Sciences.

dont vous venez de parler?

Celui de l'Aſtronomie.

R. L'Aſtronomie leur donne la connoiſſance des corps céleſtes, & leur apprend par le mouvement reglé dont ils marchent depuis que Dieu les a créés, qu'il y a une Puiſſance infinie qui les dirige ſelon l'ordre qu'elle a établi.

D. Doivent-ils approfondir cette Science, comme ont fait certains Princes?

R. Non. L'application aux choſes terreſtres leur eſt plus néceſſaire.

D. Continuez à me faire connoître l'utilité des autres Sciences.

Des Langues.

R. Les Langues ſont abſolument néceſſaires à une perſonne de qualité.

A un Roi.

Si c'eſt un Roi ou un Prince, il peut ſans interprête donner audience aux Ambaſſadeurs qui lui ſont envoyés : traiter avec eux en ſecret, & leur communiquer ſes intentions ; & par-là il lui eſt plus facile de conſerver le ſecret, d'où dépend le bon ou mauvais ſuccès des entrepriſes.

A un Ambaſſadeur.

Si c'eſt un Ambaſſadeur, avec le ſecours des Langues il lie des commerces avec les Miniſtres, il entre dans les plaiſirs de la Cour où il eſt, cela lui donne la facilité d'entrer en converſation avec tous ceux qu'il juge capables de lui aider à développer les myſtères & les intrigues des Cours.

A un Général d'Armée.

Un Général d'Armée ne peut pas les ignorer ſans s'expoſer à être trompé par ſes Eſpions, par les priſonniers que l'on fait, & par les gens du païs, avec leſquels il eſt obligé d'entrer quelquefois en converſation ſecrete pour leur faire dire la vérité plus facilement.

Aux autres Officiers.

Les autres Officiers de l'Armée les doivent ſavoir auſſi, ſoit pour leur utilité particu-

ticulière, ſoit pour celle du Prince ; car ſouvent l'ignorance de la Langue du païs où l'on fait la guerre, a couté la vie à beaucoup d'Officiers, pour n'avoir pu ſe faire entendre de ceux, entre les mains deſquels ils étoient tombés.

A un Gouverneur.

Si c'eſt un Gouverneur de Province, ou de place, particulierement de celles qu'on nomme places frontières, il a ſans ceſſe beſoin du ſecours des Langues, ſoit pour ceux qui dépendent de ſon Gouvernement, ſoit pour ceux qui paſſent par les places où il commande, auxquels il eſt ſouvent obligé de faire bien des queſtions pour la ſureté de la place dont il eſt Gouverneur.

Les Langues néceſſaires.

D. Quelles ſont les Langues dont vous jugez qu'un homme de qualité ait le plus de beſoin?

R. J'en trouve cinq, qui ſont préſentement entendues dans tout le monde. La prémière, c'eſt la Langue Latine, qui eſt univerſellement entendue, quoique la prononciation en ſoit différente ſelon les différens Païs. La ſeconde, c'eſt la Langue Françoiſe ; il y a peu de Païs où l'on ne parle cette Langue, ſoit parmi les gens de qualité, ſoit parmi les Négocians. Elle eſt aujourdhui d'une néceſſité preſque indiſpenſable pour les Ambaſſadeurs, & pour tous ceux qui ſont employés dans les affaires publiques. La troiſième eſt l'Allemande. La quatrième, l'Eſpagnole, & la cinquième, l'Italienne. L'Angloiſe eſt abſolument néceſſaire à ceux qui veulent s'inſtruire par la Lecture.

De la Géographie.

D. Quel avantage peut-on tirer de l'étude de la Géographie?

R. C'eſt que cette Science donne la connoiſ-

noiſſance de la ſituation des Royaumes, des Provinces, des Etats, du rapport qu'ils ont enſemble, des rivières qui les arroſent, des montagnes, des forêts qui s'y trouvent, de la qualité du terroir ; & par tout cela ils jugent de la force ou de la foibleſſe d'un Etat.

De l'Hiſtoire. L'Hiſtoire les inſtruit de l'origine des Monarchies, de leur progrès, de leur décadence, des mœurs & des coutumes des peuples ; & cette connoiſſance leur apprend à fuir les vices qui ont attiré le renverſement de pluſieurs Royaumes.

Des Généalogies. La Généalogie leur fait faire un juſte diſcernement de la Nobleſſe, & leur apprend à préférer, dans l'égalité de mérite, l'ancienne nobleſſe à celle qui eſt nouvelle.

De la Fable. La Fable ſeroit fort inutile, & même pernicieuſe, ſi elle n'avoit été expliquée & moralement & hiſtoriquement. D'ailleurs on ne peut guère entendre les Poëtes & l'Hiſtoire Profane ſans le ſecours de la Fable.

Des Loix & des Coutumes. La connoiſſance des Loix & des Coutumes en général eſt très néceſſaire ; En particulier, un Roi doit être bien inſtruit de celles de ſon Royaume, un Prince de celles de ſon Etat, & un Gouverneur de celles de ſa Province ; ſans cela ils ne peuvent remédier aux deſordres qui ſe commettent dans l'adminiſtration de la juſtice, de la guerre, & des finances.

De l'Intérêt des Princes. Rien n'eſt plus néceſſaire que la connoiſſance des intérêts des Princes ; avec elle on choiſit les Sujets propres à négocier dans les Cours, on leur donne des inſtructions pour intimider les uns, intéreſſer les autres, & on eſt en état de faire remuer tel reſſort que l'on veut.

La

La Science de la Guerre & des Fortifications empêche qu'un Prince ne ſoit trompé dans les entrepriſes qu'il fait. S'agit-il d'avoir des armées en campagne ? Il ſait juſqu'où peut aller leur dépenſe ; il juge de l'habileté de ſes Généraux, par le rapport qu'ils lui font de leurs campagnes. De la Guerre & des Fortifications.

Fait-il faire des ſiéges ou défendre des places ? Les fortifications lui apprennent quelle peut être la réſiſtance, & combien il en peut couter pour prendre une place & pour la réparer après qu'elle eſt priſe.

Pour ce qui regarde les Arts, le Prince doit ſur cela conſulter le gout de la Nation, & les facilités qu'aporte chaque Province, afin de donner la préférence aux Arts qui ſont les plus utiles.

D. Eſt-il néceſſaire que les Perſonnes de qualité ſachent la Peinture, l'Architecture, la Muſique ? Uſage de la Peinture & des autres Arts.

R. Il eſt bon qu'ils s'en faſſent inſtruire pour ſe délaſſer quelquefois de leurs grandes occupations, ou pour en juger lorſque l'occaſion s'en préſente.

D. Penſez-vous que le plan que vous venez de faire de la Science des perſonnes de qualité ſoit bien facile à exécuter ?

R. Beaucoup plus que l'on ne peut ſe l'imaginer.

D. Dites-moi quels en ſont les moyens ?

R. Tout dépend de l'éducation que les parens donnent à leurs enfans, & c'eſt à cela particulierement qu'ils doivent s'appliquer.

D. Savez-vous quelque méthode particulière. Méthode d'Education.

R. La meilleure eſt de faire élever les enfans de qualité uniquement dans les Sciences qui

qui conviennent à l'état auquel on les deſtine. Un Eccléſiaſtique dans l'étude de l'Ecriture Sainte, de la Théologie, & de l'Hiſtoire de l'Egliſe ; un homme du monde dans les connoiſſances dont il peut faire uſage tous les jours, & qu'il ne peut ignorer ſans rougir.

Des Collèges.

D. Vous condamnez donc l'éducation des Collèges ?

R. Je ne la condamne point, mais je ſuis perſuadé que ſi elle ſe faiſoit avec plus de diſtinction pour les Sciences, & pour les Eſprits, on en ſortiroit plus habile qu'on ne fait.

D. Expliquez-moi cette diſtinction de Sciences & d'Eſprits.

R. Je veux dire que dans les Collèges on y conduit les enfans tous également à apprendre par cœur des choſes dont on ne fait preſque jamais aucun uſage après qu'on eſt ſorti du Collège, ſans examiner leur différente portée : ce qui leur caſſe la tête & en rebute pluſieurs ; au-lieu que ſi à cet âge on cultivoit leur mémoire pour leur faire apprendre l'Hiſtoire ſainte & profane, & les autres Sciences qui reviennent ſans ceſſe dans le commerce de la vie, ils ſe trouveroient remplis de principes dont ils tireroient eux-mêmes des conſéquences par l'uſage qu'ils feroient de ce qu'ils auroient appris.

D. Pourquoi les parens, qui ont fait cette expérience, envoient-ils donc leurs enfans au Collège ?

R. Les uns le font pour s'en débaraſſer; les autres parce qu'ils ne ſont pas en état de mettre auprès de leurs enfans des perſonnes capables de l'éducation dont je viens de parler.

D.

D. Qu'eſt-ce que la Cour? La Cour.

R. C'eſt le lieu où un Empereur, un Roi ou quelque autre Souverain fait ſa réſidence.

D. De quoi eſt compoſée la Cour? Ceux qui la compoſent.

R. Des Princes du ſang, de quelques autres Princes, des Ducs, des Marquis, Comtes & Barons; des grands & petits Officiers de la Couronne & de la Maiſon du Roi; des Miniſtres & Sécrétaires d'Etat, des Ambaſſadeurs & Miniſtres des Princes étrangers, des Chevaliers & autres perſonnes nobles, des Gentilshommes même non titrés.

D. A quoi ſont obligées les perſonnes qui ſont à la Cour? Obligation des Courtiſans.

R. A ſe conformer à l'eſprit & aux manières qui y dominent, autant que leur devoir & leur conſcience le leur permettent.

D. Y a-t-il quelque choſe de fixe & de reglé à la Cour pour l'eſprit & les manières de ſe mettre & d'agir?

R. Non; tout dépend de la diſpoſition de l'eſprit & du cœur du Prince qui règne. S'il ſe tourne du côté de la dévotion, toute la Cour eſt dévote, au moins en apparence; s'il s'abandonne aux plaiſirs, aux amuſemens, toute la Cour embraſſe ce parti avec joie, d'autant plus qu'il eſt conforme au penchant du cœur.

D. Que doit faire un homme de bien, quand le plaiſir domine à la Cour?

R. Il doit s'éloigner du torrent autant que la bienſéance & ſes emplois le lui peuvent permettre.

D. N'eſt-il pas obligé de ſuivre le Prince par-tout?

R. Oui quand le devoir de ſa charge l'y enga-

engage, pourvu que ce ne ſoit point dans des lieux ou dans des affaires qui ſoient une occaſion de péché, ou un péché par elles-mêmes; car en ce cas il doit plutôt perdre ſon emploi, que de ſe damner.

Les qualités d'un Courtiſan.

D. Quelles ſont les choſes les plus néceſſaires à un Courtiſan?

R. De la patience, de la politeſſe: point d'entêtement; tout écouter; ne jamais rien rapporter ſans néceſſité; paroître toujours content; avoir beaucoup d'amis, peu de confidens.

D. Pourquoi mettez-vous la patience à la tête de toutes les qualités d'un Courtiſan?

R. C'eſt parce qu'il en a ſouvent beſoin pour les paſſe-droits qu'on lui fait; le vrai mérite n'étant pas toujours récompenſé.

D. Qu'entendez-vous par un vrai mérite?

R. J'entens les qualités d'homme de bien, jointes à celles qui ſont eſſentielles aux emplois dans leſquels un homme de qualité peut ſe trouver.

D. Une perſonne ſincère, qui parleroit de toutes choſes comme elles ſont, avanceroit-elle ſes affaires à la Cour?

R. Ce ſeroit le vrai moyen de tout gâter; car on ne veut dans cette région que des gens qui applaudiſſent, ou qui ſe taiſent.

D. Les affaires du Prince ne ſouffrent-elles pas de ce ſilence?

R. Trop ſouvent, & le Prince n'en apprend le dérangement qu'après qu'il n'y peut plus apporter de remède; mais il eſt dangereux d'entreprendre de réformer cet abus qui s'eſt introduit dans toutes les Cours.

D. Quel ſeroit le remède pour éviter ces ſuites fâcheuſes?

R. Il faudroit accoutumer de bonne heure les

les Rois, les Princes & les autres perſonnes de qualité, à ſouffrir qu'on leur dît la vérité; à aimer les perſonnes ſincères; à marquer du mépris pour tous ceux qui applaudiſſent à tout ce qu'ils font, par une baſſe flaterie & ſans aucune diſtinction.

D. Doit-on toujours dire la vérité, & reprendre les perſonnes qui font mal?

R. On doit dire la vérité à tout le monde, quand on la demande; mais on ne doit pas faire le cenſeur indiſcret. Il faut de l'autorité & de la prudence pour faire appercevoir les autres de leurs défauts.

D. Apprenez-moi préſentement quelles ſont les obligations des perſonnes de qualité. **Obligation des perſonnes de qualité.**

R. Elles ſont très grandes, & augmentent à proportion de leur élévation, & des emplois dans leſquels ils ſe trouvent.

D. Je vous prie de me donner un détail de ces obligations? **D'un Roi.**

R. Je commence par la Royauté, qui eſt l'état qui flate le plus la vanité, & qui eſt l'objet de la cupidité de la plupart des hommes. C'eſt cependant cet état qui charge les hommes d'un plus grand compte devant Dieu.

Un Roi eſt chargé de tout un Royaume. Il eſt le Père & le Protecteur de tous ſes Sujets. Il doit être attentif à faire ſubſiſter les uns, à protéger & défendre les autres contre l'oppreſſion des Grands, à établir des Magiſtrats intègres pour rendre la juſtice, des Prélats pieux & de bon exemple, pour gouverner l'Egliſe & faire fleurir la Religion. Il doit placer dans les Provinces des Gouverneurs qui maintiennent les Loix & les coutumes du Royaume & de la Province ſur laquelle ils ſont établis, qui l'inſtruiſent de l'état de leur

leur gouvernement, de ſa richeſſe & de ſa pauvreté; afin que dans la néceſſité de faire des impoſitions ſur les peuples, le Prince puiſſe connoître ce que chacune de ſes Provinces peut ſupporter.

Il doit ſavoir quel commerce eſt le plus propre à chaque Province, & ordonner à ſes Miniſtres de faciliter les moyens de l'entretenir ou de l'augmenter.

D. Comment voulez-vous qu'un Roi puiſſe avoir toutes ces connoiſſances qui demandent une étude journalière?

R. Il n'eſt rien de plus aiſé, pourvu que le Prince facilite les moyens de l'approcher.

D. Ne ſuffit-il pas qu'il ait de bons Miniſtres?

R. Non. Car ſouvent ils ſont trompés eux-mêmes par les perſonnes qu'ils emploient avec trop peu de diſcernement, & un Roi doit connoître par lui-même, indépendamment de ſes Miniſtres, tout ce qui regarde ſon Royaume.

D. Pourquoi dites-vous indépendamment de ſes Miniſtres?

R. C'eſt que par-là il ſe met en état de s'éclaircir de la vérité, & de ſavoir les fautes que font ſes Miniſtres, en écoutant des perſonnes deſintéreſſées.

D. N'eſt-il pas à craindre que ces perſonnes en impoſent au Roi ou par paſſion ou par prévention?

R. Cela pourroit arriver; mais perſonne ne ſeroit aſſez téméraire pour s'expoſer à perdre les bonnes graces du Prince, en voulant détruire les autres par des impoſtures.

D. Quel effet pourra produire une telle conduite?

R. Son effet ſera de rendre ſes Miniſtres plus

plus appliqués aux fonctions de leur emploi, & à ſe faire inſtruire eux-mêmes d'un détail, duquel ſouvent, faute d'y entrer, il s'enſuit beaucoup de deſordres dans les affaires.

D. Quelles ſont les obligations des Princes? D'un Prince.

R. S'ils ſont Souverains, il n'y a point de différence d'avec celles des Rois. S'il ne le ſont pas, ils doivent ajouter de ne jamais porter les armes contre leur Souverain légitime, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

D. Un Gentilhomme qui paſſe toute ſa vie dans ſes terres remplit-il ſes devoirs? Du Gentilhomme.

R. Nullement; il ſera traité comme le ſerviteur inutile de l'Evangile, & s'il ne peut ſervir par lui-même, il doit faire ſervir ſes enfans ou ſes parens, & contribuer de ſon bien, s'il ne peut le faire de ſa perſonne.

D. A quoi eſt obligé un Gouverneur de Province? D'un Gouverneur de Province.

R. A tenir la main à ce que les Réglemens du Roi y ſoient obſervés, que la juſtice y ſoit bien rendue, que les impoſitions ſe faſſent équitablement, avec connoiſſance des facultés de chaque particulier, ſans diſtinction ni acceptation de perſonnes.

Il doit interpoſer ſon crédit à la Cour pour procurer dans les néceſſités publiques les ſoulagemens dont ſa Province a beſoin, veiller à la ſureté publique, être le pacificateur des différends de la Nobleſſe, punir ſévèrement l'impiété & la débauche, & être lui-même un exemple de toutes les vertus.

D. Sur ce pié-là il n'y a pas un grand avantage à être homme de qualité, puiſqu'on eſt reſponſable de tant de choſes? Péril de l'élévation.

R. Non.

R. Non. Et peu de perſonnes, ſi elles avoient des principes, voudroient ſe placer dans ce rang.

D. D'où vient que ces vérités ſont ſi peu d'impreſſion ſur les Grands?

R. C'eſt ou parce qu'ils n'en ſont pas inſtruits d'aſſez bonne heure, ou parce qu'ils les mépriſent, comme étant incompatibles avec la pente & la facilité qu'ils ont à ſuivre les attraits des ſens, qui répugnent à l'application que demandent les devoirs de leur condition.

Vertus morales communes à tous les Chrétiens.

D. Les Vertus morales ne ſont-elles pas auſſi néceſſaires aux perſonnes de qualité qu'aux autres hommes?

R. Oui. Elles ſont communes à tous les Chrétiens ſans diſtinction, la Religion n'en faiſant aucune.

La Nobleſſe.

D. Qu'eſt-ce que la Nobleſſe?

R. C'eſt une diſtinction que certaines Familles ont obtenue par leur valeur & leur vertu.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Nobleſſe?

R. De deux ſortes, de l'Epée & de la Robe.

Celle de l'Epée.

D. Quelle eſt la plus eſtimée?

R. C'eſt celle de l'Epée, parce qu'elle coute davantage, & qu'elle ne s'aquiert qu'après avoir ſouvent expoſé ſa vie.

Celle de la Robe.

D. Comment aquiert-on la Nobleſſe de la Robe?

R. En poſſédant certaines charges auxquelles le Prince a attaché les privilèges de la Nobleſſe.

Nobleſſe titrée.

D. N'y a-t-il point de diſtinction parmi la Nobleſſe d'épée?

R. Oui. On la diſtingue en Nobleſſe titrée,

trée, & en ſimple Gentilhomme.

D. Qu'entendez-vous par Nobleſſe titrée?

R. J'entens celle qui eſt diſtinguée par les titres de Ducs, de Comtes, de Marquis, de Barons, & les grands Officiers de la Couronne.

D. Et par ſimple Gentilhomme? **Simple Gentilhomme.**

R. J'entens une perſonne noble d'extraction, mais qui n'eſt pas titrée.

D. Toutes ces inſtructions peuvent-elles ſervir aux gens de Robe? **Les perſonnes de Robe.**

R. Il leur convient d'en avoir au moins une légère teinture.

D. Faites-le moi connoître?

R. La connoiſſance de la Religion eſt néceſſaire dans toutes ſortes d'états & de conditions, les autres Sciences, excepté la Guerre, conviennent également aux perſonnes qui ſont dans les emplois de Robe; puiſqu'on les voit tous les jours parvenir aux dignités qui approchent du Prince, & qu'ils ſont partie des perſonnes qui compoſent ſes Conſeils.

D. Quelle eſt la Science dont un homme de Robe a le plus de beſoin? **Science principale.**

R. C'eſt celle de la Juriſprudence, qui comprend la connoiſſance des Loix & des Coutumes de tout un Royaume, & le rapport qu'elles ont entre elles. Il doit ſavoir parfaitement les Ordonnances, les Arrêts qui ont été rendus ſur les différentes eſpèces d'affaires qui ſe ſont préſentées au Palais; lire ſans ceſſe les Auteurs qui ont traité du Droit Romain & du Droit Coutumier, ne pas ignorer le ſtyle des procédures.

D. Pourquoi cette dernière connoiſſance?

R. Pour démêler la vérité au travers des détours de la chicane d'un Procureur & d'un

Avocat, qui ne cherchent qu'à l'obſcurcir.

D. A quoi s'expoſent les perſonnes qui s'engagent dans les Charges ſans étude, & ſans teinture des affaires?

R. A faire bien des injuſtices par leur ignorance; car au Palais on ne pèſe pas les voix, mais on les compte: & ſouvent le ſentiment d'un ignorant a cauſé la ruine d'une famille, & la mort d'un innocent.

D. Que doit faire un homme qui ſe trouve dans une Charge ſans être en état de l'exercer?

R. Il doit ſe faire inſtruire, & s'il ne peut vaincre ſon ignorance, il doit quitter ſa Charge.

D. Les perſonnes de qualité doivent-elles apprendre à fond toutes les Sciences dont vous m'avez parlé?

R. Cela n'eſt pas néceſſaire. Il ſuffit qu'elles en ayent une connoiſſance aſſez diſtincte pour n'être point trompées, quand elles voudront en faire uſage.

CHA-

CHAPITRE I.

De la Religion en général.

D. A quoi les perſonnes de qualité ſont-elles obligées par rapport à la Religion? Obligation des Perſonnes de qualité par rapport à la Religion.

R. A la pratiquer avec zèle, & à donner eux-mêmes à ceux qui leur ſont ſoumis l'exemple de la piété en toute occaſion.

D. Pourquoi demandez-vous cela des perſonnes de qualité, plutôt que des autres?

R. C'eſt parce que le peuple ſe laiſſe entraîner facilement à ſuivre l'exemple de ceux pour qui il a de la crainte & du reſpect.

D. Quelle utilité un Etat peut-il tirer de l'exacte obſervance de la Religion?

R. Toute ſorte d'avantages.

D. Expliquez-les moi, je vous prie?

R. La Religion donne de la probité à tout le monde: de la juſtice aux Princes: de l'intégrité aux Magiſtrats; de la bonne foi dans le commerce: de l'union dans les mariages, & de la fidélité aux Sujets.

D. Qu'eſt-ce que la Religion? Définition de la Religion.

R. C'eſt la connoiſſance & le Culte de la Divinité.

D. Pourquoi joignez-vous ces deux choſes?

R. Parce que la connoiſſance d'un Dieu ne doit pas être ſtérile, & qu'elle doit nous porter à le ſervir.

D. Vous croyez donc que tous les peuples ont une Religion?

R. Cela eſt ſans difficulté, & le culte qu'ils rendent à ce qu'ils adorent eſt accompagné de cérémonies plus ou moins grandes, ſelon qu'ils ſont plus ou moins éclairés des lumières de la Foi, de la Raiſon, & de la Police.

Athéisme. *D.* Croyez-vous qu'il y ait des Athées?

R. Il y en a de cœur & de deſirs; mais il n'y en a que très peu qui le ſoient d'eſprit, c'eſt-à-dire, par perſuaſion.

D. S'il s'en préſentoit quelcun, que feriez-vous?

R. Je tâcherois de le convaincre par les raiſons que j'alléguerai ci-après dans le *Chapitre de la Philoſophie*, pour prouver l'exiſtance d'un Dieu, & détruire en même tems les Sophiſmes des Athées.

Culte du vrai Dieu. *D.* Combien y a-t-il de ſortes de cultes du vrai Dieu?

R. Il y en a de deux ſortes: l'un intérieur & l'autre extérieur.

Intérieur. *D.* Qu'eſt-ce que le culte intérieur?

R. C'eſt l'honneur que l'on rend à Dieu en ſoi-même.

D. En quoi conſiſte cet honneur?

R. Il conſiſte dans la haute idée que l'on ſe fait de la puiſſance & de la bonté de Dieu, & dans les ſentimens de reſpect que cette idée nous inſpire.

D. Suffit-il d'avoir pour Dieu tout le reſpect & la vénération dont on eſt capable?

R. Non, cela ne ſuffit point. Il faut de plus l'aimer comme la ſource de tout bien: eſpérer en lui, comme en celui de qui dépend tout notre bonheur: ſe repoſer ſur ſa volonté: lui obéir en toutes choſes, & le craindre comme ayant une puiſſance infinie.

Extérieur. *D.* Qu'eſt-ce que le culte extérieur?

R. Ce

R. Ce ſont les Exercices extérieurs de piété auxquels la Religion nous oblige.

D. En quoi conſiſtent ces exercices?

R. Dans la Prière, la Confeſſion de nos péchés, l'Action de graces, & la Louange.

D. De quel uſage eſt la Religion dans la Société? Uſage de la Religion dans le monde.

R. Elle en eſt le principal & le plus ferme appui, ſoit qu'on la conſidère dans l'indépendance de l'état de Nature, ſoit par rapport à l'Etat civil.

D. Expliquez-moi ce que c'eſt que la Religion Naturelle, & comment elle peut être de quelque utilité?

R. Je vais vous l'expliquer dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE II.

De la Religion Naturelle.

Définition de la Religion Naturelle.

D. QU'entendez-vous par Religion Naturelle?

R. J'entens par-là les Principes de Morale communs au Genre-humain, telle qu'eſt cette Loi connue dans tout l'Univers: *Fais à autrui ce que tu voudrois qu'on te fît.* Cette Loi, de traiter ſon Prochain comme ſoi-même, découle naturellement des notions les plus groſſières, & ſe fait entendre tôt ou tard au cœur de tous les Hommes.

Fondement de la Loi Naturelle.

D. Quel eſt le fondement de cette Loi de la Nature?

R. La diſpoſition que nous avons tous à vivre en Société. Dieu ayant donné les mêmes Sens à tous les Hommes, il en réſulte chez eux les mêmes beſoins, les mêmes ſentimens; par conſéquent les mêmes notions groſſières qui ſont par-tout le fondement de la Société. Nous voyons que Dieu a donné à certains Animaux, comme aux Abeilles & aux Fourmis, quelque choſe que nous ne connoiſſons pas, & qu'on nommera *Inſtinct*, ſi l'on veut, pour les faire vivre en commun; & il n'a donné cet Inſtinct ni aux Lions, ni aux Loups, ni aux Faucons. Or, puiſque tous les Hommes vivent en Société, il doit auſſi y avoir dans leur Etre un Inſtinct particulier, un lien ſecret, par lequel Dieu a voulu les attacher

tacher les uns aux autres. Sans ce lien, & ſans ces principes généraux ſur leſquels leur union eſt fondée, les Sociétés ne pourroient jamais ſubſiſter. Voila pourquoi de Siam juſqu'au Méxique, la Vérité, l'Amitié, la Reconnoiſſance, &c. ſont en honneur & regardées comme des Vertus. Il n'y a point de Païs, point de Société, ne fût-elle que de vingt perſonnes, où l'on n'eſtime généralement ce qui eſt utile au Bien commun.

D. Ces principes ſont-ils faciles à connoitre. Ses principes.

R. Dès qu'on ſuppoſe qu'il y a un Dieu Créateur, comme je le prouverai ci-après, on doit le regarder comme un Maitre, qui a mis une rélation entre lui & ſes Créatures, puiſque, ſans cette rélation, la connoiſſance d'un Etre Suprême ne ſeroit qu'une idée ſtérile, qui laiſſeroit le Genre-humain ſans Morale & ſans Vertu. Or Dieu étant l'Auteur de cette rélation entre lui & tous les Hommes ſans exception, il s'enſuit néceſſairement que les Principes ſur leſquels elle eſt fondée, doivent être faciles à découvrir, & proportionés à la portée de toutes ſortes d'eſprits, enſorte qu'il ne ſoit pas beſoin, pour les connoitre, de recourir à quelque Révélation extraordinaire. Ce ſeroit anéantir la bonté de Dieu, que de ſuppoſer qu'il eût preſcrit des Loix, qui ſe trouveroient envelopés dans une obſcurité impénétrable, ou qui ne pourroient être connues que par quelques Philoſophes.

D. Les Hommes ſeroient-ils obligés de ſuivre la Loi ou la Religion Naturelle, quand même Dieu ne la leur eût pas fait connoître par la Révélation. Néceſſité de l'obſerver.

R. Puisque les Hommes ſont dépendans de l'Etre Suprême, ils ne ſauroient ſe diſpenſer d'exécuter ſa volonté, de quelque manière qu'il la leur faſſe connoitre. En matière de Loix Civiles, il n'importe qu'elles ſoient publiées de vive voix ou par écrit, la manière de la publication ne faiſant rien au fond de la Loi: de même les Loix Divines obligent également, ſoit que Dieu les prononce lui-même de ſa propre bouche, ſoit qu'il ſe ſerve du Miniſtère de Saints Perſonnages qu'il inſpire, ſoit qu'il nous découvre ſa volonté par les conſéquences que la Raiſon peut tirer des réfléxions qu'elle fait ſur la conſtitution de notre nature.

Comment connue des prémiers Hommes.

D. Comment les prémiers Hommes connoiſſoient-ils la Loi Naturelle?

R. Ils pouvoient la connoitre ou par Dieu même qui la leur enſeigna, ou par la voie du Raiſonnement.

Et des Payens.

D. Les Payens ont-ils eu connoiſſance de cette Loi?

R. Il paroit qu'elle a été connue non ſeulement des Philoſophes Payens, mais même des Nations les plus barbares. Voici comme en parle *Confucius*, fameux Philoſophe Chinois. *La règle de la Raiſon*, dit-il, *qui comprend les Devoirs réciproques d'un Roi & de ſes Sujets, d'un Père & d'une Mère & de leurs Enfans, d'un Mari & de ſa Femme, des Jeunes-gens & des Vieillards, des Amis & de tous ceux qui ont commerce enſemble, n'eſt point au-deſſus de la portée de chaque Particulier.* Un ancien Philoſophe diſoit que *pluſieurs, ſans avoir cultivé leur Raiſon par l'étude, vivent néanmoins d'une manière conforme aux règles de la Raiſon.* C'eſt en effet ce qui ſe remarque chez les Na-

Nations les plus barbares, chez les Hottentots, les Iroquois, les Groenlandois. Le Philoſophe *Hiéroclès* dit fort judicieuſement qu'*une marque ſûre que la droite Raiſon eſt naturelle aux hommes, c'eſt que l'Injuſte, lorſqu'il s'agit de quelque affaire, où il ne va point de ſon intérêt, juge exactement ſelon les règles de la Juſtice, & l'Intempérant, ſelon celles de la Modération & de la Sageſſe. Tout vicieux*, ajoute-t-il, *a de juſtes idées en matière de choſes où il ne ſe laiſſe pas prévenir par la paſſion.*

Je n'allégueraï plus ſur cela que le témoignage de *Cicéron*, qui n'étoit pas moins bon Philoſophe que grand Orateur. *Y a-t-il quelque Nation*, dit-il, *où l'on n'aime pas la Douceur, la Bonté, la Reconnoiſſance, & où l'on ne regarde pas avec mépris & avec horreur les Orgueilleux, ceux qui prennent plaiſir à faire du mal à autrui, les Cruels, les Ingrats?* Cette Doctrine ſe trouve répandue dans les Ecrits de la plupart des Philoſophes Payens.

D. Quels ſont les avantages qui réſultent de l'obſervation des Loix naturelles? Avantages de l'obſervation de cette Loi.

R. Leur pratique exacte produit le repos de l'eſprit, l'éloignement des maux qui tendent à ruiner notre corps, & une infinité d'avantages que les hommes peuvent ſe procurer les uns aux autres par des ſervices réciproques. Si l'on ſuppoſe qu'il n'y ait ni Loi, ni Religion naturelle, il n'y a plus ni Vices, ni Vertus; par conſéquent ni l'Honnêteté, ni la Pudeur, ni la Bonne-foi, ni le Point-d'honneur, ne ſeront que de vains noms, & ne ſeront pas capables de retenir les hommes dans de juſtes bornes.

CHAPITRE III.

Des différentes Religions avant l'établiſſement de celle des Juifs.

Religion des prémiers Hommes.

D. QUelle étoit la Religion des prémiers hommes?

R. La Religion Naturelle, dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent.

D. Comment les prémiers hommes rendoient-ils à Dieu leurs adorations?

R. Ils les lui rendoient intérieurement par les mouvemens de leurs cœurs & par le ſentiment de leur dépendance.

D. N'y avoit-il point alors de culte extérieur?

R. Tout nous porte à croire qu'il y avoit un culte extérieur dès le commencement; il ne faut pas douter qu'Adam tout le prémier n'ait commencé à ſervir Dieu après ſa chute, puiſque nous voyons que ſes Fils Caïn & Abel ont offert des Sacrifices à la Divinité de plus d'une manière; ce culte a dans la ſuite été perfectionné par Enos, & on ne ſauroit douter que les Prières, les Actions de graces, les Louanges de Dieu & l'Invocation n'en fiſſent partie.

Sacrifice.

D. Qu'eſt-ce qu'un Sacrifice?

R. C'eſt une offrande que la Créature fait au Créateur, en reconnoiſſance de ſa domination ſuprême & de notre dépendance.

D. Par qui les prémiers Sacrifices ont-ils été offerts?

R. Par

R. Par Caïn & par Abel.

D. Dieu avoit-il preſcrit quelque choſe aux hommes pour la matière & la forme des Sacrifices?

R. Il n'en paroît rien dans l'Ecriture Sainte, puiſque l'on y voit Caïn & Abel, qui offrent chacun à leur manière, Caïn les fruits de la terre, & Abel les prémiers-nés de ſon Troupeau.

D. Les hommes ont-ils toujours adoré le vrai Dieu?

R. Non. Ils ſont tombés dans l'Idolatrie, ce qui eſt prouvé par la diſtinction que l'Ecriture fait des Enfans des hommes & des Enfans de Dieu.

D. Qu'entendez-vous par Idolatrie? Idolatrie.

R. J'entens le culte & l'honneur que l'on rend intérieurement & extérieurement aux créatures que l'on met à la place du Créateur.

D. Quel a été l'objet de l'Idolatrie des prémiers hommes?

R. Les Aſtres, & dans la ſuite les Rois & les Princes, à qui l'on a donné le nom de ces Aſtres.

D. Qui eſt-ce qui a le prémier introduit le culte des Idoles?

R. Ninus, Roi des Aſſyriens, qui fit faire la Statue de ſon père Bélus, & voulut qu'on l'adorât après ſa mort.

D. Ce culte ne s'eſt-il point augmenté depuis Ninus?

R. Oui, chaque Nation a déïfié ſes Rois & les Grands-hommes qui avoient fait quelque choſe de conſidérable pour leur Patrie.

D. De quelle manière le culte du vrai Dieu s'eſt-il conſervé parmi les hommes, ſans qu'il y eût rien de preſcrit?

R. C'eſt par la tradition que l'Adoration du vrai Dieu s'eſt perpétuée & conſervée juſqu'à la Loi écrite.

D. A qui Dieu s'eſt-il fait connoître plus particulierement depuis Noé?

R. Au Patriarche Abraham, qui étoit de la famille d'Héber.

Culte d'Abraham.

D. Quel a été le culte d'Abraham?

R. D'offrir en toutes occaſions des Sacrifices à Dieu, de porter & de faire porter à ſes deſcendans la marque de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec lui, enfin de lui rendre ſes adorations, ſes prières & ſes louanges.

D. Quelle étoit la marque de cette Alliance?

R. La Circonciſion.

La Loi écrite.

D. Quand eſt-ce que Dieu a donné la Loi écrite?

R. Après que le peuple d'Iſrael fut ſorti de la captivité d'Egypte.

D. Pourquoi l'appellez-vous la Loi écrite?

R. Parce que c'eſt la prémière Loi qui ait été miſe par écrit, & que Dieu l'avoit lui-même gravée ſur les Tables de pierre.

D. Combien cette Loi écrite avoit-elle de parties?

R. Nous allons l'expliquer dans le Chapitre ſuivant, où nous traiterons de la Religion des Juifs.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la Religion des Juifs en général, & de leurs principales Cérémonies & Coutumes.

D. EN combien de classes peut-on diviser ce qui regarde la Religion, les Cérémonies & les Coutumes des Juifs? Loix des Juifs.

R. En trois, dont la prémière contient les Préceptes de la Loi écrite, ou ceux qui sont renfermés dans les cinq Livres de Moïse; la seconde concerne la Loi orale, ou de bouche, nom qu'on donne aux Gloses des Rabins & Docteurs Juifs; & la troisième comprend les choses que l'usage a autorisées en divers tems & en différens lieux, & auxquelles on donne le nom de Coutumes.

D. La Loi écrite & la Loi orale sont-elles reçues par tous les Juifs?

R. Oui, ou peu s'en faut.

D. Y a-t-il de la différence dans les Coutumes?

R. Il y en a beaucoup, sur-tout entre celles des Lévantins, des Allemands & des Italiens.

D. Qu'entendez-vous par les Lévantins?

R. J'entens par-là les Juifs du Levant, de la Morée, de la Grèce, de la Barbarie, & ceux que l'on nomme Espagnols.

D. Et par les Allemands?

R. Ceux d'Allemagne, de Bohême, de

Moravie, les Polaques, les Moſcovites, & autres.

Leurs Synagogues. *D.* Que trouvez-vous de plus remarquable dans leurs Synagogues?

R. 1. L'Arche, ou Armoire, qu'ils nomment *Aaron*, en mémoire de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Temple: ils enferment dans cette Arche les cinq Livres de Moïſe, écrits à la main ſur du Vélin, avec de l'ancre faite exprès, en caractères quarrés, copiés avec une extrême exactitude ſur l'Original écrit de la main d'Esdras, dont on prétend qu'il y a un Exemplaire au Caire, qu'Esdras fit ſur l'Autographe de Moïſe. Ce Pentateuque eſt en forme de Volume ou Rouleau, ſur des peaux de Vélin couſues avec les nerfs d'un Animal monde: ces peaux couſues bout à bout, & écrites, ſe roulent ſur deux Bâtons de bois, qui ſont aux deux bouts. Ce Livre ainſi roulé eſt couvert d'un Ouvrage de Lin, ou de Soie, & d'une autre envelope de Soie, qui ſe met par-deſſus. Quelquefois on couvre les deux extrémités des Bâtons d'un Ouvrage d'argent, où il y a des Grenades & des Clochettes, & ils mettent au-deſſus, tout autour, une Couronne qui eſt entière, où à moitié, & pend par-devant. On lit dans ce Livre aux Fêtes & heures ordonnées.

2. Au milieu, ou à l'entrée de la Synagogue, il y a comme un long Autel de bois un peu élevé, ſur quoi on déroule le Livre, quand on y lit. 3. A côté de la Synagogue il y a une Galerie en-haut, fermée de Jalouſies de bois, où les Femmes ſe mettent pour prier.

Leurs Prières. *D.* Quel tems les Juifs deſtinent-ils aux Prières qui ſe font dans la Synagogue?

R. Le

R. Le matin, l'après-midi, & le ſoir.

D. La forme de leurs Prières eſt-elle partout la même?

R. Non; il n'y a rien en quoi ils diffèrent tant qu'en cela.

D. Comment ſubviennent-ils aux néceſſités de leurs Pauvres, qui ſont presque partout en grand nombre? Leurs Pauvres.

R. Dans les grandes Villes, les pauvres vont la veille du Sabat & des autres Fêtes conſidérables, chez les riches, & chacun leur donne à proportion de ſes forces. Ceux qui ont ſoin de la Police envoient toutes les ſemaines quelque argent aux Pauvres, & ſur-tout aux Pauvres honteux, aux Veuves, aux Infirmes. On les aide auſſi de l'argent des Troncs. Il y a, dans les grandes Villes, des Compagnies, dont les unes ont ſoin des Malades, les autres vont enſevelir les Morts, & d'autres rachetent les Captifs. De tous les endroits du Monde où les Juifs ſe trouvent, ils envoient tous les ans des aumônes à Jéruſalem, pour l'entretien des Pauvres qui y demeurent, & qui prient pour le ſalut du Commun. Il envoient auſſi quelque choſe en d'autres endroits de la Judée, comme à Jaffé, à Tibérias, & en Hébron, où eſt le Sepulcre des Patriarches Abraham, Iſaac, Jacob, & de leurs Femmes. Outre ces aumônes publiques, chacun en fait de particulières, quand & comme il veut, & comme il le peut. Ils exercent leur charité à l'égard de toute ſorte de miſérables, quand même ils ne ſeroient point Juifs, ni de la Ville où ils demeurent.

D. Quelles ſont les Etudes dont les Juifs font le plus de cas? Leurs Etudes.

R. Celles de l'Ecriture Sainte, du Talmud,

mud, des Ouvrages des Sages, des Paraphraſes ou de l'Abrégé du Talmud.

D. Eſt-il vrai que les Juifs tiennent pour une bonne action de tromper les Chrétiens?

R. Ils prétendent que c'eſt une pure calomnie, qu'on a divulguée pour les rendre encore plus odieux qu'ils ne ſont. La tromperie n'eſt pas permiſe par la Loi, ni ſoufferte en aucune manière par les Rabins.

L'Uſure. *D.* Pourquoi croient-ils qu'il leur eſt permis de donner à uſure?

R. Ils ſe fondent ſur ce paſſage du Deutéronome: *tu prendras uſure de l'Etranger, mais de ton frère tu n'en prendras point.*

D. Comment terminent-ils leurs procès & leurs différends?

R. Les principaux Rabins en ſont les Juges, ou bien les Parties conviennent de prendre des Amis communs pour Arbitres.

Viandes défendues. *D.* Quelles ſont les Viandes qui leur ſont défendues?

R. Ils ne peuvent manger la chair d'aucune Bête à quatre pieds, qui n'ait l'Ongle fendue en deux, & qui ne rumine, comme la Vache & la Brébis. Ils ne mangent ni Lapin, ni Lièvre, ni Pourceau, ni Poiſſons ſans écailles ou ſans ailerons, ni Reptile, ni aucun Oiſeau de Proie. La graiſſe de Bœuf, celle d'Agneau ou de Chèvre leur ſont auſſi défendues. Il ne leur eſt pas non plus permis de manger le Sang des Bêtes à quatre pieds, ni celui des Oiſeaux, ni même l'Oeuf où il paroit le moindre filet de Sang.

Le Sabat. *D.* Quel eſt le jour qu'ils ont le plus en vénération?

R. C'eſt le jour du Sabat.

D. A combien d'articles réduiſent-ils tout ce

ce que Dieu a défendu de faire ce jour-là?

R. A trente-neuf, qui ont chacun leurs circonſtances & dépendances, ſavoir de labourer, ſemer, moiſſonner, boteler & lier des gerbes, battre le grain, vaner, cribler, moudre, bluter, paitrir, cuire, tordre, blanchir, peigner ou carder, filer, retordre, ourdir, taquer, teindre, lier, délier, coudre, déchirer ou mettre en morceaux, bâtir, détruire, fraper avec le marteau, chaſſer ou pecher, égorger, écorcher, préparer, & racler la peau, la couper pour en travailler, écrire, raturer, regler pour écrire, allumer, éteindre, porter quelque choſe d'un lieu particulier en public. Tour ces articles ſe ſubdiviſent en pluſieurs eſpéces, & les Rabins donnent à chacun d'eux telle explication qu'il leur plait.

D. A quelle heure commence le Sabat?

R. Environ une demi-heure avant le coucher du Soleil.

D. Comment le célèbre-t-on?

R. Par la prière, par la lecture de l'Ecriture Sainte, & la Prédication.

D. En quel tems arrive la Pâque des Juifs? **La Pâque.**

R. Le 15 du Mois de Niſan, qui répond ſouvent à Avril, eſt le prémier jour de cette Fête, qui eſt la commémoration de la ſortie d'Egipte.

D. Combien dure-t-elle?

R. Une Semaine; mais ceux qui ſont hors de Jéruſalem & de ſon territoire la font durer huit jours, ſuivant l'ancienne coutume, lorsque, par l'ordre du Sanhédrim, on déclaroit la Nouvelle Lune ſans ſupputation.

D. Pourquoi les Juifs donnent-ils à la Pentecôte le nom de la *Fête des Semaines?* **La Pentecôte.**

R. Par-

R. Parce qu'elle ſe fait à la fin des ſept Semaines que l'on compte depuis Pâque. Cette Fête eſt auſſi nommée dans l'Ecriture *le jour des Prémices*, parce qu'on offroit ce jour-là au Temple les Prémices des Fruits. Elle eſt encore nommée la Fête de la Moiſſon, parce qu'on commençoit alors à couper le grain.

D. Dure-t-elle longtems?

R. Deux jours, leſquels on obſerve comme les Fêtes de Pâque, ſans travailler & ſans traiter d'aucune affaire.

D. Sont-ce là toutes les Fêtes des Juifs?

R. Non; ils en ont encore d'autres, dont une des principales eſt celle des Tabernacles, qui dure neuf jours.

Jours de Jeûnes. *D.* N'ont-ils pas auſſi des jours de Jeûnes?

R. Ils en ont pluſieurs, dont les uns ſont commandés & les autres volontaires.

D. Qu'obſervent-ils de plus remarquable ces jours-là?

R. Ils les commencent le ſoir, & demeurent ſans boire ni manger, quoique ce ſoit juſqu'au ſoir du lendemain qu'on aperçoit les Etoiles. Le matin de chaque jour de Jeûne ils ajoutent aux prières, des Confeſſions, & le récit des choſes triſtes qui ſont arrivées à pareil jour.

Mariages. *D.* Sur quoi eſt fondée l'obligation du Mariage parmi les Juifs?

R. Sur le commandement que Dieu fit au prémier Homme: *Croiſſez, multipliez & rempliſſez la Terre.* Ils croient auſſi qu'on doit ſe marier pour éviter de tomber dans le péché de Fornication.

La Circonciſion. *D.* La Circonciſion eſt-elle auſſi fondée ſur l'Ecriture?

R. Elle

R. Elle eſt fondée ſur ce paſſage de la Genèſe: *A l'âge de huit jours vous circoncirez l'Enfant mâle*; & ſur cet autre du Lévitique: *Et le huitième jour on circoncira la chair de ſon Prépuce.*

D. Peut-on circoncire avant le huitième jour?

R. Non, mais on peut différer, ſi l'Enfant eſt foible ou infirme, juſqu'à ce qu'il ſe porte bien.

D. Quelle eſt la créance des Juifs? **Créance des Juifs.**

R. Toute leur créance peut être raportée aux articles ſuivans; qu'il y a un Dieu, Créateur de toutes choſes, incorporel, indiviſible, éternel, lequel ſeul on doit adorer & ſervir; qu'il y a eu, & qu'il peut y avoir encore des Prophètes; que Moïſe a été le plus grand de tous les Prophètes; que la Loi qu'il leur a laiſſée, eſt toute ſortie de la bouche de Dieu même; qu'on ne peut rien ajouter à cette Loi, ni en rien retrancher; qu'il y aura une autre vie après celle-ci, un Paradis pour les Gens de bien, & un Enfer pour les Méchans; qu'il viendra un Meſſie, & qu'il y aura une Réſurrection des Morts. Outre ces Articles fondamentaux, il y en a d'autres, qui peut-être ne ſont pas reçus univerſellement, mais qui cependant ne ſont pas abſolument rejettés. Les Juifs ont beaucoup de vénération pour les Anges, mais ils ne les adorent, ni ne les ſervent comme Interceſſeurs & Médiateurs. Ils adreſſent des prières aux Saints. Ils admettent le Purgatoire, & prient pour les morts.

§. 1. *Des Samaritains.*

D. Quelle idée les Juifs ſe forment-ils des Samaritains?

R. Ils les regardent comme des Schismatiques, & des Hérétiques dignes d'anathême.

Origine des Samaritains.

D. Y en a-t-il encore aujourdhui, & deſcendent-ils de ceux dont l'origine eſt marquée dans la Bible?

R. Il s'en trouve à Gaza, à Sichem, à Damas, au Caire, & autres lieux du Levant, & il y a lieu de croire qu'ils deſcendent tous des anciens Samaritains.

Leur Créance.

D. Quelle eſt la créance de ces Samaritains d'aujourdhui?

R. Ils tiennent la Pâque pour la prémière de toutes leurs Fêtes, ils célèbrent auſſi pendant ſept jours la Fête de la Moiſſon, mais ils ne s'accordent pas avec les Juifs pour le jour qu'elle doit commencer. Ils ne différent jamais la Circonciſion au-delà de huit jours. Ils n'épouſent point leurs Nièces, comme font les Juifs. Il y a encore quelques autres articles ſur leſquels ils ne s'accordent pas avec les Juifs.

Leur Temple.

D. Ont-ils des Temples & des Pontifes?

R. Ils ont un Temple, ou plutôt une Chapelle ſur la Montagne de Garizim, & depuis Aaron juſqu'à eux ils comptent 122 Grands Pontifes, dont ils gardent le Catalogue.

§. 2. *Des Caraïtes.*

Païs habité par les Caraïtes.

D. Dans quels Païs ſe trouve cette Secte de Juifs qu'on nomme *Caraïtes?*

R. Il y en a à Conſtantinople, au Caire, &

& en d'autres endroits du Levant. Il y en a en Pologne, en Lithuanie, & même en Moſcovie, où ils vivent à leur manière, ayant leurs Synagogues, leurs Coutumes & Cérémonies, ſe diſant Juifs, & prétendant être les ſeuls vrais obſervateurs de la Loi de Moïſe.

D. En quoi diffèrent-ils des autres Juifs? Leur Créance.

R. Ils rejettent la Loi orale ou les Traditions, du moins les fauſſes & douteuſes. Ils s'attachent ſcrupuleuſement au Texte original de l'Ecriture, exigent une Foi aveugle, & ne veulent pas qu'on forme des doutes ſur l'exiſtance de Dieu, ni ſur la Divinité de la Loi. Ils pratiquent plus exactement que les autres Juifs les préceptes de la Morale. Ils appellent les autres Juifs qui ne ſont pas de leur opinion, *Rabbanim*, ou *Sectateurs des Docteurs*, & ne font aucune alliance avec eux. Ils diffèrent encore des Juifs ſur quelques autres points.

§. 3. *Des Saducéens.*

D. Quelle eſt l'origine des Saducéens? Origine des Saducéens.

R. Ils commencèrent à paroitre 240 avant Jéſus-Chriſt, mais leur origine eſt encore plus ancienne.

D. Cette Secte ſubſiſte-t-elle encore aujourdhui?

R. On prétend qu'elle ſubſiſte encore en Afrique.

D. Quelle étoit leur créance? Leur Créance.

R. D'abord ils ne ſe diſtinguèrent que par le refus de reconnoitre l'autorité de la Tradition. On prétend auſſi qu'ils préféroient les Livres de Moïſe aux autres Livres Sacrés. Ils établiſſoient une Liberté abſo-

abſolue, nioient l'exiſtance des Anges, la ſpiritualité de l'Ame, la Réſurrection, & s'imaginoient qu'il n'y a d'Eſprit que Dieu ſeul. Ils croyoient qu'il n'y a point de félicité à attendre que celle de la Vie préſente, à laquelle on doit raporter les peines & les récompenſes que Dieu a établies.

§. 4. *Des Phariſiens.*

Différence entre les Phariſiens & les autres Juifs.

D. Y a-t-il de la différence entre les Phariſiens & les Juifs d'aujourdhui?

R. Les Juifs d'aujourdhui peuvent paſſer pour Phariſiens à cauſe du reſpect qu'ils ont pour les Traditions; mais ils diffèrent beaucoup des anciens Phariſiens dans la pratique, puisqu'on ne voit pas qu'ils affectent comme eux une ſainteté exceſſive. Les Phariſiens croyoient la Métemſycoſe, & c'eſt ce qu'ils appelloient Réſurrection, au-lieu que les Juifs modernes croient la Réſurrection comme les Chrétiens. Les Phariſiens établiſſoient une eſpèce de Fatalité ou de Deſtin, & pratiquoient diverſes ſortes de Pénitences, qui reſſembloient aſſez à celles des Moines de la Trape.

§. 5. *Des Demi-Juifs.*

Les Demi-Juifs.

D. En quels Païs trouve-t-on des Demi-Juifs?

R. On prétend qu'il en a paru en Siléſie & ailleurs, au tems de la Réformation de Calvin, & que l'on en trouve encore en divers endroits.

D. D'où tirent-ils leur origine?

R. D'un nommé *Seidélius*, qu'on leur donne pour Chef.

D. Quelle

D. Quelle eſt leur doctrine?

R. Ils prétendent que le Meſſie n'a été deſtiné que pour les Juifs, & que toute la Religion conſiſte dans le Décalogue.

§. 6. *Des Sabataires.*

D. Quelle différence mettez-vous entre les Sabataires & les autres Juifs? Les Sabataires.

R. Ils obſervent le Sabat beaucoup plus rigoureuſement, font profeſſion d'attendre le Règne de mille ans, & n'adminiſtrent le Batême qu'aux Adultes. Leur Morale eſt ſévère, & toute leur conduite extérieure fort reglée.

§. 7. *Des Eſſéniens & des Hérodiens.*

D. Ces Sectes ſubſiſtent-elles encore? Les Eſſéniens.

R. Non; elles ne ſe ſont point étendues au-delà des prémiers tems du Chriſtianisme.

§. 8. *Des Benjamites.*

D. A quelle ſorte de Juifs donne-t-on le nom de *Benjamites*, ou Juifs de la Tribu de Benjamin? Les Benjamites.

R. Aux Juifs Allemands établis à Amſterdam. Ils diffèrent des Juifs Eſpagnols & Portugais par quelques Cérémonies & uſages arbitraires. Ils ont beaucoup de mauvaiſe foi, & enchériſſent en Superſtition ſur les autres Juifs.

§. 9. *Des Juifs de la Chine.*

D. En quoi les Juifs de la Chine diffèrent-ils des autres Juifs? Juifs de la Chine.

R. Ils

R. Ils mettent dans la Chaire de Moïſe le Tableau où eſt écrit le nom de l'Empereur. Ils honorent Confucius, & aſſiſtent avec les autres Chinois aux Cérémonies ſolennelles qui ſe font en ſon honneur. Ils s'abſtiennent du Cochon comme les autres Juifs, mais ils ne paroiſſent avoir aucune idée du Meſſie.

CHAPITRE V.

De la Religion Chrétienne en général.

Religion Chrétienne.

D. COmment appelez-vous la Religion que J. C. a établie?

R. La Religion Chrétienne.

D. En quoi conſiſte cette Religion?

R. Elle conſiſte à connoitre le vrai Dieu & Jéſus-Chriſt qu'il a envoyé, comme il eſt dit en Saint Jean XVII. 3.

Sa Vérité.

D. Quelles preuves a-t-on de la Vérité de la Religion Chrétienne?

R. On en a pluſieurs, dont la prémière & la principale eſt, que JESUS-CHRIST, qui en eſt l'Auteur, eſt le Fils de Dieu.

D. Comment ſait-on que JESUS-CHRIST a été au monde?

R. Parce que tout le monde en tombe d'accord; que les Juifs mêmes & les autres ennemis de la Religion Chrétienne avouent qu'il y a eu autrefois dans la Judée un homme nommé JESUS, qui ſe diſoit être le Fils de Dieu?

Jéſus-Chriſt fils de Dieu.

D. Comment peut-on prouver que JESUS étoit le Fils de Dieu?

R. Par-

R. Parce qu'on trouve dans ſa perſonne, dans ſa naiſſance, dans ſa vie, dans ſa mort, dans ſa Réſurrection & dans l'établiſſement de ſon règne, les marques auxquelles les Prophètes avoient prédit que l'on reconnoîtroit le Meſſie.

D. Ne peut-on pas encore le prouver autrement?

R. Oui. Si J. C. n'avoit pas été le fils de Dieu, il auroit donc été un faux Prophète, & il auroit trompé les hommes.

D. Peut-on croire que J. C. ait été un faux Prophète & un Séducteur?

R. Non, puisqu'on ne voit rien, ni dans ſa vie, ni dans ſa doctrine, qui ſente le menſonge ou l'impoſture. Au contraire ſa vie a été très ſainte, & ſa doctrine tend toute à la gloire de Dieu, & à rendre les hommes ſaints & parfaitement heureux.

D. N'y a-t-il point autre choſe dans la vie de J. C. qui prouve qu'il n'a pas été un faux Prophète? Ses Miracles.

R. Oui. Il a fait des Miracles, que les Juifs mêmes n'ont pas niés. Il a prédit les choſes qui ſont arrivées après ſa mort, particulierement la ruine de Jéruſalem & l'établiſſement de ſon Egliſe.

D. Donnez-moi encore une autre preuve de cette vérité.

R. Si J. C. eût pris fauſſement la qualité de Fils de Dieu, & s'il eût trompé les hommes, les Juifs auroient eu raiſon de le faire mourir, & Dieu qui eſt ennemi du menſonge & de l'impoſture, ne l'auroit pas reſſuſcité.

D. Eſt-il bien vrai que J. C. ſoit reſſuſcité? Sa Réſurrection.

R. Nous le ſavons par le témoignage des

Apôtres qui l'ont vu pluſieurs fois après ſa Réſurrection.

D. N'y a-t-il que les Apôtres qui aient vu J. C. reſſuſcité?

R. Saint Paul dit 1 Cor. XV. 6. que J. C. fut vu après ſa Réſurrection par plus de cinq cens perſonnes en une ſeule fois, dont pluſieurs vivoient encore de ſon tems.

D. Les Apôtres ont-ils dit la vérité?

R. Sans doute, puisqu'il ne leur revenoit aucun profit de dire que leur Maître étoit reſſuſcité, & qu'au contraire ils s'attiroient par-là la haine des Juifs & la perſécution. D'ailleurs ce fut dans la Ville de Jéruſalem qu'ils prêchèrent d'abord ſa Réſurrection, ce qu'ils n'auroient pas oſé faire dans une Ville où J. C. avoit été crucifié depuis peu de jours, ſi ſa Réſurrection n'eût pas été certaine.

D. Si pourtant les Apôtres euſſent publié en cela un menſonge, qu'en ſeroit-il arrivé?

R. Que perſonne ne les auroit crus dans la ſuite, & n'auroit reçu la Doctrine de JESUS crucifié, ſur-tout puisque ceux qui ſe faiſoient Chrétiens s'expoſoient à la perſécution. Cependant il y eut d'abord à Jéruſalem & ailleurs pluſieurs milliers de perſonnes qui crurent à la prédication des Apôtres.

D. Mais cependant les Juifs dirent que ce furent les Diſciples de J. C. qui ôtèrent ſon corps du tombeau, pour faire croire qu'il étoit reſſuſcité.

R. Les Diſciples n'avoient ni le pouvoir, ni la volonté de faire cela. Et quand même ils l'auroient fait, cette tromperie ne leur eût ſervi de rien.

D. Si

D. Si les Juifs avoient fait mourir J. C. juſtement, & qu'il eût été un Séducteur, que ſeroit-il arrivé après ſa mort?

R. Ses Diſciples n'auroient plus ôſé parler de lui, & ſa Religion n'auroit pu s'établir dans le monde.

D. Une fauſſe Religion ne peut-elle pas s'établir dans le monde?

R. Une fauſſe Religion peut bien s'établir, quand ceux qui l'enſeignent emploient la force & l'autorité pour la faire recevoir & pour la ſoutenir; quand ils ont à faire à des gens qu'il eſt facile de tromper, quand cette Religion flatte les inclinations & les paſſions des hommes; quand ceux qui l'embraſſent trouvent leur ſatisfaction & leur intérêt ſelon le monde à la profeſſer, ou du moins qu'ils ne s'attirent aucun malheur en l'embraſſant. C'eſt ainſi que la Religion de Mahomet s'eſt établie.

D. Ne peut-on rien dire de ſemblable de la Religion Chrétienne?

R. Non; au contraire, elle s'eſt établie par des moyens tout différens & dans de tout autres circonſtances.

D. Par qui a-t-elle été prêchée? Apôtres.

R. Par douze perſonnes la plupart Pêcheurs groſſiers & ignorans.

D. De quels moyens ſe ſont-ils ſervis pour la faire recevoir?

R. Ils n'ont point employé la force, ils n'ont contraint perſonne à l'embraſſer; car ils n'étoient pas en état de le faire; mais ils ne ſe ſont ſervis que de leurs prédications & de leurs miracles, pendant qu'on employoit la force contre eux.

D. La Religion Chrétienne a-t-elle été prêchée à des gens qu'il fût facile de tromper?

 R. Non.

R. Non. Elle fut d'abord prêchée aux Juifs, aux Grecs & aux Romains, qui étoient les peuples les plus éclairés qu'il y eût alors.

D. En quel tems & dans quels lieux a-t-elle été annoncée?

R. Elle l'a été dans des tems & dans des lieux où chacun pouvoit aiſément ſavoir ſi les Apôtres diſoient la vérité.

D. La Religion Chrétienne avoit-elle quelque choſe qui pût engager les hommes à la recevoir, ſi elle n'eût pas été véritable?

R. Non. Elle ne procure aux hommes ni les plaiſirs, ni les avantages de cette vie. Elle ne flatte point leurs paſſions: au contraire, elle les oblige d'y renoncer.

D. A quoi reconnoit-on encore que la Religion Chrétienne eſt véritable?

R. A la nature même de cette Religion. Tout ce qu'elle enſeigne eſt parfaitement conforme à la droite Raiſon & à la Juſtice. Si l'on pouvoit raiſonnablement douter des Vérités de la Religion Chrétienne, & des devoirs qu'elle preſcrit, il n'y auroit plus rien de certain dans les principes de la juſtice naturelle, ni dans les ſentimens dont tous les hommes conviennent, qui ſont le fondement des loix & du bonheur de la Société.

D. Quelle différence y a-t-il entre les doctrines de la Religion Chrétienne & celles des autres Religions?

R. Dans les autres Religions on trouve des doctrines abſurdes & des croyances ridicules & fauſſes, dont les gens de bon-ſens ſe ſont toujours moqués; au-lieu que la Religion Chrétienne n'enſeigne rien qui ne ſoit raiſonnable, juſte, digne de Dieu & de l'homme,

me, & que les gens ſages n'ayent toujours approuvé.

D. Quels ſont les effets que la Religion Chrétienne a produits? Effets de la Religion Chrétienne.

R. Elle a banni de pluſieurs endroits du monde l'Idolatrie & un grand nombre de deſordres, & de crimes horribles qui s'y commettoient du tems que les hommes étoient encore Payens. Elle tend à faire regner l'ordre, la juſtice & la paix entre les hommes. Elle les ſanctifie, elle les conſole, & leur procure le plus grand bonheur dont ils puiſſent jamais jouïr ſur la terre.

D. Si la Religion Chrétienne eſt véritable, d'où vient qu'il y a tant de gens qui ont ſi peu de Religion & de piété?

R. Cela vient de ce que la plupart ne connoiſſent pas bien la Religion de JESUS-CHRIST: de ce qu'ils n'en ont pas été bien inſtruits, particulierement dans leur jeuneſſe: ou de ce que leurs paſſions & leur attachement au monde les empêchent de conſidérer la beauté & l'excellence de cette Religion.

D. Quel uſage devons-nous tirer de tout ce que nous avons dit de la vérité de la Religion Chrétienne?

R. Qu'il n'y a rien de plus ſaint, de plus beau ni de plus néceſſaire que cette Religion que le Fils de Dieu a aportée au monde; que nous devons croire tout ce qu'elle nous enſeigne, & faire tout ce qu'elle nous commande; que ſi nous le faiſons, nous ſerons éternellement heureux, & que ſi nous y manquons, nous ſerons éternellement miſérables.

D. En quoi conſiſtent ces choſes dont vous parlez? Ce qu'elle renferme.

R. Dans la ſublimité des Myſtères que la Religion nous propoſe; dans la pureté de la Morale qu'elle nous enſeigne, & dans la Sainteté de ſes Sacremens que nous devons recevoir.

Ses Myſtères. *D.* Quels ſont les Myſtères qu'il faut croire?

R. C'eſt celui de la Trinité, qui nous enſeigne l'Unité d'un Dieu avec la Trinité des Perſonnes, le myſtère d'un Dieu fait homme, qu'on appelle l'Incarnation; celui de ſa Mort & de ſa Réſurrection.

Sa Morale. *D.* Quelle eſt la pureté de ſa Morale?

R. Elle paroît en ce qu'elle ordonne le pardon des injures & l'amour des ennemis, ce que nulle autre Religion n'a jamais fait; le renoncement à ſoi-même, le mépris des richeſſes & des grandeurs, qui ont été l'Idole des Payens, & par-deſſus tout la charité, qui renferme l'amour de Dieu & du Prochain, en quoi conſiſte la Loi & les Prophètes.

L'Ecriture Sainte. *D.* Où ſont contenues les choſes que la Religion Chrétienne nous enſeigne?

R. Dans l'Ecriture Sainte, qu'on appelle autrement la Bible ou la Parole de Dieu.

D. Combien y a-t-il de parties dans l'Ecriture Sainte?

R. Il y en a deux, qui ſont le Vieux Teſtament, qui a été écrit avant la venue de JESUS CHRIST, & le Nouveau, qui a été écrit depuis ſa venue.

D. Dans lequel eſt-ce que la Religion Chrétienne eſt le plus clairement enſeignée?

R. Dans le Nouveau qui comprend l'Evangile, ou l'Hiſtoire de la Vie de J. C. & les Epitres qui ſont des Lettres que les Apôtres ont écrites à diverſes Egliſes ou à certaines perſonnes.

D. Diſ-

D. Diſtinguez-les moi, je vous prie.

R. Il y a quatre Evangiles, qui contiennent tous quatre la même hiſtoire avec diverſes circonſtances, ſavoir ſelon St. Matthieu, St. Marc, St. Luc & St. Jean: les Actes des Apôtres, les XIV Epitres de St. Paul, les deux de St. Pierre, une de St. Jaques, Trois de St. Jean, une de St. Jude, & l'Apocalypſe.

D. Que croyez-vous de l'Ecriture Sainte?

R. Qu'elle eſt véritable & que Dieu en eſt l'Auteur.

D. Comment prouve-t-on la Divinité de l'Ecriture Sainte? Sa Divinité.

R. Par les perſonnes qui l'ont écrite & les choſes qu'elle contient.

D. Qui ſont ceux qui l'ont écrite?

R. Moïſe & les Prophètes ont écrit le Vieux Teſtament, & les Apôtres & les Diſciples de J. C. ont écrit le Nouveau.

D. Ces gens-là ſont-ils les Auteurs des Livres Sacrés? Auteurs des Livres Sacrés.

R. On ne ſauroit en douter, puiſque de tout tems ces Livres ont été cités & reconnus pour être de ceux dont ils portent le nom; non ſeulement par les Auteurs Chrétiens, mais auſſi par les Juifs & par les Payens.

D. Doit-on croire ce que les Prophètes & les Apôtres ont écrit? Prophètes & Apôtres.

R. Oui; car c'étoient des gens de bien & des perſonnes dignes de foi, à qui on ne ſauroit imputer aucun crime. Il n'y a rien dans leurs Ecrits qui donne lieu à les ſoupçonner de menſonge, & l'on y voit regner par tout la bonne-foi & la piété.

D. Comment peut-on encore s'aſſurer qu'ils ont dit vrai? Vérité de la Ste. Ecriture.

R. Parce qu'ils raportent des choſes qui étoient arrivées de leur tems & dont ils ſavoient la vérité.

D. Si les Prophètes & les Apôtres avoient voulu tromper les hommes, auroient-ils pu en venir à bout.

R. Non. Parce qu'il y avoit une infinité de perſonnes qui ſavoient bien ſi ce qu'ils écrivoient étoit vrai; & s'ils avoient écrit des choſes fauſſes, ils auroient été rejettés & confondus, & leurs Ecrits n'auroient pas été reçus comme divins.

D. Peut-on auſſi prouver la vérité de l'Ecriture par les choſes qu'elle contient?

R. Oui; ces choſes peuvent ſe réduire aux Hiſtoires que l'Ecriture raporte, aux Doctrines qu'elle enſeigne, & aux Commandemens qu'elle preſcrit.

Ses Hiſtoires.

D. Que dites-vous des Hiſtoires que l'Ecriture Sainte raporte?

R. Je dis qu'elles ſont très véritables & très certaines. Qu'il n'y a point d'Hiſtoire ancienne qui ait autant de preuves de ſa vérité que l'Hiſtoire Sainte; tellement que ſi l'on doute des choſes que l'Ecriture raporte, il n'y aura plus rien de certain dans le monde à l'égard des choſes paſſées. C'eſt ce que nous examinerons en traitant de l'Hiſtoire.

D. Sur quoi fondez-vous ce que vous dites?

R. Sur le raport qu'a l'Hiſtoire Sainte, pour ce qui regarde le tems, les evènemens, les Perſonnes & les principales circonſtances, avec toutes les autres hiſtoires qui paſſent pour les plus fidèles.

D. Donnez-moi quelque exemple de cela?

R. L'Hiſ-

R. L'Hiſtoire du Déluge, celle de la deſtruction de Sodome & de Gomorrhe, celle du Peuple Juif, & des Rois dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, & pluſieurs autres ſont confirmées par le témoignage même des Auteurs Payens.

Ses Doctrines.

D. Que dites-vous des Doctrines que l'Ecriture enſeigne?

R. Je dis qu'elles s'accordent avec les lumières de la Raiſon, & avec les ſentimens naturels à tous les hommes. Telles ſont ces Doctrines; qu'il y a un Dieu; qu'il y a des peines pour les méchans & des récompenſes pour les bons.

Ses Commandemens.

D. Que dites-vous des Commandemens que l'Ecriture Sainte renferme?

R. La même choſe que de ſes Doctrines. Qu'ils ſont conformes à ce que la Nature, la Raiſon & la Conſcience dictent à tous les hommes. C'eſt ainſi que l'on a cru de tout tems, & que l'on croira toujours, qu'il faut révérer la Divinité; qu'il faut être juſte, tempérant, & ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît.

L'Ecriture eſt divine.

D. Suffit-il de croire que l'Ecriture Sainte eſt véritable?

R. Il faut outre cela reconnoître qu'elle eſt divine, & que Dieu en eſt l'Auteur.

D. Ne ſont-ce pas des hommes qui l'ont écrite?

R. Oui; mais ils l'ont fait par le commandement de Dieu & étant inſpirés par ſon Eſprit, comme dit St. Paul, II Tim. III. 16.

D. Comment montrez-vous que ce Livre vient de Dieu & non pas des hommes?

R. Parce qu'on y voit des choſes qui ne peuvent pas venir de l'homme, & qui ne peuvent venir que de Dieu.

D. Quelles ſont ces choſes-là?

R. Il y en a quatre principales. La prémière eſt que l'on trouve dans l'Ecriture, comme nous avons dit, une doctrine ſi ſainte, ſi ſublime & ſi parfaite, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe en être l'Auteur.

D. Quelle eſt la ſeconde?

R. C'eſt l'efficace admirable dont l'Ecriture Sainte eſt accompagnée, & la vertu de Dieu qui y eſt répandue, qui ſanctifie le cœur & le remplit de conſolation & de joye.

D. Quelle eſt la troiſième choſe à laquelle on reconnoit la Divinité de l'Ecriture?

R. Ce ſont les Miracles que les Prophètes & les Apôtres ont faits, qui prouvent que Dieu les avoit envoyés, & qu'il parloit par eux.

D. Quelle eſt la quatrième preuve de cette vérité?

R. Elle eſt priſe des Prophéties ou des Prédictions des choſes à venir.

D. Comment-eſt-ce que les Prophéties prouvent la Divinité de l'Ecriture?

R. C'eſt qu'il eſt impoſſible qu'aucun homme puiſſe connoître & prédire les choſes à venir longtems avant qu'elles arrivent. Ainſi puiſque les Prophéties ne peuvent pas venir des hommes, il faut néceſſairement reconnoître qu'elles viennent de Dieu.

Uſage de l'Ecriture.

D. Pourquoi l'Ecriture Sainte nous a-t-elle été donnée?

R. Pour être la règle de notre Foi & l'unique fondement de la Religion.

D. Quel uſage faut-il faire de la Parole de Dieu?

R. Il faut la lire & la méditer avec ſoin.

Foi en J. Chriſt.

D. Eſt-il néceſſaire de croire en JESUS-CHRIST?

R. Oui;

R. Oui; car la Foi en J. C. eſt ce qui diſtingue les Chrétiens d'avec les Juifs.

D. Ne ſuffiroit-il pas de croire en Dieu le Père?

R. Non: il eſt néceſſaire de croire auſſi en J. C. non ſeulement parce que c'eſt lui qui nous a enſeigné à bien connoître Dieu; mais principalement parce que c'eſt J. C. qui nous a reconciliés avec Dieu, & que nous ne pouvons être ſauvés que par lui.

D. Qu'eſt-ce que croire en JESUS-CHRIST?

R. C'eſt prémierement croire que J. C. eſt le Fils de Dieu, le Meſſie, le Sauveur du Monde, & fonder ſur lui toute notre eſpérance; c'eſt en ſecond lieu faire une profeſſion publique de ſa doctrine & lui obéir.

Noms de J. C.

D. Que ſignifie le nom de JESUS?

R. Il ſignifie *Sauveur*, & Notre Seigneur fut appellé de ce nom par le commandement de Dieu, parce qu'il devoit ſauver les hommes de leurs péchés, Matth. I. 12.

D. Que ſignifie le nom de CHRIST?

R. Il ſignifie *Oint*, & celui de *Meſſie* ſignifie la même choſe. Ainſi ce nom marque que J. C. eſt ce grand Sauveur que Dieu avoit deſtiné aux hommes & que les Juifs attendoient.

Ses Charges.

D. Que veut dire le nom de CHRIST qui ſignifie *Oint?*

R. Cela marque les différentes Charges que J. C. eſt venu exercer ſur la terre. On avoit coutume d'oindre anciennement d'une huile précieuſe & ſacrée les perſonnes qui étoient établies pour être Rois, Sacrificateurs & Prophètes; ainſi ce nom de *Chriſt* marque que *Jeſus* étoit deſtiné pour exercer ces trois Charges.

Roi. *D.* Comment JESUS-CHRIST eſt-il Roi?

R. Parce qu'il règne ſur toute choſe & particulierement ſur l'Egliſe.

D. De quelle nature eſt ce Règne de J. C.?

R. Les Juifs croyoient que ce Règne du Meſſie ſeroit un Règne temporel; mais c'eſt un Règne ſpirituel & céleſte, comme J. C. le dit lui-même: *Mon Règne n'eſt point de ce Monde*, Jean XVIII. 36.

D. En quoi conſiſte ce Règne?

R. En ce que J. C. règne dans nos cœurs par ſa grace, & qu'il nous gouverne par ſa parole & par ſon Eſprit; en ce qu'il détruit les ennemis de notre ſalut, qui ſont le Diable, le Monde, le Péché & la Mort; & en ce qu'il veut nous faire regner dans ſa Gloire.

Sacrificateur. *D.* Pourquoi l'appellons-nous Sacrificateur?

R. Parce qu'il s'eſt offert en Sacrifice pour l'expiation de nos péchés en mourant ſur la Croix, & parce qu'il eſt entré dans le Ciel pour y intercéder pour nous.

Prophète. *D.* Pourquoi l'apellons-nous Prophète?

R. Parce qu'il a enſeigné aux hommes la volonté de Dieu. C'eſt ce qu'il a fait par lui-même pendant qu'il étoit ſur la terre, & par le Miniſtère de ſes Apôtres après ſon Aſcenſion.

Nos devoirs envers lui. *D.* Quel eſt notre devoir envers J. C. en qualité de Roi, de Sacrificateur & de Prophète?

R. C'eſt de lui obéir, de mettre notre confiance en lui, de croire & de pratiquer ce qu'il nous a enſeigné, & de le ſervir fidelement dans l'eſpérance qu'il nous donnera la vie éternelle. *D.* JE-

D. JESUS-CHRIST n'étoit-il pas homme comme nous?

R. Il étoit vrai Dieu & vrai homme, reſſemblant en tout aux hommes, excepté le péché.

D. Comment J. C. eſt-il né? Sa naiſſance.

R. D'une manière miraculeuſe, puiſqu'*il a été conçu du St. Eſprit, & né de la Vierge Marie.*

D Cette naiſſance avoit-elle été prédite?

R. Elle l'a été par le Prophète Iſaie, Chap. VII. 14.

D. A quel âge Notre Seigneur commença-t-il d'exercer ſon Miniſtère? Son Miniſtère.

R. A l'âge de trente ans, & juſqu'à ce tems-là il demeura dans la maiſon de St. Joſeph, menant une vie humble & obſcure.

D. Qu'y a-t-il particulierement à remarquer dans la vie de JESUS-CHRIST? Sa vie.

R. Trois choſes. La doctrine qu'il a enſeignée, les Miracles qu'il a faits, & ſa parfaite Sainteté.

D. Qu'y a-t-il à remarquer dans ſes ſouffrances? Ses ſouffrances.

R. Les douleurs qu'il a endurées & la honte à laquelle il a été expoſé.

D. En quelle manière J. C. a-t-il ſouffert tout cela?

R. Il a ſouffert innocemment & ſans qu'il eût commis aucun mal. Il a ſouffert volontairement & de ſon bon-gré. Il a ſouffert patiemment, avec une entière réſignation à la volonté de Dieu, & une parfaite charité envers ſes ennemis.

D. Qu'eſt-ce que cela nous aprend?

R. Que les ſouffrances de Notre Sauveur ont été très agréables à Dieu, & que nous devons endurer patiemment les afflictions

ſelon que St. Pierre nous l'enſeigne, 1 Pier. II. 21.

D. N'étoit-ce pas aſſez que J. C. ſouffrît?

R. Non, il a été néceſſaire qu'il mourût pour expier les péchés des hommes & ſatisfaire pleinement à la juſtice de Dieu.

D. Etoit-il néceſſaire qu'il reſſuſcitât?

R. Oui, pour rendre par-là l'eſpérance de notre Réſurrection plus certaine. I. Cor. XV.

Chrétiens. *D.* D'où vient le nom de Chrétiens que nous portons?

R. Il vient du nom de Chriſt, & ce nom fut donné du tems des Apôtres à ceux qui croyoient en J. C. & qui faiſoient profeſſion de ſa doctrine.

D. Combien y a-t-il de Sectes Chrétiennes?

R. On en diſtingue un grand nombre, dont nous allons donner le détail dans les Chapitres ſuivans.

CHAPITRE VI.

De la Religion des Catholiques Romains.

D. LA Religion Catholique n'eſt-elle pas la plus ancienne de toutes les Religions Chrétiennes? Ancienneté de la Religion Catholique.

R. C'eſt du moins le ſentiment de ceux qui en font profeſſion, puiſqu'ils la regardent comme la Fille aînée du Chriſtianiſme.

D. Les Catholiques n'allèguent-ils pas, en faveur de leur Religion, quelque autre prérogative qui ne ſe trouve pas dans les autres Religions Chrétiennes qui s'en ſont ſéparées?

R. Ils diſent que leur Religion eſt en quelque façon monarchique, ou ſoumiſe au pouvoir d'un ſeul, & qu'on ne ſauroit s'en ſéparer ſans détruire l'unité de l'Egliſe, hors laquelle il n'y a point de ſalut.

D. Que répondent-ils à ceux qui leur objectent qu'il y a dans leur Egliſe beaucoup d'erreurs & d'abus?

R. Ils diſent que, s'il y a des abus, on doit les ſupporter patiemment, & prier Dieu qu'il en retire ceux qui s'y jettent, ſans pourtant s'y jetter ſoi-même. Voici comme ils s'expriment eux-mêmes ſur cet important article. *Il n'y a rien dans notre Créance qui puiſſe choquer un eſprit raiſonnable, à moins que de prendre pour notre Créance*

ce des abus de quelques Particuliers que nous condamnons, ou des erreurs qu'on nous impute très fauſſement, ou des explications de quelques Docteurs, qui ne ſoit pas reçues ni autoriſées de l'Egliſe. C'eſt ce qu'on lit dans les Actes de l'Aſſemblée Générale du Clergé de France de 1682.

Créance des Catholiques.

D. Croient-ils tous les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne?

R. Oui. Ils adorent un ſeul Dieu Père, Fils & Saint Eſprit. Ils reconnoiſſent qu'il faut ſe confier en Dieu ſeul, par ſon Fils incarné, crucifié & reſſuſcité pour nous. Ils admettent avec la même certitude les autres Articles du Symbole des Apôtres.

D. N'ont-il pas fait au fond de cette Créance, un nombre conſidérable d'additions, dont quelques-unes ſont contraires aux Articles du Symbole, & affoibliſſent extrêmement les points capitaux? Ne ſupportent-ils pas auſſi avec trop de complaiſance une infinité de pratiques qui détournent de l'eſprit du Chriſtianisme?

R. Ils répondent qu'il faudroit pouvoir déterminer jusqu'où ces pratiques ſont mauvaiſes, & de prouver que toutes les additions prétendues dont on ſe plaint, ſont effectivement des additions, & de plus contraires aux Articles du Symbole.

D. Quelles ſont les ſources les plus pures où l'on doit aller puiſer la Créance des Catholiques.

R. Ils en indiquent deux principales, les *Déciſions du Concile de* Trente, & l'*Expoſition de l'Egliſe Catholique* par l'Evêque *Boſſuet*, Expoſition qui ſe trouve munie des approbations les plus autentiques.

D. Donnez-moi une légère idée du fond de

de la Doctrine contenue dans ces deux Ouvrages; & commencez, je vous prie, par m'aprendre ce qu'ils enſeignent touchant l'Adoration qui eſt due à Dieu?

R. Ils diſent que cette Adoration conſiſte à croire que Dieu eſt le Créateur & le Seigneur de toutes choſes, qu'on doit s'attacher à lui de toutes les puiſſances de l'Ame, par la Foi, par l'Eſpérance, & par la Charité, comme à celui qui ſeul peut faire notre félicité, par la communication du Bien infini qui eſt lui-même. Ils enſeignent auſſi que tout Culte religieux ſe doit terminer à Dieu, comme à ſa fin néceſſaire.

Culte de la Vierge.

D. Quelle idée ſe forme-t-on dans cette Egliſe de l'honneur qu'on y rend à la Vierge Marie & aux Saints.

R. Ils prétendent que ſi cet honneur peut être appellé religieux, c'eſt à cauſe qu'il ſe raporte néceſſairement à Dieu. „ L'Egliſe, dit Mr. *Boſſuet*, en nous enſei- „ gnant qu'il eſt utile de prier les Saints, „ nous enſeigne à les prier dans ce même „ eſprit de charité, & ſelon cet ordre de „ Société fraternelle, qui nous porte à de- „ mander le ſecours de nos Frères vivans „ ſur la terre; & le Catéchisme du Conci- „ le de Trente conclut de cette Doctrine, „ que, ſi la qualité de Médiateur que l'E- „ criture donne à Jéſus-Chriſt, recevoit quel- „ que préjudice de l'interceſſion des Saints „ qui règnent avec Dieu, elle n'en rece- „ vroit pas moins de l'interceſſion des Fi- „ dèles qui vivent avec nous.

Des Images & des Reliques.

D. Quelle eſt leur Croyance touchant les Images & les Reliques?

R. Toute la vertu qu'ils leur attribuent, c'eſt d'exciter dans les Fidèles le ſouvenir des

des Originaux. Ils disent qu'ils adorent devant la Croix celui *qui a porté nos crimes sur le bois*, & que si ils inclinent la tête devant le Livre de l'Evangile, s'ils le baisent avec respect, tout cet honneur se termine à la Vérité éternelle qui y est proposée. Quant aux Reliques, ou aux Corps des Saints, ils les regardent comme ayant été les Victimes de Dieu, par le martyre ou par la pénitence, sans se détacher de celui qu'ils rendent à Dieu même.

La Justification.

D. Quelle est leur Doctrine touchant la Justification?

R. Ils croient que leurs *péchés leur sont remis gratuitement par la miséricorde divine, à cause de Jésus-Christ*; qu'ils *sont dits justifiés gratuitement, parce qu'aucune de ces choses qui précèdent la Justification, soit la Foi, soit les Oeuvres, ne peut mériter cette grace.* C'est ainsi que parle le Concile de Trente.

Les Indulgences.

D. Que croient-ils sur le sujet des Indulgences?

R. Le même Concile de Trente ne propose autre chose à croire sur cet article, sinon que *la puissance de les accorder a été donnée à l'Eglise par Jésus-Christ, & que l'usage en est salutaire*; à quoi il ajoute que cet usage *doit être retenu, avec modération toutefois, de peur que la discipline Ecclésiastique ne soit enervée par une excessive facilité.*

Le Purgatoire.

D. Que pensent-ils du Purgatoire?

R. Ils disent que ceux qui meurent avec la Grace & la Charité, mais toutefois redevables encore des peines que la Justice divine a reservées, peuvent être aidés par des prières, par des Aumones, & par des Sacrifices. Du reste le Concile de Trente ne détermine point en quoi consistent les peines

peines de ceux qui ſont dans le Purgatoire, il demande ſur cela une grande retenue, blamant ceux qui débitent ce qui eſt incertain & ſuſpect.

D. Combien reconnoiſſent-ils de Sacremens ? **Les Sacremens.**

R. Sept, qui ſont le Batême ; la Confirmation, l'Euchariſtie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre & le Mariage.

D. Quelle idée ſe forment-ils de ces Sacremens en général ?

R. Ils diſent que ce ſont non ſeulement des Signes ſacrés qui repréſentent la Grace, & des Sceaux qui la confirment, mais encore des inſtrumens du Saint Eſprit qui ſervent à l'appliquer, & qui la conférent en vertu des paroles qui ſe prononcent, & de l'action qui ſe fait au dehors, pourvu qu'on n'y apporte aucun obſtacle par de mauvaiſes diſpoſitions.

D. Comment définiſſent-ils le Batême ? **Le Batême.**

R. Ils enſeignent que c'eſt un Sacrement inſtitué par Jeſus-Chriſt pour effacer le Péché originel, & tous ceux qu'on peut avoir commis, pour communiquer aux hommes une renaiſſance ſpirituelle & la Grace de Jéſus-Chriſt, & pour les unir à lui comme des Membres vivans à leur Chef.

D. Quel eſt leur ſentiment touchant la Confirmation ? **La Confirmation.**

R. Ils croient que c'eſt un Sacrement qui donne le St. Eſprit avec l'abondance de ſes graces, pour rendre les Fidèles plus parfaits Chrétiens, & leur faire confeſſer la Foi de Jéſus-Chriſt avec conſtance & fermeté. Ils prétendent en trouver l'origine dans le VIII Chapitre des *Actes des Apôtres.* Il n'appartient qu'à l'Eyêque de donner la Confirmation.

D. Qu'eſt

L'Eucharistie.

D. Qu'est-ce que l'Eucharistie?

R. C'est un Sacrement qui contient réellement le Corps, le Sang, l'Ame & la Divinité de Jésus-Christ sous les Espèces du Pain & du Vin. Le Prêtre seul peut consacrer l'Eucharistie; il a aussi le privilège de communier sous les deux Espèces, le Peuple ne communie que sous l'Espèce du Pain.

La Pénitence.

D. Qu'est-ce que le Sacrement de Pénitence?

R. C'est un Sacrement par lequel on est absous des péchés commis après le Batême.

L'Extrême-Onction.

D. Qu'est-ce que l'Extrême-Onction.

R. C'est un Sacrement qui achève de procurer la remission des péchés aux Fidèles dangereusement malades, qui leur donne la grace de souffrir avec patience les peines & les incommodités de la maladie, qui leur donne la force nécessaire pour bien mourir, & qui leur procure la santé, si elle est utile au salut de leur Ame.

L'Ordre.

D. Qu'est-ce que le Sacrement de l'Ordre?

R. C'est celui par lequel on reçoit le pouvoir de faire les fonctions Ecclésiastiques qui regardent le Culte de Dieu & le Salut des Ames, & la grace pour les exercer saintement.

D. Combien y a-t-il d'Ordres?

R. Il y en a sept; celui de Portier, celui de Lecteur, d'Exorciste, d'Acolyte, de Soudiacre, de Diacre, & celui de Prêtre, sous lequel on comprend l'Episcopat. Entre ces Ordres, il n'y a que le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise, qui soient des Ordres Sacrés. Ces trois Ordres sont aussi appellés *Majeurs.*

Le Mariage.

D. Qu'est-ce que le Mariage?

R. C'est

R. C'eſt, comme l'enſeignent les Catholiques, un Sacrement inſtitué par Jéſus-Chriſt pour établir une ſainte Alliance entre l'Homme & la Femme, afin qu'ils élèvent les Enfans qui en naîtront dans ſon amour & dans ſa crainte.

D. Quels ſont les caractères de l'Egliſe Romaine, & quel pouvoir s'arroge-t-elle?

R. On prétend qu'elle eſt une, viſible, ſainte, & catholique ou univerſelle; qu'elle eſt l'Ouvrage de Dieu, qui l'a établie ſur des fondemens inébranlables, & lui a donné la puiſſance d'ouvrir les Cieux aux Fidèles, & de les fermer aux Hérétiques & aux Incrédules.

D. Le Pape n'eſt-il pas le Chef de cette Egliſe? **Le Pape.**

R. Oui; mais il y a des Catholiques qui le ſoumettent au Concile Univerſel ou Oecuménique.

D. Qu'eſt-ce qu'un Concile Univerſel? **Les Conciles.**

R. C'eſt une Aſſemblée qui repréſente le Corps de l'Egliſe Univerſelle. Ce Concile eſt compoſé de Députés Eccléſiaſtiques des Etats Souverains de la Chrétienté repréſentant leurs Nations, & même d'autres Prélats, Docteurs, &c. des Egliſes particulières, tous aſſemblés dans un endroit libre, avec le droit de travailler librement à la réforme des Moeurs & de la Doctrine, au rétabliſſement de la Diſcipline Eccléſiaſtique, &c.

D. Quelles ſont les prérogatives de cette Aſſemblée.

R. Elle a le pouvoir de cenſurer les Prélats, les Cardinaux, & même le Pape. Elle peut encore dépoſer les uns & les autres, lorſque le bien de la Religion l'exige.

D. Outre

D. Outre les Conciles Généraux, n'y en a-t-il pas encore de particuliers?

R. Oui. Les Evêques doivent tenir un Synode toutes les années dans leur Diocèſe, & de trois en trois ans le Métropolitain doit en convoquer un Provincial. C'eſt ce que l'Antiquité a nommé *Concile Provincial.* Ce Synode repréſente l'Egliſe de la Province, & l'Archevêque y préſide en qualité de Métropolitain & de Chef du Clergé de ſa Province. Lui ſeul a droit de le convoquer.

Idée de la Meſſe. *D.* Quelle idée les Catholiques ſe forment-ils du Sacrifice de la Meſſe?

R. Ils le regardent comme la plus excellente de toutes les adorations, & la plus efficace de toutes les prières. Non ſeulement l'Egliſe prie pour elle-même à ce Sacrifice, qu'un Prêtre offre à Dieu de la manière la plus auguſte; mais Jéſus-Chriſt lui-même offre à ſon Père, par le Sacrifice de ſon Corps, l'adoration la plus parfaite qu'on puiſſe lui rendre, puiſqu'elle lui eſt rendue par un Dieu. C'eſt Jéſus-Chriſt qui agit ſeul & toujours en ce Sacrifice, le Prêtre n'eſt que le Miniſtre, l'inſtrument & l'organe; Jéſus-Chriſt le conduit & le dirige, il rend efficace l'action du Prêtre, qui l'offre comme Victime pour le péché; ainſi le Sacrifice eſt également ſalutaire à ſon Egliſe, quelque corrompu que le Prêtre puiſſe être en ſes Mœurs.

Les Fêtes. *D.* Dites-moi, je vous prie, quelque choſe, touchant les Fêtes des Catholiques Romains?

R. Ils en ont un grand nombre qu'ils conſacrent particulierement au ſervice de Dieu, en commémoration de quelque Myſtère,

tère, ou en l'honneur de quelque Saint. Il y a des Fêtes qu'on nomme *mobiles*, des Fêtes *doubles*, des *ſemi-doubles*, & des *ſimples*. Les unes ſont de la prémière Claſſe, & les autres de la ſeconde.

D. Qu'appellez-vous Fêtes doubles?

R. Ce ſont celles dont l'Office eſt plus ſolemnel & plus complet que celui des autres. Cet Office commence aux prémières Vêpres, & dès-lors l'Autel doit être couvert des paremens convenables à la ſolennité de l'Office. Les Fêtes de la prémière Claſſe ſont doubles, & ſe ſubdiviſent en trois ordres, de même que celles de la ſeconde Claſſe. La Nativité de Notre Seigneur, la Fête de Pâque, la Réſurrection, la Fête du Patron d'une Egliſe, ſont des Fêtes doubles.

D. Sur quoi eſt fondé le Carême obſervé chez les Catholiques? **Le Carême.**

R. C'eſt une imitation du Jeûne de Jéſus-Chriſt.

D. Eſt-il fort ancien, & comment l'obſervoit-on autrefois?

R. Oui, puiſque pluſieurs anciens Pères le citent; mais, dans la primitive Egliſe, on ne ſe tenoit pas toujours au Jeûne de 40 jours; on a des exemples de Carêmes plus courts, & l'on en a auſſi de plus longs. Quelquefois on commençoit le Carême à la Septuagéſime, d'autrefois à la Séxagéſime, & ſouvent à la Quinquagéſime. Les uns lui donnoient ſix Semaines, les autres ſept; mais qulques-uns ne le commençoient que trois Semaines avant Pâque. On l'obſervoit rigoureuſement, non ſeulement en s'abſtenant du Vin, de la Viande, & de toute ſenſualité, mais même en jeûnant juſqu'au ſoir,

soir. Enfin, il étoit défendu de se marier pendant le Carême, & cela s'observe encore aujourdhui.

La Vie Monastique.

D. Quelle est l'origine de la Vie Monastique chez les Catholiques?

R. On l'attribue assez communément aux persécutions que les Fidèles de l'Eglise primitive souffroient sous le Paganisme au commencement du quatrième Siècle.

D. Qui est-ce qui commença ce genre de vie?

R. On prétend que ce fut St. Antoine en Egypte: d'autres le continuèrent d'abord sur le même plan. On y ajouta, dans la suite, de nouvelles règles, des pénitences plus rudes; on se distingua les uns des autres par des habits différens. L'ouvrage crut bientôt, au point d'être à charge à l'Eglise; mais comme il avoit tout au moins de grandes apparences de piété, on le vit croitre sans opposition.

D. Quel nom donne-t-on au Chef des Moines?

R. On le nomme ordinairement *Abbé*, mot Syriaque ou Hébreu, qui signifie *Père*. L'Abbé est une espèce de Prélat inférieur à l'Evêque: il est le Vicaire du Seigneur parmi les Religieux, il est leur Père, & comme l'Epoux mystique du Monastère. Je ne parle ici que des Abbés Réguliers, car il y a une autre sorte d'Abbés, qui n'ont ni Règle, ni Tonsure, ni Juridiction Monastique.

§. 1. *Des Jansénistes.*

Origine des Jansénistes.

D. A qui ce Parti de la Religion Catholique Romaine doit-il sa naissance?

R. A *Jansénius*, Docteur en Théologie de

de l'Univerſité de Louvain, & Evêque d'Ipres.

D. Qu'eſt-ce qui donna occaſion à cet Evêque de déclarer ſes ſentimens?

R. La Doctrine relâchée de quelques Pères de la Société des Jéſuites touchant la Prédeſtination & la Grace, ayant fait des progrès conſidérables, Janſénius oppoſa St. Auguſtin aux nouveaux Dogmes, & compoſa ſur la Grace un Livre, qui parut en 1640, où l'on voit toute la Doctrine de ce grand Docteur. Ce Livre fut attaqué par les Jéſuites, qui accuſèrent l'Evêque d'Ipres d'y ſoutenir cinq Héréſies dangereuſes & Calviniſtes.

D. Quelles ſont ces prétendues Héréſies? **Leurs ſentimens.**

R. Les voici. 1. Que Jéſus-Chriſt n'a prié & n'eſt mort que pour ceux qui ſont ſauvés. 2. Que l'Homme ne peut réſiſter à la Grace, ni la rejetter, quand même il le voudroit, & qu'ainſi il eſt contraint, par une néceſſité abſolue, de bien faire, lorsqu'il a la Grace, ou de mal faire lorsque la Grace lui manque. 3. Que nous ne coopérons point à la Grace dans les bonnes actions, & que nous n'avons nulle part à leur mérite. 4. Qu'après la chute d'Adam, il ne ſe trouve plus en nous aucune liberté d'indifférence, pour ſe porter, ſi nous voulons, à l'un ou à l'autre. 5. Que les péchés, que nous commettons, ne ſont libres ni volontaires que dans leur cauſe, qui eſt le péché d'Adam, &c.

D. Quelles ont été les ſuites de cette Diſpute? **Révolutions de cette Secte.**

R. Il faudroit compoſer de gros Volumes pour raporter tout ce qui s'eſt paſſé à cette occaſion. Voici ce qui mérite le plus d'être

remarqué. Le 6 Mars 1642, le Pape Urbain VIII fit expédier contre la Doctrine des Janſéniſtes une Bulle, qui ne fut affichée à Rome que le 19 Juin 1643. En 1652, Innocent X établit une Congrégation pour l'examen des matières de la Grace, & le 31 Mai 1653, Janſénius fut flêtri par une Bulle du Pape, qui fut publiée le 9 Juin ſuivant à Rome, & reçue en France, où elle cauſa de grands troubles & des maux infinis. En 1661, la Cour de France pouſſa vivement la ſignature du Formulaire, & on perſécuta vivement ceux qui refuſèrent de ſigner. En 1665, Aléxandre VII foudroia le Janſénisme par une nouvelle Bulle, afin de l'exterminer entierement. En 1668, Clément IX fit entre les deux Partis une eſpèce de Paix, qu'on ne doit regarder que comme une ſuſpenſion d'armes. La Guerre recommença, ſur-tout depuis la Bulle que Clément XI donna contre 101 Propoſitions extraites du Nouveau Teſtament du Père Quesnel. Cette fameuſe Bulle, appellée la Conſtitution *Unigenitus*, eſt datée du 8 Septembre 1713. Les Janſéniſtes prétendent qu'elle anéantit toute la Morale Chrétienne.

§. 2. *Des Quiétiſtes.*

Origine des Quiétiſtes.

D. Quelle eſt l'origine de cette Secte?

R. Il a paru en divers Siècles de l'Egliſe pluſieurs ſortes de Quiétiſtes, comme les Montaniſtes les Gnoſtiques, &c. mais *Molinos* eſt celui qui a fait le plus de bruit dans le ſiècle paſſé parmi les Catholiques.

Hiſtoire de Molinos.

D. Quelle eſt l'hiſtoire & la vie de ce Molinos?

R. Molinos étoit un Prêtre Eſpagnol d'un tempé-

tempérament mélancolique. En 1675, il publia ſon *Guide Spirituel*, qui lui attira de la réputation. Innocent XI le protégea, & dès lors la Dévotion Molinoſiſte commença à faire des progrès parmi les Romains. Pluſieurs Dévots & Dévotes abandonnèrent les pratiques ordinaires de la Religion, pour vaquer uniquement à l'Oraiſon mentale. Ce fut-là la prémière cauſe du desaſtre de Molinos. On écrivit contre lui, il ſe défendit, & ſur ces entrefaites le Quiétisme faiſoit par-tout des progrès étonnans. Le Roi Très Chrétien ordonna au Cardinal d'Etrées ſon Ambaſſadeur à Rome de pourſuivre Molinos & ſes Diſciples. Ce Prêtre fut empriſonné en 1685; peu de tems après il fut condamné, & ne ſe ſauva du feu que par un aveu public de ſes crimes; mais en 1687 il fut enfermé dans une priſon où il mourut en 1692.

D. Quelle Doctrine enſeignoit-il? Sa Doctrine.

R. Il enſeignoit entre autres, que, quand on s'eſt une fois donné à Dieu, l'acte en ſubſiſte toujours, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le réitérer, ni de le renouveller. C'eſt ce qu'il tâchoit de confirmer par des exemples. „ Ne ſeroit-ce pas, diſoit-il, une ex„ travagance, ſi étant devant le Roi, vous „ lui diſiez de tems en tems, *Sire je crois* „ *que votre Majeſté eſt là.* Il en ſeroit de „ même, ſi, lorsque l'Ame voit Dieu par „ l'œil de la Foi pure, elle s'amuſoit à lui „ dire, *mon Dieu, je crois que vous êtes là*, „ &c. Quand quelqu'un s'eſt mis en che„ min pour aller à Rome, tous les pas qu'il „ fait, l'y conduiſent, ſans qu'il ſoit néceſ„ ſaire de dire à chaque fois qu'il avance „ un pied, *je m'en vais à Rome*". Il enſeignoit

gnoit ailleurs que l'Ame doit être morte à ſes ſouhaits, voulant comme ſi elle ne vouloit pas, comprenant comme ſi elle ne comprenoit pas, penſant comme ſi elle ne penſoit pas, &c.

D. Qu'eſt-ce que l'Oraiſon paſſive de ces Quiétiſtes?

R. Cette Oraiſon ne demande aucune méditation, c'eſt ſimplement une contemplation paſſive. Elle ſe peut faire en tout tems, & ne détourne de rien; car la manière de chercher Dieu eſt ſi aiſée & ſi naturelle, que l'air que l'on reſpire ne l'eſt pas davantage, ni la reſpiration plus continuelle. Il n'y a qu'à conſulter ſur tout cela le *Guide Spirituel* de *Molinos*, & l'*Inſtruction ſur les divers états d'Oraiſon* par Mr. *Boſſuet*.

CHAPITRE VII.

De la Religion des Grecs.

Schisme des Grecs.

D. QUi doit-on regarder comme le véritable Auteur du Schisme des Grecs?

R. Photius, élu Patriarche de Conſtantinople en 858, à la place d'Ignace, par la faveur de Bardas Oncle de l'Empereur Michel Troiſième qui regnoit alors.

D. Quel étoit le caractère de ce Patriarche?

R. C'étoit un de ces Eccléſiaſtiques politiques & diſſimulés, qui ne craignent pas de ſe rendre complaiſans aux crimes de leur Souve-

Souverain, pourvu qu'il maintienne les droits & l'autorité qu'ils s'arrogent. Il joignoit à cette criminelle complaiſance beaucoup de ſubtilité, une hypocriſie ſpécieuſe, que ſon grand ſavoir & ſon éloquence rendoient capable déblouir.

D. Qu'eſt-ce qui donna lieu au Schisme?

R. Les brouilleries entre Photius & le Pape Nicolas Prémier. Ce Pontife, ayant aſſemblé un Concile à Rome, dépoſa & excommunia Photius avec tous ſes adhérens, & rétablit Ignace dans la dignité de Patriarche de Conſtantinople. Photius, pour ſe vanger de Nicolas, réſolut de le dépoſer lui-même. Il aſſembla pour cet effet, ou plutôt il ſuppoſa un Concile prétendu écuménique, où le Pape fut condamné & excommunié avec tous ceux qui communiqueroient avec lui.

D. N'a-t-on pas tenté de réunir dans la ſuite les Grecs avec les Latins?

R. On l'a tenté pluſieurs fois, mais toujours inutilement.

D. Quel eſt aujourdhui l'état de l'Egliſe Greque?

R. Tout y repréſente la ſervitude, l'ignorance & la pauvreté.

D. Quels ſont les principaux points de leur créance? Leur Créance.

R. Les voici, ſuivant le témoignage de Caucus, Seigneur Venitien & Archevêque de Corfou, dans le Livre qu'il a écrit touchant les Erreurs des nouveaux Grecs, & qui eſt adreſſé au Pape Grégoire XIII. Ils rebatiſent tous les Latins qui ſe rangent à leur Communion. Ils différent le Batême des Enfans juſqu'à 3, 4, 5, 6, 10 & 18 ans. Ils ne reconnoiſſent ni la Primauté du Pape, ni celle de l'Egliſe de Rome. En conſéquen-

ſéquence ils nient que l'Egliſe Romaine ſoit la véritable Egliſe Catholique, & la Maitreſſe de toutes les autres Egliſes. Ils préfèrent même leur Egliſe à l'Egliſe Latine, & ils excommunient le jour du Jeudi Saint, le Pape & tous les Evêques Latins, comme Hérétiques & Schismatiques. Ils nient que le Saint Eſprit procède du Père & du Fils. Ils refuſent d'adorer le Saint Sacrement en la Meſſe des Prêtres Latins, qui conſacrent avec du Pain ſans Levain. Ils aſſurent qu'il faut donner aux Enfans la Communion ſous les deux Eſpèces, avant même qu'ils ſachent diſcerner cette Viande d'avec une autre, parce que cela eſt de Droit divin. Ils tiennent qu'il eſt d'obligation divine aux Laïques de communier ſous les deux Eſpèces. Ils nient que le Diaconat ſoit aujourdhui un Ordre ſacré. Ils ſoutiennent que la Confeſſion auriculaire n'eſt pas de Droit Divin, mais ſeulement de Droit Poſitif & Eccléſiaſtique. Ils approuvent le Mariage des Prêtres, pourvu qu'ils aient épouſé leurs Femmes avant l'Ordination.

D. Quels ſont leurs ſentimens touchant l'Euchariſtie?

R. Les Catholiques & les Proteſtans qui ont entrepris d'examiner leur créance ſur cet article, ſembent avoir augmenté les ténèbres, au-lieu de les diminuer. On peut conſulter ſur cela *l'Hiſtoire Critique de la Créance*, &c. par le Père *Simon*; les *Monumens autentiques de la Religion des Grecs* par le Sieur *Aimon*; *l'Etat de l'Egliſe Greque* par le Chevalier *Ricaut*; la *Perpetuité de la Foi*, &c. par Mr. *Arnaud*, Docteur de *Sorbonne*; & la Réponſe du Miniſtre *Claude* à cet Ouvrage.

§. I.

§. 1. *Des Melchites.*

D. Quelle eſt l'origine de ce nom? Origine des Melchites.

R. Melec eſt un mot Hébreux ou Syrien, qui ſignifie *Roi* Les *Melchites* ou *Royaliſtes* ne furent ainſi nommés, que parce qu'ils ſe conformèrent à l'Edit de l'Empereur Marcien, pour la publication & reception du Concile de Chalcedoine. Leurs ennemis vouloient marquer par-là qu'ils étoient de la Religion de l'Empereur. On appelle cependant aujourdhui Melchites, les Syriens, Cophtes ou Egyptiens, & les autres Nations du Levant, qui n'étant pas de véritables Grecs, ſont néanmoins entierement de leur opinion, ſi on en excepte quelques points peu importans, qui appartiennent aux Cérémonies & à la Diſcipline Eccléſiaſtique.

D. A qui obéiſſent-ils ? Leur Patriarche.

R. A un Patriarche particulier, qui réſide aujourdhui à Damas, & prend le titre de Patriarche d'Antioche, comme celui des Maronites.

§. 2. *Des Géorgiens ou Ibériens.*

D. Quelle eſt la créance des Ibériens? Créance des Géorgiens.

R. Elle diffère peu de celle des Grecs. Ils travaillent les jours de Fêtes les plus ſolemnelles, même le jour de la Nativité de Notre Seigneur. Le Prêtre ſeul eſt parmi eux le véritable Miniſtre du Batême. Ils ſe confeſſent pour la prémière fois quand ils ſe marient.

D. Comment ſont-ils gouvernés? Leur Patriarche.

R. Quoique le Patriarche prenne la qua-

lité de *Catholique* ou *Univerſel*, il n'a cependant aucune autorité; le Prince eſt le maître abſolu, tant dans le temporel que dans le ſpirituel; il a ſon ſuffrage dans l'élection du Patriarche avec les Evêques, & tous éliſent celui qu'il ſouhaite. La volonté du Prince, & de chaque Seigneur en particulier dans ſes terres, leur ſert de loi. Le Souverain contraint les Eccléſiaſtiques, même les Evêques, d'aller à la Guerre, & à leur retour ils célèbrent la Meſſe, ſans aucune diſpenſe de leur irrégularité.

§. 3. *Des Mingréliens.*

Créance des Mingréliens.

D. Remarque-t-on de la différence entre la créance des Mingréliens & celle des Ibériens.

R. Cette différence n'eſt pas conſidérable; mais l'ignorance des Mingréliens eſt ſi grande, que la plupart des Prêtres ne peuvent être aſſurés qu'ils aient reçu véritablement la Prêtriſe, parce qu'il arrive ſouvent que ceux qui les ordonnent n'ont pas été batiſés. Ils adminiſtrent le Batême à la manière des Géorgiens, & pour le rendre plus ſolennel, ils ſe ſervent quelquefois de Vin ſans Eau. Il y a des Evêques, qui ne ſavent pas lire, & pour ſe tirer d'afaire, ils apprennent des Meſſes par coeur.

Mariage des Prêtres.

D. Leurs Prêtres peuvent-ils ſe marier?

R. Ils peuvent non ſeulement ſe marier, ſelon l'uſage de l'Egliſe Greque, avant que d'être ordonnés, mais ils peuvent auſſi paſſer aux ſecondes Noces, en prenant de leur Evêque une Diſpenſe, qui leur coute une piſole: ils peuvent même paſſer aux troiſièmes & aux quatrièmes Noces, moyennant le dou-

double, le triple & le quadruple du prix.

D. Quelle idée ſe forment-ils du Sacrement de l'Euchariſtie?

R. Ils ont très peu de reſpect pour ce Sacrement. Au-lieu de le conſerver dans des Vaſes précieux, comme font les Catholiques Romains, ils le tiennent dans un petit Sac de cuir ou de toile, qu'ils ont toujours attaché à leur ceinture, le portant par-tout avec eux, pour s'en ſervir dans les occaſions, lorſqu'il faut donner le Viatique aux Malades. Quand ils ſe couchent, ils mettent cette Bourſe ou ce Sac ſous leur chevet. Ils ne font même aucune difficulté de le donner à porter à d'autres perſonnes, ſoit Homme ou Femme; & comme le Pain conſacré eſt dur, ils le rompent en petits morceaux pour le faire tremper, ſe mettant fort peu en peine des petites parties de ce Pain conſacré, qui tombent à terre, ou qui demeurent attachées à leurs mains. Souvent ils réduiſent le Viatique en poudre, le détrempent dans du Vin, & font boire au Malade ce Viatique pulvériſé, en priant l'Image pour laquelle ils ont de la dévotion, de ne les pas tuer. Leur groſſiereté va plus loin encore. Peu de Mingréliens prennent ce Viatique, parce qu'on le regarde comme un mauvais augure dans la maiſon d'un malade. Au-lieu de le lui donner, on le met dans une Bouteille avec du Vin, ou dans une petite Calebaſſe, ſur laquelle on fait enſuite des obſervations. Si le Viatique va au fond de la Calebaſſe, c'eſt un ſigne de mort pour le malade, s'il ſurnage, c'eſt un ſigne de convaleſcence.

§. 4. *Des Neſtoriens.*

Origine des Neſtoriens.

D. A qui les Neſtoriens doivent-ils leur origine?

R. A *Neſtorius*, Patriarche de Conſtantinople au commencement du cinquième Siècle.

Progrès de cette Secte.

D. Cette Secte s'eſt-elle fort répandue, & ſubſiſte-t-elle encore?

R. Elle ſe répandit prémierement en Syrie, enſuite en Chaldée, delà dans la Tartarie & dans les Indes. On trouve que, dès le commencement du ſixième Siècle, elle avoit paſſé de la Syrie & de la Méſopotamie en Perſe, & s'y étoit conſidérablement multipliée. On prétend que, vers le milieu du même Siècle, elle s'étoit déja établie aux Indes, & qu'environ cent ans après les Neſtoriens de Syrie portèrent le Chriſtianisme à la Chine. L'établiſſement du Chriſtianisme dans cette grande Monarchie ſe prouve par des rélations que l'Abbé Renaudot a publiées, & par l'Inſcription trouvée à la Chine en 1625. Ce Monument eſt remarquable. Il nous apprend que le Chriſtianisme fut prêché en 636 à la Chine, & l'on prouve invinciblement par les caractères de ce Monument & par quelques autres indices, qu'il y fut prêché par des Prêtres venus de Syrie; mais cependant les raiſons qu'on allègue, pour prouver qu'ils étoient Neſtoriens, ne ſont pas des plus convaincantes, puiſque le Père Kircher a trouvé fort orthodoxe la Doctrine contenue dans l'Inſcription.

Le Chriſtianiſme prêché à la Chine.

Patriarche des Neſtoriens.

D. Quel titre porte aujourdhui le Patriarche des Neſtoriens?

R. Il

R. Il porte le titre de *Catholique*, comme il le portoit déja avant le ſixième ſiècle. Son Clergé, comme celui des Grecs de Conſtantinople, eſt compoſé de Prêtres mariés & de Prêtres Religieux. Outre les Religieux-Prêtres, il y a dans la Méſopotamie des Couvens de Religieux qui ne ſont pas Prêtres, & qui ſe diſent de l'Ordre de St. Antoine.

D. Quelle eſt la créance des Neſtoriens? **Leur Créance.**

R. Si l'on en croit le Patriarche de Babylone, nommé *Elie*, qui, ſous le Pontificat de Paul V, fit une réunion ſolennelle avec l'Egliſe Romaine, on peut réduire à cinq chefs tout les points ſur leſquels les Neſtoriens ne s'accordent pas avec les Catholiques Romains. Les Neſtoriens n'appellent point la Vierge, Mère de Dieu, mais Mère de Chriſt; ils ne reconnoiſſent en Jéſus-Chriſt qu'une Perſonne; ils diſent ſimplement, que le St. Eſprit procède du Père; enfin, ils croient que la Lumière qu'on fait le jour du Samedi Saint au Sepulcre de notre Seigneur, eſt une Lumière véritablement miraculeuſe. Le Patriarche Elie prétend, après avoir pris l'avis des plus éclairés, qu'en tous ces points-là ils ne s'entendent point les uns les autres; & l'Abbé Adam, qui étoit un des Députés que le Patriarche envoya à Rome vers le Pape, tâche de faire voir que le Neſtorianiſme d'aujourdhui eſt une Héréſie de nom, & qu'on n'avoit condamné les Neſtoriens que parce qu'on ne les entendoit pas.

§. 5. *Des Indiens ou Chrétiens de St. Thomas.*

D. Quels ſont les Chrétiens qu'on com- **Chrétiens**

de St. Thomas.

prend ſous ce nom?

R. Ce ſont les Chaldéens, qui ſont à Goa, à Cochim, à Angamala, & dans les autres lieux de ces quartiers-là.

D. Diffèrent-ils des Neſtoriens?

R. Non, c'eſt la même Secte, étant certain qu'ils n'ont tous qu'un même Patriarche, dont la Juridiction s'étend jusques dans l'Inde.

D. Pourquoi les appelle-t-on *Chrétiens de St. Thomas?*

R. Parce qu'ils prétendent avoir reçu leur Foi de l'Apôtre St. Thomas; & cette Tradition eſt ſi conſtante chez eux, qu'ils regardent comme un crime de la contredire.

D. Que doit-on penſer de cette Tradition?

R. Mr. *La Croze* traite de fable la venue de l'Apotre St. Thomas aux Indes, & ſemble diſpoſé à croire que le prétendu St. Thomas étoit un Thomas Diſciple de Manès. D'un autre côté le Père *Le Brun* a raſſemblé en peu de mots les raiſons qui peuvent donner lieu à croire cette Miſſion de St. Thomas, & tâche de réfuter tout ce qu'on oppoſe à la venue de l'Apôtre aux Indes. Voyez ſur cela *l'Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes* par Mr. *La Croſe*, & les *Liturgies* du Père *Le Brun*, Tome III.

§. 6. *Des Jacobites.*

D. A quelle Secte donne-t-on le nom de Jacobites?

R. Il y en a qui comprennent ſous le nom de Jacobites tous les Monophyſites du Levant, c'eſt-à-dire, ceux à qui on attribue l'Héréſie de ne reconnoitre qu'une Nature en

en Jéſus-Chriſt: ainſi cette Secte eſt alors fort étendue, puisqu'elle comprend les Arméniens, les Cophtes & les Abyſſins. Mais ceux qui s'appellent proprement Jacobites ſont en petit nombre, & ils habitent principalement la Syrie & la Méſopotamie: ils ne ſont, tout au plus, que quarante ou quarante-cinq mille Familles.

Origine des Jacobites.

D. D'où ont-ils pris le nom de *Jacobites?*

R. D'un nommé *Jaques*, Diſciple de Sévère Patriarche d'Antioche, dans le ſixième Siècle. Ce Jaques eſt révéré comme un Saint par les Jacobites, de même que Dioſcore qui vivoit dans le même tems.

Leur Créance.

D. Quelle eſt leur créance?

R. Ils croient, comme tous les autres Monophyſites, l'Unité de Nature & de Perſonne en Jéſus-Chriſt. Mais ils ont cela de particulier, qu'ils s'imaginent que les Ames des Juſtes demeurent en la terre juſqu'au jour du Jugement, attendant le ſecond avènement de Jéſus-Chriſt, & que les Anges conſiſtent en deux Subſtances, du Feu & de la Lumière.

§. 7. *Des Cophtes ou Coptes.*

Origine des Cophtes.

D. D'où dérive-t-on le nom de *Cophtes.*

R. Il y en a qui croient que les Cophtes ont pris leur nom d'une Ville appellée *Coptè*, qui étoit autrefois la Métropole de la Thébaïde, dont il eſt fait mention dans Strabon & dans Plutarque. D'autres veulent que les Grecs aient appellé les Chrétiens d'Egypte Κόπτοι, *Copti*, par mépris, à cauſe de la Circonciſion. Les Chrétiens d'Egypte portent aujourdhui ce nom, & ils ont auſſi une Langue particulière, qu'on nomme la Lan-

gue Cophte, dont ils ne ſe ſervent néanmoins que dans leurs Offices, parce qu'on parle Arabe dans tout le Païs.

Leur Créance.

D. Quelle eſt leur créance?

R. La même que celle des Jacobites. Ils ont fait en différens tems, différentes réunions avec l'Egliſe Romaine, mais en apparence ſeulement.

§. 8. *Des Abyſſins ou Ethiopiens.*

Evêque des Abyſſins.

D. Par qui les Abyſſins ſont-ils gouvernés?

R. Par un Evêque, qu'on appelle *Abuna*, c'eſt-à-dire, *notre Père.* Cet Evêque leur eſt envoyé par le Patriarche d'Alexandrie, lequel réſide au Caire.

Leur Religion.

D. Quelle eſt leur Religion?

R. Ils ſuivent celle des Cophtes, ſi l'on en excepte quelques Cérémonies qui leur ſont particulières. Ils ont témoigné pluſieurs fois vouloir ſe réunir à l'Egliſe Romaine; & il y a pluſieurs de leurs Lettres écrites aux Papes, dont une des plus conſidérables eſt celle que David, qui prenoit la qualité d'Empereur de la Grande & Haute Ethiopie & de pluſieurs autres Royaumes, écrivit à Clément VII, à qui il fit de grandes ſoumiſſions, & proteſta vouloir lui obéir. Mais il eſt conſtant que les Ethiopiens n'ont eu recours à Rome & aux Portugais, que pour rétablir leurs affaires, lorſqu'elles ont été en deſordre, & qu'ils s'en ſont moqués auſſitôt qu'ils ont eu quelque ſuccès; il ſuffit de conſulter l'Hiſtoire des Portugais pour en être convaincu.

§. 9.

§. 9. *Des Arméniens.*

D. Qu'y a-t-il à remarquer touchant la Secte des Arméniens? Créance des Arméniens.

R. Leur créance ne diffère presque en rien de celle des autres Monophysites. On leur reproche de s'attacher trop scrupuleusement à certains Jeûnes, qui sont en grand nombre parmi eux, & d'être très peu instruits des Mystères de la Religion.

§. 10. *Des Maronites.*

D. Quelle est l'origine des *Maronites*? Origine des Maronites.

R. Ils prétendent eux-mêmes qu'ils tirent ce nom d'un certain Abbé nommé *Maron*, dont Théodoret a écrit la Vie, & qui vivoit au commencement du cinquième Siècle.

D. Par qui sont-ils gouvernés? Leur Patriarche.

R. Par un Patriarche, qui réside dans le Monastère de Canubin au Mont Liban, lequel prend la qualité de Patriarche d'Antioche. Ce Patriarche prend d'ordinaire le nom de *Pierre*, à cause que St. Pierre a été Evêque d'Antioche. Comme les Maronites sont aujourdhui entierement réunis à l'Eglise de Rome, le Pape envoie au Patriarche des Bulles de confirmation, comme aux Evêques d'Occident. Ils ont un Collège à Rome, où l'on élève une partie de leurs Ecclésiastiques.

§. 11. *Des Nasséries.*

D. Que signifie *Nasséries*. Les Nasséries.

R. C'est apparemment un mot corrompu de *Nazariou*, ou *Nazarien*, que les Mahomé-

métans donnent par mépris aux Chrétiens.

Leur Païs. *D.* Quel Païs habitent les Naſſeries?

R. Le *Kelbié*, Païs qui a deux journées d'étendue en longueur & en largeur, & qui s'étend le long de la Mer depuis Tortoſe, juſqu'au delà de Laodicée.

D. Donnez-moi quelque idéee de cette Nation ſi peu connue?

R. Quoique logée dans le cœur de la Syrie, elle ſemble tenir du Mahométan, de l'ancien Perſan & du Chrétien. Elle ne mange point de Pourceau avec le prémier; quelques-uns diſent qu'elle adore le Soleil avec le ſecond, elle boit du Vin & ſe moque de l'abſtinence du Turc avec le troiſième.

Par qui gouvernés. *D.* Par qui les Naſſéries ſont-ils gouvernés?

R. Par des Santons ou Prêtres, qui ſavent ſeuls le ſecret de leur Religion.

Leur Créance, & leurs Coutumes. *D.* Quelle eſt leur créance?

R. Ils ont un Evangile, qu'un Vieillard leur lit, & croient, à ce qu'on prétend, à la Trinité. Ils obſervent la Pâque & quelques autres Fêtes des Chrétiens, Noël, la Circonciſion, l'Epiphanie. Ils ont de la dévotion pour Sainte Barbe. Leurs Aſſemblées ſont fort ſecrètes. Ils récitent des prières ſur du Pain & du Vin, qu'on diſtribue à toute l'Aſſemblée. Ils n'ont ni Jeûne, ni abſtinence, ſinon qu'ils ne mangent jamais de la Femelle d'aucun Animal. Ils jurent par St. Matthieu & St. Simon, quoiqu'ils ne les connoiſſent pas. Ils ont une Egliſe.

§. 12. *Des Chrétiens de St. Jean.*

Origine du nom de Chrétiens de St. Jean. *D.* Pourquoi donne-t-on à cette Secte le nom de *Chrétiens de St. Jean?*

R. A cauſe de leur Batême, & de la véné-

ra-

nération qu'ils ont pour St. Jean Baptiſte, de qui ils aſſûrent avoir reçu leur Foi, leurs Livres, & leurs Coutumes.

D. Quel Païs habitent-ils. Leur Païs.

R. Ils habitoient anciennement le long du Jourdain. Quelque tems après la mort de Mahomet, les perſécutions des Califes les obligèrent de ſe retirer dans la Méſopotamie & la Chaldée. Ils y furent ſoumis au Patriarche de Babylone, mais ils ſe ſéparèrent de lui à la fin du quinzième ſiècle, ou au commencement du ſeizième. Ils n'habitent ni Ville, ni Village, qui n'ait tout auprès une Rivière. Cette Secte eſt fort diminuée, & ceux qui en font aujourdhui profeſſion, ſont de pauvres gens, Ouvriers, Laboureurs, &c.

D. Quelle eſt la Cérémonie de leur Batême? Leur Batême.

R. Tous les ans ils célèbrent une Fête qui dure cinq jours. Alors ils vont en troupes ſe préſenter à leurs Evêques pour recevoir, ou plutôt pour réitérer le Batême de St. Jean. Ils ne batiſent que dans les Rivières, & ſeulement le Dimanche; & c'eſt de ce jour que dépend toute la validité du Batême, quand même l'Enfant ſeroit en danger de mort. Avant le Batême on porte l'Enfant à l'Egliſe, un Evêque y lit quelques prières ſur la tête de cet Enfant. Delà on le porte à la Rivière, où les Hommes & les Femmes qui l'accompagnent, entrent dans l'eau juſqu'aux genoux avec l'Evêque.

D. Quelle eſt la formule du Batême?

R. Elle conſiſte dans ces paroles: *Au nom du Seigneur, le prémier & l'ancien du Monde, le tout-puiſſant, qui connoiſſoit toutes nos actions avant le commencement de la Lumière,* &c.

&c. Enſuite l'Evêque jette juſqu'à trois fois de l'eau ſur l'Enfant, & après cette troiſième aſperſion, pendant qu'il recommence à lire, celui qui tient l'Enfant le plonge dans l'eau. Ce Batême ſe fait au nom de Dieu ſeul, parce qu'ils ne reconnoiſſent Jéſus-Chriſt ni pour Dieu, ni pour Fils de Dieu, & qu'ils le regardent même comme fort inférieur à St. Jean Baptiſte: on aſſure cependant qu'ils l'appellent *l'Eſprit de Dieu*, comme les Mahométans.

Leur Doctrine.

D. Quelle eſt leur Doctrine?

R. Toute leur Doctrine & les Myſtères de leur Religion ſont renfermés dans leur *Divan*, qui eſt le ſeul Livre qui leur reſte: ils ont perdu leurs anciens Livres Sacrés, qui étoient en Syriaque. Tout ce qu'ils diſent de Jéſus-Chriſt & de ſa Miſſion, eſt un tiſſu d'extravagances & d'abſurdités. Dieu, ſuivant leur *Divan*, eſt corporel, il eut un Fils nommé *Gabriel*. Les Anges & les Démons ſont corporels, Mâles & Fémelles. Ils ſe marient, ils engendrent. Dieu créa le Monde par le miniſtère de Grabriel, & fut aidé dans cet ouvrage par cinquante mille, ou ſuivant d'autres rélations, par trois cens trent-ſix mille Démons. La Terre étoit ſi fertile au commencement de ſa création, que l'on cueilloit le ſoir ce qui avoit été ſemé le matin. L'autre Vie eſt un Monde comme celui-ci, mais infiniment plus charmant & plus parfait: on y mange, on y boit; il y a des Villes, des Maiſons, & des Egliſes, où les Eſprits prient, chantent & jouent des inſtrumens. On lit encore une infinité d'autres abſurdités de cette nature dans leur Divan.

§. 13.

§. 13. *De la Religion des Ruſſes ou Moſcovites.*

D. A qui attribue-t-on la converſion des Ruſſes au Chriſtianiſme? Converſion des Moſcovites.

R. On l'attribue à Nicolas Chryſoberge, Patriarche des Grecs; mais d'autres font remonter cette converſion un peu plus haut. Vers la fin du dixième Siècle le Czar Wolodimir-Baſile, qui étoit bâtard, ſe fit batiſer, & épouſa la Soeur des Empereurs Baſile III & Conſtantin, qui l'avoient ſollicité par une Ambaſſade ſolennelle de ſe convertir. Le Patriarche de Conſtantinople lui envoya des Prêtres & des Evêques pour inſtruire ſes Sujets. Ils le firent avec tant de ſuccès, qu'en peu d'années le Chriſtianiſme fut reçu dans tous les Etats de Wolodimir; & depuis ce tems-là les Ruſſes ont toujours été attachés à la Communion des Grecs, dont il ont ſuivi aſſez conſtamment les uſages & la Liturgie.

D. A qui doit-on l'établiſſement de leur Hiérarchie? Etabliſſement de leur Hiérarchie.

R. Au même Nicolas Chryſoberge, qui l'établit ſur le modèle de celle des Grecs. Elle fut immédiatement ſoumiſe à la Juridiction du Patriarche de Conſtantinople, juſque vers la fin du ſeizième Siècle. Alors Jérémie, Patriarche de Conſtantinople, créa lui-même le prémier Patriarche de Moſcovie avec le conſentement du Clergé Ruſſien. Mais le Czar Pierre le Grand, après avoir laiſſé mourir en paix le dernier Patriarche, défendit d'en élire un nouveau, & ſe déclara Chef & Protecteur de la Religion.

D. Quel étoit l'état de l'Egliſe des Ruſſes avant Pierre le Grand? Leurs Superſtitions.

R. Les

R. Les Peuples étoient ſuperſtitieux au-delà de tout ce qui ſe peut dire dans leur Culte Religieux. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire ce que dit Perry, dans ſon *Etat préſent de la Ruſſie*, de la longue Barbe des Moſcovites, & ſur-tout de celle des Prêtres, de la taxe de cent Roubles par Barbe, que le Czar Pierre le Grand fit payer à ceux qui voulurent la conſerver; du reſpect religieux que les Peuples avoient pour leur Barbe, principalement à cauſe qu'elle les diſtinguoit des Etrangers, & les faiſoit reſſembler aux Saints, qu'ils repréſentoient avec des Barbes. Le Czar fut accuſé de tyrannie & de Paganiſme pour avoir fait couper les Barbes; mais les plus dévots conſervèrent leurs Barbes coupées, & les gardèrent pour les faire enterrer avec eux.

Changemens faits par Pierre le Grand.

D. Que fit Pierre le Grand pour inſtruire ſes Sujets?

R. Il commença par établir des Ecoles, & obligea les Pères d'y envoyer leurs Enfans. La peine de la deſobéiſſance fut, que les Enfans non inſtruits n'hériteroient pas des biens de leurs Pères. Il fit auſſi imprimer & diſtribuer tous les Livres néceſſaires à ce nouvel établiſſement. Le Clergé, auparavant ſi ignorant, qu'il fit un jour enlever & punir de mort comme Sorcier un gros Singe, qui avoit profané une Egliſe de Moſcou, fut obligé de s'inſtruire, d'apprendre le Latin, & ſur-tout les devoirs de la Prêtriſe.

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la Religion Proteſtante en général & de diverſes autres Sectes.

D. EEn quel tems a commencé la Réformation?

Origine & hiſtoire de la Réformation.

R. En 1517, lorsque *Martin Luther* ſe déclara contre l'Egliſe Romaine.

D. Quelle eſt l'hiſtoire de cette grande révolution arrivée dans l'Egliſe Chrétienne?

R. En voici une légère idée. Lorſque Luther commença à s'élever contre l'Egliſe Romaine, il y avoit environ cent deux ans que Jean Hus & Jérôme de Prague avoient été brulés au Concile de Conſtance, pour avoir déclamé contre la corruption de la Cour de Rome, & avoir enſeigné des ſentimens qui furent condamnés comme contraires à la Doctrine reçue. Avant même le Concile de Conſtance, les Vaudois, les Albigeois, & leurs Chefs Valdo, Pierre de Bruys, Arnaud de Breſſe, Amaury, *&c.* avoient répandu & enſeigné des choſes abſolument contraires aux Dogmes & aux Déciſions de l'Egliſe Romaine, en mêlant dans leur Doctrine des plaintes continuelles contre les deſordres du Clergé.

Les Beggars, les Apoſtoliques & les Lollars vinrent enſuite. Les Beggars déclamoient vivement contre les Papes & leur autorité. Les Apoſtoliques & les Lollars mépriſoient outre cela les Sacremens, les Jeû-

Jeûnes & nioient l'interceſſion des Saints. Arnaud de Villeneuve avança, vers le milieu du quatorzième Siècle, que la fondation des Meſſes eſt inutile, & que les Moines avoient corrompu la Doctrine de Jéſus-Chriſt. Les Fratricelles ſoutinrent auſſi alors l'Antichriſtianiſme du Pape & de Rome.

Wiclef, auſſi ennemi du Pape, alla encore plus loin, vers la fin de ce même Siècle. Son Syſtême étoit d'ailleurs beaucoup mieux lié que ceux de tous ſes prédéceſſeurs. Jean Laillier, Licencié en Théologie, n'en fit guère moins que Wiclef en pleine Sorbone. En 1498 Jérôme Savonarole fut brulé, pour avoir parlé trop librement ſur la néceſſité de réformer l'Egliſe dans le Chef & dans les Membres. Pierre d'Aranda, Evêque de Calahorra, qui vivoit dans le même tems, eſt accuſé d'avoir ſoutenu l'inutilité des Indulgences, nié le Purgatoire, &c. Il faut avouer que tous parloient encore en pluſieurs choſes comme les Catholiques; mais la plupart nioient que Jéſus-Chriſt dût être adoré dans le Sacrement, & rejettoient divers Cultes, comme des Superſtitions. Telle étoit la diſpoſition des eſprits lorſque Luther attaqua ouvertement la Cour de Rome.

Luther ſecoue le joug de la Cour de Rome.

D. Quelle raiſon porta Luther à lever l'étendard?

R. Le Pape *Leon* X, réſolu d'achever le ſomptueux Edifice de la Baſilique de St. Pierre, commencé par Jules II, & ſe trouvant hors d'état de fournir à cette dépenſe, s'étoit aviſé de propoſer à prix d'argent des Indulgences plénières à toute l'Europe. Pour faire plus commodément cette Levée, il diviſa toute la Chrétienté en divers départemens. En même tems on fit choix de certains Prêtres,

tres, qui furent chargés d'inſtruire les Peuples de la vertu des Indulgences, & des diſpoſitions néceſſaires pour les gagner. Ceux qu'on commit pour ces Levées, travaillèrent uniquement à perſuader au Peuple, qu'on étoit aſſuré de ſon Salut, quand on avoit compté la ſomme requiſe pour gagner l'Indulgence. On tenoit les Bureaux dans les Cabarets, & on y voyoit ces Prédicateurs conſumer en débauches une bonne partie de l'argent qu'ils recevoient. Ce fut contre ces abus que Luther s'éleva en 1517, ſoutenu de *Jean Staupitz*, Vicaire Général des Auguſtins.

D. Luther ſe borna-t-il à attaquer les Indulgences?

R. En 1518 il publia, dans des Thèſes ſur la Pénitence, une partie de ſa Doctrine ſur la Confeſſion & l'Abſolution du Pénitent: il s'y déclara contre le Libre Arbitre, en ſoutenant ouvertement l'impuiſſance abſolue de faire le bien par ſoi-même. Quelque tems après il s'éleva contre la Meſſe, l'invocation des Saints, les Loix de l'Egliſe, les Abſtinences, les Vœux monaſtiques, le Célibat des Prêtres, & entreprit de défendre la Communion ſous les deux Eſpèces, avouant pourtant que Jéſus-Chriſt eſt tout entier ſous chaque Eſpèce, &c.

D. N'eſt-ce pas dans ce même tems que Zwingle éclata en Suiſſe contre l'Egliſe Romaine? Zwingle.

R. Ce fut auſſi en 1517 qu'il ſe déclara contre la corruption de l'Egliſe, & ſur la néceſſité d'en retrancher les abus.

D. Quelles furent les ſuites de cette grande diviſion? Démarches du Pape.

R. Le 15 ou le 18 Juin 1520 le Pape publia contre Luther une Bulle, laquelle contenoit

tenoit en 41 articles les ſentimens de ce Docteur contraires à la Doctrine établie. Luther ne garda plus alors de meſures. Il ſe voyoit ſoutenu de l'Electeur de Saxe, l'Univerſité de Wittemberg s'étoit auſſi déclarée en ſa faveur, & il faiſoit chaque jour de nouveaux Proſélites. En 1521, il ſoutint hardiment ſa Doctrine devant la Diète de Wormes, proteſtant néanmoins que, ſi on pouvoit le convaincre par l'Ecriture, il ſe retracteroit auſſitôt. Il fut excommunié par une Bulle du Pape, pendant la tenue de cette Diète. D'un autre côté, l'Empereur donna un Edit contre lui le 6 Mai 1521. Luther s'étant tenu caché pendant neuf Mois dans un Château de l'Electeur de Saxe, mit la dernière main à la Réforme qu'il avoit projettée. Les Meſſes privées furent alors abolies dans Wittemberg, & enſuite dans toute la Saxe. Il fit bientôt après une infinité d'autres changemens.

Progrès de la Réformation.

D. Luther n'eut-il pas des imitateurs?

R. La révolution ne pouvoit être plus grande, on ne parloit par-tout que d'abaiſſer la Cour de Rome & de réformer l'Egliſe. Carloſtad renverſa les Images, ôta l'élevation du Sacrement, & rétablit la Communion ſous les deux Eſpèces. La Secte des Anabaptiſtes commença dans ce tems-là par

En Suiſſe.

Thomas Muncer & Nicolas Storck. Zwingle faiſoit auſſi de grands progrès. Il y eut à Zuric des Conférences, dont le réſultat fut qu'on aboliroit la Doctrine & le Culte extérieur des Catholiques Romains. En 1523

En Danemarc & en Suède.

le Luthéraniſme s'établit en Danemarc & en Suède. Ce même Luthéraniſme ſe fit auſſi connoitre en France & en Flandre.

En France & en Flandre.

Jean le Clerc, prémier Miniſtre de la nouvelle Religion en France, fut brulé pour avoir

voir briſé les Images. L'abolition du Célibat des Prêtres commença de ſe faire auſſi connoître à Strasbourg en 1524. *Oecolampade*, étant devenu le prémier Miniſtre de Bâle, ſoutint contre les Luthériens, que les Paroles Sacramentales, *ceci eſt mon Corps*, renferment ſeulement un ſens ſymbolique & figuré. Zwingle adopta auſſi le même ſens de ces paroles. On donna le nom de *Sacramentaires* à ceux qui ſe déclarèrent pour ce ſentiment. La nouvelle Réforme étoit alors diviſée en Luthériens & en Zwingliens. En 1528 on tint à Berne une Conférence, dont la réſultat fut qu'on accepteroit la Réforme ſelon la Doctrine de Zwingle.

En 1531 *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, reçut du Parlement le titre de Chef Souverain de l'Egliſe & des Eccléſiaſtiques d'Angleterre. La même année Zwingle fut tué, en combattant à la tête des Suiſſes Proteſtans contre les Catholiques. Oecolampade mourut peu de tems après. En France, Marguerite de Valois, Reine de Navarre, favoriſoit aſſez ouvertement les nouvelles Opinions. En 1533 *Calvin* ſe ſauva de Paris, & ſe retira en Saintonge. En 1535, *Jean Burgenhagen*, ou *Pomeranus*, devint le Réformateur de Lubec, Hambourg, &c. **En Angleterre.**

Genève ſe déclara la même année pour la Réforme, ſous la direction des deux Miniſtres *Farel* & *Viret*. Le Décret, qui établiſſoit la Réformation, paſſa le 27 Aout. En 1536, Calvin publia ſon *Inſtitution de la Religion Chrétienne*, & ſe fixa à Genève. Les Vaudois s'unirent alors avec les Zwingliens & les Calviniſtes. On date de l'année 1539 l'établiſſement du Luthéranisme dans la Misnie & la Thuringe, par la mort de George de Saxe; le chan- **A Genève.**

changement de Joachim, Electeur de Brandebourg, par l'exemple de ſes Voiſins; la Réforme de Magdebourg & d'Halberſtad, par la moleſſe, dit-on, du Cardinal de Mayence, Oncle de cet Electeur.

Ce fut dans ce même tems que les Docteurs Proteſtans aſſemblés à Wittemberg, accordèrent au Landgrave de Heſſe la permiſſion de pouvoir épouſer une ſeconde Femme. Le Concile de Trente s'ouvrit au Mois de Décembre 1545. On met à la même année l'établiſſement de la prémière Egliſe de France à Paris. Le Miniſtre de cette Egliſe fut un nommé *La Rivière*. Le 10 Janvier 1546, la Meſſe fut abolie à Heidelberg, & le Sacrement de la Cène adminiſtré en Langue vulgaire & ſous les deux Eſpèces. Les Miniſtres furent établis dans tout le Palatinat. La mort de Luther n'affoiblit en rien le parti des Proteſtans. Une des ſuites de la Ligue de Smalcade fut la guerre des Proteſtans en Allemagne. L'Electeur de Saxe & le Landgrave furent mis au Ban de l'Empire. Cette guerre fut desavantageuſe aux Proteſtans. Charlequint victorieux vouloit les obliger de ſe ſoumettre au Concile. Ce Prince fit publier au Mois de Mai 1548, le fameux *Interim*, comme devant être obſervé en tout ce qu'il établit, juſqu'à ce qu'un Concile Général eût décidé de la Croyance, & déterminé la Foi des Chrétiens. Mélanchton & quelques autres ſe déclarèrent pour l'*Interim*, qui n'étoit en pluſieurs de ſes articles, qu'un palliatif tant des Opinions Catholiques que des Proteſtantes. Ce Formulaire ne laiſſa pas de diviſer les Luthériens. Dans le même tems le Luthéranisme commença de s'établir dans la Pologne.

Dans le Palatinat.

En Pologne.

En

En 1550, Charlequint publia un Edit sévère contre tous ceux qui feroient profession d'une autre Religion que de la Catholique. Cet Edit regardoit principalement les Païs-bas. En 1552, les Protestans confédérés firent la guerre à l'Empereur. Le Roi de France entra dans cette Ligue. La guerre finit par le Traité de Passau. Vers le même tems, *Elizabeth* Reine de Hongrie, permit le libre exercice de la nouvelle Religion dans ses Etats. Au mois d'Octobre 1553 Servet fut brulé à Genève.

En Hongrie.

Le 15 Mai 1559, les Réformés tinrent à Paris leur prémier Synode, où François Morel de Colonges présida. Au mois d'Aout 1561, il y eut à Poissy un Colloque, où Bèze présida pour les Réformés. Comme les Protestans François avoient à leur tête des Princes & autres Grands Seigneurs de la Cour, ils obtinrent un Edit assez favorable au commencement de l'année 1562. Cette tolérance augmenta prodigieusement le nombre des Protestans en France. Le Prince de Condé, un de leurs Chefs, proposa aux Luthériens de s'unir pour travailler tous ensemble à obtenir un Concile libre, qui détruisît tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors à celui de Trente. Outre l'union, ce Prince demandoit quelque secours aux Protestans d'Allemagne pour continuer la guerre contre les Catholiques. La Bataille de Dreux, où les deux Chefs, Condé & le Connétable furent réciproquement pris, & l'assassinat du Duc de Guise, furent ce qu'il y eut de remarquable dans cette guerre.

Prémier Synode tenu à Paris.

La paix se fit au commencement de l'année 1563, plus à l'avantage des Catholiques que des Réformés. La dernière Session du

Concile de Trente. Concile de Trente ſe tint le 3 Décembre de cette même année. Toute eſpérance de réunion entre les Catholiques & les Communions ſéparées d'eux finit avec ce Concile. Depuis ce tems-là les guerres, l'intérêt, & la politique des Grands, les controverſes outrées, les perſécutions & mille autres excès rendirent la réunion impraticable.

§. 1. *Des Vaudois.*

Origine des Vaudois. *D.* Quelle eſt l'origine des Vaudois?

R. Quelques-uns veulent qu'ils ont reçu leur nom & leur Doctrine de *Jean* ou *Pierre Valdo*, *Waldo* ou *Valdio*, qui vivoit dans le douzième Siècle. Mais les Vaudois prétendent que leur Doctrine eſt plus ancienne que ce Valdo, qui étoit un Marchand de Lion, & fut dans la ſuite Chef de la Secte connue ſous le nom de *Pauvres de Lion.* On trouve un autre Valdo, contemporain de Berenger & ſon compagnon de croyance. D'autres vont chercher dans le ſeptième Siècle un certain *Pierre de Valdis*, & croient qu'il a été le Patriarche de ceux qu'on a appellés enſuite *Valdenſes*, c'eſt-a-dire, Vaudois. Mais les Vaudois ſoutiennent qu'ils ne doivent leur nom qu'aux Vallées qu'ils habitent depuis un tems immémorial, & ils diſent que ces Docteurs, qu'on veut leur donner pour Chefs, ont au contraire puiſé chez eux la ſaine Doctrine qu'ils croient avoir toujours conſervée.

D. Comment qualifient-ils leur Egliſe?

R. Ils la qualifient d'*Egliſe Catholique & Apoſtolique*, qui s'eſt préſervée de la corruption, juſqu'à ce que, dans le commencement du neuvième Siècle, *Claude*, Archevêque

vêque de Turin & des Vallées, s'éleva contre les abus, & contribua par ſes Ecrits à détacher les Vallées de la Communion de Rome, avant une plus grande corruption.

D. La Doctrine des Vaudois ne s'étend-elle pas plus loin que leurs Vallées? Leur Doctrine.

R. Elle paſſa des Vallées en Provence; en Languedoc, où ſes Sectateurs reçurent le nom d'*Albigeois*; à Valdo, Chef des Pauvres de Lion; en Picardie & dans le Païs Wallon, où elle fut appellée l'*Héréſie des Picards*; en Angleterre, où elle fut portée par *Lollart*, & renouvellée par *Wiclef*; enfin en Bohême.

D. Quelle étoit la Doctrine des anciens Vaudois?

R. On ne ſauroit le dire bien préciſément. Mais voici du moins à quoi quelques Auteurs la réduiſent. Ils mépriſoient la Prêtriſe, & croyoient qu'on ne doit point obéir aux Prélats méchans & de mauvaiſe vie. Ils prétendoient que la Tranſubſtantiation devoit ſe faire en Langue vulgaire, & qu'un Prêtre ne pouvoit pas conſacrer en péché mortel. Ils rejettoient la Meſſe comme une vaine Cérémonie, que l'amour du lucre a fait inventer. Ils cenſuroient continuellement la conduite du Clergé & de l'Egliſe Romaine. Les Vaudois modernes produiſent divers Traités fort anciens écrits en leur Langue, leſquels contiennent, à ce qu'ils prétendent, la Croyance de leurs Ancêtres, conforme à celle d'aujourdhui, & à ce qui eſt enſeigné & cru à préſent dans les Egliſes Réformées. Quelques Auteurs prétendent que ces Traités ſont ſuppoſés, du moins pour la plupart, & que les Vaudois n'ont reçu la Religion qu'ils profeſſent

maintenant que depuis Luther & Calvin. Cette matière eſt fort difficile à éclaircir.

Leur Diſcipline.

D. Quelle eſt la Diſcipline des Vaudois modernes?

R. Ils célèbrent aujourdhui le Batême & la Cène à la manière des autres Réformés; mais juſqu'à l'année 1630 ils avoient toujours pratiqué la triple aſperſion au Batême, & la triple fraction à la Cène, à l'honneur de la Trinité. Depuis l'année 1630 on s'eſt entierement conformé aux uſages de Genève, & on a auſſi abandonné l'uſage de communier avec des Oublies, qui s'étoit obſervé juſqu'alors. On célèbre la Cène quatre fois l'année comme à Genève. Avant celle de Noël & de Pâque, tous les Paſteurs font la revue de leurs Egliſes. La Langue des Vallées étant un mêlange de Provençal & d'Italien cortompu, le Prêche doit ſe faire en Italien: cependant on y prêche en l'une & en l'autre Langue. Les Actes Eccléſiaſtiques ſont en Italien. On tient des Colloques en quelques Vallées tous les prémiers Vendredis du mois; & en d'autres tous les derniers. Ces Colloques ſont des Aſſemblées moins générales que les Synodes, on les appelle *Claſſes* dans la Diſcipline de France & en Hollande. On traite dans ces Colloques des différends que les Conſiſtoires n'ont pu vuider. Aujourdhui les beaux Eſprits des Vallées du Piemont vont preſque toujours étudier à Genève & dans les Académies de la Suiſſe.

§. 2. *Des Bohémiens ou Frères de Bohême.*

Frères de Bohême, ou Huſſites.

D. Qu'y a-t-il de plus remarquable dans l'Hiſtoire de ces Frères de Bohême?

R. On

R. On les appelloit autrefois *Huſſites* & *Calixtins*, parce qu'ils ſuivoient la Doctrine de *Jean Hus*, & qu'ils diſtribuoient la *Coupe* à la Communion. Mais ils rejettèrent & le nom de Huſſites & celui de Calixtins. Les vrais Huſſites ſe ſéparèrent entierement des Calixtins en 1457 ; mais avant cela on les nommoit *Taborites*, de *Tabor* Ville de Bohême, que les Huſſites occupèrent longtems ſous *Ziska* leur Chef, ou du mot Bohémien *Tabor*, qui ſignifie *Tente* ou *Tabernacle*, parce qu'ils campèrent ſous des Tentes auprès de Prague ſur une Montagne qu'on appella *Tabor* à cauſe de ces Campemens. Il ne faut pas non plus confondre les Bohémiens avec les Vaudois diſperſés dans la Bohême avant la naiſſance des *Frères*, quoiqu'il y eût entre eux un commencement de *Fraternité*.

D. Comment les véritables Frères de Bohême ſe gouvernèrent-ils, après s'être ſeparés des Calixtins ou Faux Huſſites en 1457 ? Leur établiſſement.

R. Ils formèrent des Aſſemblées, & établirent des Chapelles & des Conventicules dans toute la Bohême, autant que les perſécutions le leur permirent. En 1500 ils avoient déja deux cens Egliſes, tant dans la Bohême que dans la Moravie. Leurs Miniſtres n'avoient ſouvent aucun revenu, & étoient obligés de s'entretenir de ce qu'ils gagnoient par des travaux méchaniques. Comme ces gens étoient preſque toujours errans, diſpérſés, n'ayant ni feu ni lieu, & ſe voyant chaque jour à la veille d'être maſſacrés ou brulés, ils étoient très ignorans, groſſiers, & peut-être demi-ſauvages.

D. Quelle conduite tinrent-ils au tems de la Réformation ?

Leur correspondance avec Luther.

R. Ils députèrent vers Luther en 1522 & en 1524. Leur correspondance avec ce Docteur fut interrompue pendant huit ans, & ne se renouvella que vers l'an 1532. Ils publièrent alors l'apologie de leur Doctrine & de leurs Cérémonies, qui méritèrent généralement les éloges des Réformateurs. Ils ne se rendirent cependant qu'insensiblement à la Doctrine de Luther, parce qu'ils croyoient bien des choses que croyoit l'Eglise Romaine, & que Luther ne croyoit pas. Leurs ménagemens, leurs adoucissemens attirèrent enfin à leur confession l'approbation du Docteur Saxon. Leur engagement avec Luther fut la cause de bien des persécutions. Ils furent dispersés, & il s'en réfugia un grand nombre dans la Pologne. Ils s'y unirent en 1570 au Synode de Sendomir avec les Luthériens & les Zwingliens. Ils se soutinrent dans leur Religion jusqu'à l'année 1621; alors les révolutions du Royaume de Bohême la firent entierement succomber sous le joug de la dominante. En 1624 leurs Eglises furent détruites, on proscrivit leur Noblesse, leurs Ministres & leurs Docteurs. Tout exercice public & particulier leur fut interdit; toutes les Ecoles furent fermées, & les Livres contraires aux Dogmes Catholiques brulés. Les persécutions firent périr la plus grande partie des Frères, & dispersèrent les autres dans les Païs étrangers.

Ils sont persécutés.

§. 3. *Des Luthériens.*

D. Reste-t-il encore quelque chose à dire touchant les Luthériens, outre l'idée générale qu'on en a donnée au commencement de ce Chapitre?

R. Il

R. Il ne reſte plus qu'à parler de leur Doctrine, & de quelques-unes de leurs Cérémonies & Coutumes.

D. Quelle eſt leur Doctrine ? **Doctrine des Luthériens.**

R. Pour bien expoſer cette Doctrine, il eſt bon de ſavoir auparavant quels ſont les Livres ou Ecrits Symboliques qui parurent ſucceſſivement depuis la Réforme commencée par Luther, puiſque c'eſt de ces Ecrits qu'il faut extraire cette Doctrine.

D. Quels ſont ces Ecrits Symboliques ?

R. Parmi ces Ecrits la *Confeſſion d'Augsbourg*, préſentée à Charlequint en 1530, tient le prémier rang. Elle fut dreſſée par Melanchton de concert avec Luther. Les *Articles de Smalcade* vinrent enſuite, & furent approuvés par l'Aſſemblée de Smalcade au commencement de 1537. Le *Grand* & le *Petit Catéchiſme* de Luther ſont auſſi deux Actes autentiques du Luthéraniſme. La *Confeſſion Saxonique* eſt de l'année 1551, de même que celle de Wittemberg. La prémière fut dreſſée par Mélanchton, & l'autre par Brentius. Mélanchton appelloit ſa *Confeſſion* une répétition de celle d'Augsbourg: on aſſure que Wittemberg donnoit le même nom à la ſienne. On peut mettre à la ſuite de ces Confeſſions, le *Catéchiſme de Wittemberg*, qui eſt de l'an 1571, le *Conſenſus de Dreſde*, qui eſt du Mois d'Octobre de la même année, & le *Grondfeſt* ou *Fondement*, auſſi de 1571, dont le *Conſenſus* de Dreſde eſt l'Abrégé. Après cela, on ne trouve plus que le *Formulaire de la Concorde*, lequel fut fait à Torgau en 1574 par quinze Théologiens Luthériens. En 1576 il ſe fit encore à Torgau un ſecond Formulaire de Concorde; & en 1577 ſix Théologiens aſ-

ſemblés dans le Monaſtère de Bergue près de Magdebourg mirent la dernière main à cette Concorde. Ce *Formulaire de Bergue* eſt connu maintenant ſous le nom de *Livre de la Concorde.*

D. En quoi conſiſte la Doctrine renfermée dans ces Ecrits?

R. Suivant ces Ecrits, les Luthériens ne reconnoiſſent que quatre Conciles Oecuméniques; celui de Nicée, tenu en 325; celui de Conſtantinople, en 381; d'Ephèſe, en 431, & de Chalcédoine en 451. Pluſieurs d'entre eux rejettent abſolument le mérite des Oeuvres, fondés ſur ce qu'il n'y a point de grace & point de ſalut hors de la foi en Jéſus-Chriſt. D'autres ſuſpendent au moins leur jugement ſur cet article, & les plus tolérans du Parti ne refuſent pas le ſalut aux Payens, qui vivent en gens de bien, conformément aux lumières de la Religion naturelle. Leur Syſtême ſur la Grace, ſur le Franc Arbitre, eſt tout hériſſé de difficultés, comme celui de tous les Théologiens du Chriſtianiſme. Ils ne reconnoiſſent que deux Sacremens, le Batême & la Cène. Ils rejettent la Tranſubſtantiation, la Meſſe, l'élevation & l'adoration du Sacrement, les Cérémonies & tout le Culte extérieur que l'Egliſe Romaine obſerve à l'égard du Corps & du Sang de Jéſus Chriſt; mais ils croient la Préſence réelle de l'Humanité de Jéſus-Chriſt, *avec*, *dans* & *ſous* le Pain & le Vin de la Communion, & avancent pour la défenſe de leur *Ubiquité*, que toutes les perfections de la Divinité de Jéſus-Chriſt ont été communiquées à ſon Humanité. Ils rejettent le Culte des Saints & des Reliques. Ils condamnent les peines & les ſatisfactions humaines, Vœux, Pélerinages,

nages, Neuvaines, Macérations, &c. Ils rejettent les distinctions des Viandes & le Carême, les Vœux monastiques, le Célibat des Ecclésiastiques, le Service en Langue inconnue au Peuple, & toutes les Cérémonies qui sont observées dans l'Eglise Romaine.

Leurs Cérémonies.

D. Quelles sont les principales Coutumes & Cérémonies des Luthériens?

R. C'est l'usage dans presque toute l'Allemagne de faire la Dédicace des Eglises, & delà sont dérivées ces Fêtes si connues sous le nom de *Kirch-misse.* Elles consistent d'abord en quelques dévotions; mais l'essentielle est toujours de s'assembler entre parens & amis pour se régaler. On prétend que ces Fêtes, qui se célèbrent en Automne, ont donné lieu aux Foires.

Leurs Administrateurs.

Les Eglises ont des Administrateurs de leurs revenus, on les appelle en Saxe *Kirchvâters*, *Pères de l'Eglise*, en Hollande *Kerkmeesters*, *Maitres de l'Eglise.* Ces Administrateurs ont soin que tout se passe dans les règles, & sont obligés de rendre compte de leur administration & de leur recette au Magistrat.

D. Comment se fait l'élection des Ministres?

R. Lorsque quelque Candidat se présente pour être admis au Ministère, on en commet ordinairement l'examen à deux Théologiens. On l'examine sur son mérite, sur sa capacité dans les Langues & sur sa Doctrine. On lui donne ensuite un Texte, afin de prêcher devant les Examinateurs. Le nouveau Ministre doit souscrire le *Formulaire de la Concorde.* Dès qu'un Ministre a reçu l'Ordination, on l'*investit*, c'est-à-dire, qu'on

qu'on le met en poſſeſſion de ſon Troupeau. C'eſt le Surintendant qui lui donne cette inveſtiture. Les Surintendans ſont, chez les Luthériens, comme des Evêques: auſſi leur donne-t-on le nom d'Evêques en Suède & en Dannemarc. Ils ont ſous leur adminiſtration un Diocèſe, où les Peuples & les Paſteurs ſont obligés de reconnoitre leur autorité. Les Miniſtres inférieurs de l'Egliſe Luthérienne ſont compris généralement ſous le nom de Clercs.

Anciens uſages conſervés.

Les Luthériens ont beaucoup de Prières publiques & de fréquens Prêches, ſur-tout à Dreſde & à Leipſic. L'Egliſe Luthérienne a conſervé l'uſage de l'Autel pour la Communion: elle a auſſi conſervé les Cierges allumés dans les Temples, l'Encens & le Crucifix à l'Autel, le Signe de croix, les Images, & un grand nombre de Fêtes, &c. Un autre uſage qu'on a encore retenu, c'eſt celui d'employer des Hoſties au-lieu de Pain à la Communion. Sur ces Hoſties on voit la figure d'un Crucifix. A la diſtribution de la Cène le Miniſtre prononce les paroles de l'Inſtitution de la manière ſuivante, en donnant l'Hoſtie, & faiſant en même tems un Signe de croix ſur la perſonne: *Prenez, & mangez, ceci eſt le véritable Corps de Jéſus-Chriſt, qui eſt mort pour tous vos péchés; qu'il fortifie & nourriſſe votre Ame & votre Corps dans la véritable Foi pour la Vie éternelle.* En donnant le Vin, il dit: *Prenez & buvez, ceci eſt le véritable Sang de Jéſus-Chriſt qui a été répandu*, &c. Les Luthériens emploient indifféremment du Vin rouge ou du Vin blanc à leur Communion. Ils ne la donnent point aux Enfans, mais ils la portent aux Malades & aux mourans.

La

La Confeſſion eſt eſtimée très néceſſaire parmi les Luthériens. Ils ont auſſi des jours extraordinaires de Pénitence, que l'on paſſe à jeûner & à prier Dieu dans les Temples. La Confeſſion.

D. De quelle manière adminiſtrent-ils le Batême. Le Batême.

R. Les cérémonies du Batême ne ſont pas par-tout les mêmes. Dans pluſieurs Egliſes de Saxe un Ange tenant un Baſſin deſcend du haut de la Voûte par le moyen d'une Poulie, ou de quelque autre reſſort, & préſente le Baſſin au Miniſtre, qui doit faire le Batême. Ailleurs on apporte une Table de la Sacriſtie, on la poſe devant l'Autel, & on met un Baſſin deſſus, ce qui ſe fait à peu près de même à Augsbourg. Les Luthériens adminiſtrent auſſi la Confirmation, mais elle diffère preſque entierement de celle des Catholiques.

§. 4. *Des Calviniſtes ou Réformés.*

D. Après avoir rapporté au commencement de ce Chapitre les prémiers progrès de la Réformation de Calvin, apprenez-moi quelle eſt la Croyance particulière de ceux qui ſuivent ſa Doctrine. Doctrine des Calviniſtes.

R. Ceux de ce Parti, connus généralement ſous le nom de Réformés, n'admettent que la ſeule Ecriture Sainte pour règle de leur Foi. Ils rejettent les Livres apocryphes. Ils n'admettent dans le Salut que la Juſtification par la Foi ſans aucun mérite, ou ſans aucun concours des Oeuvres. Les plus rigides vont plus loin encore, car ils établiſſent cette rigoureuſe Prédeſtination des Hommes, & ce Décret éternel de Dieu, en vertu duquel ils ſont ou ſauvés ou ré-

prouvés. On peut lire ſur cela Calvin dans ſon *Inſtitution Chrétienne*, les Articles 15 & 24 de la *Confeſſion de Foi des Pais Bas*, & l'Article 9 de la *Confeſſion de Foi des Egliſes de France*. Ils rejettent auſſi toutes les Cérémonies, parce que *les Ombres ayant pris fin, l'uſage en doit être ôté entre les Chrétiens*. Ils rejettent la ſubordination dans le Miniſtère Eccléſiaſtique, en déclarant *que tous vrais Paſteurs, en quelques lieux qu'ils ſoient, ont une même autorité & égale puiſſance ſous un ſeul Chef*, qui eſt Jéſus-Chriſt.

La Ste. Cène.

D. Quelle eſt leur Croyance touchant le Sacrement de la Sainte Cène?

R. On ne ſauroit mieux la faire connoître, qu'en expoſant ce qu'on trouve ſur cela dans la Confeſſion de Foi des Egliſes de France: voici l'explication qu'on y donne de ce Sacrement. „ Pour entretenir la Vie „ ſpirituelle, laquelle eſt aux Fidelles, Dieu „ leur a envoyé un Pain vif qui eſt deſcendu du Ciel, à ſavoir Jéſus-Chriſt, lequel „ nourrit & entretient la Vie ſpirituelle des „ Fidelles, étant mangé, c'eſt-à-dire, appliqué & reçu par foi en l'eſprit. Pour nous „ figurer ce Pain ſpirituel & céleſte, Chriſt „ a ordonnée un Pain terreſtre & viſible, „ qui eſt Sacrement de ſon Corps, & le Vin „ pour Sacrement de ſon Sang. Pour nous „ confier qu'auſſi véritablement que nous „ prenons & tenons le Sacrement en nos „ mains, & le mangeons en nos bouches, „ dont puis après notre vie eſt ſuſtentée; „ auſſi vrayement par foi (qui eſt la main & „ la bouche de notre Ame) nous recevons „ le vrai Corps & le vrai Sang de Chriſt „ ..... en nos Ames pour notre vie ſpirituelle, &c.

D. A

D. A quoi oblige-t-on les Miniſtres Réformés des Provinces Unies, avant que de pouvoir exercer les fonctions de leur Miniſtère dans le Païs? Synode de Dordrech.

R. Ils ſont obligés de reconnoitre pour orthodoxe, & de ſigner comme tel, tout le Synode de Dordrech avec la Confeſſion & le Catéchiſme des Païs-Bas. Il fut auſſi arrêté, par un Article du Synode, que tous les Profeſſeurs du Païs ſigneroient, en témoignage de leur orthodoxie, la Doctrine établie par ce Synode. Le même réglement fut fait pour tous les Recteurs, Conſolateurs des Malades, Maitres d'Ecole, &c. Le Formulaire qu'ils devoient ſigner étoit moins long que celui qui fut deſtiné aux Miniſtres, mais on les lia tous auſſi étroitement.

D. Comment les Egliſes Réformées ſont-elles gouvernées? Conſiſtoires.

R. Elles ſont gouvernées par des Conſiſtoires.

D. Qu'eſt-ce que c'eſt que ces Conſiſtoires?

R. On appelle Conſiſtoire, le Corps entier des Paſteurs, Anciens & Diacres d'une Egliſe, auquel eſt ſoumis le ſoin de faire exercer la Diſcipline Eccléſiaſtique.

D. Les Réformés n'ont-ils pas des Synodes? Synodes.

R. Oui; il y en avoit en France, qui devoient s'aſſembler deux fois par an, ou tout au moins une. Ceux des Provinces Unies ſe tiennent régulierement deux fois l'année, vers le Mois de Mai & vers le Mois de Septembre. Le Miniſtre député mène avec lui un ou deux Anciens. Si l'Egliſe a pluſieurs Miniſtres, chacun eſt député à ſon tour, & cela aux dépens de ſon Egliſe: ſi l'E-

l'Egliſe eſt petite, elle peut ſe contenter d'envoyer ſon Député une fois par an, pourvu qu'elle écrive une Lettre de ſoumiſſion à ce Synode auquel elle ne députe pas. Chaque Synode a un Préſident ou Modérateur, & un ou deux Sécrétaires.

§. 5. *Des Anglicans ou Epiſcopaux.*

Origine de la Réformation en Angleterre.

D. Qu'eſt-ce qui a donné lieu à la Réformation d'Angleterre?

R. Un ſcrupule de conſcience de Henri VIII, Roi de la Grande Brétagne, ſur ſon Mariage avec Catherine d'Arragon, Veuve du Prince Artus ſon Frère. D'autres prétendent qu'une paſſion violente de ce Monarque pour Anne de Boulen fit naitre, ou du moins réveilla ce ſcrupule. On veut auſſi que les intrigues & quelques mécontentemens particuliers du Cardinal Volſey aient aidé à perſuader au Roi l'invalidité de ſon Mariage. Quoiqu'il en ſoit, on pourſuivit le divorce à Rome; mais le Roi, n'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, fit caſſer ſon Mariage avec Catherine d'Arragon, & épouſa Anne de Boulen qui fut couronnée peu de jours après. Henri ayant rompu avec Rome, ſe fit déclarer *Chef Souverain & Protecteur de l'Egliſe & des Eccléſiaſtiques d'Angleterre.*

D. Quelle eſt l'époque de cette grande révolution?

R. Ce fut au Mois de Mars 1534 que les Anglois furent diſpenſés de l'obéiſſance rendue auparavant au St. Siège, le Parlement s'étant déclaré contre le Pape en faveur du Roi.

D. Quelles en furent les ſuites?

R. Hen-

R. Henri VIII, en renonçant à l'autorité du Pape, ne renonça pas pour cela à la Doctrine de l'Egliſe Catholique. Cependant la Bible ayant été accordée en Langue vulgaire, on vit la nouvelle Religion s'etendre par tout le Royaume avec une rapidité étonnante. En 1536 l'Aſſemblée du Clergé Anglican dreſſa divers Articles ſur la Religion, qui furent enſuite corrigés par le Roi lui-même, en qualité de Chef de ſon Egliſe. Cette pièce ne fut néanmoins qu'une ébauche de la Réformation. En 1539 on ſupprima les Monaſtères, & cette ſuppreſſion fut ſuivie d'un nouveau Réglement ſur la Religion. Suivant Burnet, ce Réglement *fut le prémier Acte de Primauté pur & ſimple, que Henri VIII ait jamais fait, ayant auparavant toujours agi de concert avec le Clergé du Royaume.* Par ce Réglement il étoit ordonné aux Eccléſiaſtiques d'annoncer au Peuple que l'autorité du Pape étoit nulle, illégitime; on y avertiſſoit du retranchement de pluſieurs Fêtes inutiles; on y attaquoit les Reliques, les Images, les Pélerinages, &c. Le Pape, pour ſe vanger du Roi, lança contre lui ſes foudres, & prononça la ſentence de dépoſition, déclarant ſes Sujets déliés du ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. En 1539 ou 1540 le Parlement approuva ſix nouveaux Articles ſur la Religion, connus ſous le titre de Loi pour empêcher la diverſité d'opinions ſur la Religion. La guerre des Ecoſſois & des Anglois en 1542, & la victoire que remportèrent ceux-ci donnèrent lieu à des commencemens de Réformation en Ecoſſe. Les Priſonniers Ecoſſois goutèrent les changemens faits par le Roi, & emportèrent dans leur Païs des ſemences de

Etat de la Religion ſous Henri VIII.

de la nouvelle Religion. En 1543 Henri perſécuta les Réformateurs & leurs adhérens; pluſieurs d'entre eux furent brulés.

Sous Edouard VI.

D. Que ſe paſſa-t-il de remarquable dans les affaires de la Religion après la mort de Henri VIII, ſous le règne d'Edouard VI?

R. Toutes les pratiques auxquelles Henri VIII avoit donné quelque attiente, furent abolies. En 1548 on ſupprima bien des Cérémonies, & on porta le dernier coup aux Images, en achevant de les abolir entierement. En 1549 on réforma divers uſages, que l'on ne conſidéroit que comme des reſtes de ſuperſtition. Les années ſuivantes on fit encore de nouveaux changemens, & en 1552 on mit la dernière main à une Confeſſion de foi des Réformés d'Angleterre, qui fut dreſſée par les nouveaux Docteurs. Après avoir changé la Doctrine & le Service, on ſe propoſa d'achever de réformer la Diſcipline, de dreſſer des Conſtitutions Eccléſiaſtiques, de limiter la Juridiction & les procédures des Tribunaux de l'Egliſe, & de regler les fonctions de ceux qui la devoient gouverner. Cela ſe fit pendant l'année 1552, & l'année ſuivante Edouard mourut, âgé ſeulement de 16 ans.

Sous la Reine Marie.

D. Quelle conduite tint la Reine Marie à l'égard de la nouvelle Religion?

R. Elle ne négligea rien pour en renverſer tout l'édifice. Elle perſécuta les uns, condamna les autres au ſupplice; mais elle ne fit qu'enflammer le zèle des Proteſtans au-lieu de l'éteindre. Cranmer fut dégradé & brulé, comme pluſieurs autres Prélats Anglicans. On infligea à la Bible traduite en Anglois, le même ſupplice, car elle fut auſſi brulée, apparemment pour avoir été fauſſement

ment interprétée, ou comme inutile & dangereuſe aux Laïques, ou enfin comme un piège capable de précipiter les Peuples dans l'Héréſie. Ce fut ſous le règne de cette Princeſſe que le Presbitérianisme commença. La perſécution ayant obligé beaucoup d'Anglois de ſe retirer à Francfort & ailleurs, ils crurent pouvoir s'y accommoder des cérémonies du Païs où ils vivoient. Cela fut cauſe qu'abandonnant la Liturgie d'Edouard, ils en dreſſèrent une autre ſur le modèle de Genève & des Egliſes Réformées de France. Cette démarche fit murmurer bien des Anglois, qui eſtimèrent que renoncer à une forme de Culte Divin, tandis que ceux qui l'avoient ou compilée, ou corrigée, en ſcêloient la vérité de leur ſang, c'étoit témoigner trop de mépris pour leurs perſonnes, & faire bien peu d'état de leurs ſouffrances. Cette démarche donna lieu dans la ſuite à des diviſions qui ont depuis ce tems-là troublé l'Egliſe Anglicane.

D. La mort de Marie cauſa-t-elle de nouveaux changemens dans la Religion? Sous la Reine Elizabeth.

R. La mort de cette Princeſſe fit reprendre le deſſus à la Réformation. Elizabeth, qui lui ſuccéda, avoit été élevée dans une forte averſion pour le Pape & pour la Religion Catholique; mais, comme elle aimoit les Cérémonies & l'éclat dans le Culte Religieux, cela fixa la réforme de l'extérieur de la Religion, tel qu'on l'a conſervé juſqu'à préſent dans cette partie de la Communion Réformée, qu'on appelle *Egliſe Anglicane* & *Haute Egliſe.* A peine cette Reine fut-elle montée ſur le Trône, qu'on abatit les Images, qu'on ſupprima la Meſſe, & qu'on donna à cette Princeſſe la qualité de Chef

Chef de l'Egliſe. Après cela on acheva de rétablir en ſon entier l'ouvrage de la Réformation, & on ajouta même divers nouveaux réglemens à ce qu'avoit fait Edouard.

§. 6. *Des Presbytériens d'Ecoſſe.*

La Réformation introduite en Ecoſſe.

D. La Réformation d'Ecoſſe ne contient-elle pas auſſi des détails curieux & intéreſſans?

R. Elle en renferme beaucoup, & je vais vous en donner l'hiſtoire en peu de mots. Beaucoup d'Ecoſſois ſuivoient déja les nouvelles opinions, lorsque *Jean Knox*, ardent Antagoniſte de la Liturgie Anglicane, prêcha publiquement en 1547 contre le Pape, dans l'Egliſe Paroiſſiale de St. André, le Dimanche qui ſuivit ſa vocation au Miniſtère. A ſon exemple il s'éleva divers Prédicans de côté & d'autre contre l'Egliſe Romaine. Knox, appuié de quelques Seigneurs Ecoſſois, s'en alla prêcher enſuite en divers endroits du Royaume, & donna la Cène à la Proteſtante chez divers Gentilshommes Ecoſſois. Il enſeigna même aſſez publiquement ſa Doctrine dans Edimbourg. En 1556, il écrivit à la Reine Marie Régente d'Ecoſſe une Lettre apologétique de ſa Doctrine; mais cette Princeſſe la trouva ſi peu reſpectueuſe & ſi remplie d'invectives contre l'Egliſe Romaine, qu'elle la traita de Libelle, en la donnant à lire à Béton alors Evêque de Glaſgow. Tel fut le commencement de la révolution de Religion arrivée en Ecoſſe.

Son époque.

D. Quelle eſt la véritable Epoque de cette Réformation en Ecoſſe?

R. Il faut la fixer en 1560, parce que ce fut en cette année-là que le Parlement ratifia

fia la Confeſſion de foi dreſſée par Knox. Ce Miniſtre établit dans ſon Païs la Diſcipline de Genève, avec les Maximes & la Doctrine de Calvin. A l'exemple des Egliſes Luthériennes on élut, outre les Miniſtres, un Surintendant. Les Articles de la Police Eccléſiaſtique, dreſſés par le même Knox, furent préſentés à l'Aſſemblée qui ſe tint dans le Mois de Janvier 1561. Par le Livre de Diſcipline, préſenté au Parlement d'Ecoſſe en 1578, on voit que les Ecoſſois ne conſervèrent que le pur Presbytérianiſme, quoiqu'on retînt encore le nom d'Evêque. On regla que les Evêques ſeroient ſoumis au Presbytère, & qu'ils ne feroient aucunes fonctions, que celles dont ils ſeroient chargés par l'Egliſe. Cette Diſcipline fut pleinement établie à Edimbourg en 1581, & ce fut cette année que s'y forma le prémier Presbytère, ou Conſiſtoire, ſous l'autorité des Loix.

D. Jaques I, qui réunit en ſa perſonne les Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, ne ſongea-t-il pas à rétablir l'Epiſcopat en Ecoſſe?

R. Oui. Il fit venir trois Miniſtres en Angleterre, qu'il fit conſacrer en 1610 par les Evêques de Londres, d'Ely, de Rocheſter & de Worceſter; & ces Evêques en conſacrèrent enſuite d'autres. Au tems de la rebellion, qui conduiſit Charles I ſur l'échafaut, on abolit de nouveau l'Epiſcopat dans les Aſſemblées de Glaſgow & d'Edimbourg, pour rétablir le Presbytérianisme ſur ſes ruines. Il reſta ſupprimé juſqu'au retour de Charles II, qui rendit aux Evêques leur autorité & leur conſécration. Ce fut pour cela qu'en 1664, ce Prince fit venir quatre Miniſtres.

Presby-

Presbytériens à Londres, qui furent consacrés Evêques par l'Evêque de Wincheſter aſſiſté de deux autres. La révolution de 1688 en fit naitre encore une nouvelle dans le Gouvernement de cette Egliſe. Les Presbytériens, profitant de l'inclination qu'avoit pour eux le Roi Guillaume, firent demander ſolennellement par les Etats en 1689 l'abolition de l'Epiſcopat, & cette demande leur fut accordée en 1695.

Telles ſont les deux Réformations de la Grande Brétagne: l'une appellée *Epiſcopale*, & qu'on peut bien regarder comme dominante; l'autre *Presbytérienne*, maitreſſe en Ecoſſe, & néanmoins auſſi très puiſſante en Angleterre.

§. 7. *Des Quaquers ou Trembleurs.*

George Fox, Patriarche des Quaquers.

D. A qui les *Quaquers* doivent-ils l'origine de leur Secte?

R. A *George Fox*, qui en eſt regardé comme le Patriarche, l'Apôtre & le Docteur.

D. Qu'y a-t-il de remarquable dans le caractère & la vie de cet Apôtre?

R. Ce Fox naquit en 1624 dans le Comté de Leiceſter. On dit de lui, que dès ſon enfance il étoit fort particulier, d'une humeur ſombre & mélancolique, rêveur & taciturne. Simple Garçon Cordonnier il ſavoit à peine lire & écrire, il s'énonçoit peſamment, parloit fort mal ſa propre Langue, & n'avoit aucune teinture de Science. Il mettoit à profit ſes heures de loiſir en méditant l'Ecriture, & on prétend qu'il avoit ſi bien apris la Bible par cœur, que tous ſes Diſcours n'étoient que des Centons compoſés de paſſages & des propres termes de l'E-

l'Ecriture. Juſqu'à l'âge de 19 ans ſon Apoſtolat ne s'étendit pas hors de la Boutique, & il n'eut pour Auditeurs que ſes Compagnons Cordonniers. Un jour qu'il ſe promenoit ſeul à la campagne, il crut entendre une voix Divine, ou plutôt il ſentit en lui-même un de ces mouvemens de l'Eſprit de Dieu, qui l'exhortoit à ſe ſéparer pour jamais de la corruption générale. Tel fut le commencement de ſa Vocation. Depuis ce tems-là il n'exerça plus le métier de Cordonnier, qu'autant qu'il en avoit beſoin pour vivre. Modeſte, ſobre, & vêtu de cuir depuis la tête juſqu'aux pieds, il alloit prêchant de côté & d'autre, & ne craignoit pas de diſpuſer contre les Théologiens & les Miniſtres, guidé ſeulement par cette voix Divine qui *parle intérieurement au cœur & entraine l'Homme.*

D. Fit-il des Diſciples? Il fait des Diſciples.

R. Il en fit un aſſez grand nombre, avec leſquels il alloit de lieu en lieu, déclamant contre le Clergé, & ne parlant que de fonder une Egliſe toute nouvelle. Il fut mis pluſieurs fois en priſon, battu, fouetté, pilorié, ce qu'il ſouffrit toujours avec une patience admirable.

D. Comment s'attira-t-il & à ſes Diſciples le nom de *Quaquers* ou *Trembleurs?*

R. Parce qu'il répétoit ſouvent qu'il falloit *trembler* à la parole de Dieu.

D. Quels furent les progrès de cette Secte? Progrès de ſa Secte.

R. En 1658 elle avoit ſi bien provigné, qu'elle crut devoir tenir une Aſſemblée générale dans le Comté de Bedfort chez un des principaux Chefs. Trois ans auparavant elle avoit pénétré en Irlande, & preſque dans

dans le même tems un Miſſionaire Boucher la fit connoitre en Ecoſſe. Quelque tems après George Keith & Robert Barclay, tous deux Ecoſſois, contribuèrent peu à peu à augmenter ſa réputation, & plaidèrent méthodiquement pour elle, principalement le dernier, connu par ſon Apologie des Quaquers, qu'il préſenta à Charles II en 1675. Keith fut dans la ſuite Docteur ou Profeſſeur des Quaquers à Philadelphie, Ville Capitale de la Penſylvanie en Amérique, laquelle a reçu ſon nom de *Guillaume Penn*, un des plus fameux de la Secte.

Hiſtoire de Penn Fils du Vice-Amiral.

D. Qui étoit ce Guillaume Penn?

R. Il étoit fils unique du Chevalier Penn, Vice-Amiral d'Angleterre, & Favori du Duc d'Yorck, depuis Jaques II. Ayant entendu parler du Quaqueriſme en Irlande, il ſe rendit à une de leurs Aſſemblées clandeſtines, où il fut ſaiſi & empriſonné avec les autres. Il étoit alors âgé de 22 ans. Après s'être inſtruit à fond des principes de ſa Secte, il retourna en Angleterre, & alla ſe préſenter devant ſon père, le chapeau ſur la tête, ſans le ſaluer, en le tutoyant & en l'appellant ſon Ami. Le jeune Quaquer fut d'abord très mal reçu, & regardé comme un viſionnaire ou comme un fou. Le père affligé, irrité, employa toutes ſortes de moyens pour ramener ce fils égaré, prières, menaces, raiſons, châtiment. Le nouveau Quaquer fut inflexible, & le père preſque au deſeſpoir de l'obſtination d'un fils que rien ne pouvoit gagner, le chaſſa de ſa maiſon; mais la tendreſſe paternelle reprit enfin le deſſus. Penn, reconcilié avec ſon père, hérita des grands biens de ſa Maiſon, & eut la conſolation de voir ce père mourir à peu près

Qua-

Quaquer, à en juger par les dernières paroles qu'un Hiſtorien raporte de lui. Penn s'aquit bientôt un grand crédit parmi les Quaquers, tant par ſes prédications que par ſes Ecrits, à quoi contribuèrent auſſi ſes richeſſes & l'accès qu'il avoit à la Cour, où ſon humeur bienfaiſante, & la tolérance dont il faiſoit profeſſion, l'engageoient à interceder ſouvent pour ſes frères.

D. Quelle eſt la ſuite de l'hiſtoire de cette Secte? Les Quaquers perſécutés.

R. En 1667 *Keith*, étant en priſon à Aberdéen en Ecoſſe, écrivit un *Traité de la Révélation immédiate de J. C. dans l'Homme.* Penn fut auſſi empriſonné à l'occaſion d'un Livre qui, ſelon les Orthodoxes, détruiſoit la Trinité. En 1670 les Quaquers furent extrêmement maltraités. Les commencemens de la Guerre de 1672 leur donnèrent quelque relache. En 1671, Fox paſſa en Amérique, où il alla viſiter ſes Frères. A ſon retour il fut encore empriſonné. Remis en liberté il prêcha par Lettres aux Juifs d'Amſterdam, aux Catholiques Romains, au Pape même. Il mourut au commencement de l'année 1691.

D. Quel fut le ſort des Quaquers après la mort de Fox leur Patriarche?

R. Ils furent perſécutés juſqu'à la fin du règne de Charles II. Lorſque Jaques II monta ſur le Trône, ils le felicitèrent ſur ſon avènement à la Couronne, & lui dirent dans le ſtyle de la Secte: *Nous avons appris que tu n'es pas dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane non plus que nous. Nous te demandons la même liberté que tu prens pour toi.* La Secte éprouva la bonté du Souverain pour la tolérance.

Ils s'établiſſent en Amérique.

D. Qu'y a-t-il de remarquable touchant les Quaquers de l'Amérique?

R. Longtems avant Penn, & dès l'an 1653, il avoit paſſé des Quaquers dans les Colonies du Nouveau Monde, qui appartiennent aux Anglois. Ils y furent très maltraités; on les punit par des amendes, par le fouet, par la priſon, & même la peine de mort fut ordonnée contre quelques-uns des plus obſtinés. En 1680, le Roi & le Parlement donnèrent à Penn la propriété & la Souveraineté d'une Province de l'Amérique au Sud de Maryland, pour le dédommager des grandes avances que ſon Père avoit faites à la Couronne. La Province reçut le nom de *Penſylvanie*, du Quaquer ſon Souverain, qui y fonda la Ville de *Philadelphie*, pour témoigner l'union & la fraternité de la Secte. Penn fit une Ligue avec les Sauvages des environs, donna à ſa République des Quaquers, des Loix, dont l'une portoit que quiconque maltraiteroit ſon Concitoyen, de quelque façon que ce pût être, au ſujet de la Religion, ſeroit puni comme un ſéditieux & comme un perturbateur du repos public.

Et en Hollande.

D. N'y a-t-il pas des Quaquers ailleurs qu'en Angleterre & en Amérique?

R. Fox fournit des Miſſionaires Quaquers à la Hollande, & les prémiers y paſſèrent en 1655. Il s'en établit enſuite en pluſieurs Villes des Provinces. Delà ils paſſèrent dans la Weſtphalie. Un certain *Ames* commença l'établiſſement à Amſterdam, à Rotterdam, & ailleurs. Ils furent par-tout fort maltraités. Les banniſſoit-on le ſoir d'une Ville, ils y rentroient le lendemain matin. Leur ſingularité, ou leur obſtination força enfin le Magiſtrat de les tolérer. La Secte s'eſt fixée,

fixée, & a pris sa place comme bien d'autres dans les Provinces Unies. On peut dater son véritable établissement en Hollande de l'année 1669, & en Frise du commencement de la guerre avec la France en 1672. Ils fructifièrent fort peu en Allemagne. Dans le Palatinat la recolte se réduisit aussi à fort peu de chose. On remarque que cette pauvre Secte dépérit tous les jours, tant à Londres qu'à Amsterdam.

D. Quelles sont les pratiques & la Croyance des Quaquers? Leur Doctrine, & leurs pratiques.

R. Ils n'ont point de Fêtes, & n'observent aucune Solennité, parce que le St. Esprit, ou *l'Esprit intérieur*, ne connoit point ces distinctions. Leurs principaux excercices de dévotion consistent dans une rêverie profonde, dans la méditation, la comtemplation, les extases, les pleurs, les soupirs, les gémissemens, ce qui est un effet de l'Esprit intérieur qui les anime & parle en eux. L'habit d'un Quaquer est ordinairement noir, tout uni, sans plis aux côtés, sans boutons sur les poches & sur les manches. Leurs Chapeaux sont à grands bords rabatus. Leur politesse se réduit à avoir l'abord franc & la conversation naturelle. *Ils ignorent*, comme le dit un Bel-esprit, *l'usage de tirer une jambe derrière l'autre, & de porter à la main ce qui est fait pour couvrir la tête.* Ils ne font nul cas ni des Langues, ni des Sciences, parce que l'Esprit qui parle, n'a besoin ni de Philosophie, ni de Grec, ni d'Hébreu pour expliquer l'Ecriture. Ils rejettent les Titres d'honneur; ils ne conçoivent pas comment des Vers de terre donnent à d'autres Vers de terre, les titres impertinens de *Grandeur*, *d'Excellence*, *d'Eminence*,

de *Sainteté*. Ils ne parlent pas autrement à un Roi qu'à un Charbonnier, ils tutoient l'un & l'autre également. Ils paient les Impôts ſans s'informer à quel uſage on les leve. Ils n'ont ni Batême, ni Communion. Leur Batême c'eſt l'ablution de l'Ame, leur Communion c'eſt celle des cœurs. A l'égard du Mariage, ils obéiſſent religieuſement aux ordres de la Nature.

Chez les Quaquers, les Femmes peuvent prêcher comme les Hommes, & être Miniſtres de l'Egliſe, parce, diſent-ils, *qu'en Jéſus-Chriſt il n'y a aucune diſtinction de Mâle & de Femelle.* La diſtinction des Perſonnes dans la Divinité n'eſt qu'une ſubtilité ſpéculative, dont la recherche peut nuire beaucoup à la paix de l'Ame, & ne ſauroit nous rendre meilleurs. Le Serment, même en Juſtice, eſt un péché: Jéſus-Chriſt l'a défendu. Il n'eſt pas permis de faire la Guerre, ni de repouſſer la force par la force. Dieu écrit ſes Loix dans les cœurs des Fidèles, ou par une inſpiration immédiate, ou par le miniſtère de ceux qui ſont immédiatement inſpirés. On doit entendre par le Ciel quelque choſe de ſpirituel. L'Ame eſt une portion de la Divinité.

§. 8. *Des Petits Prophètes, ou Prophètes du Dauphiné.*

Origine des Petits Prophètes.

D. En quel tems cette Secte commença-t-elle à ſe manifeſter?

R. Dès le tems de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1686. Un fameux Miniſtre, qui a recueilli les merveilles de ce tems-là, nous aſſure qu'on *entendit alors dans les airs & aux environs des lieux où il y avoit eu*

autrefois des Temples, des Voix ſi parfaitement ſemblables au chant des Pſeaumes, qu'on ne put les prendre pour autre choſe. Cette mélodie toute céleſte fut entendue dans le Béarn, dans les Cevenes, à Vaſſy, &c. Ce miracle des *Voix céleſtes, chantant & pſalmodiant* dans le Langage de *Marot* & de *Bèze*, paſſa bientôt d'un endroit à l'autre, & le ſon de la Trompette s'y joignit dans le Haut Languedoc.

La Bergère de Crète.

D. Quelles furent les ſuites de ces prémières merveilles?

R. Bientôt après parut la *Bergère de Crète* petite Dauphinoiſe, qui n'étoit âgée que de 15 ou 16 ans quand ſes extaſes & ſes viſions commencèrent. On nous aſſure que les inſtructions de cette Prophéteſſe étoient *ſans méthode & hors des règles ordinaires, par où elles n'en avoient qu'un plus grand caractère de Divinité.* Elle appelloit les *Convertiſſeurs* de ſon tems, des *Marchands & des Tricoteurs d'Ames.* Son Apologiſte a comparé tout cela au ſublime des anciens Prophètes.

Eſprit qui animoit ces Prophètes.

D. La contagion de ce Fanatiſme ſe répandit-elle?

R. Elle s'étendit plus avant dans le Dauphiné, & gagna le Vivarez. On vit naitre des Eſſains de Petits Prophètes, preſque tous enfans, à ce qu'on prétend, & incapables de tromper, tous également ſimples & tous également groſſiers. L'Auteur des *Lettres Paſtorales* diſoit, en parlant d'eux: *Que Dieu n'avoit pas fait de ſi grandes choſes depuis que le Chriſtianiſme étoit établi.* L'Eſprit, qui les animoit, excita bientôt en eux des mouvemens & des agitations extraordinaires, des convulſions, des tremblemens de membres, une vue égarée, des paroles entrecoupées, &c.

On lit dans une Lettre écrite de Genève le 13 fevrier 1689, que l'inſpiration des *Petits Prophètes* commença au mois d'Octobre 1688. La *Bergère de Crète* avoit ceſſé de prophétiſer peu de tems auparavant, & vraiſemblablement depuis qu'on la tint renfermée. La miſſion prochaine des *Petits Prophètes* fut ſa dernière prédiction, après quoi ſon Eſprit ſe tut. D'abord l'Eſprit prophétique ne ſaiſit que trois ou quatre jeunes enfans, il en ſaiſit après juſqu'à 15, mais en peu de tems il ſe répandit de telle ſorte, qu'on en comptoit juſqu'à trois ou quatre cens; & même le nombre ſurpaſſoit de beaucoup celui-là vers le Mois de Mars 1689, enſorte que quelques Villages du Dauphiné n'avoient plus que des Prophètes pour habitans. Selon quelques Ecrits du tems, une maladie d'environ quinze jours précédoit dans le Haut Languedoc le miracle de l'inſpiration.

Leurs prédictions.

D. Que promettoient les Diſcours prophétiques de ces Gens-là?

R. Ils promettoient d'abod la délivrance de l'Egliſe. La Bergère de Crète l'avoit fixée au Mois de Septembre 1688. Mais les Prédicans Dauphinois, qui étoient de tout Sexe & de tous âges, la reculèrent à la fin de cette même année, ou au commencement de 1689. Pour ſauver l'honneur de la prédiction, on diſoit que la délivrance auroit eu lieu en Septembre, ſi l'on ſe fût répenti, & qu'elle n'auroit ſon effet ni à Noël, ni au commencement de 1689, ſans la même condition de ſe répentir. Quelquefois les Prédicans ſe brouilloient, & prédiſoient de violentes perſécutions. Leurs prophéties étoient confuſes, & conçues en mauvais

vais François d'un ſtile bas & rampant, & ſouvent difficile à entendre à ceux qui n'étoient pas accoutumés au patois du Vivarez & du Dauphiné.

D. Outre ce Fanatiſme, qui étoit ſans doute une maladie de l'eſprit, n'y avoit-il pas de la fourberie dans tout cela? Fourberies découvertes.

R. On découvrit que l'on employoit ſouvent des Maitres de prophétie & des Soufleurs. Deux de ces Prophètes vinrent à Genève en 1689, & voulurent continuer d'y contrefaire les inſpirés. Quelques Particuliers examinèrent ſi bien leurs démarches & leurs Diſcours, qu'ils forcèrent les prétendus Prophètes de ſe déclarer eux-mêmes impoſteurs devant le Conſeil de Genève. Toute leur juſtification ſe reduiſit à dire, qu'ils avoient contrefait les Prophètes, pour fortifier leurs Frères, & les porter à perſévérer & à ſe répentir; mais, malgré la ſimplicité apparente de cet aveu, ils furent chaſſés de Genève.

§. 9. *Des Camiſars, ou Fanatiques des Cevenes.*

D. En quel tems parurent les *Camiſars?* Epoque des Camiſars.

R. Ils parurent en 1702, ayant maſſacré le 24 Juillet de cette année dans le Village du Pont de Montvert l'Abbé du Chaila, qui avoit fait enfermer dans un Château quelques Réformés qui avoient été ſurpris à leur retour d'une Aſſemblée.

D. D'où leur eſt venu le nom de *Camiſars?* Origine de leur nom.

R. Quelques-uns prétendent qu'ils furent ainſi nommés, parce qu'ils portoient une Chemiſe blanche par-deſſus leurs habits: *Camiſe*,

miſe, en Patois Languedocien, ſignifie une *Chemiſe*. D'autres diſent qu'on les nomma ainſi, à cauſe de leur Souquenille de toile, qui eſt l'habillement ordinaire des Païſans de ces Montagnes.

Leur conduite.

D. Quelle étoit leur conduite?

R. Pour ſe vanger des Catholiques Romains, dont ces Proteſtans étoient perſécutés, ils pilloient & bruloient les Egliſes, maſſacroient les Prêtres, & accompagnoient ces deſordres de la lecture de la Parole de Dieu, du chant des Pſeaumes & des Prières.

Leurs Chefs.

D. Qui avoient-ils pour Chefs?

R. Des Gens de néant, élevés groſſierement, auxquels ſe joignirent dans la ſuite des perſonnes de diſtinction entrainées dans ce Parti par un zèle aſſez mal entendu. Ces Chefs étoient regardés comme des *Moïſes* & des *Joſués*, qui détruiſoient les Cananéens; & pour rendre la reſſemblance plus parfaite, *Cavalier*, *Roland*, *Catinat* & *Ravanel*, qui étoient les Chefs, ſe donnoient pour inſpirés de Dieu, & faiſoient l'office de Miniſtres de l'Evangile. Ils béniſſoient les Mariages, ils batiſoient & donnoient la Cène, ils faiſoient & prêchoient des Sermons, dans leſquels ils ne ceſſoient de déclamer contre les Catholiques Romains.

Hiſtoire de Cavalier.

D. Quelles ſont les particularités les plus remarquables de la vie de *Cavalier*, leur principal Chef?

R. Il étoit Fils d'un Païſan du voiſinage d'Alaix. Après avoir gardé les Cochons au Village de Ribaute, il devint Valet de Berger dans un autre Village appellé Véſénobre. Il aprit enſuite le métier de Boulanger à Anduſe, & il exerçoit cette profeſſion

à

à Genève chez un Maitre lorſqu'il prit la réſolution d'aller joindre ſes Frères dans les Cevenes. Il prétendoit que Dieu lui avoit fait connoitre ſa volonté par des Songes, & lui avoit ordonné d'aller à leur ſecours. S'étant rendu auprès d'eux, il devint leur Prophète, leur Docteur & leur Général. Il avoit auprès de lui une petite Prophéteſſe, jeune & jolie, nommée *Iſabeau*, qui ne le quittoit point. Iſabeau ſe rendoit très néceſſaire aux Frères par ſes entouſiaſmes. Après des agitations violentes, elle déclaroit, de la part de Dieu, qu'il falloit obéir au Chef, & le regarder comme un Moïſe. Peu à peu Cavalier ſe revêtit du Sacerdoce, forma un Corps d'Egliſe parmi les Cevenois, & s'en établit le Patriarche. En cette qualité il dirigeoit la pénitence de ſes Fidèles, & lançoit l'Excommunication.

Il s'accommode avec le Maréchal de Villars.

D. Quelle raiſon eut-il pour s'accommoder avec le Maréchal de Villars?

R. Il aſſura ſes Frères qu'il le faiſoit par ordre de Dieu, & pour le bien du Troupeau. Il tomba en extaſe devant ſes Amis, avant que d'aller trouver le Maréchal: le lit, dans lequel il étoit couché, trembla par la force de ſes agitations, & Dieu lui ordonna, par une voix qui ſortoit de ſa propre bouche, de faire ce que l'on ſouhaitoit de lui.

Suites de cet Accommodement.

D. Quelles furent les ſuites de l'accommodement du Chef de ce Parti.

R. Cet accommodement cauſa ſon entière déroute. Ces Fanatiques avoient reçu parmi eux les débris de la Cabale Dauphinoiſe, & de ces débris s'étoit formé le nouveau Troupeau dans les Cevenes. Ils ſe raſſemblèrent de la même manière en An-

gleterre & y formèrent de leurs nouveaux débris une nouvelle Société de Prophètes. Cavalier, ſe défiant des promeſſes & des conditions ſpécifiées dans l'accommodement, y paſſa avec ſes Frères, & fut reçu d'abord comme un Ange tutélaire de la Religion Proteſtante.

§. 10. *Des Frères de la Roſecroix.*

Hiſtoire de la Confrairie des Roſecroix.

D. En quel Païs s'eſt manifeſtée la *Société* ou *Confrairie des Roſecroix?*

R. En Allemagne, vers l'an 1394.

D. Quelle eſt l'hiſtoire de cette Confrairie?

R. La voici. Un jeune homme d'environ 16 ans, élevé dans un Couvent depuis l'âge de cinq, fit connoiſſance avec quelques Magiciens, apprit leur Science, & alla voyager enſuite au Levant & en Arabie. Là il apprit des ſecrets extraordinaires des Docteurs Arabes, qui l'aſſurèrent qu'il ſeroit l'Auteur d'une Réformation générale. D'Arabie il alla en Barbarie & en Eſpagne, où il fréquenta les Cabaliſtes Mores & Juifs. Ayant été chaſſé d'Eſpagne, où il prétendoit commencer la Réformation, il s'en retourna en Allemagne ſa Patrie, & y mourut en 1484, âgé de cent & ſix ans. Le Corps de cet Homme fut porté dans une Grote, & on l'y mit en dépôt ſans l'enterrer. L'Oracle, ou la Deſtinée avoit ordonné qu'il y reſteroit cent vingt ans, & conformément à ce décret, il ne fut découvert qu'en 1604. Cette découverte donna lieu à l'établiſſement des Frères de la Roſecroix. En 1615, un autre Allemand imprima le Manifeſte & la Confeſſion des Frères.

D. Quels

D. Quels étoient les réglemens de cette Société? Réglemens de cette Société.

R. Ils devoient tous garder leur Virginité, & ne ſe faire connoître dans le monde que ſous le nom d'*Illuminés de la Roſecroix.* Ils ne pouvoient exercer la Médecine que *gratis*, & par principe de charité. Ils devoient s'appliquer à réformer la Religion, & à en retrancher les abus. Ils devoient publier hautement, que le Pape eſt l'Antechriſt, & qu'ils renverſeroient un jour ſa triple Couronne. Ils condamnoient la Doctrine du Pape & de Mahomet, qualifiant l'une & l'autre de *blaſphêmes d'Occident & d'Orient.* Ils appelloient leur Confrairie, la *Confrairie du St. Eſprit.* Ils ne connoiſſoient que deux Sacremens, & pour cérémonies que celles de l'Egliſe primitive. La Sépulture des Frères devoit reſter inconnue. Ils ſe vantoient d'avoir trouvé un nouveau Langage pour exprimer la nature des choſes. Ils avoient encore quelques autres réglemens. On prétend qu'il y avoit beaucoup de conformité entre ces Frères illuminés & les Alchimiſtes.

D. N'y a-t-il pas eu une autre Société de Roſecroix? Nouvelle Société de Roſecroix.

R. Vers l'an 1630, un Viſionaire eſſaia de former en Savoie près du Dauphiné, une nouvelle Confrairie de la Roſecroix, ſous le nom de *Collegium Roſianum*, ou *Société de Roſay.* Cette Société étoit très peu nombreuſe. Les trois Secrets capitaux étoient le *Mouvement perpétuel*, *l'Art de changer les Métaux*, & la *Médicine univerſelle.*

§. 11. *Des Illuminés d'Eſpagne, des Païs-Bas & de Picardie.*

Epoque des Illuminés d'Eſpagne.

D. En quel tems parurent les *Illuminés d'Eſpagne?*

R. Vers la fin du ſeizième Siècle.

Leur Doctrine.

D. Quels étoient leurs ſentimens?

R. C'étoient des contemplatifs de la plus dangereuſe eſpèce, & d'une *quiétude* très criminelle, s'il eſt vrai qu'ils aient cru, comme on les en accuſe, que l'Eſprit abſorbé dans l'Oraiſon mentale, & uni à Dieu, de l'union la plus intime, ne participe point en cet état aux crimes du Corps.

D. Quelle fut la deſtinée de cette Secte?

R. L'Inquiſition en arrêta bientôt les progrès, juſqu'à ce qu'elle reparut aux environs de Seville dans les prémières années du dix-ſeptième Siècle; & pour lors ils paſſèrent pour des *Frères Roſecroix* dans l'eſprit du Peuple.

Les Illuminés des Païs-bas & de Picardie.

D. Qu'y a-t-il à remarquer touchant les Illuminés des Païs-bas & de Picardie.

R. Ces Illuminés, qui parurent vers l'an 1525, étoient aſſez conformes à ceux d'Eſpagne. Ils avoient pour Chefs un Tailleur nommé *Quintin*, & un certain *Copin*, Artiſan de pareille étofe. On leur attribue d'avoir enſeigné que l'intention ſeule fait le péché, que l'Eſprit de Dieu participe à toutes les actions des hommes, & que vivre tranquile, ſans ſe former ni doutes, ni ſcrupules, c'eſt vivre dans l'innocence.

§. 12. *Des Egyptiens, ou Bohémiens.*

Origine

D. Quelle eſt l'origine de ces vagabonds qui

qui courent le païs, qui n'ont ni feu ni lieu, qui ſe mêlent de prédire la deſtinée des Hommes, qui vivent ſans Culte & ſans Religion, du moins qui paroiſſe, & n'obſervent ni règles, ni loix; que les Allemands appellent *Zigemers*, les Italiens *Cinganes*, & les Eſpagnols *Gitanos?* des Bohémiens.

R. Quelques-uns croient que ce ſont des reſtes des anciens *Druïdes*, que le Chriſtianiſme rendit mépriſables, & qui furent obligés d'errer dans les campagnes. Un des prémiers Auteurs, qui ont parlé d'eux, nous apprend qu'en 1433 les *Ciganes*, qui ſe diſoient venus d'Egypte, abordèrent en Allemagne, & ce fut à peu près dans le même tems, ſelon un autre vieux Auteur cité par Paſquier, qu'ils vinrent roder en France. Le paſſage eſt curieux. On y lit que ces Gens étoient originaires de la Baſſe Egypte, & qu'après avoir renié la Foi Chrétienne, ſe voyant miſérables, chaſſés de chez eux, rebutés de tout le monde, l'Empereur, qui les rebuta comme les autres Puiſſances Chrétiennes, leur dit, *qu'il convenoit qu'ils allaſſent au St. Père à Rome..... & là ils confeſſèrent en général leurs péchés. ..... Le Pape leur ordonna enſuite d'aller ſept ans en pénitence parmi le monde, ſans coucher en lict..... puis ſe départirent. & furent avant cinq ans par le monde, qu'ils vinſſent à Paris. Et vindrent (les Principaux) le 17 d'Aout l'an 1427, & le jour St. Jean* Decolace (la *Décollation* de St. Jean Baptiſte) *vint le Commun.*

D. Ces Egyptiens dont parle l'Auteur cité par Paſquier, reſſembloient-ils aux Bohémiens d'aujourdhui qui ſe mêlent de prédictions?

R. Ils leur reſſemblent entierement. Cet Auteur ajoute, qu'ils avoient tous les oreilles percées, à chaque oreille un Anneau & quelquefois deux; que les Hommes étoient fort noirs, qu'ils avoient les cheveux crépés; que leurs Femmes étoient auſſi fort noires & fort laides, avec des cheveux comme la queue d'un Cheval; que l'habillement de ces Femmes étoit une *vieille Floſſoye* (*a*), très groſſe, ceinte d'un lien de Drap ou de Corde; & que parmi ces Femmes il y en avoit de Sorcières, *qui regardoient ès mains des Gens*, c'eſt-à-dire, qui diſoient la bonne-avanture.

D. Ne faudroit-il pas remonter plus haut que ces Egyptiens, pour trouver l'origine des Bohémiens?

R. Il y en a qui croient qu'ils doivent plutôt leur origine à ces *Maſſaliens* errans & diſperſés dans la Thrace, dans la Bulgarie, *&c.* confondus avec pluſieurs autres Sectes & Héréſies, ſous le nom de Manichéens. On date les commencemens de ces Maſſaliens du règne de l'Empereur Conſtance. On les confondit avec les Manichéens, parce qu'ils avoient une bonne partie de leurs Dogmes.

§. 13. *Des Prophètes, ou Convulſionaires d'Angleterre.*

Origine des Convulſionaires d'Angleterre.

D. Quelle eſt l'origine des Prophètes d'Angleterre?

R. Ces

(*a*) *Floſſoye* eſt une groſſe couverture faite du plus groſſier & du plus mauvais Lin, ou même d'Etoupes. Ce mot vient de *Flax* qui en Allemand ſignifie *Lin*. Le mot eſt reſté en Languedoc, où *Flaſſade* ſignifie une groſſe Couverture de Lit.

R. Ces Prophètes ſont les mêmes que ceux des Cevenes, ou les Camiſars, dont on a parlé ci-deſſus. En 1708, trois Camiſars, *Marion*, *Fage* & *Cavalier*, s'aviſèrent de ſe redonner à Londres, en préſence de ce qu'il y avoit de plus éclairé dans l'Europe, le don de Prophétie, & les inſpirations qu'ils avoient eues dans les Cevenes. Ils y trouvèrent des protecteurs, dont les trois principaux étoient *Lacy*, Gentilhomme Anglois, d'abord Diſciple, enſuite Prophète, & Auteur d'un Volume aſſez gros de Prophéties; le Chevalier *Richard Bulkeley*, & *Fatio de Duillier*, Genevois ou Suiſſe de naiſſance, & grand Mathématicien. Celui-ci étoit non ſeulement le Sécrétaire des Prophètes, mais encore leur Inſpirateur. Un quatrième, nommé *Miſſon*, fort connu par ſon *Voyage d'Italie* & Auteur du *Théatre Sacré des Cevenes*, écrivit les merveilles de la Prophétie. Il y avoit encore parmi eux un *Flotar*, Prophète, Agent & Tréſorier de ſes Frères à Londres & des Cevenes; un *Allut*, Menuiſier, avec ſa femme *Henriette*; & enfin une *Betty*, ou *Elizabeth Gray*, qui avoit mouché les Chandèles à la Comédie. L'eſprit, qui inſpiroit *Marion*, procura l'édition de ſes Prophéties. Deux Recueils de *Lacy* venoient d'être imprimés preſque en même tems.

D. Ne firent-ils aucun Miracle?

Ils entreprennent de faire un Miracle.

R. Ils entreprirent d'en faire, mais ils furent toujours confondus. Ayant fixé une Réſurrection au 5 de Juin 1708, ils publièrent que ce même jour un certain Docteur *Emes*, mort & enterré, reſſuſciteroit. La foule des Spectateurs, qui accoururent pour voir la prétendue Réſurrection, fut ſi grande,

de, que le Gouvernement fut obligé d'envoyer des Gardes à la Place de *Morfields*, où ſe devoit faire le Miracle, pour y empêcher le deſordre. Cependant le Mort reſta mort; & les Prophètes, pour ne pas reſter abſolument court, ſe défendirent par l'incrédulité des Spectateurs.

D. Que produiſit ce mauvais ſuccès?

R. Les Prophètes, décriés & décrédités à Londres, ſe répandirent en pluſieurs Provinces de la Grande Brétagne, & à ce qu'on prétend, juſques dans l'Ecoſſe. D'autres ſe réfugièrent en Hollande & en Allemagne. Le Prophète *Marion*, Elève de *Fatio*, avoit été condamné à Londres, *comme atteint & convaincu d'impoſture, de fourberie & d'impiété dans ſes prétendues Prophéties.* Quelques-uns de ceux qu'on regardoit comme les Chefs ou les Directeurs furent attachés publiquement au Pilori, au commencement de l'année 1708, & ce fut auſſi là le commencement de leur diſperſion dans les Païs étrangers.

§. 14. *Des Convulſionaires de France.*

D. Quelle eſt l'origine de ces Convulſionaires?

R. Elle eſt due aux Miracles opérés, à ce qu'on prétend, au Tombeau de l'Abbé Pâris, enterré à St. Médard.

Hiſtoire de l'Abbe Pâris.

D. Qui étoit cet Abbé?

R. Il étoit fils d'un Conſeiller au Parlement de Paris, & l'aîné de ſa Famille. A la mort de ſon père, il ceda la Charge de Conſeiller à ſon frère, pour ſe conſacrer à une vie rétirée, pauvre & pénitente dans l'Etat Eccléſiaſtique qu'il avoit déja embraſſé.

ſé. Il mourut en odeur de ſainteté le prémier de Mai 1727.

D. Les Miracles, qu'on lui attribue, ſont-ils réels? Miracles qu'on lui attribue.

R. Les Janſéniſtes, ou du moins la plupart d'entre eux le prétendent; ils diſent même que ces Miracles décident en leur faveur, tandis que les Conſtitutionaires les combattent & s'efforcent de les ruiner entierement. Juſques vers la fin d'Aout 1731, les Miracles des guériſons ſe firent au Cimetière de St. Médard avec aſſez de ſimplicité; mais peu de tems après la guériſon des Malades ne ſe fit plus que par le moyen de douleurs très vives & de Convulſions très extraordinaires & très violentes, auxquelles les Moliniſtes donnèrent le nom de *Sauts*, & aux Convulſionaires celui de *Sauteurs*. Le Chevalier de *Follard* fut guéri par ces ſortes de Convulſions, de pluſieurs infirmités qui étoient le fruit de ſes Campagnes.

D. Le Gouvernement ne ſe mêla-t-il pas de cette affaire? Edit contre les Convulſionaires.

R. La foule des Convulſionaires devint ſi grande, & les conſéquences en parurent ſi dangereuſes à la Cour, qu'on publia le 27 Janvier 1732 une Ordonnance du Roi *pour fermer la porte du petit Cimetière de la Paroiſſe de St. Médard, avec défenſe de l'ouvrir, ſinon pour cauſe d'inhumation.* Parmi les motifs, exprimés dans cette Ordonnance, on mettoit entre autres le raport des Médecins & des Chirurgiens, par lequel il paroiſſoit que les Convulſions n'avoient rien de ſurnaturel.

D. Cette Ordonnance empêcha-t-elle le progrès des Miracles & des Convulſions?

R. Point du tout. Les Convulſions & les Mira-

Miracles gagnèrent païs, & parvinrent à Vendôme, à Tours, à Abbeville, à Limoges & à Montpellier. Au mois de Mars 1733 il fut défendu de la part du Roi à toute perſonne attaquée de Convulſions, *de ſe donner en ſpectacle*, c'eſt-à-dire, de ſouffrir des Convulſions en public, ni de faire des Aſſemblées dans des Chambres & des Maiſons de Particuliers. On enleva dans la ſuite pluſieurs Convulſionaires, d'autres furent envoyés en exil, ce qui n'empêcha pas que pluſieurs d'entre eux ne ſouffrirent, comme ils ſouffroient auparavant dans leur pleine liberté, les mêmes tranſports & les mêmes agitations.

§. 15. *Des Anabaptiſtes.*

Origine des Anabaptiſtes.

D. A qui doit-on attribuer l'origine des Anabaptiſtes?

R. C'eſt l'opinion commune que *Melchior Hofman*, d'abord Pelletier & enſuite Prédicant dès l'année 1525 ou 1527, eſt le Patriarche des Anabaptiſtes des Païs-bas & de la Baſſe Allemagne. Après avoir prêché en Livonie & ailleurs, il alla porter les fruits de ſon Miniſtère à Emden, & y laiſſa ſon Vicaire *Trypmaaker*, qui delà porta l'Anabaptiſme en Hollande, & fut enſuite puni de mort à la Haye.

Leurs Patriarches.

D. Eſt-ce là la juſte époque de cette Secte?

R. D'autres Auteurs prétendent qu'il faut la fixer en 1521, & lui donner pour véritables Patriarches, *Nicolas Storck*, *Marc Stubner*, & *Thomas Munzer*. Storck, né dans la Miſnie, commença par débiter les plus étranges viſions aux Miſniens ſes Compatriotes,

tes, & fut ſecondé par Stubner, plus ſubtil & plus habile que lui, & par Munzer plus entreprenant & plus hardi. Ce dernier avoit été Prêtre, & enſuite Diſciple de Luther. Ils prévinrent d'abord par un extérieur dévot & mortifié. Ils coururent toute l'Allemagne, prêchant aux Peuples la *Liberté Evangélique*, qui conſiſtoit à renoncer à l'autorité des Puiſſances Séculieres; & ſous prétexte de liberté & d'égalité de conditions dans tous les hommes, à ſoulever les Peuples contre ces Puiſſances. Munzer, qui avoit l'eſprit entreprenant & ſéditieux, forma une Armée conſidérable, preſque toute compoſée de Païſans, avec laquelle il ravagea l'Allemagne. Cette Guerre, qui commença en 1524, eſt la même que les Hiſtoriens appellent communément *la Guerre des Païſans*. L'Armée de ce Fanatique fut entierement défaite au Mois de Mai 1525; il y fut pris lui-même, & eut enſuite la tête tranchée avec *Pfeifer* ſon Conſeiller.

D. Quel fut le ſort des Diſciples de Munzer après ſa mort? **Sort des Diſciples de Munzer.**

R. Les uns exercèrent leur Miſſion dans la Pologne, les autres dans la Bohême & dans la Hongrie. *Hofman* alla du côté des Païs-bas, & *Balthaſar Hubmeyer* porta l'Anabaptiſme en Suiſſe. Les Anabaptiſtes s'y multiplièrent bientôt avec une telle rapidité, que les Magiſtrats de Zurich ſe crurent obligés de condamner à la mort les Docteurs de cette Secte. Hubmeyer, que le Magiſtrat de Zurich avoit chaſſé de la Ville, fut brulé à Vienne en 1527. Pour achever de détruire l'Anabaptisme dans la Suiſſe, *Manzius* fut noyé par ſentence du Magiſtrat de Zurich, *Blaurok* fut fouetté publi-

bliquement, banni enſuite, & ramené en priſon, parce qu'il refuſa de garder ſon ban, il périt quelque tems après dans le Tirol. *Schwencfeld*, qui ſe fit d'abord Luthérien, fut le propagateur de l'Anabaptiſme dans la Siléſie, & *Hutter* dans la Moravie; on donna le nom de *Frères Huttériens* à ſon Troupeau. *David George*, Hollandois natif de Delft, prêcha dans ſon Païs la Doctrine de Hutter, à peu près dans le même tems que Hofman. On lui attribue un grand nombre d'erreurs, il ſe ſauva à Bâle, & y mourut.

Ils ſe rendent maîtres de Munſter.

D. Les Anabaptiſtes ne ſe rendirent-ils pas redoutables?

R. Leur nombre s'étant augmenté en Hollande & dans la Baſſe Allemagne, ils attaquèrent Munſter, dont ils ſe rendirent maîtres ſous la conduite de *Jean Matthieu*; & celui-ci ayant été tué pendant le ſiège, *Jean Bécold*, auparavant Tailleur, & plus connu ſous le nom de *Jean de Leyde*, parce qu'il étoit de Leyde, lui ſuccéda, & ſe fit Roi de Munſter. Il ſe commit d'horribles deſordres ſous le règne de ce nouveau Roi. La réduction de Munſter, au Mois de Juin 1535, & qui fut ſuivie du ſupplice du Roi des Anabaptiſtes, de ſes Conſeillers & de ſes Prophètes, attira de nouveaux Edits contre ces Sectaires. En Hollande, en Friſe, & en d'autres endroits des Païs-bas, on leur fit ſouffrir de cruels ſupplices, & ils les ſouffrirent en véritables Martirs, & avec une patience héroïque. Une partie des Anabaptiſtes de Hollande ſe retira en Angleterre, & y répandit la Doctrine de la Secte. On prétend que c'eſt à ces Anabaptiſtes que le Quaqueriſme doit ſon origine.

D. Quels

D. Quels ſont les Dogmes des Anabaptiſtes ?

R. Cette Secte, telle qu'elle eſt aujourdhui, eſt bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Il n'y a plus parmi eux d'Entouſiaſtes, & ils n'enſeignent rien qui tende à la deſtruction du Gouvernement. On les tolére en Hollande, & ils méritent d'y être tolérés, puiſqu'ils y vivent en bons Citoyens, & qu'ils deſavouent le fanatiſme de ceux dont on prétend communément qu'ils ſont deſcendus; c'eſt ce que nous verrons dans le §. ſuivant, où nous parlerons des *Mennonites*.

D. Quelle étoit la Doctrine des préniers Anabaptiſtes ? Leur Doctrine.

R. Leur Doctrine ſe réduit à 7 Articles, qu'ils publiérent en 1529, & dont voici le précis. Ils enſeignoient 1. qu'il n'eſt pas permis à un Chrétien de porter les armes, & de reconnoitre les Magiſtrats, parce que Jéſus-Chriſt a dit, *Les Rois des Nations les traitent avec empire; qu'il n'en ſoit pas de même parmi vous*; 2. qu'il n'eſt pas permis de jurer, pas même lorſque les Magiſtrats nous ordonnent de lever la main. 3. que Dieu n'appelle point les véritables Chrétiens à rendre la Juſtice ni à veiller à la tranquilité publique; 4. qu'on ne ſauroit être deſtiné au Salut que dans cette Secte; 5. que par conſéquent il n'appartient qu'aux Anabaptiſtes de prêcher l'Evangile & de convertir le Genre-humuin; 6. qu'ainſi, tous ceux qui s'oppoſent à leur Doctrine doivent être regardés comme réprouvés; 7. qu'au jugement dernier il n'y aura que les Anabaptiſtes qui ſeront mis à la droite de Dieu, tandis que les autres ſeront

ront mis au côté gauche, & au rang des Boucs. Telle étoit la Doctrine des prémiers Anabaptiſtes; mais il faut remarquer que leurs Docteurs l'ont augmentée, changée, & amplifiée, ſelon que leurs vues les dirigoient.

§. 16. *Des Mennonites.*

D. Quelle différence mettez-vous entre les Anabaptiſtes & les Mennonites?

R. Les Mennonites ont rectifié la Doctrine des prémiers Anabaptiſtes, & deſavouent entierement leur fanatiſme.

Hiſtoire de Mennon.

D. Pourquoi les Mennonites ſont-ils ainſi nommés?

R. Ils tirent leur nom de *Mennon* leur Réformateur, qui, de Prêtre ou Curé qu'il avoit été juſqu'alors dans la Province de Friſe, où il étoit né, fut converti à l'Anabaptiſme en 1536 par deux Prédicans de la Secte, dans le tems des troubles de Munſter. La douceur de ſon caractère, jointe à ſa Doctrine réformée, lui attira d'abord un grand nombre de Sectateurs, tant en Friſe, qu'en pluſieurs autres Provinces des Païs-bas. On lui doit cette juſtice, qu'il deſavoua hautement la rebellion de Munſter, & toute Secte ſéditieuſe de ſon tems. Il déclara même dans un de ſes Ecrits, *qu'il y avoit plus de différence de ſentimens entre les Munſtériens & les autres originaires de ces Fanatiques, qu'entre les Catholiques Romains & les Luthériens.* Il mourut en 1561.

Branches des Mennonites.

D. Combien le Mennoniſme a-t-il de branches en Hollande?

R. On en diſtingue deux, ſous le nom deſquelles tous les Frères ſont compris; l'une

ne des *Waterlanders*, l'autre des *Flamans*, ou *Vlamingben*. Dans ceux-ci ſont renfermés les Mennonites Friſons & les Allemands, qui ſont proprement de la Secte des anciens Anabaptiſtes, mais plus modérés que leurs prédéceſſeurs ne le furent en Suiſſe & en Allemagne. Parmi ces Flamans il ſe trouve beaucoup de *Sociniens*. On les nomme auſſi *Galénites*, de *Galénus* Médecin, & en même tems fameux Prédicant de la Secte; car ces deux fonctions vont aſſez ſouvent enſemble chez les Mennonites. Outre ces branches il y en a encore quelques autres moins conſidérables. Les diſputes que les Calixtins eurent entre eux ſur la Divinité de Jéſus-Chriſt en 1664 donnèrent naiſſance à une nouvelle Aſſemblée de Mennonites, qui ſe ſéparèrent en proteſtant contre les opinions des Sociniens. Ceux-ci ont continué de s'aſſembler depuis ce tems-là dans une Egliſe particulière. En 1660 les Anabaptiſtes d'Alſace ſouscrivirent ſolennellement à la Confeſſion des Frères Flamans (*Vlamingben*), telle qu'elle fut dreſſée en 1632 à Dordrecht. Les Mennonites de Pruſſe ſont auſſi conformes, à fort peu de choſes près, aux Mennonites de Hollande. Ceux de Hambourg ont la même Confeſſion de foi que ceux qui ſe ſont ſéparés des Mennonites Flamans.

§. 17. *Des Adamites.*

Origine des Adamites.

D. Quelle eſt l'origine de cette Secte ridicule qu'on nomme *les Adamites?*

R. Il y a ſur cela pluſieurs ſentimens; mais le plus vraiſemblable, c'eſt qu'*Adam*, la Tige de tout le Genre-humain, eſt la ſource de ce nom-là.

D. Qu'y

Leur Doctrine & leurs pratiques.

D. Qu'y a-t-il à remarquer touchant leur Croyance & leurs pratiques?

R. Ils croyoient que ſi l'Homme eût perſévéré dans ſon innocence, il ne ſe fût fait aucun Mariage: auſſi faiſoient-ils profeſſion de Continence & de Vie monaſtique. Quant à la nudité, ils ne l'obſervoient que lorſqu'ils étoient aſſemblés pour les exercices de leur Religion. Ils s'aſſembloient dans un Poele, quittoient leurs habits en y entrant, & ſe mettoient, auſſi bien les Hommes que les Femmes, au même état que l'on eſt en ſortant du ventre de ſa Mère. On s'aſſéioit pêle-mêle ſur des bancs, qui étoient les uns au-deſſus des autres, & on faiſoit ſes dévotions; on reprenoit enſuite ſes habits, & on retournoit chez ſoi. Si quelqu'un faiſoit quelque faute, on ne le recevoit plus dans l'Aſſemblée: on diſoit qu'ayant mangé comme Adam du fruit défendu, il devoit être chaſſé comme lui du Paradis.

Cette Secte renouvellée par Picard.

D. Cette ancienne Secte a-t-elle été renouvellée?

R. Elle l'a été par un certain *Picard*, qui paſſa de Flandre en Allemagne, & pénétra juſqu'en Bohême. Ce Fanatique outra même l'erreur des anciens Adamites, puiſqu'il ordonnoit à ſes Sectateurs d'aller toujours tout nuds. Il ſe qualifioit fils de Dieu, & prétendoit avoir été envoyé au monde, afin d'y rétablir la Loi de Nature, qui conſiſtoit principalement, diſoit-il, en deux choſes, la communauté des Femmes, & la nudité de toutes les parties du corps. Il ſe cantonna dans une Iſle de la Rivière de Luſnik, à ſept lieues de Thabor, la place d'armes du fameux Ziſca. Il y eut une quarantaine de ſes Sectateurs qui, ayant uſé de main miſe, atti-

attirèrent ſur toute la troupe, le bras & l'épée de ce redoutable Général. Il s'eſt trouvé parmi les Anabaptiſtes quelques rêveurs, qui ont voulu renouveller l'extravagance des Picards par raport à la nudité. Ces ſortes de gens n'ont pas été moins en horreur aux Proteſtans qu'aux Catholiques.

§. 18. *Des Sociniens.*

D. A qui donne-t-on le nom de Sociniens?

R. Aux Sectateurs de *Fauſte Socin*, né à Sienne la 5 Décembre 1539, & mort le 3 de Mars 1604.

Doctrine des Sociniens.

D. Quelles ſont les principales erreurs des Sociniens?

R. Ils nient la Divinité éternelle de Jéſus-Chriſt, & reprochent aux autres Chrétiens que le Dogme de la Trinité ruine en Dieu le Myſtère de l'Unité & la ſimplicité de l'Etre Suprême. Suivant eux, il n'y a point de Péché Originel. Le Baptême n'eſt pas d'une néceſſité abſolue, & pour le recevoir, il faut être en état de diſcerner le bien d'avec le mal. Ils ne meſurent la Religion qu'à la Raiſon. A l'exemple des Anabaptiſtes ils deſapprouvent la Guerre & l'exercice de la Magiſtrature.

§. 19. *Des Arminiens ou Remonſtrans.*

Origine des Arminiens.

D. De qui les Arminiens tirent-ils leur nom?

R. D'*Arminius*, leur Chef, qui, s'étant chargé de réfuter un Ouvrage contre la Prédeſtination, à force d'examiner les raiſons de ſon adverſaire, paſſa lui-même dans le

ſentiment qu'il vouloit détruire, & le défendit beaucoup mieux que celui qu'il combattoit.

Apellés Remonſtrans.

D. Pourquoi donne-t-on aux Arminiens le nom de *Remonſtrans*?

R. Parce qu'en 1609 il préſentèrent aux Etats de Hollande une *Remonſtrance*, dans laquelle la Doctrine du Parti étoit réduite à cinq Articles.

Leur Doctrine.

D. Que contenoient ces Articles.

R. Le prémier Article contenoit la Doctrine de l'Election & de la Réprobation, ſur leſquelles on ne s'exprimoit pas ſuivant la Théologie reçue dans les Egliſes Réformées; non plus que ſur la Foi & la Perſévérance des Fidèles, l'Impénitence & l'Incrédulité des Prédeſtinés à la damnation. Le ſecond regardoit la mort de Jéſus-Chriſt, qui eſt mort pour tous les Hommes ſans exception. Suivant le troiſième Article, la Grace de Dieu eſt néceſſaire pour ſe porter au bien; mais quatriemement, elle n'opère pas en nous d'une manière irréſiſtible. Par le cinquième Article, les Arminiens ne veulent pas qu'on diſe affirmativement que les Régénérés ne ſauroient décheoir entierement de la Grace.

D. Où trouve-t-on le détail de la Doctrine de cette Secte?

R. Dans les Actes du Synode de Dordrecht, où elle eſt décrite dans toute ſon étendue.

§. 20. *Des Collégiens, & ſur-tout de ceux d'Amſterdam & de Rhinsbourg.*

Ce que c'eſt que les Collégiens.

D. A quelle ſorte de Secte donne-t-on le nom de *Collégiens*?

R. Ceux à qui on donne ce nom ne forment

ment point de Secte particulière, c'eſt une Société, ou *Collège* compoſé d'Hommes & de Femmes de toute ſorte de Religions, où chacun peut & a droit de parler, excepté les Femmes, pourvu ſeulement qu'ils reconnoiſſent la Divinité de l'Ecriture Sainte.

D. Où y a-t-il de tels Collèges? **Leurs Collèges.**

R. Il y en a dans pluſieurs Villes & Villages de Hollande, de Friſe & d'Ooſt-Friſe, principalement à Amſterdam, à Rotterdam, à Harlem, à Leyde, à Groningue, à Leuwaerde, à Sardam, &c.

D. Qu'y a-t-il de remarquable dans ces Aſſemblées? **Celui d'Amſterdam.**

R. Le Collège d'Amſterdam ſe tient dans une Maiſon d'Orphelins, qui a l'Orange pour Enſeigne. On s'y aſſemble le Dimanche après midi depuis deux heures & demie juſqu'à trois heures & demie, & le Mécrédi au ſoir depuis cinq heures juſqu'à ſept heures & demie. On y traite & explique les matières contenues dans le Nouveau Teſtament, & cela de ſuite & par ordre. Il y a des Liſtes imprimées, où chacun peut voir l'ordre des Textes. Parmi ces Collégiens il y a des Anabaptiſtes, des Mennoniſtes, des Arminiens, des Calviniſtes, des Luthériens, des Unitaires, des Myſtiques, &c. On ſe fait Collégien pour dire plus librement ſon ſentiment ſur le ſens de l'Ecriture, & aquérir par-là de nouvelles lumières. La hardieſſe des raiſonnemens n'attire à perſonne le nom odieux d'Hérétique; ils ne donnent ce nom qu'aux Débauchés, étant perſuadés que Dieu ſera infiniment plus indulgent aux erreurs de l'entendement & à de fauſſes idées ſur un Dogme, qu'à des erreurs de pratique & de Morale.

Leurs pratiques.

D. Y a-t-il des Miniſtres dans ces Collèges ?

R. Il n'y a ni Miniſtres, ni Prédicateurs, élus ſolennellement & reconnus tels ; ni Conſeil Eccléſiaſtique, ni Ancien, ni Diacre. Ils n'ont ni Formulaires, ni Confeſſion, ni Catéchiſmes. Ils diſent qu'un Frère n'eſt pas obligé de croire à la manière d'un autre Frère, de même que dans la Société Civile on n'exige pas que la croyance ſoit uniforme. Il eſt bon de remarquer que les Prédicans des Mennonites y parlent ſouvent, particulierement dans les Collèges établis hors d'Amſterdam ; mais ils ne prêchent alors que comme ſimples Particuliers, ſans diſtinction. Le Collège ne les écoute & ne les reçoit qu'en qualité de Frères égaux à tous les autres Frères.

Epoque de leurs Collèges.

D. Quelle eſt l'époque & l'origine de ces Collèges ?

R. Leur fondation eſt de l'année 1619. Trois Frères nommés *van der Codde*, en Latin *Coddeus*, Frères d'un autre *Coddeus* Profeſſeur en Hébreu dans l'Univerſité de Leyde, furent les véritables Fondateurs des Collèges. Le Gouvernement ayant alors interdit l'exercice de la Prédication aux Miniſtres Remonſtrans, les trois Frères van der Codde propoſèrent de former d'abord entre amis un Collège de Religion, auquel dans la ſuite on admit outre les Remonſtrans, des gens de toute ſorte de Sectes.

Prémier Collège.

D. Où fut établi le prémier Collège ?

R. A *Warmond*, Village où réſidoit un des van der Codde, & bientôt après il fut tranſplanté à *Rhinsbourg*, où l'on aquit deux fameux Paſteurs Remonſtrans, *Campbuiſe* & *Geſtéranus*, non comme *Paſteurs*, mais comme

me *Frères*. A l'imitation de ce Collège, il s'en forma inſenſiblement d'autres en pluſieurs endroits de la Hollande. D'abord on rechercha ces Aſſemblées; à la fin on fit ſemblant d'ignorer ce qui ſe paſſoit, & on uſa de connivence.

D. En quel tems ces Collégiens s'aſſemblent-ils à Rhinsbourg?

R. Ils ne s'y aſſemblent que deux fois l'année, à la Pentecôte, & le prémier Dimanche du Mois d'Aout.

D. Dans quelle vue s'aſſemblent-ils?

R. Pour célébrer fraternellement la Cène, qui ne diffère presque point de celle des Réformés Calviniſtes, & à laquelle on admet tous ceux qui vivent ſelon les devoirs que preſcrit l'Ecriture, de quelque Secte que l'on ſoit, & quelque opinion qu'on ait touchant l'eſſence & la nature de ce Sacrement.

D. Comment adminiſtre-t-on le Batême à Rhinsbourg? **Adminiſtration du Batême.**

R. Il y a dans ce Village une Maiſon appartenante aux Collégiens, & derrière cette Maiſon il y a une eſpèce d'Etang ou reſervoir d'Eau, dans lequel on batiſe par immerſion le Néophite ou Catéchumène.

§. 21. *Des Hattemites & des Sectateurs de Woutelar.*

D. A quelle ſorte de Secte donne-t-on le nom de *Hattemites*? **Chefs des Hattemites.**

R. A ceux qui reconnoiſſent pour leur prémier Chef un certain *Pontien de Hattem*, Miniſtre en Zélande, & un autre Hollandois ſon Diſciple, nommé *Woutelar*, Marchand de Toile à Amſterdam, & banni enſuite

ſuite par ordre du Magiſtrat & à la ſollicitation des Synodes.

Leur Doctrine défendue.

D. Quelle eſt leur Doctrine?

R. On dit que c'eſt une eſpèce de Spinoſiſme mêlé de Myſtique.

D. Les Etats de Hollande n'ont-ils pas défendu d'enſeigner cette Doctrine?

R. Ils l'ont défendu expreſſément, en ſupprimant en même tems le Livre ſcandaleux de *Jacob Roggeveen*, intitulé: *Le renverſement de l'Idole du Monde*, ou *la Croyance des Elus .... manifeſtée dans les Ecrits* de Pontien de Hattem .... *publiée par Jacob Roggeveen.*

Leurs Aſſemblées ſecretes.

D. Cette Secte s'aſſemble-t-elle encore depuis cette défenſe?

R. On prétend qu'oui; mais qu'elle le fait avec tant de ſecret & de précaution, qu'à moins que de ſe faire reconnoitre pour fidèle Membre du Corps, par les indices les plus convaincans, il eſt impoſſible d'être admis dans les Aſſemblées de la Secte.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la Religion des Mahométans.

D. A Qui doit-on rapporter l'origine du Mahométiſme?

R. A *Mahomet.*

D. Quelle eſt l'hiſtoire de ce Légiſlateur? Hiſtoire de Mahomet.

R. En voici l'abrégé. *Mahomet* naquit à la Mecque l'an 578 de Jéſus-Chriſt, & la quatrième du règne de l'Empereur Juſtin le Jeune. Après avoir perdu ſon Père & ſa Mère, il fut mené en Syrie par un de ſes Oncles, nommé *Abu-Taleb*, qui étoit ſon Tuteur, & revint enſuite à la Mecque. Il porta d'abord les armes ſous ſon Oncle dans une guerre des Koraïshites. A 25 ans il devint Facteur de Khadisja, qui étoit une riche Marchande, & fit pour elle un ſecond voyage en Syrie. A ſon retour il épouſa cette Marchande, qui étoit veuve, & qui lui procuroit de grands biens. Ils eut d'elle quatre Garçons & quatre Filles. Les Garçons moururent en bas âge; les Filles vécurent, & furent mariées enſuite. Mahomet paſſa environ quinze ans dans la retraite & l'oiſiveté. Il faiſoit ſes retraites dans une Caverne près de la Mecque. A l'âge de 40 ans Dieu le décida Prophète. Dès lors il ne travailla plus qu'à établir la Loi, telle qu'elle eſt contenue dans l'Alcoran. Il ſemble que ſon but ait été d'abolir entierement le Paganiſme, & de refondre les Religions

Juive & Chrétienne. Il eut bientôt des Proſélytes. On lui attribue un grand nombre de Miracles & d'opérations merveilleuſes. Pour fonder ſa Religion, il fallut faire la guerre, & il remporta de grands avantages ſur les Arabes Idolatres, Juifs & Chrétiens. Dans la dixième année de ſa Miſſion il perdit ſa femme Khadisja. Il en eut bientôt après pluſieurs autres. L'an onzième de ſa Miſſion ſe fit la converſion des Chasrégiites, & l'année ſuivante il fut transporté de la Mecque à Jéruſalem, & enſuite aux plus hauts Cieux en une nuit. L'Ange Gabriel l'accompagna pendant ce voyage, tenant par la brida la belle Jument toute blanche ſur laquelle Mahomet étoit monté. Il n'eſt pas beſoin de dire que tout cela ſe paſſa dans une viſion. La nouvelle Foi fit de grands progrès à Médine. Il y fit bâtir une Mosquée, & y conſomma dévotement ſon mariage avec une de ſes femmes, âgée ſeulement de neuf ans. Son parti ſe fortifioit tous les jours par la défaite de ſes ennemis. Enfin, au milieu de ſes conquêtes ſpirituelles & temporelles, il tomba malade d'une maladie qui étoit proprement la ſuite d'un poiſon qu'il avoit pris trois ans auparavant. Il mourut le Lundi 12 du Mois appellé le prémier *Rabbi*, l'an onzième de l'Hégire. Il a vêcu tout au moins 63 ans. Sa mort fut diſtinguée de toute autre par des circonſtances merveilleuſes & extraordinaires. Il fut enterré à Médine.

Croyance & Morale des Mahométans.

D. Quelle eſt la Croyance & la Morale des Mahométans?

R. Le principal article de leur Croyance eſt fondé ſur l'Unité de Dieu; c'eſt pourquoi ils diſent ſans ceſſe: *Il n'y a point d'autre Dieu*

Dieu que Dieu, Dieu eſt Un. Le ſecond article fondamental de leur Religion conſiſte en ces paroles : *Mahomet eſt l'Envoyé de Dieu.* Leur Croyance touchant le Paradis & l'Enfer approche aſſez de celle des Juifs & des Chrétiens. Ils croyent communément la Prédeſtination, & diſent que le Bien & le Mal n'arrivent, que parce que Dieu l'a ainſi ordonné. Il a, diſent-ils, écrit de toute éternité ſur une table les choſes qui ſont & qui doivent être, & il eſt impoſſible que le contraire arrive. Leur Morale conſiſte à faire le Bien & à éviter le Mal. Il n'y a rien qu'ils recommandent tant que la confiance en Dieu. Ils donnent de très beaux préceptes pour ſe défaire des paſſions, & pour éviter les vices. La Circonciſion eſt regardée comme un ſigne de la pureté extérieure.

D. N'y a-t-il pas pluſieurs Sectes parmi les Mahométans ?

R. Oui ; mais elles ont toutes la même Croyance en ce qui regarde l'eſſentiel de la Foi ; elles diffèrent ſeulement entre elles pour la Morale & les Cérémonies.

CHAPITRE X.

De la Religion des Indiens Orientaux.

Doctrine des Indiens Orientaux.

D. QUelle eſt en général la Religion des Indiens Orientaux?

R. On trouve en certains endroits de leurs Livres, que Dieu eſt une Subſtance ſpirituelle, immenſe & éternelle; on y lit en d'autres endroits, qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'Air que nous reſpirons; on voit en d'autres que le Soleil eſt Dieu, & que c'eſt lui qui créa, qui conſerve, & qui détruit toutes choſes. Cette dernière opinion eſt une des plus ſuivies, enſorte que la plupart de ces Idolatres adorent cet Aſtre en ſe proſternant devant lui. Il s'en trouve beaucoup qui croient que le Ris cuit, qui eſt leur nourriture ordinaire, mérite ſeul d'être adoré comme Dieu, & qui lui rendent de profonds reſpects avant que de le manger. Ils reconnoiſſent encore un autre Dieu appellé *Brama*, que l'on croit être ou *Pythagore* le Philoſophe; qu'on dit avoir paſſé dans les Indes, ou *l'Hermès Triſmégiſte* des Egyptiens, ou le *Xaca* ou *Xé-Kia* des Japonois & des Chinois. Ce Brama eſt très fameux & très renommé parmi eux.

Leur Brama.

D. Quelle idée ſe forment-ils de ce Brama?

R. Ils le regardent comme la prémière perſonne d'une eſpèce de *Trinité* qu'ils admettent dans leur Théologie. Cette prémière

re perſonne eſt non ſeulement Père du Genre-humain, mais elle a créé encore autant de Mondes qu'elle a de parties conſidérables dans ſon corps. Ils lui attribuent la direction du ſort des Hommes & des deſtinées du Monde, la diſpoſition des evènemens, & leurs révolutions. Quoique les Bramins l'adorent comme Créateur, ils le regardent cependant comme dépendant & créé lui-même, puiſqu'ils lui donnent pour Père *Quivelinga*, qui n'eſt autre choſe que Priape ou la Nature.

La Métempſicôſe.

D. Les Indiens ne croient-ils pas la Métempſicôſe ?

R. Les Hopitaux qui ſont à Surate, où l'on reçoit, où l'on nourrit, où l'on panſe même toutes les Bêtes malades ou eſtropiées, en ſont une preuve convaincante; mais on ne ſauroit dire ſur quel pied cette Doctrine a été établie chez eux. Il y a, par exemple, de certains Bramins, qui ne vivent que d'Herbes, de Lait, de Beurre, & de Fruits : d'autres mangent ſeulement des Poules; d'autres du Chevreuil. Quelques Caſtes mangent du Cochon; mais généralement ils s'abſtiennent tous du Bœuf & de la Vache, pour qui ils ont une très grande vénération. Pluſieurs même ne mangent ni Lait, ni Fromage, ni Beurre, ni Oeufs, ni quoi que ce ſoit qui provienne de quelque Animal vivant, de peur, diſent-ils, d'avaler imprudemment l'Ame de quelqu'un de leurs Héros ou de leurs Parens.

Caſtes des Indiens.

D. Qu'y a-t-il de ramarquable touchant les *Caſtes* des Indiens ?

R. Ce que les Juifs appelloient *Tribus*, les Indiens l'appellent *Caſtes.* Quelques-unes de ces Caſtes ſont fort mépriſées. Telle eſt

celle des *Parias*. Une Maiſon qui s'allieroit dans cette Caſte, ſeroit regardée comme ſouillée. Chaque Caſte a un Chef établi, pour avoir ſoin que tout ſe paſſe avec ordre & régularité.

Les Fakirs.

D. Qu'eſt-ce que les *Fakirs* des Indes?

R. Ces *Fakirs* ſont des eſpèces de Religieux, qui mènent une vie extrêmement mortifiée. Il y en a pluſieurs qui font vœu de reſter toute leur vie dans une même poſture, & y reſtent en effet. Les uns ne ſe couchent jamais, ou demeurent appuiés par deſſous les aiſſelles ſur une corde, ou ſur un bâton. Les autres tiennent toujours les bras élevés. Il y en a qui cherchent à ſe mortifier par des pratiques beaucoup plus cruelles. Ils ſe déchirent le corps à coups de fouet, à coups de couteau. Ils prétendent être à l'abri de toutes les paſſions & de tous les mouvemens que peut inſpirer la nudité. Il y a une autre eſpèce de Fakirs, qui, moins auſtères, s'aſſemblent en troupes, & vont de Village en Village prédire l'abondance, ou menacer de la ſtérilité. Ils ſe mêlent auſſi de dire la bonne-avanture.

Les Bramins.

D. Quelle idée doit-on ſe former de leurs *Bramins?*

R. Ces *Bramins* ne diffèrent presque pas des *Bracmanes* dont les Anciens nous ont parlé. Ils paſſent pour être habiles dans la Science des Nombres; & calculent les Eclipſes du Soleil & de la Lune, avec aſſez de juſteſſe. Ils ont quantité de Livres de Morale, & quelques autres qui ſont remplis des hiſtoires fabuleuſes de leurs Dieux. Les Bramins qui ſont de la Secte des *Jauguis* ont beaucoup de rapport aux anciens Gymnoſophiſtes.

CHA-

CHAPITRE XI.

De la Religion des Chinois.

D. LEs Chinois reconnoiſſent-ils le vrai Dieu? Si les Chinois adorent le vrai Dieu.

R. On prétend que dans la Langue Chinoiſe il n'y a point de nom particulier qui puiſſe convenir à Dieu, ce qui forme un préjugé favorable à ceux qui croient que les Chinois ſont Athées. Ils ſe ſervent cependant du mot *Xangti* ou *Xam-ti*, pour ſignifier *Souverain Maître*, & on prétend que dans la prémière claſſe de leurs Dieux ils placent l'*Etre Suprême*, ſous le nom de *Fo* ou de *Fé*, qui ſignifie *Sauveur*.

D. Quels ſont les Dieux qu'ils adorent? Leurs fauſſes Divinités.

R. Ils en ont un nombre prodigieux. On trouve chez eux les Dieux des Grecs & des Romains, Mars, Vénus, la Fortune, la Paix, les Nymphes. On voit dans la Ville de Nankin tous les Dieux qui ont été adorés dans l'Egypte & dans la Grèce, avec leurs Temples. Outre ces Dieux, on y adore les Génies de l'Air, les Poiſſons de la Mer & des Fleuves, &c.

D. Quel Culte les Chinois rendent-ils à *Confucius*? Culte rendu à Confucius.

R. Le Culte Religieux, qu'on lui rend, conſiſte en des hommages & des offrandes faites devant une Planche ou Pyramide dorée & poſée ſur un Autel. Sur cette Planche on lit ces mots en lettres d'or: *C'eſt ici le*

Trône de l'Ame du très Saint & Excellentiſſime prémier Maitre Confucius. Le Sacrifice ne conſiſte pas ſeulement à lui préſenter du Pain, du Vin, des Cierges, des Parfums; ſouvent on lui préſente auſſi un Mouton & une pièce de Tafetas, que l'on brule à ſon honneur. Tout cela ſe fait dans un Edifice conſacré à ce Philoſophe; on y voit tout ce qui ſe trouve dans un Temple, Braſiers, Chandeliers, Tables en forme d'Autels. Les plus diſtingués d'entre le Peuple doivent ſe trouver à ces Sacrifices, un Mandarin en eſt toujours le Prêtre, & d'autres Mandarins ſont ſes Miniſtres. L'intention des Adorateurs eſt de remercier Confucius de ſa Doctrine, & de le prier comme un très Saint Perſonnage qui a un accès particulier auprès de Dieu, à côté duquel on le repréſente aſſis. Les Magiſtrats ne paſſent jamais devant les Temples ou Collèges, qui lui ſont conſacrés, qu'ils ne faſſent arrêter les Chaiſes dans lesquelles ils ſont portés. Ils deſcendent & ſe proſternent quelques momens, ils font enſuite quelques pas à pied. Les Rois mêmes & les Empereurs vont viſiter ces Edifices, pour honorer la mémoire de leur Saint, & lui offrir des préſens.

Hiſtoire de ce Philoſophe.

D. Quelles ſont les principales circonſtances de la vie de ce Philoſophe?

R. Il naquit 551 ans avant Jéſus-Chriſt, ou ſelon d'autres 483. Il tiroit ſon origine des Empereurs de la ſeconde Famille. Il donna dès ſon enfance des marques non équivoques de ce qu'il devoit être un jour. A 19 ans il ſe maria. Il répudia ſa Femme après en avoir eu un enfant, & réſolut de paſſer le reſte de ſa vie dans le Célibat, pour vaquer avec plus de ſoin à l'étude. A

23 ans il ſe fit Diſciple d'un autre Philoſophe fort fameux à la Chine. Il accepta des Charges, & exerça la Magiſtrature en divers lieux, avec beaucoup de réputation & de ſuccès. Il avoit juſqu'à trois mille Diſciples, dont il ſe ſervit pour étendre ſa Doctrine, & réformer les Mœurs des Peuples. Il ouvrit une Ecole publique dans la Province de Lu ſon Païs natal. Cette Ecole, où l'on apprenoit tout ce que la Juſtice & la Vertu ordonnent aux Hommes, produiſit des biens infinis à la Province. En ſage Légiſlateur, il réforma la Cour & les Peuples, mit des bornes à l'intérêt, à l'ambition, à la fauſſe politique. Il introduiſit à la Cour le mépris des richeſſes & des plaiſirs, une eſtime infinie de la Juſtice, de la tempérance & des autres Vertus, une grandeur d'Ame à l'épreuve des reſpects humains, une ſincérité ſans le moindre déguiſement. Les Rois ne ſe gouvernoient plus que par ſes conſeils, & les Peuples le révéroient comme un Saint. Telle fut la réforme de ce Légiſlateur devenu Prémier Miniſtre.

D. Ne donna-t-on aucune atteinte à cette réforme?

R. La Cour retomba bientôt dans ſes déréglemens ordinaires, ce qui obligea Confucius à ſe démettre du Miniſtère pour ſauver ſa réputation. Abandonné de tout le monde, il ſe vit ſouvent réduit à la dernière extrémité. Ne pouvant plus ſe faire écouter en public, il prit le parti de s'en tenir à ſes Diſciples pour les inſtruire. Dans cette retraite ſon eſprit ne perdit rien de ſon élévation & de ſa fermeté. Il vêcut 73 ans. Ses Diſciples le pleurèrent après ſa mort, & lui rendirent les autres devoirs funèbres. L'Empire entier ſen-

ſentit auſſi cette perte, après avoir mépriſé longtems ſa Doctrine. Confucius fut preſque auſſitôt après ſa mort reconnu & révéré comme un Saint, & on tranſmit cette vénération aux Siècles ſuivans.

CHAPITRE XII.

De la Religion des Japonois.

D. QUelle eſt la Religion des Japonois?

R. On trouve beaucoup de rapport entre le Culte de ces Peuples, celui des Chinois & des Indiens Orientaux. On diroit preſque qu'ils ont tous altéré, chacun à la fantaiſie de ſes Docteurs, une Doctrine puiſée dans la même ſource.

Différentes Sectes des Japonois.

D. A combien de Sectes peut-on réduire leur Religion?

R. On peut la réduire à quatre, qui ſont celle de *Sinto* ou *Kamimitſi*, celle de *Budſdo*, & celle de *Siuto*.

Secte de Sinto.

D. Quelle eſt la Croyance des *Sintoiſtes*?

R. Ceux de cette Secte reconnoiſſent un Etre Suprême, qui habite au plus haut des Cieux, & admettent avec lui d'autres Divinités qui lui ſont inférieures, & qui habitent parmi les Aſtres. Mais ils n'adorent ni cet Etre Souverain, ni les Dieux du Firmament, parce qu'ils croient que ces Dieux ne ſe mêlent point de ce qui ſe paſſe parmi les Hommes; ils adorent d'autres Dieux, qui préſident aux Elémens & aux productions de

de la Nature, & qui ſont comme les Intendans ou les Miniſtres de l'Etre Suprême. Ils ont quelque idée de récompenſes & de peines après cette vie, mais ils la détruiſent par leur conduite & par leur Syſtême. Ils font conſiſter la pureté de l'Ame à faire ce que la Loi de la Nature & la Raiſon ordonnent, & à obſerver exactement ce que la Loi Civile & l'ordre du Souverain preſcrivent. La pureté extérieure eſt regardée comme un article des plus importans de leur Religion. Cette pureté conſiſte à ne point toucher de Sang, à s'abſtenir de Chair, à éviter de toucher les Morts. L'obſervance des Fêtes & des jours conſacrés aux Dieux eſt un autre article du Sintoiſme. Alors les Dévots doivent viſiter les Pagodes, à moins qu'ils ne ſoient en état d'impureté. Ils font auſſi pluſieurs ſortes de Pelerinages, & cela dans la vue de s'aquérir la réputation d'hommes de bien.

D. Qu'eſt-ce que la Secte de *Budsdo?* Secte de Budsdo.

R. Cette Secte eſt venue des Indes au Japon. Il y a apparence que ſon Fondateur eſt le même que *Budbu*, *Siaca*, *Xéquia*, *Sommonacodom*, &c. *Siaca* étoit fils d'un Roi de Ceylan. Après avoir abandonné les grandeurs du monde, il ſe fit Diſciple d'un fameux Hermite, s'appliqua enſuite à la contemplation, & bâtit enfin un Syſtême de Doctrine qu'il enſeigna lui-même à ceux qui devinrent ſes Diſciples.

D. Quelle eſt cette Doctrine?

R. Suivant cette Doctrine de Siaca les Ames des Hommes & des Bêtes ſont également immortelles, & d'une même ſubſtance. Toute leur différence conſiſte dans le corps qu'elles occupent. Lorsque ces Ames

ſortent d'un corps humain, elles vont dans un ſéjour heureux, ou dans un ſéjour malheureux: pour y être récompenſées ou punies, ſelon qu'elles ſe ſont gouvernées dans ce corps. *Amida* règne dans le Paradis. Vivre en Homme de bien, ne rien faire de contraire aux commandemens de Siaca, ce ſont les deux points eſſentiels pour ſe rendre agréable à Amida. *Jemma* eſt le Juge des Méchans, & règne dans les Enfers. Quelquefois il ſe laiſſe fléchir, & relache les peines du Criminel, aux ſollicitations d'Amida. Après que les Ames ont expié leurs crimes dans les Enfers, elles retournent dans ce Monde, pour y animer les corps des Animaux immondes. De ces Animaux immondes elles paſſent en d'autres moins mépriſables, & reviennent inſenſiblement dans des corps humains. On prétend que la Doctrine de Siaca fut portée au Japon l'an 63 de Jéſus-Chriſt.

Secte de Siuto.

D. Qu'y a-t-il de remarquable touchant la Secte de *Siuto?*

R. Il y en a qui regardent la Doctrine de cette Secte comme une eſpèce d'Athéisme. *Siuto* veut dire la *Méthode des Philoſophes.* Ceux qui ſont de cette Secte ne pratiquent aucun Culte religieux. La ſatisfaction intérieure, que la Vertu donne à ceux qui la ſuivent pour elle-même eſt, ſelon eux, le plus haut dégré de perfection de l'Homme, & la ſuprême félicité. Nous ſommes obligés d'être vertueux, parce que nous ſommes nés raiſonnables; la Vertu ſeule nous diſtingue des Brutes. Avec ces belles Maximes ils ne veulent reconnoitre ni peines, ni récompenſes, après cette vie. On prétend que Confucius eſt regardé comme le Fondateur de

de cette Secte, qui eſt à peu près celle des Lettrés de la Chine. Les points de la Doctrine de Siuto ſe réduiſent à vivre en homme de bien, à rendre juſtice à chacun, à être civil & poli, à bien gouverner l'Etat, à faire enſorte qu'on ait le cœur net & la conſcience pure. On voit par-là que les Siutos ne diffèrent pas des Chinois Sectateurs de Confucius.

D. Croient-ils la *Métempſicoſe*?

R. Non; mais ils croient que l'*Ame du Monde*, c'eſt-à-dire, un *Eſprit univerſel*, qui ſe répand dans toutes les parties de l'Univers, qui les anime, qui les pénètre, reçoit, ou retire à lui toutes les Ames des Etres vivans, à peu près comme la Mer reçoit les Eaux des Fleuves & des Rivières. Cette Ame univerſelle envoie les Ames particulières dans les corps auxquels elle a jugé à propos de les deſtiner. Les plus raiſonnables d'entre ces Siutos admettent une Intelligence ſpirituelle, qui n'eſt pas l'Auteur de la Nature, mais qui la gouverne ſeulement. Ils croient l'Eternité du Monde, & que tout a été produit par les Elémens, ſelon la Doctrine des Chinois. Quoiqu'ils n'aient ni Culte religieux, ni Fêtes, ni Temples, ils ne laiſſent pas de ſe conformer aux uſages de Religion reçus dans l'Empire, peut-être, afin de ne ſe pas rendre ſuſpects à l'Etat par une Irréligion trop déclarée.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la Religion de la Corée & de Jeſſo.

Conjectures ſur la Religion des Coréens.

D. QUelle eſt la Religion des Coréens?

R. Comme ces Peuples ne nous ſont pas encore bien connus, on ne ſauroit donner une idée bien juſte de leur Religion. On prétend cependant qu'ils ont & la même Religion & les mêmes Cérémonies que les Chinois; qu'ils croient comme eux la Transmigration des Ames, & qu'ils adorent généralement le *Fo*. Ils ont des Cloitres & des Pagodes, qui ſont ordinairement ſur des Montagnes; & ſous la juridiction de la Ville qui leur eſt voiſine. Il y a tel Monaſtère, où l'on voit juſqu'à ſix cens Moines, & telle Ville qui en compte dans ſon reſſort juſqu'à quatre mille. Ces Moines peuvent quitter l'état monaſtique quand ils veulent. Ils ne doivent avoir aucune communication avec les Femmes; ce qui n'empêche pas que dans leurs Cloitres, ou du moins tout près & aux environs des Pagodes, on ne trouve des Femmes publiques avec leſquelles on ſe divertit, ce qui fait un contraſte aſſez ſingulier dans la Religion de ces Idolatres.

Et ſur celle des Peuples de Jeſſo.

D. Connoit-on mieux la Religion des Peuples de *Jeſſo* que de ceux de Corée?

R. On la connoit encore moins. Tout ce que nous en apprennent quelques Matelots Hollandois, c'eſt que quand ces Peuples boivent auprès du feu, ils jettent quelques goutes

goutes d'eau en divers endroits du feu, comme par forme d'Offrande.

CHAPITRE XIV.

Des différentes Religions de la Tartarie.

D. QUe nous apprennent les Voyageurs touchant la Religion des *Tartares Mongales*, des *Calmoucs*, & autres Peuples voiſins ? Idée du Dalai-Lama des Tartares.

R. Ils diſent qu'on ne leur reconnoit proprement d'autre Dieu que le *Dalai-Lama*, qui ſignifie *Prêtre Univerſel.* Ce Pontife Souverain de tous les Tartares Payens, & qu'ils diſent être Dieu, réſide vers les Frontières de la Chine auprès de la Ville de Potala, dans un Couvent qui eſt ſur le ſommet d'une haute Montagne, au pied de laquelle habitent plus de vingt mille *Lamas.* C'eſt ce *Dalai-Lama*, qu'on a appellé *Prête-Géban*, ou *Prêtre-Jean*, ſans ſavoir préciſément en quel endroit il falloit le placer. Le mot *Lama*, en Langue Mongale, veut dire *Prêtre*; & *Dalai*, qui ſignifie dans la même Langue, vaſte étendue, a été rendu, dans la Langue des Indiens Septentrionaux, par *Géban*, qui dénote la même choſe. Ainſi *Dalai-Lama*, & *Prête-Géban* ſignifient l'un & l'autre *Prêtre Univerſel.* Ce grand Prêtre, déïfié par les Tartares, ſort rarement de ſon Palais. D'autres prétendent trouver dans ce *Grand Lama*, le Dieu *Fo*, qui doit paroitre toujours ſous une figure ſenſible, & eſt ſuppoſé ne mourir jamais.

mais. On le conſerve, dit-on, dans un Temple, où une infinité de *Lamas* le ſervent avec une vénération infinie. On le montre rarement, & de ſi loin, qu'il eſt difficile de le reconnoitre. Après ſa mort on lui ſubſtitue un autre *Lama*, qui lui reſſemble le plus parfaitement qu'il eſt poſſible. On dit que toute cette intrigue ſe ménage avec beaucoup d'adreſſe. L'ignorance, ou la mauvaiſe foi des Tartares, eſt cauſe que cette prétendue Divinité n'eſt pas encore aſſez connue.

Autres Divinités.

D. Ces Tartares n'adorent-ils pas encore d'autres Divinités?

R. Outre ce *Dalai-Lama*, qui eſt leur Dieu viſible, ils adorent encore d'autres Rois déïfiés. Par un uſage ſuperſtitieux, ils élèvent des Trophées ſur les plus hautes Montagnes, & même ils les adorent, pour la conſervation des Hommes & des Chevaux.

Le Grand Pontife Kutuchta.

D. Les *Mongales* & les *Calmoucs* de l'*Oueſt* n'ont-ils pas auſſi un Grand Pontife?

R. Ils en ont un qu'ils appellent *Kutuchta*, lequel ſe tenoit autrefois ſur les bords du Fleuve d'*Amur*, & qui aujourdhui campe ordinairement aux environs de la Rivière d'*Orchon*. Ce *Kutuchta* étoit autrefois le Subdélégué du *Dalai-Lama* auprès des Tartares du Nord pour l'adminiſtration du Culte religieux; mais dans la ſuite il fit un Schiſme, ſe rendit indépendant, ſe déïfia, & s'immortaliſa, aux dépends de ſon Maitre. La Divinité du *Kutuchta* eſt à préſent très bien établie. Il ne paroit en public qu'en certains jours avec beaucoup de cérémonie, & ne marche qu'au ſon des Trompettes & des Tambours.

D. En

D. En quoi conſiſte le Culte des *Mongales de l'Eſt*, connus ſous le nom de *Tartares* de *Niuché*, de *Tartares Orientaux*, &c.? Culte de quelques Tartares.

R. C'eſt un mixte du Culte du *Dalai-Lama* & de celui des Chinois, réduit à quelques cérémonies nocturnes, qui tiennent du Sortilège, plutôt que de la Religion.

D. La Religion des *Daores*, qui ſont une branche des Tartares Orientaux, eſt-elle connue? Religion des Daores.

R. On dit qu'ils s'aſſemblent à minuit dans un lieu, où l'un d'entre eux s'étend à terre tout de ſon long, ſe relève au bout de deux heures comme en extaſe, & débite ſes viſions aux aſſiſtans. Ils ſacrifient auſſi ſur une petite Montagne ſituée ſur les Frontières de la Chine. On accroche les Offrandes aux branches des Bouleaux dont la Montagne eſt couverte. Ces Offrandes conſiſtent généralement en Chemiſes, Habits, Fourures, Bonnets, & autres ſemblables dépouilles.

D. Que ſavons-nous juſqu'à préſent de la Religion des *Jukogaies*, Peuples des environs du *Léna*? Des Jukogaies.

R. Ils rendent des honneurs Divins à leur Morts, après avoir fait ſécher leurs Squélettes pendus à l'air, & parés de colliers de verre.

D. Les *Jékutzes*, Peuples errans aux environs du Lac *Baikal*, croient-ils qu'il y a un Dieu. Des Jékutzes.

R. Ils paroiſſent perſuadés de l'exiſtance d'un Dieu Créateur, Conſervateur, & diſtributeur des Biens & des Maux. Il paroit auſſi par leurs Libations, qu'ils rendent un Culte religieux au Feu.

D. Les *Calmoucs-Barabinski*, qui habitent entre l'*Irtis* & l'*Oby*, n'adorent-ils pas les Idoles? Des Calmoucs Barabinski.

R. Ils

R. Ils ont pour Dieu une Idole groſſière de bois, habillée comme un Arlequin, d'un habit de pièces de pluſieurs couleurs. Cette Idole eſt enfermée dans une Armoire en tems d'inaction; mais on l'en tire, quand on va à la chaſſe ou en courſe. Alors elle marche dans un Traineau particulier, & on lui ſacrifie la prémière Bête qu'on trouve en chemin. Si la chaſſe eſt abondante, on la pare, à ſon retour, des plus belles peaux des Martes & des Zibelines qu'on a priſes.

Des Tanguſes.

D. Les *Tanguſes*, qui occupent presque toute la Sibérie Orientale, n'ont-ils pas le même genre d'Idolatrie que les Calmoucs Barabinski?

R. Oui; mais ils reconnoiſſent auſſi un Dieu Créateur de toutes choſes. Dans leurs beſoins, au-lieu de s'adreſſer à Dieu, ils ont recours à des Idoles de bois d'un pied & demi de long, ſculptées à coups de couteau; & ces Idoles ſont bien ou mal traitées, ſelon qu'elles donnent ſujet à leurs Adorateurs de ſe louer d'elles ou de s'en plaindre.

Des Burates.

D. Quelle eſt la Religion de ces Peuples, enfermés entre le *Sélinga*, le *Jenitzéa* & le Lac *Baikal*, connus ſous le nom de *Burates*?

R. Ils paroiſſent adorer le Soleil & la Lune. Deux ou trois fois l'année ils font une eſpèce de Sacrifice, qui conſiſte à embrocher des Boucs & des Brébis tout en vie à des Pieux, plantés devant leurs Tentes, & ils ne ceſſent de faire des inclinations de tête à ces Animaux jusqu'à ce qu'ils ſoient expirés. Ils ont des Prêtres, qu'ils tuent quand il leur plait, en leur diſant pour toute raiſon: *il faut que vous alliez dans l'autre Monde*

Monde prier pour nous. Ils ſacrifient ſur une haute Montagne, ſituée ſur les bords du Baikal.

D. Connoit-on la Religion des *Wogultzes*, qui habitent autour de l'*Oby*? Des Wogultzes.

R. On prétend qu'ils reconnoiſſent un Dieu, Créateur de toutes choſes. Ils croient même une Réſurrection des Morts, avec une récompenſe du Bien & un châtiment du Mal après cette vie. Vers la fin de l'Eté ils ſacrifient dans un Bois une Bête de chaque eſpèce; après quoi on pend les peaux de ces Bêtes immolées aux plus beaux arbres de la Forêt, & on ſe proſterne devant ces peaux. La Fête finit en ſe régalant de la chair des Sacrifices.

D. Quelle ſorte de Culte religieux remarque-t-on parmi les *Tartares Circaſſes*? Des Tartares Circaſſes.

R. On les met au rang des Mahométans & des Grecs, parce qu'on trouve parmi eux des uns & des autres. Cependant l'Idolatrie règne auſſi chez eux. Ils ſacrifient des Béliers dans des Lieux ſacrés, & ſuſpendent aux Arbres qui ſont là des Arcs, des Fleches, des Cimeterres. Ils donnent à ces Sacrifices le nom de *Curbans*.

D. Y a-t-il quelque choſe à remarquer ſur la Religion de ces Peuples aſſez peu connus, que l'on trouve en remontant vers le Nord & le Nord-eſt de l'Aſie? Des Peuples du Nord de l'Aſie.

R. On n'a rien de bien détaillé touchant leur Religion. On ſait ſeulement qu'ils rendent quelque honneur au Soleil & à la Lune. Il faut ajouter à ce Culte quelques Idoles, ou plutôt des Buches de bois arondies, au bout desquelles on a pratiqué un rond, pour marquer la tête avec un nés, une bouche & des yeux, le tout fort grotesque.

Les Sacrifices conſiſtent à frotter la bouche de ces Idoles de graiſſe de poiſſon, & à leur offrir du ſang de quelque Bête tuée à la chaſſe.

Des Oſtiackes. *D.* Les *Oſtiackes*, qui habitent au Midi de Samoiedes, depuis l'*Irtis* & l'*Oby* juſqu'au Fleuve *Jéniſéa*, ſont-ils auſſi Idolâtres?

R. Oui. Ils ont des Idoles publiques, & des eſpèces de *Lares* ou Dieux Tutélaires, & cet uſage eſt aſſez général dans toute la Tartarie. Les Idoles publiques ſont ordinairement placées ſur le ſommet des Montagues les plus agréables, ou au milieu des Forêts, dans une petite Cabane de bois, avec une petite Loge auprès, pour y ſerrer les Os des Bêtes qu'on leur a ſacrifiées.

Des Samoiedes. *D.* Quels ſont les Divinités des *Samoiedes?*

R. Ils adorent le Soleil & la Lune, & leur aſſocient des Idoles fort groſſières, qu'ils tiennent dans leurs Huttes, ou aux environs, ou qu'ils pendent à des Arbres. Un Voyageur prétend qu'ils reconnoiſſent un Dieu Suprême nommé *Heya*.

Des Tartares Czérémiſſes. *D.* Quelle connoiſſance a-t-on de la Religion de *Tartares Czérémiſſes*, qui habitent aux environs du Wolga au-delà de Caſan?

R. Ils croient un Dieu immortel, Auteur du Bien, & des Démons, qui affligent & tourmentent les Hommes pendant cette vie; auſſi leur ſacrifient-ils pour les appaiſer. Ils adorent auſſi le Soleil & la Lune. Leurs Cérémonies religieuſes ſe font auprès des Rivières & des Torrens.

CHA-

CHAPITRE. XV.

De la Religion des Iſlandois, des Lithuaniens, des Livoniens, des Finlandois, des Courlandois, des Samogitiens, & des Lapons.

D. QUel eſt le Culte religieux des *Iſlandois?* — Culte des Iſlandois.

R. Ces Peuples conſervent encore beaucoup de reſtes du Paganiſme. Ils croient que l'*Hecla* eſt le véritable Enfer & le ſéjour des Diables. Ils ſont fort adonnés à la Magie, & ſe vantent d'avoir toujours auprès d'eux des Eſprits familiers.

D. Y a-t-il auſſi chez les *Lithuaniens* des reſtes de Paganiſme? — Des Lithuaniens.

R. Un Allemand du ſeizième Siècle nous apprend, que de ſon tems le Culte des Serpens ſubſiſtoit encore chez les Païſans de Wilna en Lithuanie; & dans un Livre, imprimé en 1703, on nous dit qu'il eſt aſſez ordinaire aux Païſans Lithuaniens de garder chez eux des Serpens comme des Dieux Domeſtiques, ou tout au moins comme des conſervateurs du bonheur de la maiſon.

D. Trouve-t-on encore des reſtes de l'ancienne Religion des Livoniens? — Des Livoniens.

R. En quelques endroits ils croient, comme leurs Ancêtres, que dans l'autre vie on aura beſoin des choſes qui ſervent en celle-ci. Ils font leurs Dévotions ſur des Collines, ou auprès d'un Arbre qu'ils choiſiſſent

tout exprès. On nous dit, qu'entre Revel & Nerva il y a une vieille Chapelle ruinée, où les Païſans vont faire un Pelerinage le jour de la Viſitation de Notre-Dame. Il ſautent autour d'une groſſe Pierre qui eſt au milieu de la Chapelle, & lui offrent des Fruits & de la Viande, lui demandant la ſanté & celle de leur Bétail. Tout cela eſt encore un reſte du Culte que les Peuples du Nord rendoient autrefois aux Pierres. Les Livoniens paſſent pour être adonnés aux Sortilèges.

Des Finlandois. *D.* Remarque-t-on de pareilles Superſtitions chez les *Finlandois*?

R. Il y a des Païſans qui tachent d'empêcher l'enſorcellement des Troupeaux par une formule de bénédiction qu'ils prononcent ſur leurs Bêtes, & dont voici le ſens: *Deux yeux t'ont regardé malignement; puiſſent-trois autres yeux jetter un regard favorable ſur toi. Au nom du Père*, &c. Par ces trois yeux on entend les trois Perſonnes de la Trinité. C'eſt un reſte de l'ancienne opinion qu'on avoit, que certaines femmes enſorceloient les Gens & les Bêtes par les yeux, ſi on ne les appaiſoit pas par des prières.

Des Courlandois. *D.* Quelles ſont les anciennnes Superſtitions qui ſubſiſtent encore chez les *Courlandois*?

R. En divers endroits le commun Peuple donne des Souliers aux Morts, afin qu'ils puiſſent marcher d'un pas plus ferme dans le chemin de l'autre Monde. Dans les tems de l'Idolatrie, on croyoit qu'il falloit faire enſorte que les Morts arrivaſſent promptement & heureuſement au *Walhall*, qui étoit le Paradis de ces Peuples Septentrionaux.

Des Samogitiens. *D.* Les *Samogitiens* mêlent-ils auſſi du Paganiſ-

ganiſme à la profeſſion qu'ils font du Chriſtianiſme?

R. Oui, & on aſſure même qu'il y en a encore qui ſont tout-à-fait Payens.

D. Qu'y a-t-il à remarquer ſur le Culte des *Lapons*, & particulierement des Lapons qui ſont encore aujourdhui Idolatres? Des Lapons.

R. Il reſte encore beaucoup de Superſtitions chez les Lapons qui paſſent pour Chrétiens. Quant aux Lapons Idolâtres, ils reconnoiſſent pluſieurs Dieux, dont les principaux ſont *Thor* ou *Ajeka*, *Storjonkare*, ou *Stourra-paſſe*, & *Beywe*. Ce *Thor* eſt le Dieu Suprême & le Maitre du Tonnère. On le repréſente armé d'un Marteau, pour châtier les Méchans & les Démons. *Storjonkare* eſt comme le Lieutenant de Thor. C'eſt par ſon miniſtère que les Biens viennent aux Hommes, & il eſt le Dieu qui préſide ſur toutes les Bêtes. Comme c'eſt une eſpèce de Dieu Domeſtique, chaque Famille en a un. *Beywe*, ou le *Soleil*, eſt le troiſième des principaux Dieux. A ces Dieux il faut ajouter des Eſprits aériens, que les Lapons ſuppoſent diſperſés dans les Elémens, & ſur-tout dans l'air. Il faut y joindre encore les *Manes*, ou les Ames des Morts, qu'ils craignent juſqu'à ce qu'elles ſoient entrées en d'autres corps.

D. Quels ſont les Sacrifices des Lapons?

R. Les Rennes ſont les Victimes ordinaires, mais ils ſacrifient quelquefois d'autres Animaux. Ces Sacrifices ſe font en Autonne, & ils examinent par le moyen d'un Tambour, ſi la Victime eſt agréable au Dieu auquel elle eſt deſtinée. Les Lapons ont des Maitres & des Ecoles de Magie; & les Parens mêmes ſont les Maitres de leurs

enfans en cet art. Ils ont auſſi beaucoup de Superſtitions concernant la Chaſſe.

CHAPITRE XVI.

De la Religion des Perſes, connus aujourdhui ſous le nom de Gaures, de Guebres & de Parſis.

D. QUelle eſt l'hiſtoire de ces Perſes auxquels les Mahométans donnent aujourdhui le nom de *Gaures*, ou *d'Infidèles*?

R. Ces Perſes ont conſervé inviolablement la Religion des anciens *Mages*, ſans aucun mêlange des Rites & des uſages des Mahométans & des Indiens parmi leſquels ils ſont diſperſés.

Diſperſion des Perſes ou Gaures.

D. Quelle eſt l'époque de leur diſperſion, & de la deſtruction de leur Culte en Perſe?

R. On fixe cette époque à la défaite d'Yeſdeſerd, dernier Roi de Perſe de la Religion des Mages, par les Califes Mahométans. Après avoir ſoumis cette Monarchie à leurs Loix, les nouveaux Conquerans voulurent auſſi forcer l'épée à la main la conſcience des Peuples conquis. Ceux qui ne voulurent pas ſe ſoumettre, déſertèrent de leur Patrie, & allèrent s'établir dans les Indes. Ils ſont aujourdhui répandus en pluſieurs endroits de la Perſe, principalement dans le Kirman, Province la plus mauvaiſe & la moins fertile de la Perſe, où ils jouiſſent paiſi-

paiſiblement de l'exercice de leur Religion; par-tout ailleurs ils ſont traités des Mahométans avec beaucoup de mépris.

D. Quel eſt, en général, leur caractère & leur Culte? Leur Caractère, leur Culte.

R. Ils vivent dans la pauvreté: leur Morale eſt rigide, leur manière d'agir franche, & leur procédé ſincère. Dans la pauvreté de leur état, ils conſervent un zéle étonnant pour la Religion de leurs Ancêtres. Ils font profeſſion de n'adorer que Dieu, & témoignent beaucoup d'averſion pour cette eſpèce d'Idolatrie, qui paroit ne s'attacher qu'au bois & à la pierre. Ils ne laiſſent pas de faire l'exercice de leur Religion devant le Feu, & en ſe tournant vers le Soleil Levant; mais ils déclarent en même tems qu'lls n'adorent ni l'un ni l'autre. Dieu, diſent-ils, réſide particulierement dans ſes Créatures: elles ſont le ſymbole particulier de ſa préſence, & c'eſt pour cela que nous nous tournons vers elles dans notre Culte. Ils trouvent dans le Feu de cet Aſtre l'image de la pureté divine; quelques-uns d'eux croient que Dieu y a fixé ſa demeure, & qu'il eſt par conſéquent le ſéjour des Bienheureux. Ils ont pour *Zoroaſtre*, ou *Zerduhſt*, la même vénération que les Juifs pour Moïſe.

D. Juſqu'où faut-il remonter pour trouver l'origine de leur Religion? Origine de leur Religion.

R. Ils prétendent que leur Religion a été révélée à *Abraham*, & que Dieu envoya du Ciel à ce Patriarche le Livre où elle étoit contenue. Ils diſent que ce Patriarche s'établit enſuite à Balch Ville ſituée ſur la frontiére de Perſe & des Indes. Cette Ville fut appellée la *Ville d'Abraham*: un Docteur

Gaure, nomme *Lobraſpis*, fils de *Guſhtaſp* ou *Hyſtaſpe*, y érigea un Pyrée, d'autant plus célèbre & vénérable aux Fidèles, que Balch étoit devenue un lieu de Pelerinage & comme le centre de la Religion. C'eſt dans ce Pyrée que les Parſis conſervent le Feu ſacré.

Idée qu'ils avoient autrefois du prémier Principe.

D. Quelle idée les anciens Perſes ſe formoient-ils du Prémier Principe?

R. Ils n'admettoient d'abord qu'un Principe éternel de toutes choſes, unique, excellent en bonté, tout-puiſſant, auquel ils donnèrent le nom d'*Hormuz* & *d'Hormizda Choda*, d'où les Grecs firent par corruption *Oromazdes*. Dans la ſuite ces mêmes Perſes poſèrent un Principe créé du Mal, qu'ils appellèrent *Ahariman*, d'où les Grecs firent à leur mode *Arimanes*. On ne ſauroit bien fixer l'époque de cette opinion.

Leurs Légiſlateurs.

D. Les Perſes n'ont-ils pas eu pluſieurs Légiſlateurs?

R. Oui; mais le principal Réformateur de leur Religion eſt *Zoroaſtre*, ou *Zerdusht*, qu'on traduit par *Prince* ou *Chef des Mages*, lequel vivoit du tems de Darius Hyſtaſpes. On ne ſait pas bien de quel Païs il étoit. Il commença de ſe produire dans l'Aderbéjan, qui eſt l'ancienne Médie. On dit qu'il ſe rendit illuſtre par des miracles & une retraite affectée. Il compoſa dans ſa retraite le fameux *Zend*, ou *Zend-aveſta*, qui renferme toute la Doctrine de ce faux Prophète, & l'ancien Magianiſme réformé par lui.

Croyance des Gaures modernes.

D. Quelle eſt la Croyance des Perſes ou Gaures modernes?

R. Ils ſont inviolablement attachés à la Réforme de Zoroaſtre. Ils croient un Principe ſupérieur aux deux Principes du Bien

&

& du Mal. Suivant la Doctrine de Zoroaſtre, Dieu n'a créé que le Bien, mais les Ténèbres ou le Mal ſuivent le Bien comme l'ombre ſuit le corps. Il paroit qu'il a puiſé dans l'hiſtoire que Moïſe a donnée de la Création; mais on voit en même tems qu'il y a changé pluſieurs choſes. Les Gaures ne parlent jamais de Dieu qu'avec beaucoup de retenue & de reſpect, & ils lui reconnoiſſent les Attributs que nous lui donnons. Ils admettent des Anges & des Démons, avec un bon & un mauvais Génie pour chaque homme. Le Feu Sacré qu'ils conſervent encore aujourdhui leur a fait donner le nom d'*Adorateurs du Feu*, quoiqu'ils ſoutiennent que ce n'eſt pas ce feu matériel qu'ils adorent: ils prétendent qu'ils adorent Dieu devant le Feu, comme vrai ſymbole de la Divinité. Le Feu, diſent-ils, eſt le plus pur des Elémens, mais c'eſt pourtant une Créature de Dieu. Quand ils prient, ce n'eſt pas *Mithra*, ou le Soleil, ni le Feu, qu'ils prient, c'eſt Dieu lui-même.

CHAPITRE XVII.

De la Religion des Peuples d'Afrique.

Incertitude de l'origine de la Religion des Africains.

D. SAit-on d'où les Idolatres modernes de l'Afrique ont pris leur Culte?

R. Tout ce qu'on en dit n'eſt que pure conjecture. On n'y voit aucun rapport ni avec le Culte des Grecs & des Romains, ni avec celui des Egyptiens. Quelques Auteurs prétendent qu'il ſe trouve des traces de Judaiſme, de Chriſtianiſme, & de Mahométiſme dans leurs idolatries.

§. 1. *De la Religion des Peuples de la Nigritie ou Négrérie.*

D. Qu'avons-nous de certain touchant la Religion de ces Peuples, qui forment divers Etats?

Culte de Peuples de Gualata.

R. Il y en a qui ſont Mahométans, & d'autres qui ſe diſent Chrétiens. Ceux de *Gualata* adorent le Feu; les autres, en général, n'ont preſque point de Religion. Ceux du *Sénégal*, & quelques-uns de leurs Voiſins, ſaluent la Lune avec de grandes acclammations. Le Culte religieux ſe fait dans le creux des Arbres, & ils offrent à leurs Idoles des Légumes & des Grains. On aſſure que ces Nègres croient l'unité d'un Dieu tout-puiſſant, & qu'ils ont l'uſage de la circonciſion. On dit que ceux de *Nubie* étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils baptiſent

Des Habitans du Sénégal.

Des Peuples de Nubie, & autres.

ſent avec un fer chaud, en imprimant l'équivalent du Baptême avec ce fer ſur quelque partie du corps. Ceux de *Gambie* & des environs ont conſervé une foible connoiſſance de Jéſus-Chriſt, qu'ils appellent *Nabe*. Les Nègres de *Kaſamanſe* ont une Idole, à laquelle ils donnent le nom de *China*. Leurs Prêtres la portent en proceſſion en certains tems de l'année. Les Peuples de *Mandinga* profeſſent un mêlange d'Idolatrie & de Mahométiſme. Leurs Béxérins, qui ſont leurs Prêtres, s'adonnent fort aux Sortilèges. Tous ces Nègres pratiquent la Polygamie, & la plupart changent de femmes quand il leur plait. Perſuadés que leurs Parens & leurs Amis ſeront changés en Serpens après leur mort, ils ne peuvent ſe réſoudre à les tuer.

§. 2. *De la Religion des Peuples de la Côte de Guinée.*

Culte des Peuples de Guinée.

D. Les Peuples de Guinée ne pratiquent-ils pas la Circonciſion?

R. Il y en a qui la pratiquent, ſans qu'on puiſſe ſavoir d'où leur eſt venu cet uſage.

D. En quoi conſiſtent les autres pratiques de leur Religion?

R. Ils conſacrent le Mardi à leurs *Fétiches*, comme nous le Dimanche à Dieu. Ils croient que Dieu eſt noir comme eux, & que bien loin d'être bienfaiſant, il leur fait au contraire beaucoup de mal. Les *Fétiches* ſont leurs Divinités particulières, & ils leur attribuent le bonheur d'éviter une infinité de dangers. Ils regardent certains Oiſeaux & certaines Pierres comme des Fétiches, & ils leur font des Sacrifices. Leurs Prêtres ne travaillent point, ils ſe contentent de vendre

des Fétiches, après les avoir conſacrées ou bénites.

§. 3. *De la Religion des Peuples de Bénin, d'Ardée & de Biafara.*

Réligion des Peuples de Bénin.

D. Quel eſt le Culte religieux des Peuples de Bénin?

R. Ils adorent le Démon, & lui ſacrifient des Hommes & des Bêtes. Ils reconnoiſſent pourtant un Dieu, Créateur de l'Univers; mais ils ne lui adreſſent ni vœux, ni prières. Pourquoi, diſent-ils, prier un Etre naturellement bon, & qui par conſéquent eſt incapable de faire du mal. Il n'en eſt pas ainſi du Démon: ils tâchent de l'appaiſer par des Sacrifices, à cauſe du mal qu'il leur fait & qu'il peut leur faire. Ils ont auſſi leurs *Fétiches*, & leur *Fetiſſéro*, qui eſt un Prêtre Directeur, par lequel on conſulte la Fétiche dans le beſoin. La Circonciſion eſt en uſage chez ces Peuples comme chez les autres Nègres.

De ceux d'Ardée.

D. Que trouve-t-on de remarquable dans la Religion des Peuples d'Ardée?

R. Ils n'ont point d'Aſſemblée pour leur Culte. Lorſqu'un Nègre eſt malade, il envoie chercher ſon *Fetiſſéro*, ou Directeur, qui ſacrifie pour lui, & du ſang de l'Animal ſacrifié il arroſe la *Fétiche* du Logis.

Des Habitans de Biafara.

D. Quelle ſorte de Culte les Peuples de *Biafara* rendent-ils au Démon?

R. Ils ne lui refuſent rien, non pas même leurs Enfans. Ils ſont auſſi fort adonnés aux Sortilèges & aux Enchantemens.

D. Qu'y a-t-il à remarquer touchant les Cérémonies de tous ces Peuples?

R. Chez les Nègres de *Cabo de Monte*, on

on donne des Eſclaves aux Princes & aux Grands Seigneurs qu'on enterre, pour les ſervir en l'autre Monde.

§. 4. *De la Religion du Congo, d'Angola, des Jagues ou Guagues.*

D. Le Roi de *Loango*, qui eſt une Province de *Congo*, n'eſt-il pas l'objet du Culte de ſes Sujets? Culte des Peuples du Congo.

R. Oui, puiſqu'ils lui donnent le nom de *Sambre* & de *Pongo*, qui veut dire *Dieu*, & qu'ils lui attribuent un pouvoir Divin. Perſuadés qu'il peut donner la Pluie, le Peuple & les Grands de l'Etat vont la lui demander une fois l'année avec beaucoup de ſolennité & les préſens à la main. Ils adorent auſſi deux Idoles, dont l'une s'appelle *Mokiſſo*, & l'autre *Checocke*. Mokiſſo eſt deſſervie par une vieille Sorcière, & Checocke a ſa Chapelle ſur le grand chemin. Outre ces Idoles, ceux de Loango ont encore des Dieux Domeſtiques & Champêtres, qu'ils adorent ſous diverſes formes extraordinaires.

D. Par qui eſt deſſervie l'Idole de *Maramba* dans la Province de *Matambo*?

R. Par des Prêtres Sorciers ou Magiciens. Cette Idole eſt debout, & vis-à-vis de ſon Temple, dans un Panier fait comme une Ruche. On l'invoque pour la Chaſſe, la Peche, les Malades, &c. & c'eſt auſſi par elle que le Criminel eſt obligé de ſe juſtifier des crimes dont on l'accuſe.

D. Quels ſont les objets du Culte des Noirs de la Province de *Sango*, des *Brames* & autres Peuples voiſins des *Anzicains*?

R. Le Soleil & la Lune, qu'ils repréſen-

tent ſous l'image d'un Homme & d'une Femme. Ils ont, outre cela, d'autres petites Divinités particulières.

D. Quelle ſorte d'Idole adore-t-on dans l'Iſle de *Quantalla?*

R. C'eſt une Idole faite de Monnoie, à laquelle on offre ce qu'on a de plus précieux. Il eſt ſévèrement défendu de faire le moindre uſage de ces offrandes; il faut qu'elles périſſent à l'honneur du Dieu, par la pourriture & le tems.

D. Les Peuples de Congo n'ont-ils pas encore d'autres Divinités?

R. Ils rendent un Culte religieux aux Dragons & aux Serpens, aux Chèvres, aux Tigres, à pluſieurs Oiſeaux & à quelques Plantes. Ils ont auſſi quantité d'Images & de Figures de pierre ou de bois, qui ſemblent avoir du rapport aux Fétiches & aux Taliſmans; mais, comme ils reconnoiſſent un Etre Supérieur, on peut croire qu'ils tiennent ces Idoles pour des Etres inférieurs, dignes des hommages des hommes, à cauſe de leur pouvoir rélatif.

Des Habitans d'Angola.

D. La Religion des Peuples du Royaume d'*Angola* a-t-elle quelque choſe de particulier?

R. La Divination par les Oiſeaux eſt en uſage parmi eux. Leurs *Fétiches* ont des Temples ou Chapelles; mais, en général, elles ſont à l'air dans les Villages, ou ſur les grands chemins. Ils reconnoiſſent un Dieu du Ciel, qu'ils appellent *Zamban-Pongo.*

Des Jagues.

D. Que trouvez-vous de remarquable chez les *Guagues* ou *Jagues*, Peuple antropofage, qui habite le Royaume de *Matamba?*

R. Leur

R. Leur Dieu *Quiſango* eſt repréſenté ſous la forme d'un Homme de la hauteur de douze pieds. Cette Idole eſt enfermée dans une petite enceinte, qui eſt faite de Dents d'Eléphans, & ſur chaque Dent on voit le Crane d'un Eſclave ou d'un Captif, qui a été ſacrifié à Quiſango. On lui offre auſſi des Boucs & des Chèvres, dont on verſe le Sang à ſes pieds. Le Chef des Guagues, qui porte le titre de *Grand Guagua*, eſt une eſpèce de Prêtre Magicien, & en même tems Général d'Armée.

§. 5. *De la Religion des Hottentots, ou des Peuples de la Cafrerie Méridionale.*

Culte des Hottentots.

D. Remarque-t-on quelques traces de Religion parmi ces Peuples?

R. Quelques Auteurs prétendent que ceux, qui habitent près du *Cap de Bonne Eſpérance*, ont beaucoup de conformité avec les Juifs. On dit auſſi qu'ils ont quelque idée de l'ancien Déluge. L'idée qu'ils ont d'un Dieu eſt fort confuſe. Ils adorent la Lune, en dansant à ſon honneur, quand elle ſe renouvelle ou quand elle eſt à ſon plein. Ils rendent auſſi une eſpèce de Culte religieux à un Haneton, & on lui fait même des Sacrifices. Ils ont des Lieux de retraite qu'ils eſtiment Saints, principalement les Collines & les endroits qui ſont auprès des Rivières.

Leur Créance & leurs Coutumes.

D. Quelles ſont leurs Coutumes & leurs Cérémonies?

R. Chaque *Cralle* ou Village a ſon Prêtre, qui ſe nomme *Suri*, & dont la Charge eſt élective. Il eſt l'Inſpecteur de leurs Mœurs, de leurs uſages & de leurs cérémonies.

nies. Pour être admis dans la Société Civile, ils coupent à tous leurs Enfans mâles, dès qu'ils ont atteint l'âge de 9 ou 10 ans, une de ces parties dont chaque Homme doit avoir deux. Ils croient comme leurs Voiſins qu'on peut enſorceler les Vivans, & faire revenir les Morts. Tout ce qui eſt au-deſſus de leur entendement paſſe chez eux pour Sortilège. S'ils croient une autre vie, c'eſt d'une manière bien groſſière. La Polygamie leur eſt ordinaire: ils prennent des Femmes à proportion de leurs moyens; mais l'Adultère eſt puni de mort, ils puniſſent l'Inceſte avec la même rigueur. Ceux qu'on nomme Hottentots ne mangent ni Cochon, ni Poiſſon ſans écailles. Par un principe d'humanité mal entendu, on expédie tout Vieillard décrépit, & qui eſt inutile au monde.

§. 6. *De la Religion des Peuples du Monomotapa.*

Culte des Idolatres du Monomotapa.

D. Quelle eſt la Religion des Peuples de cet Empire?

R. Ils ſont tous Idolatres, quoiqu'ils reconnoiſſent un Dieu Créateur de l'Univers, qu'ils nomment *Maziri*, ou *Mozimo* & *Atuno*. Ils ont tous les Mois quelques jours plus ſolennels que les autres, ſans parler de l'Anniverſaire du jour de naiſſance du Prince, auquel ils rendent hommage par le *Feu nouveau*.

D. Leurs Coutumes ont-elles quelque choſe de remarquable?

R. La Polygamie eſt en uſage chez eux. Ils rendent tous les huit jours une eſpèce de Culte religieux aux Os de leurs proches Parens.

§. 7.

§. 7. *De la Religion des Peuples de quelques Païs voiſins ou dépendans du Monarque de Monomotapa, connus ſous les noms d'Agag, Tocoka, Royaume de Quitève, qui, à ce qu'on dit, a pour Capitale Symbaoe, que l'on prétend avoir été connue des Anciens ſous le nom d'Agyſimba*, &c.

D. Connoit-on le Culte religieux de ces Peuples?

Culte des Peuples voiſins du Monomotapa.

R. Il paroit beaucoup d'incertitude dans tout ce qu'en diſent les Voyageurs. On prétend qu'ils ont une connoiſſance confuſe de l'Etre Suprême, qu'ils appellent *Molungo*; mais ils ne lui adreſſent ni vœux, ni prières. Leurs Rois ſont leurs Dieux, & ils les invoquent pour toutes les néceſſités de la vie. Ils les traitent de *Seigneurs du Soleil & de la Lune, de Rois de la Terre & de la Mer.* Ils prient les Ames des Morts. Ils craignent le Diable, qu'ils appellent *Muſucca.* Ils n'ont aucune idée de l'Enfer; mais ils ſe flattent d'aller après leur mort dans un Paradis, où ils vivront dans les plaiſirs avec leurs Femmes & le reſte de leur Famille. Ils ont des Fêtes & des Solennités.

D. Quelles ſont les Coutumes les plus dignes d'être remarquées chez ces Peuples?

R. Ils achetent les Femmes à prix d'argent, ou pour du Bétail. Il n'eſt permis qu'au Monarque d'épouſer ſa Sœur ou ſa propre Fille. On abandonne, comme chez les Cafres voiſins du Cap de Bonne Eſpérance, ceux qui ſont parvenus à une extrême vieilleſſe, ou qui ſont attaqués de quelque maladie incurable. Lorſque le Roi vient à mou-

mourir, ſes Femmes le ſuivent pour l'aller ſervir en l'autre Monde.

§. 8. *De la Religion des Peuples de Sofala.*

Idolatrie des Peuples de Sofala.

D. Que ſait-on de la Religion de ces Peuples?

R. On n'en ſait preſque autre choſe, ſinon qu'ils ſont Idolatres. Ils portent à manger à leurs Morts. Ils ont beaucoup de reſpect pour les Crocodiles.

§. 9. *De la Religion des Peuples qui habitent aux environs de Quillimanca, de Loranga, de Quiſungo, & depuis ce prémier Fleuve juſqu'au Cuama vers la Côte de Sofala.*

Religion de divers Peuples.

D. Ces Peuples ſont-ils Idolatres?

R. Ils ne le ſont pas tous. Il y en a qui n'adorent qu'un ſeul Dieu, qui croient ſa Providence & l'immortalité de l'Ame. *Mombaze* eſt peuplé de Mahométans & d'Idolatres. Ces derniers regardent leur Roi comme une eſpèce de Divinité. *Mélinde* n'a pas moins de vénération pour ſon Souverain. Ces Peuples ſont généralement adonnés au Sortilège. Ils ont pluſieurs Femmes.

§. 10. *De la Religion des Ethiopiens & des Galles.*

Culte des Ethiopiens & des Galles.

D. Quelle idée peut-on ſe former de la Religion de ces Peuples?

R. Quoique le Gouvernement ſoit Chrétien, il y a cependant beaucoup d'Idolatres dans ce grand Empire. Il y en a auſſi qui n'ont ni Idoles, ni aucun Culte extérieur de

de Religion. Ceux de *Zender* adorent les Idoles ou les Démons, & ſont fort adonnés au Sortilège. Les *Galles* ont l'uſage de la Circonciſion, & pratiquent la Polygamie.

§. 11. *De la Religion des Inſulaires de Socotora.*

Religion des Inſulaires de Socotora.

D. Ces Inſulaires ne ſont-ils pas des Chrétiens de Saint Thomas?

R. Il y a des Auteurs qui le prétendent; cependant ils n'ont aucune connoiſſance de Jéſus-Chriſt & de la Religion Chrétienne, quoiqu'ils paroiſſent adorer la Croix, & qu'on la voie ſur leurs Autels. Ils adorent la Lune comme la mère & la cauſe de toutes choſes. A certaines Idolatries ils allient des Rites Chrétiens, comme la célébration de Noël. Ils ont quantité de *Moquamos*, ou Temples fort petits & fort bas. Chaque Temple eſt gouverné par un Prêtre, qu'ils appellent *Hodamo*. Ils ſe marient à autant de Femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils ont l'uſage de la Circonciſion. Il paroit que toute leur Religion n'eſt qu'un monſtrueux mêlange de Mahométiſme, de Judaiſme, de Chriſtianiſme & de Paganiſme.

§. 12. *De la Religion des Inſulaires de Madagaſcar.*

Croyance des Inſulaires de Madagaſcar.

D. Que ſavons-nous de la Religion de ces Peuples?

R. Ils ſont Payens; mais on trouve pourtant chez eux des traces de Mahométiſme & de Judaiſme. Ils croient un ſeul Dieu, Créateur de toutes choſes, ils l'honorent & le revèrent, ils en parlent avec beaucoup de

de reſpect. On ne voit chez eux ni Temples, ni Idoles, cependant ils ſacrifient à la Divinité Suprême; mais, pour ménager le Démon, ils lui donnent le prémier morceau de la Bête ſacrifiée, & de cette manière ils l'aſſocient à la Divinité. On voit par-là qu'ils reconnoiſſent deux Principes, l'un du Bien & l'autre du Mal. Ils croient qu'il y a pluſieurs ordres de Génies ou d'Eſprits, dont les uns gouvernent & font mouvoir les Cieux, les Aſtres, les Planètes; les autres dominent ſur l'Air, ſur les Météores, ſur les Eaux, ſur la Terre & ſur les Hommes. Ils admettent encore un ordre d'Eſprits inviſibles comme les prémiers, mais qui prennent un Corps quand ils jugent à propos: ils ſont mâles & fémelles, ils ſe marient, ils ont des enfans; ils meurent, & ſont récompenſés ou punis après leur mort.

Ces Peuples ont connoiſſance de la chute du prémier Homme, du Paradis terreſtre & du Déluge; mais cette connoiſſance eſt mêlée de pluſieurs fables ridicules. Ils ont des jours de Fête & d'abſtinence. Ils ſacrifient pour Dieu & pour le Diable en même tems. La connoiſſance qu'ils ont de Noé, d'Abraham, de Moïſe, de David & de Jéſus-Chriſt, leur Circonciſion, l'obſervation du Sabat, leurs Jeûnes, leur Confeſſion, &c. montrent que leur Religion eſt une corruption du Chriſtianiſme & du Judaiſme, mêlée de Mahométiſme & de Paganiſme.

§. 13. *De la Religion des anciens Habitans des Iles Canaries.*

Culte des Habitans des Iles Canaries.

D. Quelle Religion les Habitans de ces Iles avoient-ils autrefois?

R. Ils

R. Ils étoient Idolatres, ou, comme le prétend un Voyageur Anglois, ils ne connoiſſoient d'autre Dieu que la Nature. Ils étoient fort ſuperſtitieux : les Femmes étoient communes. Ils avoient toujours deux Rois, l'un vivant & l'autre mort. Ils mettoient le Roi mort tout debout dans une Cave avec un bâton à la main & un pot de Lait auprès de lui, pour ſe nourrir dans l'autre Monde. Aujourdhui les *Guanchos* ſont des reſtes des anciens Inſulaires. Ils mêlent encore de la Superſtition à la vénération qu'ils témoignent pour leurs Ancêtres & pour leurs Sépulchres. Ils avoient l'uſage d'embaumer les Corps morts. Ils ne tiroient leurs Prêtres que de certaines Familles.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

De la Religion des Américains en général.

Idée générale de la Religion des Américains.

D. QUelle eſt, en général, la Religion des Peuples de l'Amérique?

R. Si on en excepte ceux, qui ont été convertis au Chriſtianiſme, ils ſont Idolatres, & n'ont de l'Etre Suprême qu'une connoiſſance fort imparfaite, & noyée, pour ainſi dire, dans une infinité de contes ridicules & groſſiers.

D. Ont-ils tous le même Culte?

R. Non. Pour bien connoitre la Religion des Américains, il faut entrer dans le détail des différentes Nations qu'ils compoſent. La différence de leur Culte religieux eſt trop grande pour qu'on puiſſe le faire connoitre autrement. On voit cependant qu'ils conviennent aſſez généralement de la néceſſité de reconnoitre un Etre Souverain, un Etre dont ils ſont dépendans, & à qui ils doivent des hommages.

§. 1. *De la Religion des Peuples du Nord de l'Amérique, de la Baie de Hudſon,* &c.

Culte des Peuples du Nord de l'Amérique.

D. La Religion de ces Peuples du Nord de l'Amérique eſt-elle bien connue?

R. Tout ce qu'on en ſait eſt aſſez peu exact. On dit que les Sauvages de la *Baie de Hudſon* n'ont aucun principe diſtinct de Reli-

Religion, & que chacun s'y fait un Dieu à ſa mode, auquel il a recours dans ſes beſoins. On n'en ſait guère davantage touchant le Culte des Sauvages du *Détroit* de *Frobisher*, & des Côtes ſituées au Nord-oueſt de l'Europe. Il y a de ces Sauvages les plus ſeptentrionaux, qui reconnoiſſent un bon & un mauvais Eſprit; & ils ſemblent regarder le Soleil comme le Souverain Maitre de l'Univers. Ils l'encenſent avec du Tabac, & cela s'appelle *fumer le Soleil.*

D. Quelle eſt la manière de *fumer le Soleil?*

R. Dans une Aſſemblée des principaux Chefs de Famille, l'un d'entre eux allume ſon *Calumet*, le préſente trois fois au Soleil levant, & pendant qu'il le conduit avec les deux mains ſelon le cours du Soleil juſqu'à ce qu'il arrive au point où il a commencé, il lui adreſſe ſes vœux, lui demande ſa protection, & lui recommande toutes les Familles du Canton. Ce Chef fume enſuite dans le Calumet, & le préſente à l'Aſſemblée, afin que ceux qui la compoſent *fument le Soleil* chacun à leur tour.

D. Qu'eſt-ce que le *Calumet?*

Ce que c'eſt que le Calumet.

R. C'eſt une manière de Pipe fort longue, faite de pierres noires ou rouges, ornée de plumes de toutes ſortes de couleurs, avec pluſieurs nattes de Cheveux de Femmes, entrelacés de pluſieurs manières. On y attache deux Aîles, & cela le rend aſſez ſemblable au *Caducée* de Mercure, ou à la Baguette que les Ambaſſadeurs de Paix portoient autrefois à la main. Chaque Nation embellit ſon Calumet ſelon ſon uſage, ou ſelon ſon inclination particulière. Le Calumet eſt un ſymbole de Paix. Les Iroquois l'ap-

l'appellent *Ganandoé*, & les autres Sauvages *Paogan.*

§. 2. *De la Religion des Peuples qui habitent ſur les bords du Miſſiſſipi, des Canadiens, des Sauvages de Terreneuve, des Iroquois*, &c.

Religion des Canadiens, des Iroquois, &c.

D. Trouve-t-on beaucoup de ſentiment de Religion chez ces Peuples?

R. Quelques-unes de ces Nations croient la création du Monde, dont ils font Auteur un certain Eſprit auquel ils donnent différens noms. Ils ont auſſi quelque idée du Déluge. Il paroit par tous leurs raiſonnemens qu'ils n'ont qu'une idée fort confuſe de la Divinité. D'autres s'imaginent qu'il y a un Eſprit en chaque choſe, & même dans celles qui ſont inanimées. Ils leur adreſſent des prières & des vœux: ils conjurent les Rivières, les Torrens, & ces Caſcades effroiables que les rélations du Miſſiſſipi & du Canada appellent des *Sauts*: ils accompagnent ces conjurations de l'offrande de quelques peaux de Caſtor, qu'ils attachent aux branches d'un Arbre voiſin du *Saut.* S'il y a ſur leur route quelque Torrent ou des chutes d'eau, ils y jettent une Robe de Caſtor, du Tabac, &c. c'eſt une eſpèce de Sacrifice qu'ils font. On ne voit chez quelques-uns de ces Peuples, ni Temple, ni Prêtre, ni aucune marque extérieure de Religion, qui montre qu'ils rendent quelque Culte à la Divinité. Ils ont des Jongleurs, qui rendent les Oracles, interprètent les Songes, prédiſent l'avenir, & ſe vantent de faire venir la pluie, le beau tems, le calme, l'orage, la fertilité, & de rendre la chaſſe heu-

heureuſe. Les *Natches*, autre Peuple du Miſſiſſipi, ont une eſpèce de Temple dédié au Soleil, où ils conſervent du Feu qu'un Prêtre a ſoin d'entretenir allumé. Les *Canadiens* donnent le nom de *Grand Eſprit* à cet Etre Suprême que d'autres Sauvages reconnoiſſent pour *l'Eſprit Univerſel.*

§. 3. *De la Religion des Peuples de Cibola, de la Nouvelle Albion, du Nouveau Méxique, de la Californie*, &c.

D. Quelle ſorte de Culte religieux remarque-t-on chez ces Peuples? Des Californiens, &c.

R. On prétend que ceux de *Cibola* n'adorent que l'Eau, à cauſe qu'elle fait croître les Grains. On ne ſait rien de bien certain touchant la Religion des habitans de la *Nouvelle Albion* ſur la Mer du Sud. A l'égard de ceux du *Nouveau Méxique*, ils ont chez eux des Oratoires pour ſervir le Diable: dans ces Oratoires ils lui offrent de la viande pour ſon entretien. Les Sauvages de la Province de *Los Quires* paroiſſent adorer le Soleil, la Lune & les Etoiles. On dit auſſi que les *Californiens* adorent la Lune & le Soleil, quoiqu'on ne remarque chez eux preſque aucune forme de Culte reglé.

§. 4. *De la Religion des Peuples de la Virginie.*

D. Les Virginiens n'adorent-ils pas des Idoles? Des Peuples de la Virginie.

R. Ils en ont une que quelques-uns appellent *Okée*, d'autres *Quioccos* ou *Kiwaſa*, & à laquelle ils conſacrent des Chapelles & des Oratoires. Souvent ils la repréſentent

une Pipe à la bouche. Il honorent auſſi le Soleil. Entreprennent-ils un voyage, ils brulent du Tabac pour obtenir l'aſſiſtance de cet Aſtre. On remarque encore qu'ils rendent un certain Culte religieux à des Pyramides & à des Colonnes de pierres, qu'ils peignent & qu'ils ornent ſelon leur gout; peut-être ces choſes ne ſont-elles pour eux que des Symboles de l'Etre Suprême, puiſqu'on aſſure qu'ils reconnoiſſent un Dieu bienfaiſant, qui demeure dans les Cieux, & dont les influences bénignes ſe répandent ſur la Terre. Ils ont des Prêtres & des Devins, des Fêtes & des Dévotions.

§. 5. *De la Religion des Floridiens.*

Des Floridiens.

D. Quel eſt l'objet du Culte religieux des Floridiens?

R. Le principal objet de leur Culte eſt le Soleil, pour lequel ils ont des Temples, & auquel ils rendent des hommages. Le fameux Temple de *Taloméco* étoit le lieu de la Sépulture des Caciques. Les Eſpagnols y trouvèrent des Statues de Géans faites de bois, des Cercueils, des Quaiſſes remplies de Perles; & autour de ce Temple il y avoit un Magazin diviſé en huit Salles, qui étoient remplies de toutes ſortes d'armes.

D. Ne ſacrifient-ils pas au Soleil?

R. Quelques-uns de ces Peuples lui ſacrifient leurs Prémiers-nés: ils lui offrent auſſi avec beaucoup de cérémonie la repréſentation d'un Cerf.

D. Quelles ſont les fonctions de leurs Prêtres?

R. Ces Prêtres ſont Médecins, comme ceux des autres Peuples de l'Amérique: ils ſont

ſont auſſi les Conſeillers & les Miniſtres d'Etat du *Paraouſti* ou Cacique.

§. 6. *De la Religion des Iles Caribes.*

D. Les *Caribes* ou *Caraïbes* ne reconnoiſſent-ils pas deux Principes? Des Caraïbes.

R. Oui; & outre ces deux Principes, dont l'un eſt bon & l'autre mauvais, ils admettent pluſieurs bons Eſprits, auxquels ils donnent le nom de *Chemen.* Ils prient le mauvais Principe, qu'ils appellent *Maboia*, pour l'empêcher de faire du mal; mais parce qu'ils regardent le bon Principe comme bienfaiſant par ſa nature, ils diſent qu'il eſt inutile de le prier. Ils offrent aux *Chemens* de la Caſſave & les prémices de leurs fruits. Ils ont beaucoup de préſages & de ſuperſtitions. Leurs Prêtres-Médecins ont chacun leur Génie particulier, qu'ils ſe vantent de pouvoir évoquer par certaines paroles & la fumée du Tabac.

§. 7. *De la Religion des Habitans de l'Ile Eſpagnole.*

D. Quelle eſt la Religion de ces Peuples? Des Habitans de l'Ile Eſpagnole.

R. Elle ne diffère preſque en rien de celle des autres Iles Antilles. Ce ſont ces mêmes Peuples qui prétendent que leurs Démons leur avoient autrefois prédit la conquête & la deſtruction de leur Païs par une Nation habillée & portant barbe, qui renverſeroit leur Culte, & aboliroit leurs uſages. Ils rendoient à ces Démons un Culte religieux, dont les Caciques indiquoient la ſolennité par des Hérauts.

§. 8. *De la Religion des Méxicains, & des Peuples leurs voiſins.*

Des Méxicains.

D. Les Méxicains reconnoiſſoient-ils une Divinité avant la conquête de leur Païs par les Eſpagnols?

R. Ils adoroient un Etre ſous le nom de de *Vitzliputzli*, & le regardoient comme Seigneur Souverain de toutes choſes & Créateur du Ciel & de la Terre; mais ils ne croyoient pas qu'il pût gouverner le Monde ſans le ſecours d'une infinité de Génies. Ce Vitzliputzli étoit repréſenté avec une figure humaine, faite d'un bois précieux. On plaçoit cette Idole ſur un Autel, & elle étoit couverte de Perles & de Joyaux.

D. Quel étoit le plus grand de leurs autres Dieux après Vitzliputzli?

R. C'étoit le Soleil.

D. Quel rang donnoient-ils à leurs autres Divinités?

R. Thaloch, une de leurs Idoles, reſſembloit aſſez à Vitzliputzli, & on lui offroit les mêmes victimes. *Teſcaliputca* étoit la Divinité de la Pénitence; on l'invoquoit dans l'adverſité. On adoroit encore d'autres Idoles. Dans la ſeule Ville de Méxique il y avoit huit Temples; celui de Vitzliputzli l'emportoit ſur tous les autres par ſa grandeur & ſa magnificence.

Leurs Sacrifices.

D. Quels étoient les Sacrifices des Méxicains?

R. Ils ſacrifioient des Hommes, & les Prêtres qui faiſoient ces Sacrifices étoient appellés par diſtinction, les *Miniſtres des choſes ſacrées*; c'étoit le plus haut grade du Sacerdoce.

§. 9. *De*

§. 9. *De la Religion des Peuples de Campeche, Jucatan, Tabaſco, Cozumel*, &c.

D. Y a-t-il quelque choſe à remarquer touchant la Religion de ces Peuples?

Culte des Peuples de Campeche, &c.

R. On ſait que les Habitans de *Campeche* étoient Idolatres, mais on ignore en quoi conſiſtoit leur Culte religieux. Ceux de *Jucatan* avoient une eſpèce de circonciſion. Il y avoit dans l'Ile de *Cozumel* une Idole qu'on tenoit dans un Temple bâti de pierre. Cette Idole avoit la figure d'Homme, mais on lui remarquoit un air terrible & affreux. Il y avoit encore quelques autres Idoles dans ce même Temple. On ſacrifioit des victimes humaines aux Idoles de *Tabaſco*.

§. 10. *De la Religion des Peuples de Nicaragua.*

D. Quelle eſt la Religion de ces Peuples?

De ceux de Nicaragua.

R. Ils ſacrifioient autrefois des Hommes à la manière de leurs voiſins. Ils adoroient le Soleil & pluſieurs autres Divinités.

§. 11. *De la Religion des Peuples de Darien, de Panama, de la Nouvelle Grénade & de Cumane.*

D. Quel Culte religieux obſerve-t-on chez ces Peuples?

Des Habitans de Darien, &c.

R. On prétend que ceux de la Province de *Darien* n'ont ni Temple, ni Autel, ni autres marques extérieures de Religion. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils adorent

auſſi le mauvais Principe, à qui ils préſentent des fleurs, des fruits, & des parfums. Leurs Prêtres ſont Médecins & Miniſtres de la Guerre. Les conjurations magiques de ces Prêtres ſe font avec des cris, des hurlemens, des contorſions épouvantables. Les Indiens, qui habitent entre *Carthagène* & *Panama*, adoroient autrefois, & peut-être adorent encore les Aſtres & le Démon, c'eſt-à-dire, le mauvais Principe. *Rio Grande*, qui va ſe jetter dans le Golfe d'*Uraba*, s'appelloit autrefois *Dabaiba*, du nom d'une Idole fort célèbre parmi ces Indiens. On y alloit en pelerinage, & on lui bruloit des Eſclaves en Sacrifices. Les Indiens de la Vallée de *Tunia* adorent le Soleil & la Lune, & une Idole nommée *Chiappen*. Avant que d'aller à la guerre on ſacrifie des Eſclaves & des Priſonniers à cette Idole, & on teint ſon corps avec le ſang de la Victime. *Cumane* & *Paria* reconnoiſſent pour leurs Dieux le Soleil & la Lune: ils joignent au Culte de ces Dieux celui de quelques autres Idoles.

§. 12. *De la Religion des Peuples de Cubagua, de la Caribane, & de la Nouvelle Andalouſie.*

Des Peuples de Cubagua, &c.

D. Que nous apprend-on de la Religion de ces Peuples.

R. On ne nous en apprend preſque autre choſe, ſinon qu'ils adorent le Soleil & la Lune, mais préférablement encore à ces Aſtres un mauvais Etre, qui ne reçoit leurs hommages, qu'à cauſe du mal qu'il leur fait.

§. 13. *De*

§. 13. *De la Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve Orénoque, & de ceux de la Guiane.*

Des Peuples de la Guiane, &c.

D. Sait-on quelque choſe de certain touchant la Religion de ces Peuples.

R. Tout ce qu'on en dit ſe réduit à peu de choſe, & mérite même d'être éclairci. On prétend que les uns adorent *Watipa*, qui eſt le Démon, avec le Soleil & la Lune. Quelques Indiens de la Guiane adorent tout ce que leurs Prêtres leur font adorer. Les *Nouragues*, les *Acoquas* & les *Galibis* reconnoiſſent un Dieu, ſans l'adorer. Ils diſent que ſa demeure eſt dans le Ciel, mais ils ne ſavent pas ſi c'eſt un Eſprit. Les *Galibis* appellent Dieu d'un nom qui ſignifie *l'Ancien du Ciel.*

§. 14. *De la Religion des Peuples qui habitent autour du Fleuve des Amazones, & dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale juſqu'au Pérou.*

De ceux qui habitent autour du Fleuve des Amazones.

D. La Religion de tous ces Idolatres ſe reſſemble-t-elle?

R. Elle ne diffère qu'en peu de choſes. Ils adorent tous des Idoles, qu'ils fabriquent de leurs mains, & auxquelles ils attribuent diverſes opérations. Ils diſent que ces Divinités ſont deſcendues du Ciel pour demeurer avec eux & leur faire du bien, mais ils ne leur rendent aucun Culte. Ils les portent dans un Etui, ou les abandonnent à l'écart, juſqu'à ce qu'ils en aient beſoin. Ils ont beaucoup de reſpect & de crainte pour leurs Prêtres, qui rendent des Oracles, &

reçoivent les réponſes de leurs Dieux.

§. 15. *De la Religion des Peuples du Bréſil.*

Des Bréſiliens. *D.* Quelle ſorte de Culte religieux remarque-t-on parmi ces Peuples?

R. Ils n'ont ni Temples, ni Monumens à l'honneur d'aucune Divinité. Ils paroiſſent avoir quelque idée du Déluge. Ils craignent beaucoup le Démon, qu'ils appellent *Agnian*; mais ils ne lui rendent aucun hommage. Ils ont beaucoup de vénération pour un certain fruit auſſi gros qu'un Oeuf d'Autruche, & ſemblable à des Calebaſſes; ils l'appellent *Tamaraca.*

§. 16. *De la Religion des Peuples du Pérou.*

Ancienne Religion des Péruviens. *D.* Quelle étoit la Religion des *Péruviens*, avant qu'ils fuſſent gouvernés par les *Yncas?*

R. Ils adoroient une multitude inconcevable de Dieux, ou pour mieux dire, de Génies. Chaque Province, chaque Nation, chaque Famille, chaque Ville, chaque Rue, & même chaque Maiſon avoit ſes Dieux différens de ceux des autres. Ils adoroient des Herbes, des Plantes, des Fleurs, des Arbres, des Montagnes, des Cavernes, &c. Dans la Province de *Puerto vieio* ils adoroient l'Emeraude, le Tigre, le Lion, les Couleuvres. Tout ce qui paroiſſoit extraordinaire à ces Peuples devenoit l'objet de leur Culte. Ils offroient non ſeulement des fruits de la Terre & des Animaux à ces Dieux, mais même des Priſonniers de Guerre, à l'exemple des autres Américains. On aſſure qu'au beſoin ils immoloient leurs pro-

pres

pres Enfans. Ces Sacrifices ſe faiſoient en ouvrant les Victimes toutes vivantes, & leur arrachant enſuite le cœur : du Sang tout chaud encore on enſanglantoit l'Idole, à laquelle on ſacrifioit, comme cela ſe pratiquoit au Méxique. Le Prêtre bruloit le cœur de la Victime, après l'avoir examiné, pour voir ſi l'Idole agréoit le Sacrifice. Quelques autres Idolatres offroient à leurs Divinités de leur propre Sang, qu'ils ſe tiroient des bras ou des cuiſſes, ſelon que le Sacrifice étoit ſolennel; & même, en certaines occaſions extraordinaires, on ſe faignoit aux extrémités des narines, ou entre les deux ſourcils. Il faut cependant avouer que ſouvent ces ſaignées ne ſervoient que de précaution contre les maladies. On prétend que cette eſpèce d'Idolatrie ſubſiſte encore aujourdhui au-delà des *Andes* & de la *Cordilière.*

D. Quel Empereur réforma ces abus? Leur Légiſlateur.

R. Mango-capac, qui eſt regardé comme le Légiſlateur du Pérou. Connoiſſant la crédulité du Peuple, il feignit que lui & ſa Femme étoient enfans du Soleil, & lui propoſa le Culte de cet Aſtre & du Dieu Suprême ſous le nom de *Pachacamac.* L'ancienne Religion fut bientôt abolie. En même tems qu'il fit adorer à ſes Sujets une nouvelle Divinité, il leur donna d'excellentes Loix politiques, & forma des établiſſemens, dont la beauté ne cédoit pas à ce qu'on voit en Europe. Dans la ſuite on bâtit au Soleil des Temples, qui furent ornés de richeſſes immenſes. On n'en bâtit point à la Lune, quoiqu'elle fût regardée comme la Sœur & la Femme du Soleil, & même comme la Mère des Yncas: on ſe contenta de

l'appeller la Mère univerſelle de toutes choſes. On appella le Tonnère, l'Eclair & la Foudre, *les Exécuteurs de la Juſtice du Soleil*, & comme tels on leur fit l'honneur d'avoir un apartement dans la Maiſon du Soleil, qui étoit à Cuſco.

Idée qu'ils avoient d'un Etre Suprême.

D. Les Péruviens ne reconnoiſſoient-ils pas une autre Divinité ſupérieure au Soleil.

R. On prétend que les plus éclairés d'entre eux reconnoiſſoient une Ame du Monde, ou plutôt, un prémier Moteur de la Matière, qu'ils appelloient *Pachacamac*, ce qui ſignifie préciſément *celui qui anime le Monde.* Ce mot leur étoit en ſi grande vénération, qu'ils n'oſoient le proférer; mais ſi la néceſſité les y obligeoit, ils le prononçoient avec de grandes marques de reſpect & de ſoumiſſion. Ils reconnoiſſoient que lui ſeul donnoit la vie à l'Univers, & le faiſoit ſubſiſter; mais ne l'ayant jamais vu ils le regardoient comme le Dieu inconnu. Il y en a qui croient que le mot *Pachacamac* comprend ſeulement un des Attributs du Soleil.

Sacrifices au Soleil.

D. Quels Sacrifices faiſoit-on au Soleil?

R. On lui ſacrifioit pluſieurs ſortes d'Animaux; on lui offroit du Blé, des Hardes précieuſes, & un certain breuvage compoſé d'eau & de Maïz.

Richeſſes du fameux Temple de Cuſco.

D. Que dit-on du Temple du Soleil qui étoit à Cuſco?

R. Il n'y avoit rien de ſi merveilleux ni de ſi magnifique que ce Temple, ſes beautés & ſes richeſſes ſurpaſſoient l'imagination. Je n'en dirai que peu de choſe pour en donner une légère idée. Les quatre murailles de ce Temple, à les prendre du haut en bas, étoient toutes lambriſſées de plaques d'or.

d'or. Sur le grand Autel on voyoit la figure du Soleil, faite de même ſur une plaque d'or. Cette figure, qui étoit toute d'une pièce, s'étendoit presque d'une muraille à l'autre. Aux deux côtés de l'image du Soleil étoient les corps des Rois décédés, tous rangés par ordre, & embaumés. Ils étoient aſſis ſur des Trônes d'or, & élevés ſur des plaques de même métail. Il y avoit pluſieurs portes à ce Temple, & elles étoient toutes couvertes de lames d'or. Autour des murailles de ce Temple il y avoit une plaque d'or en forme de Couronne, ou de Guirlande, qui avoit plus d'une aune de large. A côté de ce Temple on voyoit un Cloitre à quatre faces, & dans ſa plus haute enceinte une Guirlande de fin or, auſſi d'une aune de large. Tout autour de ce Cloitre il y avoit cinq grands Pavillons en quarré, couverts en forme de pyramide. Le prémier étoit deſtiné à ſervir de logement à la Lune, Femme du Soleil; ſes portes & ſon enclos étoient couvertes de plaques d'argent. La figure de la Lune étoit ſur une plaque d'argent. A ſes deux côtés on voyoit les corps des Reines décédées, tous rangés par ordre d'ancienneté. Il y avoit encore d'autres apartemens où brilloient l'or & l'argent. Ce Temple de Cuſco logeoit dans ſon enceinte tous les Dieux des Nations ſoumiſes par les Yncas. Ces Dieux y étoient ſervis & adorés en préſence du Soleil; mais leur Culte étoit conditionel. Il falloit prémierement adorer cet Aſtre comme le grand Dieu: avec cette condition on pouvoit ſervir les autres Divinités.

D. Quelle étoit la grande Fête du Soleil? Grande Fête du Soleil.

R. C'étoit celle qu'on célébroit au mois

de Juin. Il paroit par cette Fête que *Pachacamac* étoit un des Attributs du Soleil. Les Péruviens témoignoient en cette Solennité, qu'ils adoroient particulierement le Père de la Lumière, comme le ſeul Dieu Souverain, qui, par ſa lumière & ſa vertu, engendroit & nourriſſoit toutes les choſes du Monde. Ils la ſolenniſoient encore, pour reconnoitre publiquement que le Soleil étoit Père du prémier Ynca & de tous ſes Deſcendans. Cette Fête étoit des plus ſuperbes.

Prêtres du Soleil.

D. Quels étoient les Prêtres du Soleil?

R. Ces Prêtres étoient tous Yncas, nés du Sang Royal; mais il ſuffiſoit que les Prêtres deſtinés aux moindres ſervices du Culte ſacré fuſſent Yncas privilégiés, c'eſt-à-dire, élevés à ce rang à cauſe de leur mérite. Ils n'éliſoient pour Souverain Prêtre qu'un des Oncles ou des Frères du Roi, ou, ſi c'étoit quelque autre, il falloit du moins qu'il fût légitimement venu de ſon Sang. On trouvera les Cérémonies de la Religion de ces Peuples dans l'*Hiſtoire des Yncas du Pérou* par *Garcilaſſo*, qui étoit lui-même Ynca, & qui a vu une partie des choſes qu'il raporte.

§. 17. *De la Religion de quelques Peuples Sujets des Yncas.*

Culte des Peuples Sujets des Yncas.

D. Quelle étoit la Religion de ces Peuples, dont les Yncas détruiſirent l'Idolatrie pour y ſubſtituer la leur?

R. Ceux de la Vallée de *Rimac*, appellée enſuite *Lima*, adoroient ſous la figure d'un Homme l'Idole *Rimac*, qui répondoit aux queſtions qu'on lui faiſoit, à la manière des anciens Oracles de la Grèce. Cette Idole réſidoit

réſidoit dans un Temple très ſuperbe. Ils adoroient auſſi *Pachacamac*, mais ils lui offroient des Victimes humaines. Les *Antis*, Peuples qui habitent vers les Montagnes du Pérou, adoroient les Tigres & les Couleuvres : ils adoroient auſſi une Herbe nommée *Coca*. Lorsqu'ils faiſoient des Priſonniers, ils les maſſacroient ſans miſéricorde. Si c'étoit un Priſonnier de conſidération, ils l'attachoient nud à un gros pieu, & le découpoient par tout le corps. Les Hommes, les Femmes & les Enfans ſe teignoient du Sang de ces malheureux, & les mangeoient tout en vie. Cette ſanglante exécution portoit chez ces Peuples inhumains le nom religieux de Sacrifices. Les Peuples de la Province de *Manta* adoroient la Mer, les Poiſſons, les Tigres, les Lions, pluſieurs autres Animaux féroces, & une Emeraude d'une groſſeur extraordinaire. Ils écorchoient leurs Priſonniers de guerre, &, après avoir rempli leur peau de cendre & de terre, ils l'attachoient comme un trophée aux portes des Temples de leurs Idoles.

Barbarie des Antis.

CHAPITRE XIX.

De l'Aſtronomie en général (a).

Définition de l'Aſtronomie.

D. QU'eſt-ce que l'Aſtronomie?

R. C'eſt une Science qui conſidère la grandeur, la meſure, & les mouvemens des Etoiles & des autres Corps céleſtes.

Son utilité.

D. Quelle eſt l'utilité de cette Science?

R. C'eſt de faire connoître le rapport qu'ont enſemble toutes les parties de l'Univers.

D. Combien l'Univers a-t-il de parties?

R. Deux principales; le Monde Céleſte, & le Monde Elémentaire ou Terreſtre, dont l'étude s'appelle Coſmographie.

Monde céleſte.

D. Qu'eſt-ce que le Monde Céleſte?

R. C'eſt celui qui contient le Firmament où ſont les Etoiles, au-deſſous deſquelles ſont les Cieux des Planètes; & la deſcription de ce Monde eſt l'objet de l'Aſtronomie.

Monde terreſtre.

D. Qu'eſt-ce que le Monde Elémentaire?

R. C'eſt le Globe terreſtre que nous habitons, dont la deſcription appartient à la Géographie.

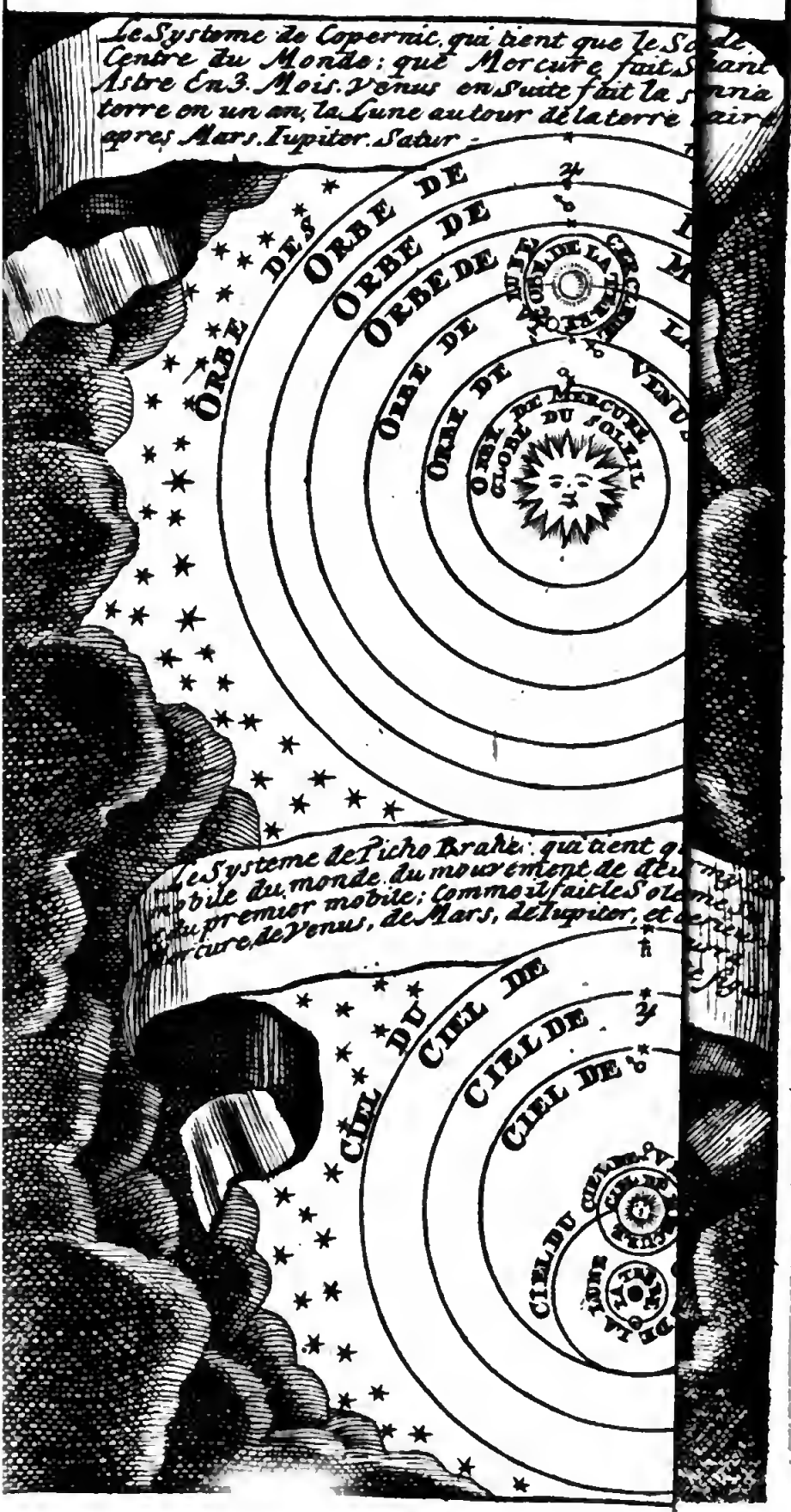
D. Pourquoi commencez-vous par la deſcription du Monde céleſte ou l'Aſtronomie?

R. A

(a) J'entrerai ci-après dans des détails plus circonſtanciés de cette Science, lorſque je traiterai des principaux Syſtêmes des Philoſophes touchant la Structure de l'Univers.

E,
Oûs, 12. dans le
c.

leridionale.


Le Systeme de Copernic, qui tient que le Soleil
Centre du Monde: que Mercure fait
Astre En 3. Mois. Venus ensuite fait la
terre en un an, la Lune autour de la terre
apres Mars. Iupiter. Satur
ORBE DES
ORBE DE
ORBE DE
ORBE DE
ORBE DE
ORBE DE
GLOBE DE MERCURE
GLOBE DU SOLEIL
Le Systeme de Tycho Brahé: qui tient q
bile du monde, du mouvement de
du premier mobile: comme il fait le So
cure, de Venus, de Mars, de Iupiter, et
CIEL DU
CIEL DE
CIEL DE
CIEL DE
CIEL DU
LA

R. A cauſe du rapport que les parties du Ciel ont avec celles de la Terre, & qu'on ne peut bien connoître celles-ci, ſans entendre prémierement les autres.

D. De quelle Machine peut-on ſe ſervir pour apprende la figure, & le mouvement des Corps céleſtes? De la Sphère.

R. D'une Sphère, que les Anciens ont inventée pour nous montrer les mouvemens des Cieux.

D. Qu'eſt-ce qu'une Sphère.

R. C'eſt une Machine compoſée de Cercles, de Points & de Lignes, au milieu de laquelle il y a un petit Globe qui répréſente la Terre.

D. Toutes les Sphères ſont-elles faites de la même manière?

R. On en pourroit faire de quatre ſortes ſelon quatre Syſtèmes différens, qui placent diverſement le Soleil & la Terre.

D. Quels ſont ces quatre Syſtêmes?

R. Ce ſont celui de Copernic, celui de Ptolomée, celui de Ticho-Brahé, & celui de Descartes.

D. Quel eſt le ſentiment de Copernic? Syſtême de Copernic.

R. Il prétend que le Soleil eſt immobile au centre du Monde, & que la Terre fait ſa révolution en un an autour de cet Aſtre.

D. Quel eſt celui de Ptolomée? Syſtême de Ptolomée.

R. Il prétend au contraire que la Terre eſt immobile au centre du Monde.

D. Quel eſt le ſentiment de Ticho-Brahé? Syſtême de Ticho-Brahé.

R. Il tient que la Terre eſt le centre immobile du Monde, & du mouvement du Soleil & de la Lune.

D. Quel eſt le Syſtême de Descartes? Syſtême de Deſcartes.

R. Il veut que le Soleil ſoit au centre du Mon-

Monde, & que toute la matière du Ciel tourne du Couchant à l'Orient autour de cet Aſtre.

D. Le Syſtême de Deſcartes eſt donc le même que celui de Copernic.

R. Non. Deſcartes tient un milieu entre Copernic & Ticho-Brahé, en n'attribuant point de mouvement à la Terre.

D. Lequel de ces quatre Syſtêmes ſuivez-vous dans ces Inſtructions?

R. Celui de Ptolomée qui place la Terre au centre du Monde, quoique ce ne ſoit pas le plus vraiſemblable.

D. Pourquoi donc ne ſuivez-vous pas plutôt celui de Copernic ou de Deſcartes?

R. Parce que l'autre eſt le plus commode pour démontrer les mouvemens des Cieux, & qu'il eſt plus facile d'avoir une Sphère ſuivant ce Syſtême.

D. Cela empêche-t-il que l'on n'adopte un autre ſentiment?

R. Nullement. C'eſt pourquoi j'ai joint ici une Carte contenant la deſcription & l'explication de ces Syſtêmes.

Les Cercles de la Sphère.

D. De combien de Cercles la Sphère eſt-elle compoſée?

R. De dix; ſix Grands & quatre Petits.

6 Grands.

D. Quels ſont les ſix grands Cercles?

R. Ce ſont l'Equateur, le Zodiaque, le Méridien, l'Horizon, & les deux Colures, celui des Solſtices & celui des Equinoxes.

D. Pourquoi nomme-t-on ceux-là Grands?

R. Parce qu'ils coupent la Sphère en deux parties égales.

4 Petits.

D. Quels ſont les quatre Petits?

R. Le Tropique du Cancer, le Tropique du Capricorne, le Cercle Polaire Arctique, & le Cercle Polaire Antarctique.

D. Pour-

D. Pourquoi les appellez-vous Petits?

R. Parce qu'ils partagent la Sphère en deux parties inégales.

L'Equateur.

D. Quel eſt l'uſage de l'Equateur?

R. C'eſt de partager le Monde en deux parties égales, dont l'une qui eſt vers le Pole Arctique, s'appelle Septentrionale, & l'autre qui eſt vers le Pole Antarctique, ſe nomme Méridionale: de marquer les Equinoxes ou l'égalité des jours & des nuits, qui arrivent le 21 de Mars, & le 23 Septembre, qui font le Printems & l'Autonne. Il ſert encore à marquer la meſure & la grandeur du jour artificiel, c'eſt-à-dire, depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher.

D. Comment l'Equateur eſt-il la meſure du jour?

R. Parce que durant l'eſpace d'une heure 15 degrés de l'Equateur montent à l'Orient ſur l'Horizon, & 15 deſcendent deſſous à l'Occident. Ainſi en quatre minutes de tems, il paſſe un degré de l'Equateur par le Méridien.

Le Zodiaque.

D. Qu'eſt-ce que le Zodiaque?

R. C'eſt un grand Cercle qui a de la largeur, & qui traverſe obliquement les autres Cercles.

D. Que veut dire Zodiaque?

R. Il veut dire Animal; on le nomme ainſi à cauſe que les Signes & les Conſtellations y ſont marquées ſous la figure d'Animaux.

Les douze Signes.

D. Quels ſont ces Signes ou Conſtellations?

R. Ce ſont le Bélier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons, dont

dont les ſix prémiers ſont appellés *Septentrionaux*, parce qu'ils ſont dans la partie du Zodiaque qui eſt du côté Septentrional de la Sphère, & les ſix autres, *Méridionaux*, parce qu'ils ſont dans la partie Méridionale.

L'Ecliptique. *D.* Comment appellez-vous la ligne qui traverſe le Zodiaque?

R. L'Ecliptique, qui marque le cours annuel du Soleil. Son obliquité cauſe la variété des ſaiſons, l'inégalité des jours & des nuits.

D. Pourquoi nomme-t-on cette ligne, Ecliptique?

R. Parce que c'eſt là où ſe font les Eclipſes.

Le Méridien. *D.* Qu'eſt-ce que le Méridien?

R. C'eſt le Grand Cercle de cuivre qui ſe trouve à tous les Globes & Sphères; & quoique les Méridiens ſoient innombrables, & qu'ils changent autant de fois que l'on change de place vers l'Orient ou l'Occident, ce grand Cercle les repréſente tous, parce qu'en aprochant de ce Cercle, par un mouvement du Globe, le lieu que l'on veut choiſir, on peut facilement y tracer le Méridien de ce lieu. Ce Méridien en paſſant par les 2 Poles du Monde, marquera le *Zénith* & le *Nadir* du lieu qu'on a choiſi, qui ſont les 2 Points, dont l'un eſt au-deſſus & l'autre au-deſſous de ce lieu, ainſi que le milieu du jour & de la nuit, parce que nous avons Midi quand le Soleil eſt parvenu à notre Méridien, & Minuit, lorsqu'il ſe trouve au même Méridien dans l'Hémiſphère inférieure.

Le Zénith & le Nadir.

Le Prémier Méridien. *D.* N'y a-t-il pas ſur le Globe un Cercle que l'on appelle le *Prémier Méridien?*

R. De 36 Méridiens qui ſont ordinaire-

ment

ment tracés ſur le Globe pour faciliter les Calculs de la Longitude de la Terre, il y en a un qu'on appelle le *Prémier Méridien.* Les Auteurs n'ont pas toujours été d'accord de l'endroit où il faloit le placer; mais le Public ſemble aquieſcer à préſent au Syſtême de ceux qui le font paſſer par l'Ile de *Ténériffe* dans les Canaries, ſoit parce qu'il n'y a nulle Montagne qui ſe voye de ſi loin dans la Mer, ſoit parce que l'on aſſure que l'Aiguille aimantée de la Bouſſole y montre directement les Poles du Nord & du Sud, ſans la petite déclinaiſon qui lui eſt ordinaire par-tout ailleurs.

D. A quoi ſert le Prémier Méridien? **Son uſage.**

R. Comme il importe de ſavoir en quel endroit il faut commencer à compter les Degrés de Longitude, c'eſt au Prémier Méridien que l'on commence ce Calcul, comme on le verra dans la ſuite au Traité de la Géographie.

D. Comment l'Horizon change-t-il de place?

R. Pour entendre ceci, il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes d'Horizons: l'un rationel ou intellectuel, l'autre naturel ou viſible.

D. Qu'eſt ce que l'Horizon intellectuel?

R. C'eſt celui qui partage réellement le Globe terreſtre en deux parties égales, ou l'endroit du Ciel qui répond préciſément au milieu de la Terre. Celui-là ſe comprend, mais il ne change ni ne ſe voit pas, & il eſt répréſenté par l'Horizon de la Sphère.

D. Qu'eſt-ce que l'Horizon naturel?

R. C'eſt celui qui borne notre vue tout autour de nous, & qui eſt différent ſelon les lieux où l'on ſe trouve. Celui-là change à meſure que nous changeons de place.

D. Qu'eſt-

L'Horizon. *D.* Qu'eſt-ce que l'Horizon de la Sphère?

R. C'eſt un des grands Cercles qui partage le Globe en deux parties égales, dont l'une ſe nomme l'Hémiſphère ſupérieur, & l'autre l'Hemiſphère inférieur.

Ce qu'il ſignifie. *D.* Que veut dire Horizon?

R. Il veut dire en Grec, borne-vue. On y remarque auſſi les quatre Points Cardinaux du Monde.

D. Quels ſont ces quatre Points Cardinaux?

R. Ce ſont l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion.

L'Orient. *D.* Où eſt placé l'Orient?

R. A l'endroit où le Zodiaque monte ſelon l'ordre des Signes ſur l'Horizon; & il s'appelle autrement l'*Eſt*.

L'Occident. *D.* Où eſt placé l'Occident?

R. A l'endroit oppoſé à l'Orient, & il ſe nomme auſſi l'*Oueſt*.

Le Midi. *D.* Où trouve-t-on le Midi?

R. C'eſt le Point où le Méridien & l'Horizon ſe coupent du côté du Pole Antarctique, & il s'appelle *Sud*.

Le Septentrion. *D.* Et le Septentrion?

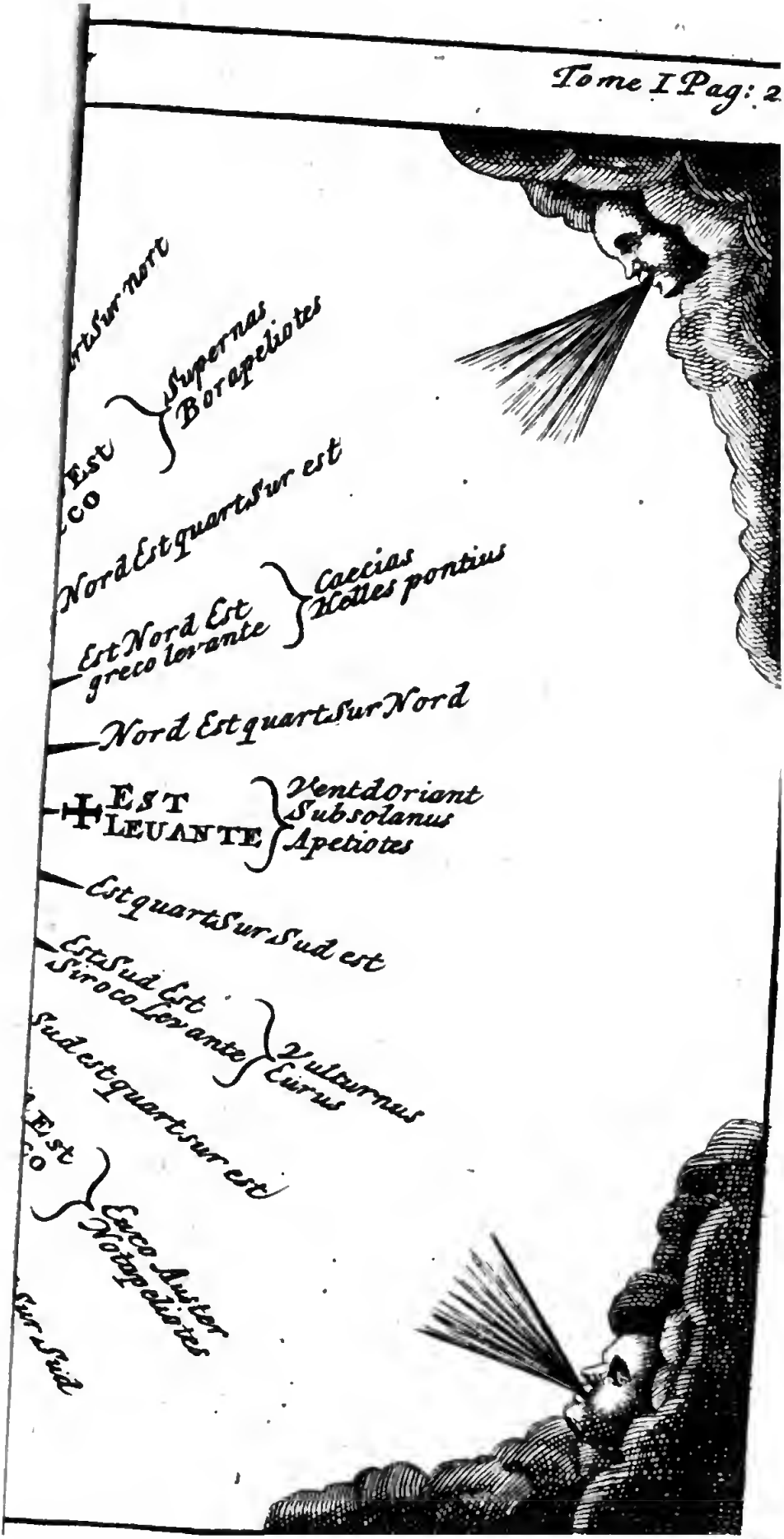
R. C'eſt le Point oppoſé, où le Méridien & l'Horizon ſe coupent du côte du Pole Arctique. Il ſe nomme autrement le *Nord*.

D. A quoi ſervent encore ces quatre Points?

4 Vents Cardinaux. *R.* A nommer les quatre Vents Cardinaux qui ſouflent de ces quatre parties du Monde.

D. Quels ſont ces quatre Vents?

R. Celui qui vient du Septentrion, s'appelle le *Vent du Nord*, & ſur la Mediterranée, *Tramontana*. Le Vent qui vient du Midi ſe nomme le *Vent du Sud*, & ſur la Méditerranée,


Est
Supernas
Borapeliotes
Nord Est quart sur est
Est Nord Est
greco leuante
Caecias
Notes pontius
Nord Est quart sur Nord
EST
LEUANTE
Vent d Orient
Subsolanus
Apeliotes
Est quart sur Sud est
Est Sud Est
Sirocco leuante
Vulturnus
Eurus
Sud est quart sur est
Est
Euro Auster
Notapeliotes

CARTE DES DIFFERENTES POSITIONS DE LA SPHERE ET DES DIVERS HABITANS DU MONDE SELON LEUR OMBRE ET LEUR SITUATION. *Tom. I. Chap. XIX. pag. 213. et suiv.*

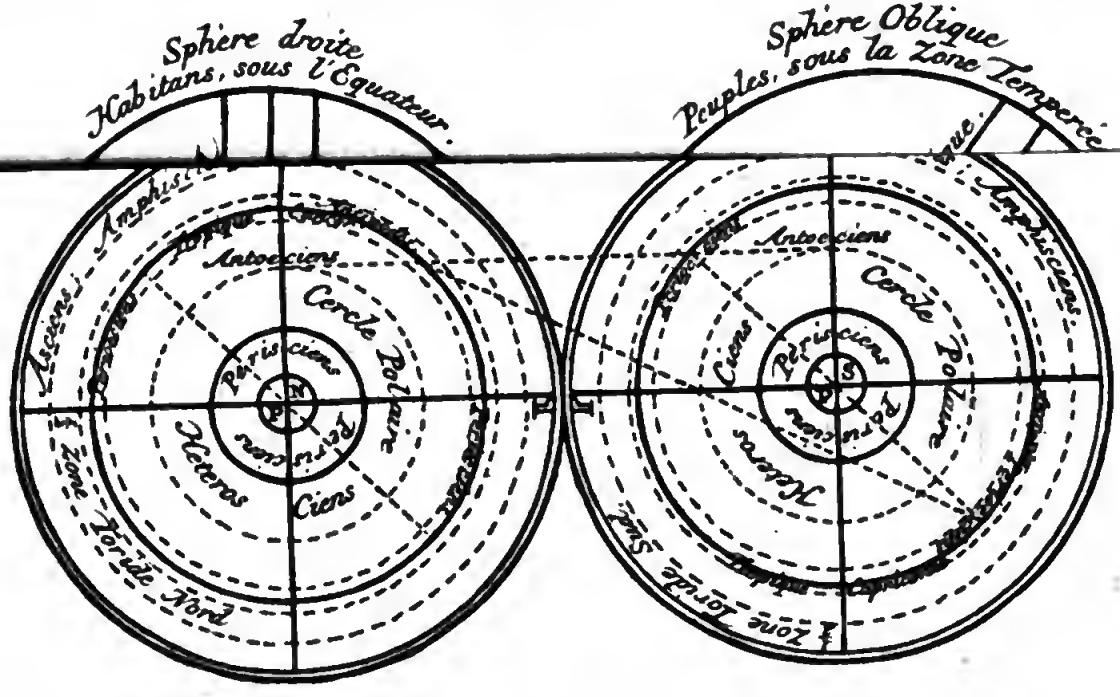


Fig. 5.

née, *Mezzodi.* Celui qui vient de l'Orient s'appelle le *Vent d'Eſt*, & ſur la Méditerranée, *Levante.* Le vent qui vient de l'Occident ſe nomme le *Vent d'Oueſt*, & ſur la Méditerranée, *Ponente.*

D. N'y a-t-il point d'autres Vents que ces quatre?

R. Il y en a encore quatre autres qui viennent d'entre deux Vents Cardinaux, & qui ont des noms compoſés des deux. Ainſi le Vent qui vient d'entre le Nord & l'Eſt, s'appelle *Nord-eſt*; Celui qui eſt entre le Nord & l'Oueſt, ſe nomme *Nord-oueſt*; celui qui vient d'entre le Sud & l'Eſt, s'appelle *Sud-eſt*; & celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud, s'appelle *Sud-oueſt.* Les Pilotes à qui il importe de connoitre tous ces Vents, les ſubdiviſent juſqu'au nombre de trente-deux.

D. Quel eſt l'uſage des quatre petits Cercles? Uſage des 4 petits Cercles.

R. C'eſt de partager le Monde en cinq Zones.

D. Qu'entendez-vous par Zones? Zones.

R. J'entens un eſpace de terre renfermé entre deux Cercles.

D. Combien y a-t-il de Zones?

R. Il y en a cinq: deux froides, deux tempérées, & une torride.

D. Où placez-vous la Zone torride? Torride.

R. Entre les deux Tropiques en paſſant ſous l'Equateur.

D. La Zone torride eſt-elle habitée?

R. Oui, quoique les Anciens ayent cru qu'elle ne l'étoit pas, à cauſe de ſa trop grande chaleur.

D. Où placez-vous les Zones tempérées? Tempérées.

R. Entre les Tropiques & les Cercles Polaires.

D. Et

Froides. *D.* Et où mettez-vous les froides?

R. Depuis les Cercles Polaires juſqu'aux Poles. Les Anciens les ont cru inhabitables à cauſe du grand froid.

D. Comment trouve-t-on les Zones ſur la Sphère?

R. Par ſes différentes poſitions, ſelon les différens rapports que l'Equateur a avec l'Horizon.

Poſitions de la Sphère. *D.* Combien la Sphère a-t-elle de poſitions différentes?

R. Trois, dont l'une s'appelle *droite*, l'autre *oblique*, & l'autre *parallèle.*

Droite. *D.* Qu'eſt-ce que la Sphère droite?

R. C'eſt lorsqu'elle eſt tournée de manière que l'Equateur fait avec l'Horizon des Angles droits; alors les habitans de cette partie du Monde ont une égalité de Jours & de Nuits, comme il arrive au milieu de la Zone torride. Voyez la fig. 1 de la Carte ci-jointe.

Oblique. *D.* Qu'eſt-ce que la Sphère oblique?

R. C'eſt lorsque l'Equateur tombe obliquement ſur l'Horizon, ce qui cauſe l'inégalité des Jours & des Nuits. C'eſt celle qu'ont les habitans des Zones tempérées. Voyez la fig. 2 & 3.

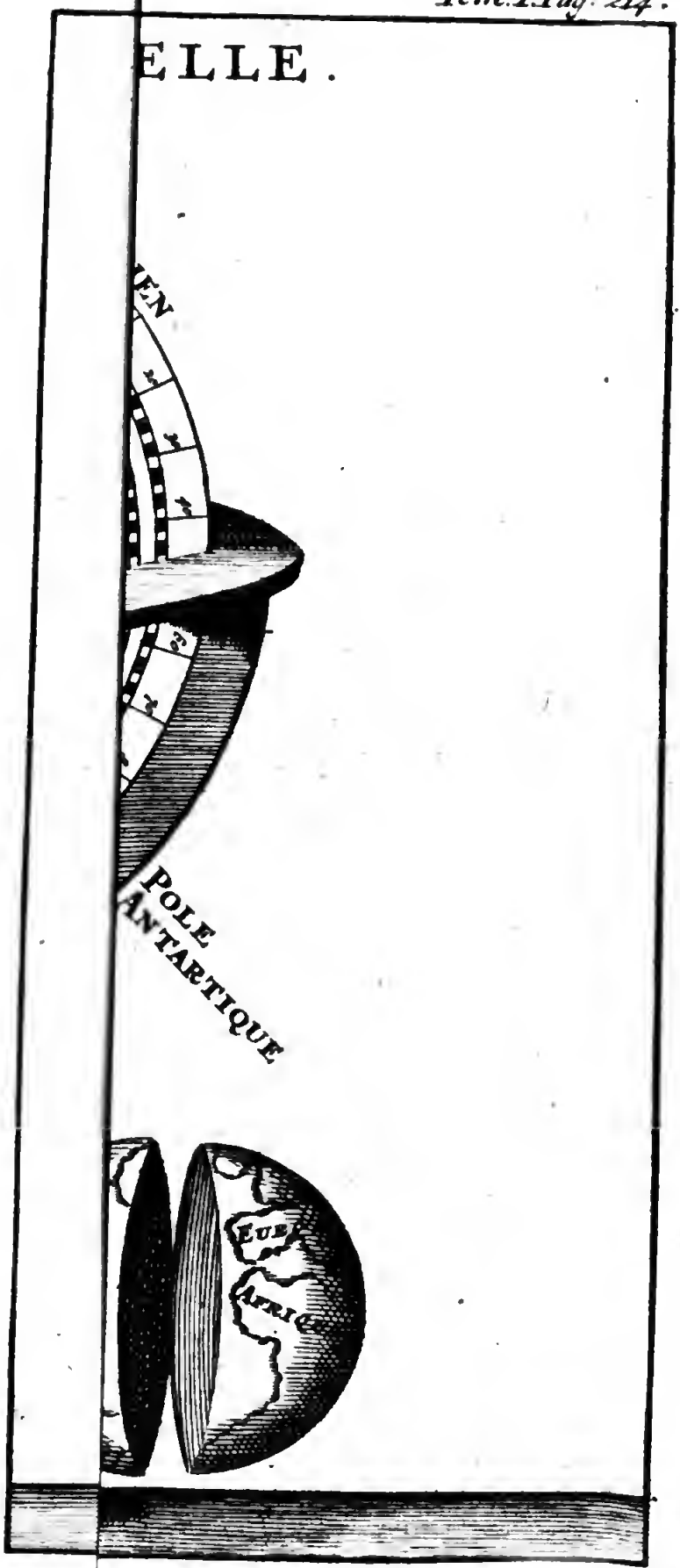
Parallèle. *D.* Qu'eſt-ce que la Sphère parallèle?

R. C'eſt où l'Equateur & l'Horizon ſont parallèles, & où les jours & les nuits durent chacun ſix mois, comme l'expérimenteroient ceux qui paſſeroient une année ſous les Poles, & comme l'ont en partie reconnu ceux qui ont voyagé dans les Zones glaciales. Voyez la fig. 4.

D. Expliquez-moi ce que c'eſt qu'*Angles droits* & *parallèles*?

R. Avant que de vous le dire, il faut vous expli-

ELLE.



expliquer d'autres termes de l'Art, qui vous ſeront utiles pour les Fortifications auſſi bien que pour la Géographie. Vous ſaurez donc que tout Corps ſolide a de la longueur, de la largeur, & de la hauteur ou de la profondeur. Voyez la fig. 1 de la Carte ci-jointe. Dans cette figure que l'on nomme *cubique*, outre ces trois dimenſions, vous y trouvez les ſurfaces ou côtés, qui ſont compoſés de points & de lignes. Corps ſolide.

D. Qu'eſt-ce qu'un Point? Point.

R. C'eſt ce qui n'a aucune partie, & qui eſt par conſéquent indiviſible.

D. Qu'eſt-ce qu'une Ligne? Ligne.

R. C'eſt une longueur ſans largeur, dont les extrémités ſont compoſées de deux points.

D. Qu'eſt-ce qu'une Ligne droite? Ligne droite.

R. C'eſt une Ligne qui a toutes ſes parties également étendues entre ſes extrémités, autrement c'eſt la plus courte diſtance d'un Point à un autre. Voyez la fig. 2. A. B.

D. Qu'eſt-ce qu'une Ligne courbe? Ligne courbe.

R. C'eſt une Ligne qui n'a point ſes parties également étendues entre ſes extrémités. Voyez la fig. 3. C. D. E.

D. Qu'eſt-ce que des Lignes parallèles? Parallèle.

R. Ce ſont des Lignes également diſtantes l'une de l'autre en toutes leurs parties & poſées ſur un même Plan, enſorte qu'étant continuées de part & d'autre à l'infini, elles ne ſe rencontrent jamais. Voyez la fig. 4. F. G. H. I.

D. Qu'eſt-ce qu'une Ligne perpendiculaire? Ligne Perpendiculaire.

R. C'eſt une Ligne droite, qui tombant ſur une autre Ligne ou ſur une ſuperficie, n'incline pas plus d'un côté que de l'autre, comme la Ligne A. B. de la fig. 5.

D. Qu'eſt-

Angle. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle?

R. C'eſt la rencontre de deux Lignes en un Point.

D. Combien y a-t-il de ſortes d'Angles?

R. Il y en a de trois ſortes; le Rectiligne, le Curviligne, & le Mixtiligne.

Rectiligne. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle rectiligne?

R. C'eſt celui qui eſt compoſé de Lignes droites, comme en la fig. 6.

Curviligne. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle curviligne?

R. C'eſt un Angle compoſé de Lignes courbes, comme D. E. F. de la fig. 7 & 8.

Mixtiligne. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle mixtiligne?

R. C'eſt un Angle compoſé d'une Ligne droite & d'une courbe, comme aux fig. 9 & 10.

Angle droit. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle droit?

R. C'eſt un Angle formé de deux Lignes perpendiculaires, comme K. L. M. de la fig. 11.

Obtus. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle obtus?

R. C'eſt un Angle plus ouvert qu'un droit, comme N. O. P. de la fig. 12.

Aigu. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Angle aigu?

R. C'eſt un Angle moins ouvert qu'un droit, comme Q. R. S. de la fig. 13.

Triangle. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Triangle?

R. C'eſt une Figure compoſée de trois Lignes droites.

D. Combien y a-t-il de ſortes de Triangles?

R. De trois ſortes. L'Equilatéral, l'Iſoſcèle, & le Scalène.

Rectangle. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Triangle équilatéral?

R. C'eſt une Figure qui a trois côtés égaux, comme T. V. X. de la fig. 14.

Iſoſcèle. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Triangle iſoſcèle?

R. C'eſt celui qui a deux côtés égaux & un

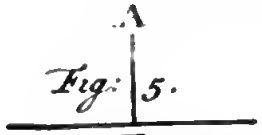
CARTE COL POUR L'INTELLIGENCE

Fig: 1. Cub

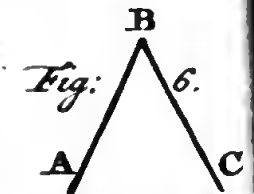
G

I

les.

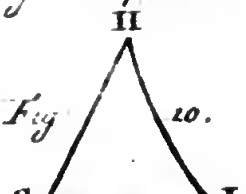


Ligne Perpendicalaire.

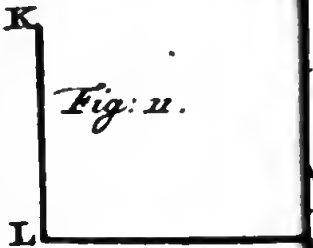


Angle Rectiligne

I



Mixtiligne.

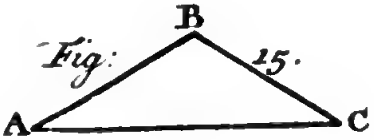


X

nl.

Angle droit.

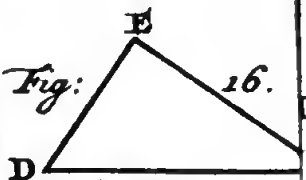
C



Triangle Isoscele.

Fig: 20.

Surface Courbe.



Triangle Scalen

D

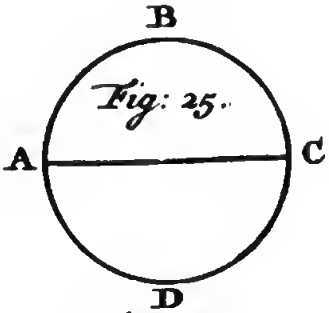
E

I

Surface Convexe.

F

les.



Diametre.

un inégal, comme A. B. C. de la fig. 15.

D. Qu'eſt-ce qu'un Triangle Scalène? **Scalène.**

R. C'eſt celui qui a les trois côtés inégaux comme D. E. F. de la fig. 16.

D. Qu'eſt-ce ce qu'un Quarré? **Quarré.**

R. C'eſt une Figure qui a les quatre côtés égaux & les Angles droits, comme G. H. I. K. de la fig. 17.

D. Et celle qui n'a ni les côtés ni les Angles droits, comment l'appellez vous? **Rhomboïde.**

R. Rhomboïde. C'eſt une Figure qui n'eſt ni Equilatérale ni Rectangle; mais qui a les côtés oppoſés & les Angles oppoſés égaux entre eux, comme L. M. N. O. de la fig. 18.

D. Qu'eſt-ce qu'une Surface?

R. C'eſt une étendue en longueur & largeur, mais qui n'a point d'épaiſſeur, & dont les extrémités ſont des lignes.

D. Combien de ſortes de Surfaces y a-t-il?

R. Il y en a de quatre ſortes, de Planes, de Courbes, de Convèxes & de Concaves.

D. Qu'eſt-ce qu'une Surface Plane? **Plane.**

R. C'eſt celle qui a toutes ſes parties également étendues entre ſes extrémités, comme A. B. C. D. de la fig. 10.

D. Qu'eſt-ce qu'une Surface Courbe? **Courbe.**

R. C'eſt celle qui n'a point toutes les parties également étendues entre ſes extrémités, mais dont l'une ou l'autre s'abaiſſe ou s'élève, comme E. F. G. H. de la fig. 20.

D. Qu'eſt-ce qu'une Superficie Convèxe? **Convèxe.**

R. C'eſt une Superficie Courbe conſidérée du côté qu'elle s'élève, comme en la fig. 21.

D. Qu'eſt-ce qu'une Superficie Concave? **Concave.**

R. C'eſt une Superficie Courbe conſidérée du côté qu'elle s'abaiſſe, comme le dedans d'une Calotte, fig. 22.

Cercle. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Cercle?

R. C'eſt une Figure Plane, bornée d'une ſeule ligne Courbe, qu'on appelle *Circonférence*, au milieu de laquelle eſt un Point qu'on nomme *Centre*, duquel toutes les lignes droites menées à cette Circonférence ſont égales entre elles, comme A. B. C. D. de la fig. 23.

Cercles Parallèles. *D.* Qu'eſt-ce que des Cercles Parallèles?

R. Ce ſont des Cercles également diſtans l'un de l'autre en toutes leurs parties, & dont les Centres ſeroient enfilés par une même ligne droite, comme les Cercles D. E. F. G. & H. I. K. L. de la fig. 24.

Diamètre. *D.* Qu'eſt-ce qu'un Diamètre?

R. Le Diamètre d'un Cercle eſt une ligne droite qui paſſe par le Centre de ce Cercle, & ſe borne de part & d'autre à ſa Circonférence, comme A. C. dans le Cercle A. B. C. D. de la fig. 25.

D. De quelle utilité eſt l'intelligence de tous les termes que vous venez de m'expliquer?

R. A faire comprendre la conſtruction de la Sphère & ſes différentes poſitions, ſelon les Angles différens que font entre eux les Cercles qui la compoſent, comme vous pouvez le remarquer dans les figures ci-devant.

Parties de Cercle. *D.* En combien de parties ſe diviſe le Cercle?

R. En 360 parties égales, qui ſe nomment Degrés; chaque degré en 60 minutes; chaque minute en 60 ſecondes, &c.

Les Colures. *D.* Qu'eſt-ce que les Colures?

R. Ce ſont deux grands Cercles qui ſe coupent à Angles droits aux Poles du Monde.

Leur uſage. *D.* Quel eſt leur uſage?

R. L'un s'appelle le Colure *des Equinoxes*, parce

parce qu'il coupe l'Equateur & l'Ecliptique au prémier point du Bélier & de la Balance, où ſe font les Equinoxes.

L'autre ſe nomme le Culure *des Solſtices*, parce qu'il coupe l'Ecliptique & les Tropiques au prémier point de l'Ecreviſſe & du Capricorne où ſe font les Solſtices.

D. Que veut dire Solſtice? Solſtice.

R. Ce mot vient de ce que le Soleil ne va pas au-delà des Tropiques: & que quand il eſt parvenu à l'un, il retourne pour aller à l'autre.

D. Les Colures ne ſervent-ils pas encore à autre choſe?

R. Ils ſervent à couper l'Ecliptique en 4 parties égales, & à marquer les 4 points où ſe font les Equinoxes du Printems & de l'Autonne; & les Solſtices de l'Eté & de l'Hiver; & où commencent les 4 Saiſons de l'année.

D. En quel point ſe fait l'Equinoxe du Printems? Equinoxe du Printems.

R. Au prémier point du Bélier; & les trois Signes que le Soleil parcourt durant les trois mois du Printems, ſont:

♈ ♉ ♊

Le Belier, le Taureau, les Jumeaux.

D. En quel point ſe fait le Solſtice d'Eté? Solſtice d'Eté.

R. Au prémier point de l'Ecreviſſe, & les trois Signes que le Soleil parcourt durant les trois mois de l'Eté, ſont:

♋ ♌ ♍

L'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge.

D. En quel point ſe fait l'Equinoxe de l'Autonne? Equinoxe de l'Autonne.

R. Au prémier point de la Balance; & les trois

trois Signes que le Soleil parcourt durant les trois mois de l'Autonne, ſont:

♎ ♏ ♐

La Balance, le Scorpion, le Sagittaire.

Solſtice d'Hiver.

D. En quel point ſe fait le Solſtice de l'Hiver?

R. Au prémier point du Capricorne; & les trois Signes que parcourt le Soleil durant les trois mois de l'Hiver, ſont:

♑ ♒ ♓

Le Capricorne, le Verſeau, les Poiſſons.

Les Tropiques.

D. Quels ſont les quatre petits Cercles?

R. Ce ſont, comme nous l'avons déja dit, les deux Tropiques, & les deux Cercles Polaires. Les Tropiques ſont éloignés de l'Equateur de 23 degrés & demi. Le Tropique de l'Ecreviſſe eſt dans la Partie Septentrionale du Monde, & le Tropique du Capricorne dans la Partie Méridionale.

Les Cercles Polaires.

D. Qu'eſt-ce que les Cercles Polaires?

R. Ce ſont deux petits Cercles que l'on conçoit être décrits dans le Ciel par les Poles du Zodiaque, autour des Poles du Monde. Ils ſont éloignés des Poles de 23 degrés & demi, autant que les Tropiques le ſont de l'Equateur.

Poles du Monde.

D. Qu'eſt-ce que les Poles du Monde?

R. Ce ſont deux points dans la ſuperficie du Ciel, leſquels ne décrivent point de Cercles, & qui ſont les deux extrémités d'une ligne étroite que nous imaginons paſſer par le centre de la Terre, & que nous nommons *l'Axe du Monde.* Ce point qui eſt dans la partie du Ciel que nous voyons, s'appelle le *Pole Arctique*, & l'autre le *Pole Antarctique.*

Les Aſtres.

D. Comment diſtinguez-vous les Aſtres?

R. On

R. On les distingue en Etoiles fixes & en Etoiles errantes qu'on appelle Planètes (*a*).

D. Comment distingue-t-on les habitans de la Terre? Habitans de la Terre.

R. Suivant leur ombre & leur situation. Selon leur ombre.

D. Quel nom leur donne-t-on suivant leur ombre?

R. On les nomme Amphiſciens, qui veut dire ceux qui ont leur ombre de midi vers le Pole Arctique dans une saison, & vers le Pole Antarctique dans une autre. Ces peuples habitent la Zone Torride. Les Hétéroſciens sont ceux qui ont leur ombre de midi vers l'un des Poles, s'ils sont en deçà ou en delà de la ligne. Ces peuples habitent les Zones tempérées. Les Périœciens sont ceux qui habitent les Zones froides, leur ombre tournant autour d'eux en certaines saisons. Voyez la fig. 5, qui est double dans la Carte ci-devant. Amphiſciens. Hétéroſciens. Périœciens.

D. Et quel nom leur donne-t-on suivant leur situation? Selon leur situation.

R. On leur donne les noms de Périœciens, d'Antœciens, & d'Antipodes.

D. Quels sont les Périœciens? Périœciens.

R. Ce sont ceux qui demeurent en un même parallèle, & qui ont le Méridien en des points opposés diamétralement: ils ont en même tems l'Hiver & l'Eté, le Printems & l'Autonne, le jour & la nuit en différens tems.

D. Quels sont les Antœciens? Antœciens.

R. Ce sont ceux qui habitent sous un même Méridien, & sous différens parallèles éloi-

(*a*) J'en parlerai dans *l'Article de la Physique*, où je traiterai en même tems du Soleil, des Eclipses, des Comètes, &c.

éloignés également de l'Equateur vers divers Poles, ils ont en même tems minuit & midi.

Antipodes. *D.* Quels ſont les Antipodes?

R. Ce ſont ceux qui nous ſont diamétralement oppoſés, qui ont les piés contre nos piés, qui ont la nuit & l'Hiver, quand les autres ont le jour & l'Eté. Voyez la fig. 1.

D. Eſt-il facile de concevoir qu'il y ait des Antipodes?

R. Non, auſſi cette idée qui renverſe à notre égard les hommes de l'autre Monde, a renverſé plus d'une fois la tête de pluſieurs anciens Docteurs qui ne comprenoient pas que cela ſe pût faire ainſi.

D. Ne m'avez-vous pas autrefois raconté une hiſtoire à ce ſujet?

R. Oui, c'eſt une affaire qui ſe paſſa en Allemagne dans le VIII Siècle.

D. Redites-la moi, je vous prie.

R. Vers l'an 745 Vigilius Evêque de Salzbourg avoit compris, je ne ſai comment, qu'il y a des Antipodes: il s'en étoit même expliqué dans le monde; mais cette nouveauté parut ſi étrange & ſi dangereuſe, que Boniface Evêque de Mayence ſe déclara ouvertement contre Vigilius qui fut accuſé d'héréſie ſur ce point devant le Pape Zacharie.

D. Quelle ſuite eut cette affaire?

R. L'Hiſtoire de Bavière rapporte que le Roi de Bohême connut de ce différend en prémière inſtance, que les Parties ſe pourvurent enſuite à Rome par appel, & qu'enfin Vigilius fut condamné comme Hérétique, parce qu'il croyoit des Antipodes. *Aventin, Lib. III. Hiſt. Bavar.*

D. Com-

D. Comment appelle-t-on la lumière qui précède le lever du Soleil, & qui ſuit ſon coucher. Aurore. Crépuſcule.

R. On nomme Aurore la lumière qui précède le Soleil, & Crépuſcule celle qui ſuit ſon coucher.

D. Qu'eſt-ce que l'Année? L'Année.

R. C'eſt tout le tems que le Soleil met à parcourir les douze Maiſons céleſtes.

D. Comment les appelle-t-on? Maiſons céleſtes.

R. Les douze Signes dont je vous ai parlé ci-devant, qui ſont un aſſemblage d'Etoiles auxquelles on a donné un nom.

D. Nommez-les moi encore une fois.

R. Le Bélier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, les Poiſſons.

D. De quoi eſt compoſée l'année?

R. De Mois, de Semaines & de Jours.

D. Combien a-t-elle de Mois? Les Mois.

R. Douze, qui ſont, Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Aout, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

D. Combien a-t-elle de Semaines? Les Semaines.

R. Cinquante-deux.

D. Combien a-t-elle de Jours? Les Jours.

R. Trois cens ſoixante-cinq jours & ſix heures, qui en quatre ans font un jour, dont on augmente cette année qu'on nomme Biſſextile, à cauſe que les Romains comptoient deux fois le 24 jour de Février, *Biſſexto*, parce qu'il eſt le ſixième avant les Calendes de Mars.

D. Combien le Mois a-t-il de jours? Jours des Mois.

R. Il y en a de 30, de 31, & de 28.

D. Qui ſont ceux qui ont 31 jours?

R. Janvier, Mars, Mai, Juillet, Aout, Octobre, Décembre.

D. Et qui ſont ceux qui n'en ont que trente?

R. Avril, Juin, Septembre, Novembre.

D. Quel eſt celui qui n'en a que 28?

R. C'eſt Février, qui dans les années biſſextiles en a 29.

Heures de jour. *D.* Combien le jour a-t-il d'heures?

R. Il en a 24, & c'eſt ce que l'on nomme le jour naturel qui comprend le jour & la nuit.

D. Combien dure le jour artificiel?

R. Dans la Sphère oblique il eſt plus grand en Eté qu'en Hiver.

Jour artificiel. *D.* Qu'entendez-vous par jour artificiel?

R. J'entens tout le tems que le Soleil paroît ſur notre hémiſphère.

Commencement de l'année. *D.* L'Année a-t-elle toujours commencé au mois de Janvier?

R. Non: autrefois elle commençoit au mois de Mars, & cet uſage a été ſuivi par pluſieurs Nations depuis Romulus, qui fut le prémier qui partagea l'année en dix mois. Numa ſon ſucceſſeur y ajouta Janvier & Février.

D. Depuis quand commence-t-on en France l'année le prémier de Janvier?

R. Depuis Charles IX, qui ordonna en 1566 de commencer l'année ce jour-là.

Années. *D.* Combien y a-t-il de ſortes d'années?

R. Il y en a de neuf ſortes.

D. Nommez-les, je vous prie.

Solaire. *R.* L'année Solaire, qui eſt compoſée de 365 jours & 6 heures, moins quelques minutes.

Lunaire. L'année Lunaire, qui n'eſt que de 354 jours, à laquelle on ajoute onze jours, que l'on nomme Epacte, qui eſt une ſupputation propre à trouver le quantième de la Lune; de

de trois en trois ans on fait une treizième Lune.

L'année Egyptienne n'étoit dans le commencement que de la durée d'un mois, ce qui fait que dans leurs hiſtoires on trouve des perſonnes qui ont vécu plus de 1202 ans; dans la ſuite ils la firent de trois mois, puis de quatre, comme les Peuples d'Arcadie, & enfin de ſix, comme ceux d'Acarnanie, Province de l'Epire en Grèce. Egyptienne.

L'année Chaldaïque, ou de Nabonaſſar Roi des Chaldéens, fut ainſi nommée à cauſe que ce Prince la commença; elle n'étoit compoſée que de douze mois de 30 jours chacun, auxquels on ajoutoit cinq jours qu'on nommoit Epagomènes; mais comme le cours du Soleil étoit de ſix heures au-delà des 365 jours, il arrivoit que de quatre en quatre ans l'année augmentant d'un jour, les ſaiſons ſe trouvoient déplacées. Cette année fut réformée en 729 de Rome, après que l'Egypte eut été ſoumiſe aux Romains. Chaldaïque.

L'année Sabatique étoit chez les Juifs la ſeptième, pendant laquelle ils laiſſoient repoſer leurs terres, & les pauvres recueilloient tous les fruits que la terre produiſoit. Sabatique.

L'année du Jubilé étoit la cinquantième, & cette année ſe ſolemniſoit avec beaucoup de cérémonie: on la nommoit l'année du Jubilé, à cauſe qu'elle ſe trouvoit après ſept fois ſept années, qui ſont 49, & on l'annonçoit au ſon du cor; les Eſclaves étoient libres, & tout homme rentroit dans le bien qu'il avoit vendu. Du Jubilé.

L'année Platonicienne ou Platonique, à cauſe que Platon l'inventa, c'étoit la révolution des Planètes & des Etoiles fixes après un certain eſpace de tems, ce qui a donné lieu Platonicienne.

à l'opinion de certains Philoſophes, & depuis à quelques Hérétiques, qui croyoient qu'après certaines révolutions le Monde devoit ſe renouveller.

Climactérique. L'année Climactérique eſt une autre ſupputation qui ſe fait de ſept en ſept ans, ou de neuf en neuf: les Aſtrologues veulent qu'on ſoit en danger de mourir dans chacune de ces années, l'erreur populaire a confirmé cette opinion.

Julienne. *D.* Qu'appellez-vous l'année Julienne?

R. C'eſt celle qui fut reglée par Jules Céſar, étant Conſul pour la cinquième fois en 708 de la fondation de Rome.

D. Qu'eſt-ce que fit ce Prince?

R. Il ordonna que cette année-là ſeroit compoſée de 15 mois, afin de la rendre conforme au cours du Soleil. On la nomma l'année de confuſion, & comme elle n'étoit que de 355 jours, il en ajouta onze, qu'il diſtribua à chaque mois, aux uns deux, aux autres un, & que de quatre en quatre ans elle auroit un jour de plus qu'on donneroit à Février.

Réforme du Calendrier par Jules Céſar. *D.* Par quel conſeil Céſar fit il cette réforme?

R. Par celui de Soſigène, fameux Aſtronome de la ville d'Aléxandrie.

D. N'a-t-on point fait de réforme depuis ce tems-là?

Par le Pape Grégoire XIII. *R.* Le Pape Grégoire XIII en 1582, par l'avis des plus fameuſes Univerſités de l'Europe, & des Aſtronomes les plus célèbres, ordonna pour remettre le Printems au 21 de Mars, qu'on retrancheroit dix jours de celui d'Octobre, auquel tems on publioit ſa Bulle.

Mois. *D.* Comment diſtingue-t-on les Mois?

R. En Mois Solaires, Lunaires, Civils, Judaïques, Paſchal & Romains.

D. Qu'eſt-

D. Qu'eſt-ce que le Mois Solaire ou Aſtronomique? Solaire.

R. C'eſt tout le tems que le Soleil met à parcourir un des ſignes du Zodiaque.

D. Et le mois Lunaire?

R. C'eſt le tems qui s'écoule depuis une Lune juſqu'à l'autre, & cet eſpace eſt de 29 ou 30 jours. Lunaire.

D. Qu'entendez-vous par année, mois & jour civil? Civil.

R. J'entens la manière & le tems dont chaque Nation a commencé l'année, le mois & le jour.

D. Quelles ſont les Nations qui ſe ſervent des Mois vagues? Vagues.

R. Ce ſont les Arabes & les Turcs, dont l'année n'eſt que de 354 jours, & n'a point de commencement fixe à certain tems; ce qui fait que quand elle commence une année en Janvier, trois ans après elle commence en Décembre, & les mois parcourent toutes les ſaiſons.

D. Le mois Judaïque a-t-il quelque choſe de particulier? Judaïque.

R. Non. Les noms ſont différens des nôtres, & le Père Pétau a fait une comparaiſon de ces mois avec les nôtres, afin de rendre la lecture de l'Ecriture Sainte plus intelligible, parce qu'il en eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire Sacrée.

D. D'où vient le nom de Mois Paſchal? Paſchal.

R. De ce que la Fête de Pâque ſe célèbre le Dimanche d'après le 14 de la Lune de Mars.

D. D'où vient le nom de Mois Romains? Romains.

R. Il vient de ce qu'après le renouvellement de l'Empire les Peuples fourniſſoient aux Empereurs certaines ſommes, pour l'en-

tretien des Troupes qui les accompagnoient dans le voyage qu'ils faiſoient à Rome pour être couronnés; & on appelle encore aujourdhui Mois Romains ce que chaque Cercle eſt obligé de payer dans les beſoins de l'Empire pour la levée des Troupes, à raiſon de douze florins par Cavalier, & de quatre par Fantaſſin.

Semaine. *D.* Qu'eſt-ce que la Semaine?

R. C'eſt un eſpace de ſept jours qui recommence ſucceſſivement.

D. De qui vient cette manière de compter le tems?

R. Des Juifs, qui célébroient le ſeptième jour par la ceſſation de tout travail: ils le nommoient Sabat, qui veut dire repos.

D. Les autres jours de la Semaine avoient-ils des noms chez les Juifs?

R. Non. Ce ſont les Grecs & les autres Nations qui les ont diſtingués par le nom des Planètes.

D. Pourquoi les Chrétiens ont-ils conſervé ces noms?

R. C'eſt parce que l'uſage les avoit introduits, & qu'il auroit été difficile d'en faire recevoir d'autres. Ils ſe ſont contentés de mettre le Dimanche à la place du Samedi, pour honorer la mémoire de la Réſurrection de JESUS-CHRIST.

Jour Naturel. *D.* Quelle eſt la diſtinction du jour?

R. On le diſtingue, comme j'ai déja dit, en Jour Naturel, & Jour Artificiel. Le Jour Naturel eſt l'eſpace de 24 heures, qui comprend le jour, & la nuit; le Jour Artificiel eſt le tems depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher, qui eſt plus grand en Eté qu'en Hiver, dans les lieux qui ont la Sphére oblique.

Artificiel.

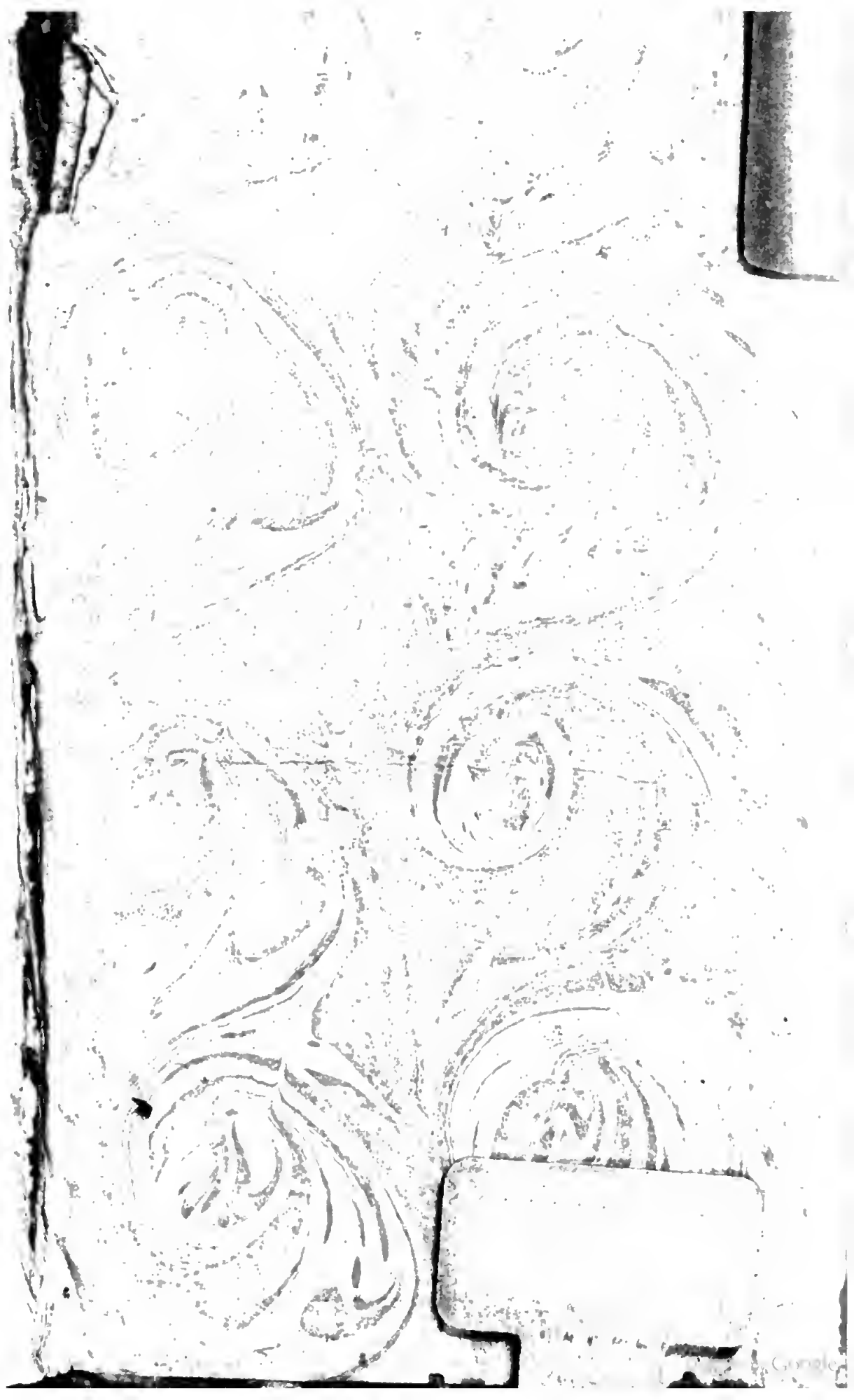
D. Tou-

D. Toutes les Nations commençoient-elles à compter le jour à la même heure ?

R. Non. Les Babyloniens le commençoient au lever du Soleil, & le continuoient juſqu'à l'autre lever; les Italiens d'Ombrie, qui eſt aujourdhui le Duché de Spolette, le Territoire de Pérugia, & celui de Citta di Caſtello, qui ſont dans l'Etat du Pape, le commençoient à midi juſqu'à l'autre midi. Pluſieurs Aſtronomes ſe ſont ſervis de ce jour.

Les Juifs & quelques Italiens le commencent encore aujourdhui au coucher du Soleil, juſqu'à l'autre coucher: les Egyptiens, les Romains & Copernic, le commencent à minuit juſqu'à l'autre minuit.

Fin de la I. Partie du Tome I.

VN 1
1504453

152
E
41